



Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II

UFR Langues Appliquées Commerce, Communication

Sciences Humaines et Sociales

Master Communication, Stratégie Internationale et Interculturalité

Mention Communication et Solidarité

Parcours Conduite de Projets Solidaires Locaux et Internationaux

***L'économie solidaire,
vers une transformation politique, économique,
sociale, et écologique,
dans une démocratie conviviale de proximité.***

***Le cas de LieU'topie, association étudiante,
solidaire et culturelle***

Mémoire de recherche pour le Master 2

Présenté et soutenu le 9 octobre 2015 par

Geoffrey VOLAT

MEMBRES DU JURY

Gloria MAFFET – Maître de Conférences à l'Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II, *Directrice de mémoire*

Nicolas DURACKA – Doctorant au laboratoire de recherche Communication et Solidarité à l'Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II, *tuteur au sein de la structure LieU'topie*

=====
=====

Déclaration solennelle

Je, soussigné, Geoffrey VOLAT, déclare avoir pris connaissance des principes de l'éthique des travaux universitaires et certifie que le présent travail est conforme à la déontologie.

Le 24 septembre 2015 à Clermont-Ferrand.

=====
=====

Avant-propos

Le présent mémoire s'appuie sur trois années de bénévolat au sein de l'association LieU'topie, depuis la naissance du projet jusqu'à ce jour. Il s'appuie également sur six mois de stage au sein de l'association, au cours duquel nous avons effectué 10 semaines de travaux empiriques au cœur de l'action bénévole.

La mission qui m'a été confiée répond aux enjeux vitaux pour une association étudiante de mobiliser une équipe de bénévoles dynamiques et entreprenants. Le recul méthodologique que m'a imposé ce travail de terrain m'a permis de saisir des paramètres de la vie associative jusqu'à lors invisibles ou méconnus.

Cette expérience a impulsé un travail de réflexivité qui offre un caractère inédit à la réflexion proposée au cours de ce mémoire.

La méthodologie suivie et les travaux présentés à l'issue de notre travail n'ont pas vocation à être érigés en vérités absolues. Ils ont toutefois le mérite de proposer des apports théoriques continuellement connectés à des éléments pratiques. Ces travaux ont ainsi vocation à enrichir la construction d'une économie solidaire, démocratique et conviviale.

Toutefois, la réalité observée durant nos six mois de stage et nos dix semaines d'études de terrain a constamment évolué. C'est ici la richesse d'un processus de construction associative qu'un travail scientifique ne saurait figer. En ce sens, les éléments relevés durant notre mémoire ont pu évoluer au cours de ces six mois, et sont certainement amenés à évoluer dans les mois à venir.

Remerciements

Les remerciements sont à la fois un passage académique obligé, mais également la possibilité de mettre à l'écrit toute la reconnaissance que nous avons accumulée au cours de la construction de ce mémoire.

Dans cette mesure, nous adressons nos premiers remerciements à nos deux tuteurs Nicolas Duracka et Gloria Maffet qui nous ont accompagnés et soutenus de façon fantastique tout le long de la rédaction de ce mémoire. Leurs conseils, leur rigueur et leur proximité ont largement contribué à améliorer notre travail. Leur soutien indéfectible fut d'une grande richesse, humainement et professionnellement.

Nous souhaitons ensuite remercier nos parents Jean-Michel et Isabelle Volat, pour la préoccupation constante qui les a accompagnés pendant nos six mois de stage, et pour leurs relectures attentives.

Nous avons également une grande pensée pour Amandine Plaindoux, notre amie, qui a elle aussi apporté sa contribution à la rédaction de notre mémoire, grâce à ses remarques d'une grande pertinence et sa relecture finale.

Enfin, nos remerciements s'adressent à tous les bénévoles du LieU'topie qui ont joué le jeu des entretiens individuels, et qui ont participé aux soirées au cours desquelles nous avons effectué nos travaux de recherche de terrain.

Merci également à toutes celles et tout ceux qui depuis trois ans participent à la construction de LieU'topie, avec une mention spéciale pour le travail extraordinaire accompli par Zoé Jarry qui restera dans les têtes et dans les cœurs de toutes les personnes qui l'ont côtoyée au LieU'topie.

Table des matières

Résumé	7
Mots-clés	8
Introduction	9
Chapitre 1 : L'économie sociale et solidaire : genèse et état des lieux pour un projet de société démocratique	13
1.1 Qu'est-ce que l'économie ? Le choix du sophisme ou de l'exhaustivité	13
1.1.1 Ancrage étymologique, sophisme de l'économie de marché.....	13
1.1.2 Karl Polanyi, une vision exhaustive de l'économie.....	15
1.2 Économie sociale, économie solidaire : quelles racines, quel projet ?	20
1.2.1 Les origines de l'économie sociale : le paupérisme ouvrier	20
1.2.2 Les origines de l'économie solidaire : l'associationnisme ouvrier.....	21
1.2.3 L'économie sociale aujourd'hui : entre tentatives démocratiques et isomorphisme.....	22
1.2.4 L'économie solidaire aujourd'hui : un projet de société démocratique et solidaire et écologique	24
1.2.4.1 L'économie solidaire, un militantisme politique, une prise de parole démocratique dans l'espace public	26
1.2.4.2 Entre impératifs moraux et fédéralisme : les racines proudhouniennes d'une théorie politique de l'économie solidaire	30
1.2.4.3 Une économie démocratique au service de l'utilité sociale et de l'intérêt général : l'économie plurielle	38
1.2.4.4 L'économie solidaire, un projet de société inscrit dans une utopie en actes	47
1.2.4.5 L'économie solidaire, un rapport à la Nature inscrit dans la philosophie du Buen Vivir	52
1.3 Conclusion du chapitre 1	54
Chapitre 2 : LieU'topie, ou l'économie solidaire en pratiques. Étude de cas	59
2.1 Pourquoi LieU'topie : de la naissance à la construction du projet	59
2.1.1 Une vague idée, mais une volonté commune: l'utilité sociale	59
2.1.2 Un environnement favorable à la création d'un projet d'économie solidaire ...	60
2.1.3 La mise en œuvre du concept de BU Alternative, Populaire et Cartonera : pour les étudiants...par les étudiants	61
2.1.4 Une évolution démocratique du concept, adapté aux aspirations étudiantes ...	62
2.1.5 Des difficultés rencontrées, des solutions apportées : l'importance des « moteurs	

associatifs »	63
2.1.6 Communiquer l'utopie du projet : un nom, un logo, un slogan	65
2.1.7 La construction du projet LieU'topie : une « boîte noire » à construire et à transmettre	66
2.2 L'association aujourd'hui : quel fonctionnement pour une association étudiante culturelle et solidaire ?	67
2.2.1 Rappels chronologiques : avril 2013 à janvier 2015 : LieU'topie prend vie	67
2.2.2 Un organigramme : le collectif LieU'topie	68
2.2.3 LieU'topie, un projet en trois dimensions !	70
2.2.4 Un lieu de vie pour les étudiants, par les étudiants	71
2.3 Une modèle économique et politique d'économie solidaire ?	73
2.3.1 Un café solidaire, des bénévoles, des subventions municipales : un modèle d'économie plurielle	74
2.3.2 Quand le fédéralisme proudhonien s'invite au LieU'topie	77
2.4 Le bénévole : l'acteur du LieU'topie par excellence	79
2.4.1 Les missions du bénévole	79
2.4.2 La communication entre bénévoles	84
2.5 Conclusion du chapitre 2	88

Chapitre 3 : Cadre du travail de recherche de terrain 95

3.1 Épistémologie et paradigmes de recherche	96
3.1.1 Posture épistémologique et cadre global de la recherches	96
3.1.2 Une approche constructiviste, une pensée complexe	96
3.2 Cadre méthodologique	100
3.2.1 Une démarche qualitative	101
3.2.2 Recherches documentaires	101
3.2.3 Observation participante	102
3.2.4 Entretiens semis directifs	104
3.2.4.1 Taille de l'échantillon	106
3.2.4.2 Population ciblée	106
3.2.5 Questionnaire d'enquête	107
3.2.6 Limites de la méthode	108
3.3 Conclusion du chapitre 3	109

Chapitre 4 : LieU'topie, une construction démocratique ancrée dans son environnement. Entre interactions et communication, apports théoriques et enquête de terrain	110
4.1 Étude du LieU'topie à travers une analyse systémique	110
4.2 Description du système LieU'topie	111
4.3 L'identité du LieU'topie, une analyse par la théorie des sites symboliques d'appartenance	113
4.4 Le rôle du leader associatif dans le dynamisme de la vie du LieU'topie	117
4.5 La communication des associations : une communication politique et militante	121
4.6 Conclusion du chapitre 4	139
Conclusion générale	145
Table des annexes	152
Bibliographie	177

Résumé /abstract

La question que nous souhaitons poser dans ce mémoire est la suivante : Quel est le modèle économique et social qui peut favoriser une implication individuelle dans les initiatives collectives ? Et quelles sont les pratiques, les dynamiques, qui peuvent être créées dans ce modèle, pour engendrer un engagement militant ? Pour y répondre, nous nous sommes interrogés sur les contestations citoyennes, cherchant à initier des pratiques innovantes, afin d'améliorer les conditions de vie des citoyens, ré-affirmer la volonté d'une justice sociale, et tendre vers un avenir meilleur.

C'est dans l'étude des racines de l'économie, que nous entamerons ce mémoire. Nous suivrons un raisonnement logique qui nous acheminera vers l'économie solidaire. Dans une deuxième partie, nous présenterons l'association LieU'topie en faisant un parallèle avec les pratiques mises en lumière dans le premier chapitre. Enfin, nous terminerons notre mémoire en étudiant l'association LieU'topie à travers ses pratiques communicationnelles. Notre objectif sera ici de dégager le cadre et les pratiques communicationnelles favorisant l'implication bénévole et l'engagement militant au sein de l'association. Nous nous appuyerons pour cela sur une enquête de terrain menée au cœur de la vie bénévole de l'association LieU'topie.

The question we want to ask in this research paper is: What is the economic and social model that can promote individual involvement in collective initiatives? Moreover, what are the practices, dynamics, which can be created in this model, to generate a militant commitment? To answer, we wondered about citizens' protests, seeking to initiate innovative practices to improve the living conditions of citizens, re-affirm the commitment to social justice, and strive for a better future.

We will begin this research paper in the study of the roots of the economy. Thus, we will follow a logical reasoning that will bring us to the solidarity economy. In the second part, we will present the LieU'topie association by drawing a parallel with the practices brought to light in the first chapter. To finish, we will end our research paper by studying the LieU'topie association through its communication practices. Our aim here will be to identify the framework and the communication practices promoting volunteer involvement and militant commitment within the association. We will rely for that on a field survey conducted in the heart of volunteer life of LieU'topie association.

Mots clés

Économie – politique – utopie – économie solidaire – démocratie – proximité - réciprocité
– identité - implication bénévole – moteurs associatifs - convivialité

Introduction

Le constat est partagé par de nombreux citoyens: nos sociétés traversent une crise économique associant chômage et inégalités, à laquelle se mêle une crise politique des institutions et de la démocratie, sur lesquelles s'ajoute une crise écologique sans précédent. Les répercussions sociales sont nombreuses. La société se dualise, entre une frange de la population de plus en plus pauvre, et une autre de plus en plus riche.

En outre, l'individualisme croissant de la société, fruit de l'idéologie libérale, a généré un repli des citoyens dans leur sphère privée, se caractérisant par une dislocation des liens sociaux, un recul des solidarités de proximité, et un écroulement des relations réciproques.

En effet, asservis par un modèle économique et une idéologie qui voit en l'homme un être égoïste et calculateur (l'homo œconomicus), les citoyens se retrouvent majoritairement réduits à intégrer une structure productive en échange d'un salaire. Au sein de cette idéologie, l'enjeu n'est pas de produire pour le bien commun, mais de produire pour l'intérêt individuel, en privilégiant l'intérêt de ceux qui détiennent les capitaux. Le questionnement éthique est de fait largement mis de côté, puisque l'urgence est de trouver un revenu pour « survivre ». Dans ce cadre-là, l'asservissement à la loi du marché n'est pas ou peu questionné, puisque, d'une part, cette dernière est présentée comme naturelle, et d'autre part, les citoyens se retrouvent enchaînés par la virulence du système économique.

Pourtant, la conjoncture économique devrait inviter à repenser notre modèle économique. Il s'agirait alors pour les classes politiques pratiquant l'exercice du pouvoir institutionnel de fixer de nouvelles orientations économiques. Les citoyens les plus optimistes affirmeront qu'elles essaient, pour certaines. Les plus pessimistes, et nous faisons partie de ceux là, considéreront que ces acteurs politiques ont les pieds et mains liés au modèle libéral, et qu'aucune transformation économique n'est possible si elle n'est pas prise en main par la société civile.

Qu'en est-il alors, du pouvoir du peuple, de cette démocratie tant louée par ceux qui s'argueraient de la grandeur de nos sociétés occidentales ? A vrai dire, la démocratie est, elle aussi, réduite à son acception la plus minimale. D'une part, notre modèle démocratique est basé sur une démocratie représentative, qui élit des représentants du peuple. En cela, une fois que ces représentants sont élus, les citoyens se replient vertement sur leurs affaires privées. Pire, aujourd'hui, le recul de la participation aux élections dénotent moins d'un désintérêt pour les affaires publiques que d'un manque de confiance en la classe politique, professionnalisée et asservie au modèle libéral. Nos sociétés contemporaines subissent en

fait une crise de confiance en l'avenir. D'autre part, le recul de la démocratie est le fruit d'un modèle économique qui annihile toute forme de démocratie, dominée par la loi du marché autorégulateur, mais qui, surtout, contrôle les institutions publiques, qui ne sont plus en mesure de proposer de nouvelles orientations économiques.

Forts de ce constat, les citoyens se replient pour certains sur des idéologies identitaires, pour d'autres sur un fatalisme tout aussi dévastateur. Eric Dacheux et Daniel Goujon parlent, et nous le verrons, de « *panne de nos démocraties incapables de réguler l'économie* » (E. Dacheux - D. Goujon, 2011).

Toutefois, ce contexte de multi-crisis (économique, politique, sociale, et écologique) a également fait naître des contestations citoyennes, cherchant à initier des pratiques innovantes, afin d'améliorer les conditions de vie des citoyens, ré-affirmer la volonté d'une justice sociale, et tendre vers un avenir meilleur. C'est dans le retour à la démocratie, à travers les pratiques économiques et politiques, que des réponses peuvent être trouvées pour s'affranchir des inégalités sociales et du paupérisme. Pour renouer avec une cohésion sociale marquée par la solidarité entre citoyens qui choisiraient eux-même leur destinée.

En ce sens, plusieurs théories alliant l'économie, le politique, et la question sociale ont relevées, puis théorisées des initiatives citoyennes depuis plus de deux siècles. Ces initiatives sont aujourd'hui regroupées dans un champ communément appelé « l'économie sociale et solidaire ».

Néanmoins, l'économie sociale et l'économie solidaire possèdent des identités distinctes, et des objectifs dissemblables. Ce n'est donc ni un ensemble cohérent, ni un concept économique, mais « *une alliance politique entre, d'une part, un secteur reconnu de l'économie (l'économie sociale en France recouvre environ 10 % du PIB selon l'INSEE) et, d'autre part, un mouvement de citoyens qui s'engagent dans des activités visant à démocratiser l'économie (l'économie solidaire)* ». (E. Dacheux, 2013).

A la lumière des éléments relevés, de nombreuses questions s'offrent à notre étude. Nous avons choisi de nous concentrer sur deux problématiques liées l'une à l'autre :

Quel est le modèle économique et social qui peut favoriser une implication individuelle dans les initiatives collectives ? En quoi cela peut-il favoriser l'avènement d'une démocratie citoyenne, dans les deux sphères de la société : la sphère politique et la sphère économique ?

Quelles sont les pratiques, les dynamiques, qui peuvent être créées dans ce modèle, pour engendrer un engagement militant ?

En ce sens, notre travail de recherches s'attachera dans un premier temps à proposer un

raisonnement visant à étudier les pratiques économiques qui recherchent une transformation politique, économique, sociale, et écologique, de notre société. Pour cela, nous détaillerons dans une première partie la genèse puis l'état des lieux de l'économie sociale et solidaire, en revenant aux racines du terme économie, puis en parcourant l'historique et le contexte d'apparition de ces économies alternatives à l'économie de marché. Nous tenterons ensuite d'apporter des éléments de compréhension quant à la force de l'économie solidaire pour insuffler des dynamiques démocratiques. Il s'agira alors de détailler les principes de l'économie solidaire, en s'intéressant aux pratiques économiques et sociales, à travers la triple dimension : économique, politique, et symbolique. De plus, puisque aucune transformation de société n'est possible si elle n'est pas prise en main par la société civile elle-même, il s'agira de prêter une attention toute particulière à la place des citoyens dans cette construction transformatrice.

Notre étude se poursuivra dans un deuxième temps avec l'étude de cas de l'association étudiante LieU'topie. LieU'topie est une association dont l'objet est d'animer un lieu de vie créé pour les étudiants, géré par les étudiants. Partageant notre constat précédemment exposé, l'association cherche à réactiver les solidarités étudiantes, à impulser des initiatives collectives d'intérêt général, et à encourager l'implication des étudiants dans des processus de décision collective. En cela, LieU'topie souhaite participer à une reconstruction de liens sociaux, et à l'émancipation des étudiants à travers des processus démocratiques.

Dans cette mesure, nous chercherons, d'une part, à présenter l'association, à travers sa démarche globale, son fonctionnement économique, la façon dont elle fait vivre la démocratie...etc. Ensuite, nous proposerons une comparaison entre les éléments que nous aurons identifiés dans le chapitre un, comme moteurs démocratiques de transformation sociétale, et les pratiques mises en place au sein de l'association LieU'topie. Un long travail d'observation au sein de la structure permettra d'aborder ces pratiques de façon exhaustive. Cette étape aura le double intérêt de valider ou d'invalider les éléments théoriques mis en lumière dans le chapitre un, et de d'offrir un recul théorique aux pratiques mises en place au sein de l'association. A l'issue de ce chapitre deux, nous aurons potentiellement dégagé des éléments de réponse à notre problématique, par un va et vient dialogique entre étude théorique et étude empirique (de terrain).

Par la suite, notre troisième chapitre amorcera un long et méthodique travail de recherche de terrain. En cela, nous nous attacherons à fixer notre posture épistémologique et à détailler précisément notre méthodologie de recherche. C'est un exercice académique, mais qui permet à la fois de cadrer notre travail de terrain, en démontrant l'adéquation entre nos outils et notre façon de concevoir l'étude scientifique; mais également de préciser dans le

détail la teneur de notre étude.

Enfin, notre quatrième et dernier chapitre reprendra *de facto* le travail établi dans le chapitre trois, et tentera d'approfondir notre étude des dynamiques favorisant l'implication citoyenne par le biais d'une démocratie repensée. Pour cela, il se concentrera sur les interactions entre LieU'topie (en tant que lieu de vie) et son environnement, notamment ses différentes parties prenantes. Il s'agira de proposer dans un premier temps, une description du « système LieU'topie » ancrée dans l'analyse systémique d'Edgard Morin. Ensuite, nous travaillerons l'identité du LieU'topie, à travers une analyse par la théorie des sites symboliques d'appartenance d'Hassan Zaoual. Puis, nous poursuivrons notre étude à travers une analyse du rôle de leader associatif, inscrit dans le dynamisme de la démocratie "lieutopienne". Enfin, nous ouvrirons un point fondamental de notre étude : la communication des associations. En effet, pour que LieU'topie inscrive son fonctionnement dans des principes d'économie solidaire, il faut que l'association soit capable de le communiquer à ses adhérents. Et pour que l'association travaille à la démocratisation de son modèle, il faut savoir également le communiquer. C'est donc avec un enjeu essentiel de la dynamique démocratique que nous concluons ce mémoire.

A l'issue de nos quatre chapitres, nous tenterons de rassembler les éléments que nous aurons mis en lumière, afin d'offrir un tout heuristique en relation avec notre problématique. Si notre étude se focalise en partie sur le fonctionnement de l'association LieU'topie, elle sera cependant apte à être reprise et comprise par d'autres organisations du fait de son ancrage théorique.

Chapitre 1 : L'économie sociale et solidaire : genèse et état des lieux pour un projet de société démocratique.

1.1 Qu'est-ce que l'économie ? Le choix du sophisme ou de l'exhaustivité.

Alors que notre propos s'apprête à entamer une réflexion autour de l'économie solidaire, il semble tout à fait pertinent de s'intéresser aux racines du terme « économie », afin de comprendre sa complexité, mais surtout son envergure, qui dépasse, nous le verrons, le simple angle de l'économie de marché.

1.1.1 Étymologie du terme, sophisme de l'économie de marché.

Aujourd'hui, l'idée largement répandue au sein des médias, des acteurs politiques, et des citoyens, consiste à croire que l'économie existerait uniquement sous une forme de marché régulateur, régi par la loi de l'offre et de la demande. A cette idée, l'obsession du « taux de croissance du PIB » est inlassablement martelée.

Pourtant, lorsqu'on s'intéresse de plus près à l'étymologie du mot « économie », le caractère éminemment réducteur de cette vision de l'économie peut, et doit être contesté.

En effet, ce terme est issu du grec *oikonomia* qui signifie la « gestion de la maison ». Il est formé des mots : *oikos* qui signifie « maison » et *nomos* qui signifie la « loi ». D'ores et déjà, ce recul que nous prenons vis à vis du terme économie nous rapproche considérablement de la maîtrise du terme et de sa complexité. Étymologiquement, l'économie serait alors « la loi de la maison », par extension « l'art de gérer ses affaires privées ».

Pour compléter ce recul étymologique, notre regard s'est porté sur les différentes définitions avancées par les Éditions Larousse. L'économie serait à la fois :

- L'ensemble des activités d'une collectivité humaine relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses.
- La gestion où on réduit ses dépenses, où on évite des dépenses superflues.
- Ce qu'on épargne, qu'on évite de dépenser.
- La régulation, l'organisation visant à une diminution des dépenses, à une adaptation

parfaite au but visé.

- L'organisation des parties d'un ensemble, d'un système.

Dès l'instant où nous exposons ces définitions, nous délaissions un peu plus le caractère réducteur de la pensée dominante qui considère également l'économie comme science « pure », mathématique, qui étudie la production, la répartition, la distribution et la consommation des richesses d'une société, en étant guidée par le principe absolu de la rentabilité, et en s'attachant à consommer un minimum de moyens en vue de réaliser un maximum de profits¹.

En effet, si l'économie de marché puise dans la définition du mot « économie » les racines de son concept, elle ne saurait en aucun cas s'approprier l'intégralité de la dimension du terme « économie ». Nous allons le voir, depuis l'apparition des Hommes sur Terre jusqu'à aujourd'hui, d'autres façons de faire de l'économie existent.

Dans cette mesure, nous proposons au lecteur de s'éloigner de la doxa économique diffusée par les acteurs politiques, les médias, et les principaux acteurs du capitalisme. Il s'agit de faire face au sophisme de l'économie de marché², et ainsi tenter d'appréhender d'autres façons de faire de l'économie.

C'est ce que nous allons voir avec Karl Polanyi, qui propose une définition de l'économie bien plus exhaustive. En s'éloignant de la doxa économique présentant l'économie de marché comme l'économie naturelle, et l'homme comme un homo œconomicus, rationnel, égoïste, et calculateur, nous trouverons possiblement des éléments favorisant la démocratie citoyenne. Nous l'avons vu, c'est bien dans le retour à la démocratie et à l'implication citoyenne que nous trouverons les moyens de construire un avenir meilleur.

1 John Adam Smith (1723 - 1790) est considéré comme le père fondateur du libéralisme économique. Il est à l'origine de la théorie d'un marché autorégulateur, d'une main invisible selon laquelle les hommes seraient guidés uniquement par l'intérêt personnel de chacun, ce qui permettrait de contribuer à la richesse et au bien-être de tous. Pour J.A Smith, l'homme est un être rationnel qui à la recherche constante de son intérêt égoïste.

Toutefois, nous pouvons considérer que Smith est à l'origine de ce que nous nommons avec P. Bourdieu « le capitalisme sauvage », qui réduit le rôle de l'état à ses fonctions régaliennes, impose une marchandisation totale de la société, créant avec lui inégalités et pauvreté. Néanmoins, J.A Smith reste l'économiste qui imposa les dogmes économiques qui servent de socle à l'économie d capitaliste du tout marché.

2 Nous entendons ici les dogmes économiques de la main invisible et la théorie de l'homo-oeconomicus, largement démontrés en tant que tels, par de nombreux sociologues, anthropologues, et économistes comme P.Bourdieu, M.Mauss, K.Polanyi, et plus récemment H. Zaoual, E. Dacheux, J.L Laville...etc.

1.1.2 Karl Polanyi, une vision exhaustive de l'économie

Qu'est-ce que pour vous l'économie ? De manière presque mécanique, chacun pensera de façon plus ou moins claire à : la loi de l'offre et la demande, aux marchés financiers, aux banques privées...etc.

La doxa économique est ici présente: faire croire aux citoyens que la seule économie qui existe, c'est celle que l'on nomme « économie de marché », et que l'on retrouve partout tout le temps.

Pourtant, il existe d'autres formes d'économie avec lesquelles nous composons régulièrement, sans se rendre compte que l'on « fait de l'économie » : le bénévolat, les impôts, le troc, le don...etc. Toutes ces formes d'économie apparaîtront peut être marginales aux yeux du lecteur. Et c'est là où le bât blesse : ces formes d'économie sont éclipsées par l'hégémonie de l'économie de marché, et cette hégémonie pourrait bien correspondre aux maux de la société que nous avons relevé en introduction : la paupérisation, l'exclusion, la dislocation des liens sociaux, les dégradations environnementales...etc.

C'est en tout cas ce que démontrent les extraordinaires travaux de Karl Polanyi. Alliant étude anthropologique et histoire de l'économie, Karl Polanyi rédige un ouvrage iconoclaste et fondamental à la fois dans la contestation du système économique capitaliste, et dans l'alternative à la critique marxiste : La Grande Transformation (1944).

Dans ses travaux, K. Polanyi va à l'encontre des travaux d'Adam Smith, et de l'idée -qu'il juge artificielle- qui affirme « la propension naturelle de l'homme à échanger en vue de tirer un bénéfice ». Pour K. Polanyi, le marché et l'homo œconomicus³ sont le résultat d'une construction idéologique, qui n'a pas de validité autre que théorique (K. Polanyi, 1983).

D'une part, Polanyi affirme une différence entre une économie générale qu'il nomme économie substantive et l'économie au sens utilitariste / homo œconomicus. L'économie substantive, souligne ce fait élémentaire :

Les hommes ne peuvent continuer à vivre sans entretenir des relations entre eux et avec un environnement naturel capable de leur fournir leurs moyens de subsistance : la définition substantive de l'économie en découle. Le sens substantif provient de ce que, pour leur subsistance, les hommes dépendent, de toute évidence, de la nature et des autres hommes.

(Alain Caillé, Jean-Louis Laville, 2007).

3 Définition du dictionnaire Larousse : L'homo œconomicus est un concept d'inspiration néoclassique par lequel on désigne un agent économique rationnel dans ses choix, c'est à dire recherchant un maximum de satisfaction pour un minimum de dépenses.

D'autre part, pour K. Polanyi, la seconde erreur serait de confondre le marché et les lieux de marché (A. Caillé, J.L Laville, 2007). La pratique du commerce existe depuis que l'humanité existe. Mais les logiques commerciales ne reposaient pas uniquement sur le marchandage, l'achat ou la vente. Elles obéissaient plutôt à la logique de réciprocité, c'est à dire du don/contre-don ou de redistribution « patrimoniale ou étatique ». Ainsi, le modèle d'un marché auto-régulateur (qui fixerait lui même les prix) n'est pas le modèle unique. L'homo œconomicus est une création théorique. H. Zaoual définit d'ailleurs l'être humain comme un être « *relationnel et convivial* » (H. Zaoual, T. Dagabri, 2007), confirmant la thèse de K. Polanyi.

Pire encore, selon l'économiste anthropologue hongrois, « *en "laissant faire" les mécanismes du marché, en lui laissant la possibilité d'être l'unique directeur du sort des êtres humains et de leur environnement naturel, le résultat occasionné serait la démolition de la société* ». (K. Polanyi, 1983). En effet, comme l'expliquent Alain Caillé et Jean Louis Laville : « *quand elle devient une fin en soi, la vision économique du monde dénie aux processus démocratiques le droit de définir un sens et un projet humain* ». (A. Caillé, J.L Laville, 2007). Dans La Grande Transformation, Polanyi affirme ainsi la nécessité absolue de rompre avec la société de marché pour renouer avec la démocratie. En faisant référence à J.J Rousseau, l'économiste hongrois indique en effet que le capitalisme généralisé s'oppose à la démocratie car il poursuit ses objectifs propres : la satisfaction de l'intérêt égoïste, avant ceux du contrat social : la liberté, l'égalité, et l'intérêt général. (A.Caillé, J.L Laville 2007)

Ainsi, il existe donc une pluralité de formes d'économies mises au ban par l'hégémonie de l'économie du tout marché, au point de transformer la société humaine en société de marché, et ainsi faire vaciller la démocratie. Dans ce cas de figure présent, le marché n'est plus intégré dans la société, c'est la société et les relations sociales qui y sont encastées.

Il s'agit alors de « ré-encastrer » l'économie dans les relations humaines, dans le « social », pour renouer avec des pratiques démocratiques, visant à rétablir justice, équité, et cohésion sociale. Par « ré-encastrement », nous entendons avec Polanyi « *l'inscription de l'économie ainsi définie dans des règles sociales, culturelles et politiques qui régissent certaines formes de production et de circulation des biens et des services.* » (A.Caillé, J.L Laville, 2007).

Pour cela, l'économie doit être ré-entendue comme elle le fut de façon historique, c'est à dire, d'une part, empreinte de réciprocité entre les citoyens, et d'autre part, hybridée entre quatre principes que sont: le marché, la redistribution, la réciprocité, l'administration

domestique (K. Polanyi, 2011). Dès lors, nous voyons se dessiner les contours d'une économie politique intégrant les notions de solidarité et de bien commun.

En effet, l'hybridation des ressources économiques peut se penser ainsi (E. Dacheux, D. Goujon, 2011) :

Sphère marchande ou l'économie marchande : « j'achète pour que tu fasses et je fais pour que tu achètes ».

Sphère redistributive ou l'économie non marchande : « je contribue à la collectivité pour qu'elle contribue aux besoins de tous ».

Sphère réciprocaire ou l'économie non monétaire : « je donne ou je fais aujourd'hui, parce que les membres en feront autant aujourd'hui ou demain ».

Dès lors, nous le constatons, l'hybridation économique n'est pas anti marché, puisque le marché figure dans cette hybridation. En revanche, en incluant le principe moral de réciprocité, elle limite les effets pervers du marché. Les économistes contemporains nomment cette hybridation économique « économie plurielle ». Pour Marcel Mauss, la réciprocité doit :

« placer chaque personne en situation de donner, recevoir, rendre. La première étape consiste à aider chacun à redécouvrir ses potentialités et à les mettre au service des autres (donner) afin de pouvoir aussi recevoir des conseils, améliorer ses propres capacités et d'être capable, à son tour, de transmettre à nouveau les connaissances acquises, à d'autres (rendre). »

(Marcel Mauss, 1923 in : H. Zaoual, 2007)

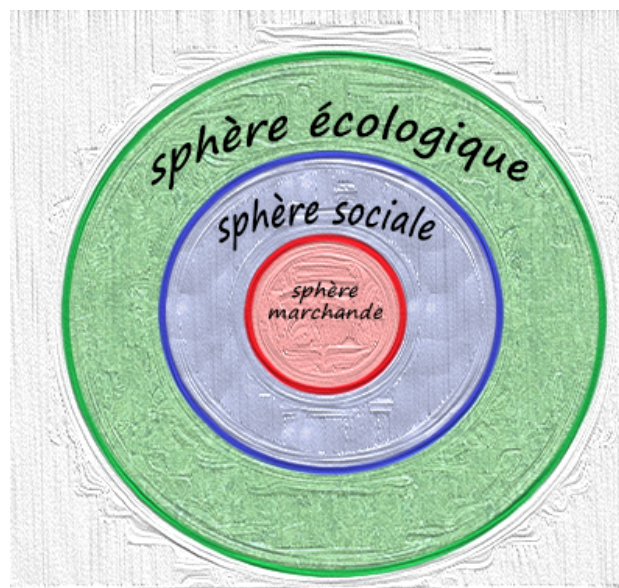
La réciprocité étant une notion essentielle présente dans tous les modes de ressources de l'économie plurielle, il convenait de l'explicitier avant d'aborder la sphère redistributive et la sphère réciprocaire.

Par ailleurs, suivant le principe de la redistribution, une partie des richesses issues du marché est reversée à une autorité centrale (de manière générale l'État ou une collectivité publique) qui a la responsabilité de la répartir, assurant ainsi une équitable répartition des fruits de la richesse créée, entre les citoyens. En cela, la redistribution limite les phénomènes d'inégalité, de paupérisation et d'exclusion. Elle suppose de surcroît une procédure définissant les règles des prélèvements (communément via l'impôt) et de leur affectation (les allocations, les subventions...etc).

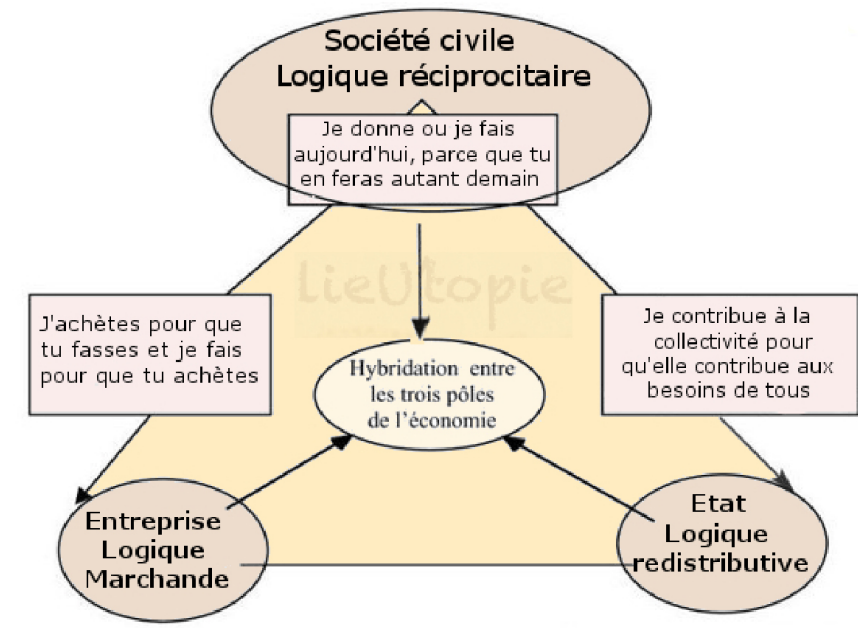
Enfin, la dimension réciprocaire de l'économie correspond quant à elle à la relation établie entre « des groupes ou des personnes grâce à des prestations qui ne prennent sens que dans la volonté de manifester un lien social entre les parties prenantes ». (E. Dacheux,

J.L Laville, 2003). Le bénévolat, la mutualisation, la création de liens de confiance, sont autant de ressources économiques réciprocaires non monétaires favorisant l'implication citoyenne en faveur du bien commun, la cohésion sociale, et l'allocation équitable des richesses via une délibération citoyenne collective. Cette dernière logique illustre parfaitement le ré-encastrement de l'économie dans les pratiques sociales, puisque ce sont les diverses implications citoyennes qui vont jouer le rôle régulateur de la production, de l'échange, de la circulation et du financement de l'économie, aux cotés si ce n'est en lieu et place de l'économie de marché.

Pour conclure avec les travaux de Karl Polanyi et notre analyse de l'économie hybridée, il était essentiel de soulever un ultime élément de la pensée polanyienne: la lutte contre la marchandisation des ressources naturelles. En effet, puisque l'homme est dépendant de son rapport à la nature, marchandiser la Nature revient à menacer irrémédiablement l'équilibre humain. Il s'agit donc d'exclure la Nature de toute aspiration marchande.



Schématisme imagée du réencastrement de l'économie dans le social, et du social dans l'écologie



*Schématisation de l'hybridation des ressources économiques
(source LieU'topie)*

Cet exposé de l'économie au sens polanyien nous ouvre un champ de connaissances nouveau, et débouche sur une confirmation : l'uniformisation de l'économie en direction de l'économie marchande est incompatible avec une société démocratique. Dans une quête de démocratisation de l'économie, et d'une implication des citoyens dans des prises de décisions publiques et collectives, il convient donc de renouer avec une économie favorisant la cohésion sociale et l'implication citoyenne.

En concluant cette analyse polanyienne, nous disposons donc de nos premiers éléments de réponses à la question : Quel est le modèle économique et social qui peut favoriser une implication individuelle dans les initiatives collectives ? En quoi cela peut-il favoriser l'avènement d'une démocratie citoyenne, dans les deux sphères de la société : la sphère politique et la sphère économique ? Il s'agit d'un modèle qui hybride les ressources économiques entre l'économie marchande (le marché), l'économie non marchande (la redistribution, l'État), et l'économie non monétaire (la réciprocité, le bénévolat...), mais également un modèle qui refuse le principe d'un marché autorégulateur. En cela, le modèle recherché doit laisser une large place à la réciprocité dans les relations économiques et sociales. En ré-encadrant le marché dans les relations sociales, et en introduisant un principe de non marchandisation de la Nature, la dimension économique du modèle polanyien prend également une tournure politique. C'est un enjeu prépondérant dans la perspective démocratique que nous recherchons.

Toutefois, à ce stade, ce modèle reste encore un peu flou. Dans notre deuxième partie, nous allons donc nous intéresser aux modèles économiques concrets qui ont tenté, au cours de ces deux derniers siècles, de développer une économie basée sur cette opposition à l'hégémonie de l'économie de marché. En partant d'une analyse historique concernant leur contexte d'apparition, nous développerons leurs pratiques contemporaines. Si l'un des modèles se rapproche de l'économie définie par Polanyi, favorisant les pratiques participatives et démocratiques, alors nous disposerons de nouveaux éléments permettant d'apporter des réponses à notre questionnement initial concernant les dynamiques qui peuvent être créées pour engendrer un renouvellement démocratique, se caractérisant par un engagement citoyen dans des initiatives collectives.

1.2 Économie sociale, économie solidaire : quelles racines, quel projet de société ?

1.2.1 Les origines de l'économie sociale : le paupérisme ouvrier

L'économie sociale est née à la fin du XVIII^e siècle, avec l'apparition d'un mouvement ouvrier visant à faire face à la précarité de la condition salariale de la société capitaliste naissante, avec l'avènement de la première Révolution Industrielle. Cette Première Révolution Industrielle marqua le début de la domination de l'économie de marché, de l'économie capitaliste, entraînant avec elle un besoin de main d'œuvre ouvrière, se traduisant par une forte urbanisation, et un exode rural massif. La Révolution Industrielle engendra donc les premières heures du paupérisme ouvrier, subissant de plein fouet la précarité de la condition salariale, les mauvaises conditions de travail et les cadences dictées par une minorité de bourgeois possédant les moyens de production.

En réaction, les ouvriers s'organisèrent alors pour se regrouper au sein de coopératives de consommation et de production.⁴ On assiste alors à la naissance de structures qui reposent sur des statuts nouveaux... Ces coopératives marquent le début de l'économie sociale.

Dans cette mesure, nous pouvons considérer l'économie sociale comme une économie qui vise l'intérêt collectif - l'intérêt des membres de la coopérative- grâce à la création de nouveaux statuts qui, au-delà de naître en réaction au capitalisme, reposent surtout sur une

4 Conférence de Nicolas Duracka : L'économie solidaire en pratiques – avril 2015 : https://www.youtube.com/watch?v=8mK_Ntnh1lg

dimension organisationnelle et communautaire⁵. Ces acteurs de l'économie sociale portent avec eux une dimension très philanthropique. Il s'agit de se regrouper pour survivre, pour s'entraider. Toutefois, dans ce mouvement de l'économie sociale, il n'y a pas de questionnement du système capitaliste dominant, ce qui ne peut entraîner un changement politique et économique.⁶

1.2.2 Les origines de l'économie solidaire : l'associationnisme ouvrier

Parallèlement à l'essor de l'économie sociale, s'est développé l'associationnisme ouvrier. Dépassant la dimension philanthropique de l'économie sociale, l'associationnisme ouvrier portait en lui une autre approche de la solidarité, et renvoyait à des pratiques d'entraide mutuelle et d'auto-organisation au sein de la société civile. Dans celles-ci, le lien social volontaire, propre à la citoyenneté moderne, c'est-à-dire respectant les principes de liberté et d'égalité et réalisant dans l'action concrète le principe de fraternité, pouvait être mobilisé comme une ressource économique (Philippe Chanial, Jean-Louis Laville, 2001). En ce sens, la dimension économique réciprocaire mise en lumière par l'associationnisme ouvrier rompt avec l'idéologie de l'économie uniforme du tout marché, et propose de ce fait une utopie de transformation politique, économique et sociale. Il s'agit alors de se mettre en relation, et se lier pour développer une volonté politique de changement. En ce sens, cet associationnisme original offre les bases d'un projet d'économie solidaire. En effet, l'associationnisme se démarque déjà de l'économie sociale puisqu'il rejette le paradigme de l'économie de marché et l'individualisme qui en découle, et crée pour cela des associations pour lutter contre le système dominant (jusqu'en 1848). Il s'agit de redessiner les pratiques démocratiques en prolongeant l'idéal républicain dans les sphères économiques et politiques⁷.

En 1848, le poids de l'associationnisme s'est fortement accentué. Dès lors, l'État fait le choix d'appuyer politiquement l'économie de marché, via des répressions violentes envers les acteurs de l'associationnisme. De surcroît, les formes d'auto-organisation souffrent d'une discrimination négative par rapport aux actions philanthropiques (P. Chanial, J.L Laville, 2001). Ces répressions et discriminations marquent la fin de l'associationnisme et

5 Cours universitaire de Daniel Goujon – Master Conduite de Projets Solidaires Locaux et Internationaux – Université Blaise Pascal Clermont II – octobre 2013

6 Conférence de Nicolas Duracka : L'économie solidaire en pratiques – avril 2015

7 Conférence de Nicolas Duracka : L'économie solidaire en pratiques – avril 2015

l'avènement d'une économie complétive de l'économie capitaliste. C'est le déclin des utopies associationnistes et l'avènement de l'économie sociale.

1.2.3 **L'économie sociale aujourd'hui : entre tentatives démocratiques et isomorphisme**

Nous pouvons considérer plusieurs étapes dans la construction de l'économie sociale, avant d'arriver à son état actuel.

Nous l'avons aperçu précédemment, l'économie sociale a largement été considérée et appuyée par l'État à partir de 1848, au détriment de l'associationnisme ouvrier. En effet, l'absence de dimension politique de l'économie sociale et sa faculté à œuvrer aux côtés de l'économie de marché lui conféra un rôle d'économie palliative face aux dérives de l'économie capitaliste, et à la discrétion de l'État en matière d'affaires sociales.

La fin du XIX^{ème} siècle distingua en ce sens deux acceptions majeures de l'économie sociale : celle portée par Charles Gide, et celle portée par Léon Walras. Les deux économistes partageaient la volonté commune de concilier intérêt et justice -économique-, mais divergeaient dans les pratiques à mettre en œuvre. Gide donnait un rôle prioritaire aux coopératives à travers leur fonction productive mêlant intérêt personnel et intérêt général dans une économie sociale, tandis que Walras envisageaient plutôt une séparation entre économie pure, et économie sociale relevant de la redistribution et de l'intervention étatique. (J.L Laville, 2011)

Permettant de corriger les effets sociaux de la diffusion du marché, et de concilier intérêt et justice , l'économie sociale devient le moyen pour les républicains de réconcilier les droits individuels et la responsabilité de l'État. La recherche d'équilibre entre liberté et égalité se construit alors par dissociation et complémentarité entre l'économique et le social (P. Chaniel, J.L Laville, 2001).

Par la suite, des politiques sociales d'ampleur sont menées par les radicaux et la SFIO au début du XX^{ème} siècle, avec notamment une législation garantissant les droits sociaux [*réglementation du travail des femmes et des enfants en 1892, protection sociale contre les accidents du travail (1898), repos hebdomadaire obligatoire (1906), retraite pour les ouvriers et paysans (1910) et diminution de la durée du travail quotidien ramenée à 10 heures en 1904 et à 8 heures sur 6 jours en 1919*], et l'amélioration progressive des conditions de travail et de vie des ouvriers. Cette conjoncture politique favorable impacta directement l'économie sociale, avec l'éclosion de nombreuses coopératives, en particulier

dans le bâtiment, grâce au soutien des marchés publics. Plus tard, entre 1930 et 1936, la crise économique et l'arrivée du Front populaire accéléra encore la création de sociétés coopératives, et renforça les structures mutualistes.⁸

C'est après la Seconde Guerre Mondiale que survient ce que l'on a nommé la rupture keynésienne (N. Duracka, 2015). Dès lors, l'État se mue en acteur économique qui encadre et soutient le marché autant qu'il en corrige les inégalités. L'État keynésien s'attache alors à favoriser le développement économique du pays à travers de nouveaux outils d'intervention : investissements publics...etc. Dans le même temps, l'État providence prolonge les formes précédentes d'État social avec la sécurité sociale (1945) et la généralisation des systèmes de protection sociale. (P. Chanial, J.L Laville, 2001).

Aujourd'hui, nous pouvons considérer que l'économie sociale a largement contribué à l'institutionnalisation de la protection sociale dans son ensemble.

Néanmoins nous ne pouvons que constater qu'à partir de cette période d'après-guerre, le couple État / marché s'est renforcé, réduisant l'économie sociale à une économie palliative des dégâts de l'économie de marché.

Actuellement, si la démocratie interne des organisations de l'économie sociale est censée être assurée par leurs statuts (SCOP, mutuelles, banques coopératives : un homme une voix), son système économique est en revanche totalement réduit à la création de ressources marchandes, complétées avec des ressources issues de subventions. Les structures de l'économie sociale sont donc soumises à la concurrence des structures de l'économie capitaliste. En outre, en coupant toute relation avec l'économie non monétaire (le don, le bénévolat), l'économie sociale s'est éloignée des principes de justice sociale, de création de liens sociaux...etc.

L'économie sociale est une économie plus humaine que l'économie du tout marché, mais reste une économie qui cherche à calquer son modèle de fonctionnement sur les entreprises de l'économie classique. C'est un phénomène qui se nomme l'isomorphisme institutionnel⁹ (P. Di Maggio & W.Powell, 1983) Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple d'une enquête de terrain que nous avons menée en février 2015 au sein d'une SCOP clermontoise de 30 salariés. Au cours de cette enquête, le PDG nous a ainsi affirmé « *Nous sommes une entreprise, nous devons être compétitifs face à nos concurrents, et pour cela il faut de la réactivité dans les prises de décisions quotidiennes* ». Concernant la démocratie interne, lorsque nous lui demandons si tous les salariés associés de l'entreprise prennent part aux

8 http://www.scop-auvergne.coop/sites/fr/unions-regionales/les-scop-auvergne/Les_Scop/Histoire-du-mouvement

9 Isomorphisme institutionnel est un concept théorisé par P.DiMaggio et W.Powel, et qui correspond à un « processus contraignant qui force une unité dans une population à ressembler aux autres unités de cette population qui fait face au même ensemble de conditions environnementales »

décisions prises au sein de la SCOP, ce dernier nous répond qu'il est naturellement impossible que tous les salariés associés prennent part à toutes les décisions. « *Les associés élisent un Conseil d'Administration qui est appelé à réfléchir sur les décisions stratégiques à moyen et long terme. [...] Pour ce qui est des décisions opérationnelles à prendre au jour le jour, c'est la responsabilité du PDG* ». A la lecture de ces propos, il convient de réagir comme le conseillait Spinoza : « *il ne faut ni rire ni pleurer mais comprendre* ». En ce sens, nous comprenons qu'une organisation démocratique est incompatible avec le principe d'efficacité de l'économie de marché. Nous comprenons également que de nombreuses SCOP, et une immense majorité des banques coopératives (Crédit Agricole, Crédit Mutuel...etc.), et de mutuelles (MAAF, MACIF, MAIF...etc) sont aujourd'hui complètement ancrées dans le modèle de l'économie de marché, et dépourvues de projet politique visant une transformation sociétale vers un monde meilleur.

En conséquence, les structures de l'économie sociale ne correspondent pas à la définition de l'économie substantive qui nous sert de base théorique, et de fait n'apportent pas d'éléments de réponses à notre problématique, si ce n'est que nous devons désormais porter notre étude sur l'économie solidaire.

1.2.4 L'économie solidaire aujourd'hui : un projet de société démocratique, solidaire et écologique

En étant sujette au glissement de ses pratiques initialement dites de « l'économie humaine » vers des pratiques propres à l'économie libérale capitaliste¹⁰ (J.L Laville, 2010), l'économie sociale contemporaine démontre la difficulté de s'opposer au modèle libéral qui régit une large majorité de nos interactions économiques et sociales.

Loin d'être accablant, cet échec de l'économie sociale nous confirme deux impératifs fondamentaux. Tout d'abord, nous avons désormais la conviction que si le modèle économique d'une structure se voulant de « l'économie humaine », n'est pas hybridé entre plusieurs modes de ressources (marché, redistribution, réciprocité), alors cette structure s'expose aux lois du marché et de la concurrence de l'économie capitaliste, compromettant ainsi son projet initial d'économie humaine. D'autre part, si une structure se voulant de « l'économie humaine » ne s'inscrit pas dans un militantisme politique de résistance au capitalisme et au modèle libéral, alors cette structure s'expose à l'isomorphisme du modèle

10 Phénomène d'isomorphisme institutionnel

libéral, qui affirme quant à lui une puissante idéologie symbolique (E. Dacheux, 2003)

Forts de ces constats, de nombreux chercheurs en économie solidaire ont tenté de théoriser un modèle économique et politique propre à l'économie solidaire, qui ne peut être vitalisé que par l'ancrage de l'économie solidaire dans la solidarité démocratique (J.L Laville, 2010).

De ce fait, nous faisons le choix théorique de définir l'économie solidaire comme un modèle social, politique, et économique de transition vers une société post capitaliste. Un modèle favorisant à la fois un processus de changement social par un renouveau des pratiques économiques, et une utopie en actes d'une société nouvelle¹¹. (E. Dacheux, D. Goujon, 2013)

En outre, nous complétons cette définition de l'économie solidaire avec celle de Jean Louis Laville , qui considère que l'économie solidaire peut être abordée comme « *l'ensemble des activités contribuant à démocratiser l'économie par des engagements citoyens* ». Pour J.L Laville, cette économie se veut :

Utile, tant du point de vue économique que social, écologique, et politique. Elle représente beaucoup plus qu'une économie de réparation, comme elle est trop souvent considérée. Inscrites dans une dimension d'économie plurielle, les initiatives de l'économie solidaire veulent à la fois résister à la marchandisation de la vie et faire émerger des activités économiques à finalité humaine, favorisant l'avènement d'un autre monde. Leurs apports aux enjeux de la société sont particulièrement importants dans un moment de crise économique, financière, et écologique, qui interroge fortement le modèle dominant.

(Madeleine Hersent, Arturo Palma Torres, 2014)

Ainsi, à travers les travaux de nombreux théoriciens de l'économie solidaire, nous proposons une définition exhaustive de l'économie solidaire, en tant qu'utopie démocratique, militantisme politique, et projet de société.

A l'issue de ce travail théorique sur l'économie solidaire dans sa pluralité conceptuelle, nous disposerons d'éléments de compréhension quant à la structuration des initiatives de

11 Eric Dacheux et Daniel Goujon , à l'occasion d'une publication au RIUESS en 2013 « L'Économie solidaire : une transition vers une société post-capitaliste ? » proposent un cadre d'analyse permettant de dresser une typologie des définitions théoriques de l'économie solidaire : celles s'inscrivant dans une économie capitaliste dominante, celles revendiquant une réforme du capitalisme et celles évoquant le dépassement du capitalisme. http://www.socioeco.org/bdf_fiche-document-2943_fr.html
Nous prenons le parti du troisième cadre théorique pour définir l'économie solidaire dans ce mémoire.

l'économie solidaire.

Au regard de la définition de l'économie solidaire que nous venons d'exposer, ces éléments révélés auront vocation d'une part, à confirmer ou non, que le modèle de l'économie solidaire peut favoriser l'avènement de la démocratie citoyenne et l'implication individuelle dans des actions collectives ; d'autre part, à ouvrir potentiellement un champ de connaissances, de pratiques, permettant d'insuffler des dynamiques d'engagement militant. De ce fait, afin de poursuivre notre travail de recherche, notre deuxième chapitre sera consacré à la comparaison entre les initiatives mises en place au sein du LieU'topie, et les principes économiques, politiques et symboliques de l'économie solidaire que nous aurons exposés.

Pour l'heure, entamons ce travail de conceptualisation de l'économie solidaire.

1.2.4.1 L'économie solidaire, un militantisme politique, une prise de parole démocratique dans l'espace public

« *Démocratiser l'économie par des engagements citoyens* », c'est partir d'un constat sans équivoque: nos modes de vie actuels sont imprimés de l'empreinte de l'économie de marché capitaliste et de l'idéologie libérale, créant toujours plus d'inégalités, réduisant notre liberté d'agir, menaçant aveuglément l'équilibre de nos écosystèmes.

Pour lutter contre ces maux de société, il nous apparaît fondamental de permettre aux citoyens de se ré-approprier les modes de régulation économiques.

En cela, l'économie solidaire soulève la question démocratique de la délibération collective, au service de la collectivité : la société civile doit reprendre la main démocratiquement sur les enjeux d'intérêt général.

Or, pour qu'il y ait délibération collective démocratique, il faut créer les conditions nécessaires à cette délibération collective, éminemment politique puisque militant pour une transformation des règles économiques, et donc pour une société post-capitaliste. Il s'agit à la fois de résister et de construire, de contester et de proposer. (E. Dacheux, J.L Laville, 2003).

C'est ainsi que la notion d'espace public prend une place considérable dans la construction d'un paradigme social économique et politique d'économie solidaire.

En effet, tel que le définit J. Habermas, l'espace public est l'espace de médiation entre l'état, la société civile, et la sphère privée (le foyer, l'entreprise), où les citoyens délibèrent publiquement sur des questions politiques (E. Dacheux, 2008). Cet espace peut être le fruit de la création d'associations, portées par la société civile, qui s'organisent autour d'une «

politique délibérative » visant « *des effets politiques grâce à une influence publique, soit parce qu'elles participent directement à la communication publique, soit parce qu'elles apportent une contribution implicite au débat public, par exemple par des projets alternatifs...* » (J. Habermas, 1997). On retrouve dès lors les racines associationnistes du XIX^{ème} siècle cherchant à associer concrètement participation civique et démocratie économique, et lier dans l'action, discours politique et pratiques économiques (E. Dacheux, 2003).

Toutefois, la configuration de l'espace public contemporain ne facilite pas l'émancipation de telles ambitions. En effet, chacun pourra reconnaître que l'espace public actuel est largement inondé par les médias de masse, imprégnés par le pouvoir administratif (J.L. Laville, 2003), dont l'objectif, déjà identifié par J. Habermas en 1962¹², est bien de coloniser les esprits en diffusant les idées libérales.

Cette confiscation de la pensée a néanmoins eu pour conséquence de développer des espaces de résistances émanant de la société civile, que l'on peut nommer sous le vocable de Bernard Eme « *espaces publics autonomes de libres débats et de conflits* » (B. Eme, 1993 in J.L. Laville, 2003). En ce sens, les associations peuvent contribuer à la vitalité d'espaces publics autonomes, puisqu'elles se fondent sur une volonté émancipatrice, affranchies de toute injonction extérieure, contribuant à « *réaliser librement la formation de l'opinion et de la volonté* » (J. Habermas, 1978 in : J.L. Laville 2003).

A ce niveau de raisonnement, Eric Dacheux nous apporte des précisions quant à la place de l'économie solidaire dans la formation d'espaces publics, grâce à une conceptualisation approfondie de la notion d'espace public.

Dans un prolongement de Jürgen Habermas, il rappelle que dans nos sociétés modernes sont formées par trois espaces : l'espace domestique, c'est à dire la sphère privée, l'espace public, et l'espace politique, représenté par l'état et ses institutions. (E. Dacheux, 2003)

Nous l'avons vu précédemment, ces trois espaces sont reliés entre eux, notamment par les médias de masse.

Toutefois, à la suite d'un travail empirique, Eric Dacheux propose de redéfinir les frontières qui relient ces trois espaces, en nommant des espaces de délimitation haute, et basse, de l'espace public. Ainsi, une zone frontière basse rattacherait l'espace public à la sphère privée en créant des espaces de discussions propres à la société civile (espaces d'inter-connaissance, espace de médiation sociale). A l'opposé, une zone frontière haute arrimerait l'espace public à l'espace de décision du pouvoir légitime (espaces de médiation

12 J. Habermas - L'espace public - 1962

institutionnelle)

Les frontières de l'espace public

(Tableau emprunté à Eric Dacheux)

	Dénomination	Lieux empiriques d'observation
	Espace domestique	Foyer
Zone de frontière basse	Espace d'inter connaissance	Bar, marché
	Espace de médiation sociale	Arènes Économie solidaire : SEL Autres : assemblée générale d'une association
	Espace public	Forum Économie solidaire : les rencontres pour la globalisation de la solidarité Autre : forum social mondial de Porto Alegre
Zone de frontière haute	Espace de médiation institutionnelle	Dispositifs participatifs Économie solidaire : Pôle d'économie solidaire Autre : Conseil de quartier
	Espace politique	Système institutionnel

Ces espaces visant à tisser des liens entre les trois sphères offrent un terrain fertile à l'éclosion d'initiatives propres à l'économie solidaire.

Ainsi, au sein des espaces civils, l'économie solidaire crée des espaces de médiation sociale, qu'Eric Dacheux propose de nommer "arènes" (E. Dacheux, 2003), qui obéissent à une volonté militante, généralement sous forme associative, de créer les conditions de l'échange réciproque entre citoyens. Il s'agit de relier, de constituer un collectif, en portant une dimension inclusive, notamment vis à vis de citoyens en situation de désaffiliation au sein de l'espace public (B. Frère, 2009).

Notons avec importance que ces espaces de médiation sociale visent exclusivement à mettre en relation les acteurs de la société civile.

A l'inverse, les espaces de médiation institutionnelle connectent l'espace politique à l'espace public. Ce sont des espaces de médiation suscités par les pouvoirs publics afin « d'établir une relation entre ces institutions et leurs publics dans le double but d'améliorer le fonctionnement de ces institutions et de les légitimer » (E. Dacheux, 2003). Les acteurs de l'économie solidaire sont également amenés à participer à ces espaces de médiation institutionnelle.

Ayant éclairci et approfondi la notion d'espace public, nous proposons au lecteur d'entrer dans une dimension toujours plus proche de l'économie solidaire : les espaces publics

autonomes de proximité.

Nous l'avons vu, les structures de l'économie solidaire revêtent d'un fort caractère autonome en vertu de ses racines associationnistes, leur permettant de créer des espaces de résistance à la doxa politique et aux médias de masse.

Avec Eric Dacheux, nous avons abordé les espaces de médiation sociale, les "arènes", qui façonnent un cadre propice aux échanges et à l'engagement militant. Car comme le rappelle Hannah Arendt, "*la politique est action*" (H. Arendt, 2002)

En ce sens, ces espaces de médiations sociale sont de véritables espaces publics autonomes de proximité, comme l'entend Jean Louis Laville et Bernard Eme (B. Eme, J.L Laville, 1994). Ces espaces publics de proximité se positionnent en intermédiaires entre les comportements d'ordre domestique, et l'espace public. Ils impulsent des dynamiques démocratiques, militantes en étant « *des espaces d'expression de soi, de confrontation à autrui et de reconnaissance où s'acquiert l'estime de soi* » (B. Eme, 2003). Plus encore, ils sont des lieux d'élaboration à la fois de savoirs collectifs, et de formulation collective et contradictoire de la norme (E. Dacheux, D. Goujon, 2011).

Par ailleurs, la dimension éminemment démocratique et l'ancrage territorial de ces espaces leur confère un caractère délibératif quant à la co-construction entre les parties prenantes de l'offre et de la demande, de la production (Laville 2003, Laville 1994), des projets, relatifs à l'activité de la structure. Les citoyens d'un territoire sont ainsi amenés à se réunir démocratiquement pour décider collectivement des affaires d'intérêt général. Les espaces publics de proximité ont en cela l'ambition politique d'amorcer la réhabilitation des acteurs de la société civile dans la vie économique. (H. Zaoual, 2007)

En outre, la proximité de ces espaces avec la sphère privée permet de faire rentrer dans l'espace public certains besoins sociaux autrefois pris en charge dans le cadre domestique (J.L Laville, 2003). En cela, l'analyse d'Eric Dacheux signifiant une influence de l'économie solidaire sur l'espace public est confirmée.

L'économie solidaire au sein de l'espace public est à la fois vectrice de cohésion sociale, et de vitalité démocratique. De fait, ces espaces publics de proximité autonomes sollicitent les personnes en tant que citoyens et leur permettent de promouvoir des activités répondant aux problèmes qu'ils ont identifiés. Les citoyens sont associés aux projets à finalité d'intérêt général, dans une logique de participation active. Ces temps de prise de parole (J.L Laville, 2003) ne sont pas uniquement réservés à la création de projet, ils accompagnent en outre son développement, suscitant alors un travail d'auto-reflexivité et

d'auto-évaluation tout au long du projet.

Enfin, la vocation de l'économie solidaire à créer des formes nouvelles de cohésion sociale au sein de ces espaces publics de proximité est éclairée par le travail de Pénélope Codello-Guijarro, qui démontre que ces espaces ont vocation à générer des solidarités démocratiques, c'est à dire des relations de réciprocité volontaire unissant des citoyens libres et égaux en droit (J.L Laville, E. Dacheux, 2003). Un des enjeux fondamentaux des espaces publics de proximité est alors que les citoyens se retrouvent dans des relations horizontales, dans un espace au sein duquel ils sont en position favorable pour poser un projet, des envies, et trouver une écoute. C'est en ce sens qu'ils deviennent acteurs d'un espace qui leur appartient (P. Codello-Guijarro, 2003). L'espace public de proximité devient alors un espace de création d'activités, espace de solidarités, création de lien social. Nous terminons toutefois notre propos en prêtant attention aux recommandations d'Hassan Zaoual, théoricien de la notion de « site symbolique d'appartenance », qui affirme que les espaces publics de proximité sont des espaces de régulation sociale pluriels, complexes, et variables, et qui se prêtent donc mal à la modélisation. (H. Zaoual, 2007). Chaque espace public de proximité dispose de ses particularités relatives au « monde vécu partagé » par les acteurs du site d'appartenance. Chaque site ou espace public de proximité est donc unique, et évolutif.

1.2.4.2 Entre impératifs moraux et fédéralisme : les racines proudhouniennes d'une théorie politique de l'économie solidaire

Les espaces de médiation sociale (espaces publics de proximité) sont de plus en plus nombreux certes, mais sectorisés (centrés sur un domaine d'intérêt général) et peu reliés entre eux (E. Dacheux, 2003). Ce constat, partagé par un grand nombre d'acteurs de l'ESS, a ainsi inspiré l'expression couramment utilisée : « l'économie sociale et solidaire est un nain politique ».

En ce sens, il nous est apparu que le travail de Pierre Joseph Proudhon, à la fois philosophe, sociologue, économiste et doctrinaire politique, est particulièrement intéressant, puisqu'il axe sa réflexion politique sur l'importance du fédéralisme et les enjeux de la réciprocité (Laurent Gardin, 2010).

Nous allons le voir, Proudhon construit sa réflexion dans deux impératifs d'actions « catégoriques » (au sens Kantien¹³), et dans un ancrage démocratique que l'on peut

13 Pour Kant, l'impératif catégorique correspond à la loi morale dont toutes les maximes sont universelles et

qualifier de libertaire, dans le sillage de Bruno Frère (B. Frère, 2013). C'est en ce sens une assise politique remarquable que nous allons développer, dans la construction de notre travail sur l'économie solidaire toujours en lien avec notre sujet de recherche visant la recherche de mécanismes favorisant l'implication militante et démocratique.

L'œuvre de P.J Proudhon, c'est avant tout un projet sociopolitique en actions, et un dessein : la construction d'un autre modèle de société (L. Gardin, 2011).

L'outil qui doit permettre cette transformation sociale et sociétale, c'est le mutuellisme (théorie économique), ou fédéralisme (théorie politique), comme Proudhon l'explique lui même : « Transporté dans la sphère politique, ce que nous avons appelé jusqu'à présent mutuellisme prend le nom de fédéralisme » (P.J Proudhon, 1977).

Dès lors, il convient de s'intéresser aux contours de ce fédéralisme.

En cela, c'est à travers le travail de Pierre Ansart (P. Ansart, 1970), que nous entamons notre étude, en énumérant les points forts du fédéralisme / mutuellisme proudhonien, dans une perspective d'économie solidaire.

Tout d'abord, le mutuellisme / fédéralisme rejette le capitalisme, et les injustices qui en découlent.

En outre, il impulse la nécessité de mettre en avant « *la capacité politique des classes ouvrières à provoquer une révolution sociale qui entraînerait ensuite une révolution politique* ». On retrouve ici une idée forte de Proudhon : il faut agir, ici et maintenant. C'est la praxis proudhonienne.

Enfin, le concept fondamental du mutuellisme / fédéralisme proudhonien, c'est la réciprocité dans les rapports économiques et sociaux. Cette réciprocité est le fruit de deux impératifs catégoriques éthiques que sont la justice commutative¹⁴ et la liberté.

Elle marque les rapports entre les individus et leurs regroupements tant au niveau économique que politique, par l'instauration, d'une loi, d'un contrat social. (P.J Proudhon, 1868). La réciprocité d'action tend ainsi à développer « *à l'infini la liberté, l'égalité, la fraternité, par l'accroissement de la richesse, par le nivellement des conditions, et par la solidarité -réelle, non personnelle- des producteurs* » (P.J Proudhon, 1968b). La condition essentielle de la relation d'échange réciprocaire est donc « *que les contractants se réservent toujours une part de souveraineté et d'action plus grande que celle qu'ils abandonnent* » (P.J Proudhon 1868).

inconditionnelles

14 Juridiquement parlant, un contrat commutatif est un contrat qui prévoit une équivalence de traitement pour les parties contractantes. Pour Proudhon, la justice commutative « vise à rendre opérant ce primat de l'individu en l'érigeant en source principale du droit et à régler les rapports entre individus de manière équitable »

Notre propos peut être illustré avec un élément que nous venons de traiter : l'espace public de proximité (ou arène dans le vocable d'Eric Dacheux). En effet, au sein de ces structures, généralement associatives, les relations entre producteurs et consommateurs suggèrent un processus de construction conjointe de l'offre et de la demande. Ces relations nouées entre les producteurs et les consommateurs s'inscrivent dans le cadre d'une réciprocité basée sur la justice commutative et bilatérale de la part du producteur vis-à-vis du consommateur et inversement (L. Gardin, 2011). C'est en ce sens la manière d'arriver à une transaction de « bonne foi ». Si la réciprocité « *n'est pas la même chose que l'échange [...] elle tend à devenir de plus en plus la loi de l'échange et à se confondre avec elle* » (P.J Proudhon 1868b). Dans cette mesure, la réciprocité comme principe premier de l'échange aurait vocation à transformer les mœurs commerciales.

Enfin, pour faire un lien avec l'approche polanyienne qui va guider notre analyse économique de l'économie solidaire (voir 1.2.4.3) le mutuellisme / fédéralisme proudhonien enraciné dans le principe de réciprocité, va ré-encaster le marché en le soumettant à un principe plus grand qui est celui de justice.

Avec la réciprocité, il s'agit d'instaurer un autre fonctionnement économique et d'appliquer la justice aux biens, à l'économie politique, avec la constitution d'un droit économique régulant les contradictions économiques (L. Gardin 2011)

Alors que nous venons de définir les premiers contours du mutuellisme / fédéralisme proudhonien, à travers le concept fondamental de justice commutative, il devient instructif de se concentrer sur ce que l'on nomme « *l'exigence morale de l'action* », que la réunion de citoyens doit engendrer. (B.Frère, 2009)

Pour cela, P.J Proudhon distingue deux règles :

- 1) Il faut agir ici et maintenant contre l'exclusion.
- 2) L'ensemble des citoyens, affiliés et désaffiliés¹⁵, possèdent un savoir et des compétences, il faut construire une horizontalité des rapports sociaux à partir de ces compétences.

Le premier impératif d'action morale qui constitue la philosophie proudhonienne : aider autrui comme si en fin de compte on s'aidait soi-même, pourrait, à première vue, rejoindre une philosophie philanthropique voire religieuse. Ce n'est pourtant pas le cas, et il convient de distinguer le grand écart entre la logique philanthropique et la philosophie de Proudhon. Ce dernier inscrit cet impératif d'action morale dans une logique réciprocitaire que nous

¹⁵ Le vocable affilié / désaffilié, utilisé par Proudhon, est repris par Bruno Frère. Il est préféré au mot-valise « exclu », s'attachant surtout à définir une situation d'isolement social, de dissociation du lien social, souvent en raison d'une extrême précarisation professionnelle.

venons d'étudier. L'affilié se positionne à la même hauteur que le désaffilié : « *les risques que l'on encourt soi-même dans une société de plus en plus précarisée font que l'on peut se retrouver dans une situation de désaffiliation ou d'exclusion* » (B. Frère 2009). Pour les classes sociales moyennes, l'impératif est donc là, il faut agir et prendre des initiatives. La reconnaissance d'autrui invite le citoyen affilié à agir en faveur du désaffilié comme si en fin de compte il s'aidait lui-même.

Afin d'élargir la compréhension de notre propos, un parallèle peut être effectué avec la philosophie de « l'ayni » des tribus amérindiennes. Ayni en quechua signifie : « je fais pour toi aujourd'hui parce que tu en feras autant pour moi demain » (A. Acosta, 2014). L'Ayni est ainsi totalement imprégnée de la même logique réciprocaire, et permet de rendre compte de la logique proudhonienne. On retrouve ici le même impératif d'action morale.

Le second impératif moral de Proudhon : la reconnaissance d'une universelle compétence (B. Frère 2009), se place lui aussi en rupture avec la logique assistantielle de la philanthropie, et nous offre en ce sens un modèle d'économie solidaire qui coïncide avec nos premiers éléments de définition.

Les désaffiliés ont des projets, les affiliés ont des compétences pour les suivre, il s'agit alors de trouver des synergies (B. Frère, 2006).

En outre, c'est également l'horizontalité des rapports entre affiliés et désaffiliés, qui permet une reconnaissance mutuelle des savoirs et compétences de chacun, et invite les citoyens à construire ensemble leurs propres règles économiques. En ce sens, les initiatives contemporaines des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs sont imprégnées, consciemment ou non, de cet impératif moral (B. Frère, 2009). La réciprocité est là encore au cœur de la relation, et la volonté bilatérale de partager nourrit l'échange.

Ainsi donc, nous achevons la première partie de notre étude de la pensée proudhonienne qui s'est concentrée sur les exigences éthiques et morales du fédéralisme. Ces exigences basées sur la nécessité d'action, l'horizontalité des rapports entre citoyens, et la justice commutative, marquent un profond changement de paradigme sociologique, économique, et politique.

Cette rupture avec le modèle libéral et l'économie capitaliste semble offrir des pistes intéressantes pour l'avènement d'une économie solidaire telle que nous l'avons précédemment définie. Encore faut-il approfondir les traits caractéristiques d'un cadre fédéraliste favorisant l'implication citoyenne militante. C'est l'objet de notre deuxième partie.

Dans le croisement entre un travail de recherche empirique avec des acteurs contemporains de l'économie solidaire, et les écrits de Proudhon sur son projet de fédéralisme, Bruno Frère met en avant quatre caractéristiques fondatrices de l'engagement militant commun aux acteurs de l'économie solidaire contemporain et à l'associationnisme du XIX^{ème} siècle (B.Frère, 2013) :

1. La recherche de convivialité dans la construction militante du fait solidaire.

Toute initiative solidaire prendrait racine dans des relations de proximité entre citoyens. Il faut un minimum de vécu commun pour voir germer une initiative d'économie solidaire.

Ainsi, pour que germe une initiative solidaire, les citoyens doivent avoir la volonté partagée de créer une relation conviviale en participant à la création de la vie sociale à l'échelle d'une rue, d'un quartier, d'une ville, d'une communauté. Aujourd'hui comme hier, les citoyens s'engagent avec des amis, et quittent un groupe militant dès que le plaisir de la convivialité ne s'y retrouve plus.

La sociabilité et l'amitié constituent de fait des éléments fondamentaux de l'engagement militant. Alors, quand bien même le militantisme aurait suivi les évolutions de la société vers une logique plus « hédoniste », selon l'expression de Jacques Ion ; l'amitié, le lien social, l'humain, composaient déjà un corpus de notions mobilisées pour juger les raisons d'être des premières coopératives. (B. Frère, 2013)

2. La créativité fruit de l'innovation des pratiques militantes pour lutter, résister, et construire.

La créativité que l'on aborde ici, c'est celle des acteurs de l'économie solidaire, qui cherchent, créent, inventent pour développer des initiatives dans des secteurs délaissés par le privé et par le public. (B. Frère, 2009). C'est en ce sens, de la nécessité que naît la volonté d'innover. L'identification d'une nécessité collectivement située provoque le regroupement de citoyens partageant le même monde vécu. C'est ainsi que la créativité générée par ces citoyens pour apporter des solutions économiques à des problèmes de précarité (B. Frère, 2009), va prendre racine dans la compréhension des situations locales. De ce fait, aujourd'hui comme hier, les regroupements de citoyens visant l'établissement d'une économie solidaire, a cristallisé la créativité citoyenne dans de véritables lieux de créativité et d'inventivité (B. Frère, 2013). C'est d'ailleurs ce qui fit dire à Proudhon que le mouvement de sociétaires de 1848 résulta non des théories utopistes, mais des nécessités économiques. (P.J Proudhon, 1857).

Par ailleurs, la dimension créatrice et innovante des acteurs des initiatives de l'économie

solidaire fait surgir les traits d'une démocratie libertaire, par le fait de « *créer soi-même, ici et maintenant les conditions de son émancipation* » (B. Frère, 2013). La dimension créatrice est mère de l'autogestion citoyenne émancipatrice.

Enfin, pour Bruno Frère, la créativité des acteurs de l'économie solidaire revêt une dimension artistique authentique, leur permettant de s'opposer avec ingéniosité à la logique destructrice du capitalisme. Dès l'abord, il rappelle que « *les militants manient le lexique utopique de la créativité depuis aussi longtemps qu'existe le militantisme* ». (B. Frère, 2013). Nous retrouvons ainsi un enseignement d'importance: des premières coopératives ouvrières issues de l'associationnisme, jusqu'aux initiatives solidaires actuelles, l'engagement militant, et donc la dimension politique, est entièrement intégrée à l'action. C'est même une base de l'engagement, se structurant autour d'un agir artistique créatif et innovateur.

3. La recherche de l'autogestion dans l'activité associative, sans soumission à une hiérarchie

Avec la recherche de l'autogestion, nous mettons le doigt sur la volonté fondatrice de l'organisation fédérative économique et politique du système libertaire de Proudhon.

En invitant les citoyens à organiser leurs structures économiques dans une logique d'autogestion, Proudhon affirme les deux notions fondamentales à ses yeux : la justice commutative et la liberté. Ces principes de justice et de liberté excluent de fait la prédominance hiérarchique de l'État ou des détenteurs de capitaux dans les structures économiques citoyennes. Ils éloignent également la domination d'un citoyen sur les autres, qui déciderait pour le groupe. A la place, l'échange, le débat, la négociation, et le dialogue régissent les prises de décision interne. L'information est partagée, les enjeux discutés et la décision est prise collectivement (B. Frère, 2013)

Par ailleurs, un autre précepte déterminant de l'organisation fédérative en autogestion, c'est la relation du ou des acteurs économiques avec l'ensemble des parties prenantes : collectivités publiques, fournisseurs, producteurs...etc.. Cette relation doit s'inscrire elle aussi dans les principes de justice, commutative, de réciprocité, et de liberté comme nous l'avons défini précédemment. Cet accent porté à la réciprocité et à la justice commutative doit fonder des rapports basés sur la non domination de l'une ou l'autre des parties. Par extension, dans la logique proudhonienne, la justice étant supérieure à l'intérêt et ne pouvant se réduire au marché (P.J Proudhon, 1872) la fixation d'un prix doit être le fruit d'un débat entre les parties concernées (nous pouvons imaginer un producteur et un

consommateur, ou un débat interne entre acteurs d'une coopérative).

Pour reprendre à nouveau notre logique polanyienne, l'approche autogestionnaire du fédéralisme proudhonien engage à soumettre la redistribution et le marché aux comportements socio-économiques de réciprocité et de justice commutative (L. Gardin, 2011). C'est également un terrain propice à l'éclosion d'une démocratie libertaire, libérée de toute influence nuisant au principe de justice.

4. L'engagement militant, politique, l'action, et la volonté de se fédérer en réseau.

De tradition libertaire -non l'avons vu-, l'économie solidaire, cultive une méfiance par rapport au pouvoir et préfère l'organisation en réseau et la démocratie directe et participative. (B. Frère 2009)

En cela, cette nouvelle caractéristique que nous abordons vient parfaitement compléter les trois précédemment exposées.

Ainsi, par leur position militante et engagée, les acteurs de l'économie solidaire portent de nouvelles propositions d'organisations sociales, comme nous venons de le voir ci-dessus. Pour cela, comme l'énonce Arturo, président du réseau de boutique de commerce équitable Artisans du Monde, « *une bonne manière de construire la démocratie dans ce monde est de laisser la responsabilité aux gens plutôt que de faire de la délégation*¹⁶ ». Cette conception du militantisme rejoint non seulement la pensée proudhonienne de l'organisation en autogestion, mais c'est également un appel à l'action politique citoyenne.

C'est à cet instant que l'organisation en réseau et le fédéralisme proudhonien ont leur importance politique. En effet, la dimension politique fédérative est cruciale pour éviter que ces initiatives ne soient considérées comme marginales (B. Frère, 2009), et que ces nouvelles propositions d'organisations sociales restent cantonnées à un « entre soi ». Il s'agit donc de constituer un réseau politique avec d'autres franges des mouvements sociaux (B. Frère, 2013), de "mailler" des initiatives, d'organiser des rencontres entre groupes militants, avec les habitants partageant le même espace vécu...etc.

P. J Proudhon voit même en le principe de fédération « *l'idée la plus haute à laquelle se soit élevé jusqu'à nos jours le génie politique (...). Avec elle, nous n'avons plus à craindre de nous abîmer dans les antinomies gouvernementales* » (P.J. Proudhon, 1921).

En définitive, le fédéralisme est pour P.J Proudhon l'opportunité créée d'une auto-émancipation citoyenne en actions, affranchie du pouvoir arbitraire de l'État et des

16 Interview d'Arturo, président du réseau de boutique de commerce équitable Artisans du Monde, in B. Frère L'économie alternative et solidaire : Une vieille histoire

détenteurs de capitaux, et naturellement génératrice de transformation sociale.

Ainsi, pour porter un discours politique, les acteurs de l'économie solidaire ont fortement intérêt à s'organiser en réseau. D'une part pour étendre leur liberté : de s'organiser librement de façon citoyenne, et « d'accroître leur capacité d'intervention sur la scène démocratique » (B. Frère, 2013) ; d'autre part pour assurer une pluralité de connaissances, d'informations et de savoirs, par enrichissement mutuel des expériences partagées.

Enfin, comme nous l'évoquions en introduction, le fédéralisme peut permettre de transformer le « nain politique » qu'est l'économie solidaire, en un mouvement militant d'envergure. P.J Proudhon conseillait en ce sens de mettre en connexion de nombreuses unités militantes, et ainsi étendre les valeurs d'une même vision, d'un même monde vécu¹⁷. L'avènement de l'économie solidaire ne pourra se faire qu'au travers du développement d'un mouvement fédéraliste, c'est à dire « *une myriade d'initiatives portant le même imaginaire de changement sans volonté globalisante comme peut l'avoir l'idéologie libérale*¹⁸ ».

En conclusion, nous distinguons dans ces quatre principes du fédéralisme de formidables remparts contre l'économie capitaliste et l'idéologie libérale, et de véritables pistes d'implication citoyenne car :

- a) La convivialité permet de faire reculer la déshumanisation des rapports humains au sein de l'économie capitaliste et de marché.
- b) La créativité artistique permet de faire reculer la standardisation de l'activité des citoyens inscrits dans l'économie capitaliste et le modèle libéral.
- c) L'autogestion fait ressurgir une démocratie éteinte par l'hégémonie de l'ordre hiérarchique imposé dans les entreprises de l'économie capitaliste. Elle permet de rendre le pouvoir aux citoyens, et faire reculer le principe de délégation.
- d) La mise en réseau assure une visibilité renforcée au sein de l'espace public, et une intelligence collective vertueuse.

Dans cette mesure, les principes fédéralistes théorisés par P.J Proudhon offrent une perspective de transformation sociale, contribuant à démocratiser l'économie, le politique, et la connaissance.

C'est en ce sens un apport théorique -issu de pratiques ouvrières- qui entre entièrement

17 Conférence de Nicolas Duracka : Le militantisme est-il mort ?, 2015

18 Conférence de Nicolas Duracka : L'économie sociale et solidaire, Quelles réponses aux besoins locaux ?, 2014

dans la définition de l'économie solidaire que nous sommes en train de préciser. C'est surtout un ancrage théorique et pratique qui entre en adéquation avec la problématique de ce mémoire, qu'il convenait donc d'aborder pour contribuer à développer notre définition de l'économie solidaire, dans son acception politique.

Ainsi la dimension politique de l'économie solidaire nous a renseigné :

- d'une part sur la nécessité de donner vie à des espaces publics de proximité afin de favoriser la création de liens sociaux, le développement de relations réciproques, qu'elles soient dans le domaine marchand, non marchand, et bien entendu non monétaire afin d'instaurer une économie conviviale et démocratique.
- Et d'autre part sur la nécessité d'organiser les acteurs de l'économie solidaire sous la forme du fédéralisme, afin de favoriser l'action militante, l'intelligence collective, la création de lien de confiance, l'horizontalité des rapports entre acteurs, et la mutualisation de biens, de services et de compétences.

En cela, ces pratiques sont inscrites dans la définition substantive de l'économie selon Polanyi, entre donc en résonance avec la possibilité de générer une démocratie participative et donc des engagements militants et réciproques.

Désormais, notre propos va s'orienter sur les pratiques économiques de l'économie solidaire.

1.2.4.3 Une économie démocratique au service de l'utilité sociale et de l'intérêt général : l'économie plurielle

Le projet économique de l'économie solidaire est de créer des activités économiques au service de la cohésion sociale, de l'intérêt général, du bien vivre.

Nous l'avons vu avec Polanyi, la définition formelle de l'économie reposant uniquement sur économie de marché ne satisfait pas l'intérêt général et le bien commun. Il s'agit donc, dans un premier temps, de repenser l'économie avec des modes de création de richesses renouant avec l'humanisation des relations économiques, et la mainmise des citoyens sur l'économie. La réciprocité, la convivialité et la démocratie doivent donc être placées au cœur de ces relations.

Par ailleurs, il convient, comme le propose H. Zaoual, de se baser sur la Loi de la Nature : « *Tout système qui s'uniformise, se fragilise, et s'écroule* ». Dans cette mesure, l'hybridation

de notre modèle économique revêt un caractère vital. (H. Zaoual, 2007).

Ainsi donc, l'économie plurielle est une économie hybridée entre les ressources marchandes issues du marché, les ressources non marchandes issues de la redistribution (l'État, les collectivités territoriales), et les ressources non monétaires issues de l'engagement bénévole, de la convivialité, de la mutualisation, et du don.

Afin d'écartier tout risque de redondance vis à vis de notre paragraphe abordant l'économie substantive de Polanyi, nous allons aborder l'économie plurielle dans les spécificités de son hybridation : l'inclusion du principe de réciprocité dans les ressources économiques marchandes non marchandes non monétaires.

L'inclusion du principe de réciprocité dans les relations marchandes rompt catégoriquement avec la logique libérale de l'Homo œconomicus, qui voit en l'homme un être égoïste et rationnel. Au contraire, ce principe de réciprocité nous rapproche du propos d'Hassan Zaoual, qui voit en « l'Homo situs » un être relationnel, communiquant, et solidaire avec ses semblables et son territoire à partir duquel il agit concrètement. (H. Zaoual, 2005)

En ce sens, les relations de proximité que nous avons développées dans la dimension politique de l'économie solidaire trouvent un écho dans l'Homo situs. Les relations que vont nouer un producteur et un consommateur, au sein d'une AMAP par exemple, sont en effet issues du secteur marchand, mais répondent à des liens de confiance et d'engagement réciproque : j'achète pour que tu fasses, et je fais pour que tu achètes. Ainsi, je suis un consommateur qui connaît le producteur des produits que je vais consommer, je connais la qualité de ses produits, je connais les qualités humaines de mon producteur, j'ai donc toute confiance en la relation marchande avec lui.

En ce qui concerne la sphère redistributive, l'enseignant chercheur Taoufik Daghri insiste sur l'importance de la coopération entre les acteurs de la société civile et les collectivités territoriales. (T. Daghri, 2007).

A cet effet, l'ancrage territorial des initiatives de l'économie solidaire que nous avons constaté à diverses reprises, prend une dimension particulière. En effet, si les initiatives de l'économie solidaire se doivent d'être au service de l'intérêt du territoire dans lesquelles elles s'inscrivent, il en va naturellement de même pour les collectivités territoriales. Les liens de coopérations prennent ici tout leur sens.

Néanmoins, encore faut-il que les logiques d'acteurs entrent en résonance, à diverses

échelles : théoriques, méthodologique, et empiriques.

En fait, pour reprendre notre travail effectué au niveau de l'analyse de l'espace public, l'enjeu est ici organisationnel et institutionnel : il s'agit de permettre la mise en place d'espaces publics autonomes.

Dans cette orientation, les travaux d'Alain Bussière sont tout à fait remarquables. Dans une analyse du dispositif de contrat de territoire Auvergne¹⁹, visant la mobilisation des porteurs de projets ESS « à l'échelle des « Pays », au sens de la loi Voynet, tant dans la phase d'élaboration, via les conseils de développement, que pour le montage de projets co-financés par les communautés de communes » (A. Bussière, 2013), Alain Bussière nous livre une illustration des pratiques coopératives privées / publiques.

En effet, l'objectif de ce travail est de comprendre comment un flux de financement de nature redistributive (collectivité territoriale) peut incorporer une dimension réciprocaire ? (A. Bussière, 2009).

Nous allons le voir, il s'agit entre autre de glisser d'une « logique de guichet » vers une « logique de projet, de la part des collectivités territoriales. La logique de « guichet », ou logique de financement, suppose de considérer les acteurs de l'économie solidaire « comme des acteurs économiques orthodoxes en recherche de cofinancement pour leur activité ». La logique de projet, en revanche, suppose « une démarche incluant une dimension de réflexivité²⁰ entre l'acteur ESS et les autres acteurs territoriaux autour d'un projet co-construit et cofinancé ». En ce sens, lorsqu'il s'agit de co-construire des projets à vocation territoriale dans une dimension d'économie plurielle, il est évident que la logique de projet doit être préférée à la logique de guichet.

Pour préciser cette étude, il convient de s'appuyer à nouveau sur les travaux d'Alain Bussière, reprenant Eric Maigret, qui distingue trois types d'agir : instrumental, stratégique ou communicationnel, qui seront ici utilisés pour refléter les comportements des acteurs de collectivités territoriales (élus ou techniciens) face aux acteurs de l'économie solidaire. L'originalité du travail d'Alain Bussière est de croiser ces trois types d'agir avec les logiques associées aux interactions entre acteurs de l'ESS et collectivités. (logique de financement ou logique de projet).

Sans entrer dans le détail de l'étude qui n'est pas notre propos, nous nous concentrons sur

19 En 2009, les autorités politiques régionales auvergnates ont pris la décision d'introduire les acteurs de l'économie sociale et solidaire dans le processus d'élaboration de la nouvelle génération de Contrats Régionaux de Développement Durable du Territoire

20 La dimension de réflexivité doit être comprise ici comme une évaluation continue du projet, partagée entre les acteurs de la collectivité territoriale et de la société civile, porteurs du projet. C'est donc une réflexion commune, une évaluation commune. C'est un concept de grande importance qui méritait d'être éclairé.

les résultats qui mettent en exergue le cadre favorable à la coopération entre collectivités territoriales et acteurs de l'économie solidaire. Ceci, nous le rappelons, doit contribuer à élargir notre compréhension d'une économie plurielle inscrivant une logique réciproitaire et démocratique dans le cadre d'une dimension économique redistributive.

Ainsi, dans l'article d'Alain Bussière, Eric Maigret nous enseigne que :

- la logique instrumentale reposerait sur un calcul coût/bénéfice visant à légitimer l'intérêt perçu « techniquement » comme performant (donc sans mobilisation revendiquée de valeurs).
- La logique stratégique est également mue par l'intérêt mais comporte une dimension sociale (dimension collective) et comporte des rapports de domination, d'influence.
- La logique communicationnelle implique une pluralité d'acteurs participants, non préalablement coordonnés et disponibles pour des actes d'intercompréhension et d'actions non préalablement identifiées. (A. Bussière, 2009)

	Logique de financement	Logique de projet
Logique instrumentale	<i>Efficacité technique</i>	<i>Prescription technocratique</i>
Logique stratégique	<i>Lobbying opportuniste</i>	<i>Militantisme</i>
Logique communicationnelle	<i>Espace public limité</i>	<i>Espace public pluriel</i>

Croisement entre les différentes logiques des acteurs institutionnels

Il apparaît dès lors aux yeux du lecteur que le croisement de la logique communicationnelle avec la logique de projet doit être privilégié. D'une part, cette démarche permet de rompre avec le caractère « distributeur de fonds publics » des collectivités. D'autre part, elle invite les différents acteurs publics/privés à co-construire un projet de société de façon démocratique, en cohérence avec le monde vécu par les citoyens. Enfin, elle permet aux structures de l'économie solidaire de bénéficier de fonds publics distribués avec pertinence et réflexivité, assurant de fait le caractère social et territorial des projets, et la mixité des ressources.

Là encore, ce sont des espaces publics de proximité qui sont privilégiés, « pluriels », car ils impliquent une pluralité d'acteurs (publics privés).

Le caractère éminemment politique de la coopération entre acteurs institutionnels et acteurs de la société civile rend compte une nouvelle fois des perspectives démocratiques de l'économie plurielle.

Ainsi, en théorie, la méthode construite semble s'appuyer sur des éléments tangibles. Notons toutefois que la réalité empirique observée par Alain Bussière n'offre pas les résultats espérés. En effet, d'un côté, les acteurs de la société civile ignorent ces espaces de concertation, ou les jugent inaccessibles. D'un autre côté, certains élus ne souhaitent pas partager leurs prérogatives décisionnelles, justifiant qu'ils sont "élus" au suffrage universel...

Il nous apparaît donc qu'un long processus d'apprentissage alimentera l'évolution des mentalités et des habitudes. La rupture de cette démarche avec les us et coutumes de l'économie de marché et le rapport à la démocratie ne s'intérioriseront pas instantanément. Ce processus d'apprentissage a donc vocation à être porté par les acteurs de l'économie solidaire conscients de la nécessité de repenser le rapport à la démocratie et à l'économie de marché. Pour Alain Bussière, « *l'aspiration démocratique ne peut donc être portée unilatéralement par la puissance publique mais implique également un effort démocratique de la société civile par elle-même et pour elle-même* ». Nous prolongeons ce propos, en affirmant que l'aspiration démocratique ne peut donc être portée unilatéralement par la société civile, mais implique également un effort démocratique de la part de la puissance publique, qui doit saisir les enjeux de l'économie plurielle encadrée dans les valeurs de l'économie solidaire.

La troisième et dernière logique à prendre en considération dans une économie plurielle, c'est la sphère économique basée sur des ressources non monétaires : le bénévolat, la confiance, la convivialité...etc. Toutes ces ressources s'organisent autour d'une philosophie économique qu'il convient de nommer et d'étudier : la philosophie du don, et du contre don.

Pour étayer notre propos, une œuvre anthropologique est fondamentale : c'est celle de Marcel Mauss, *Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, en 1923.

M. Mauss propose un travail basé sur des études empiriques, notamment dans les îles Trobriand au cœur de l'océan Pacifique, affirmant que le don est le plus ancien des systèmes économiques. Pour Mauss, la dimension réciprocaire du don (et donc du contre don) revêt un caractère obligatoire : l'obligation de se montrer généreux, à travers le triple mouvement : donner recevoir rendre. Dans les sociétés anciennes étudiées par M. Mauss, le don non rendu rend encore inférieur celui qui l'a accepté. De plus, la charité est blessante pour celui qui l'accepte. Un don doit être rendu, tout comme la politesse; les individus ne peuvent « rester en reste » (M. Mauss, 2007).

Le don n'est donc pas ancré dans une dimension philanthropique, charitable, mais sur ce que M. Mauss nomme « *le roc de la morale éternelle* ». Le don est la matrice première du fonctionnement des sociétés. C'est donc une valeur morale qui organise les échanges économiques sans entrer dans une logique marchande. C'est en ce sens un acte économique qui confirme la possibilité de l'hybridation des ressources économiques, et l'approche de l'économie par une logique plurielle.

L'illustre travail de Marcel Mauss, tout comme celui de Karl Polanyi, fut néanmoins totalement inexploré par les économistes, se limitant à l'étude du paradigme de l'économie de marché, la seule « vraie » économie...

Toutefois, avec la construction d'un paradigme socio-économique d'un nouveau projet de société : l'économie solidaire, des chercheurs tels que Alain Caillé ont renoué avec l'étude de Marcel Mauss. Ils ont ainsi le mérite théorique d'actualiser les travaux de M. Mauss aux enjeux socio-économiques contemporains.

Tout d'abord, Alain Caillé se propose de définir ainsi le don, dans son acception sociologique, comme toute prestation de biens ou de services effectuée sans garantie de retour, en vue de créer, entretenir ou régénérer le lien social. Dans la relation de don, le lien importe plus que le bien, ce qui signifie que la valeur de lien y a plus d'importance que la valeur d'usage et que la valeur d'échange. (A. Caillé, J. Godbout, 2007).

De ce fait, dans nos sociétés contemporaines, nous constatons deux sphères de socialité différentes (A. Caillé, J. T. Godbout, 2007).

- la socialité primaire : Elle concerne la famille, les amis, les associations que nous fréquentons. Au sein de cette sphère, un sentiment d'appartenance existe, et une maxime est partagée : « mieux ensemble que séparés ». Les individus se considèrent à travers les liens de confiance et de convivialité qu'ils ont noués. Grâce à cela, c'est le don qui régit la majorité de la circulation des biens et services, à travers le triple mouvement : donner recevoir rendre. Les échanges sont donc de nature réciprocaire, c'est à dire que le lien unificateur est rattaché à une démarche volontaire de reconnaissance de soi-même et des autres. L'individu existe par le don, et fait exister celui à qui il donne. Les échanges réciprocaires dénotent donc d'un intérêt partagé à se lier, intérêt à la fois personnel et hétérocentrique²¹ (basé sur la confiance et la convivialité). Le geste du don est celui qui fait basculer de l'ignorance à la reconnaissance de l'autre.
- la socialité secondaire : Elle concerne les relations nouées au sein des entreprises, régies par la loi du marché, rationnelle. Ces relations sont imprégnées d'une

21 Hétérocentrique : centré sur les autres

exigence d'efficacité fonctionnelle, impersonnelle. La fonction importe plus que les personnes.

A première vue, le don ne fait donc pas partie des relations au sein de la socialité secondaire. Or, le climat de souffrance au travail largement avéré en France, nuit aux entreprises dans la capacité des salariés à être efficaces. Bien qu'annexe à notre propos initial, cette observation du monde de l'entreprise capitaliste n'est pas sans conséquence, puisqu'elle nous invite à prendre la mesure de l'importance de créer un climat de bien être, de confiance, dans les structures à vocation économique. En ce sens, pour A. Caillé, le déterminant de l'efficacité au travail c'est la structure informelle de l'entreprise, c'est à dire la création de lien affectif. Il s'agit de mobiliser l'esprit de « se donner ». (A. Caillé, J. Godbout, 2007).

Cette nécessité de créer un cycle vertueux de don / contre don²² est d'autant plus importante que sa stabilité est fragile, et que les relations sociales peuvent rapidement plonger dans la dynamique inverse : ignorer - prendre - refuser – garder.

Ainsi, l'enseignement principal que nous conservons de cette étude, c'est l'importance de nouer des relations conviviales, de confiance, d'affectivité, afin de favoriser des relations qui ne sont pas dominées par une logique marchande, instrumentale.

Or, il n'y a que par la mobilisation collective au sein d'un espace vécu partagé, par un choix inconditionnel d'être ensemble, que des relations réciprocaires basées sur le don seront créées.

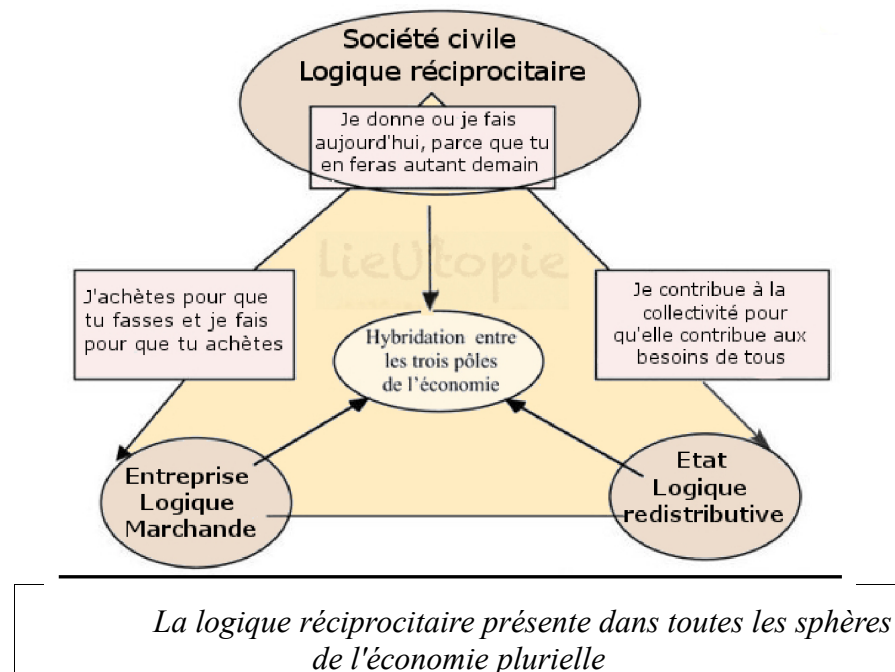
Ce fameux esprit du don, essentiel à l'économie plurielle, n'est donc créé qu'à partir de relation de proximité, liant intérêt personnel et intérêt hétérocentrique, au sein d'un même espace vécu, s'éloignant ainsi de la logique instrumentale d'efficacité.

Nous convergions une nouvelle fois vers la relocalisation des activités économiques, et en ce sens la création d'espaces publics autonomes de proximité. Dans ces espaces, la réciprocité du don contre don noue en grande partie les règles du jeu. Le principe de liberté et d'obligation sont étroitement mêlés, puisque les hommes se reconnaissent librement membres d'un même espace vécu, et se doivent les uns aux autres à ce titre. Comme l'explique A. Caillé, « chacun s'engage à donner inconditionnellement à chacun mais se montre tout aussi disposé à se retirer du jeu, à tout moment, si les autres ne le jouent pas ». C'est à travers ce principe que se réalisent les intérêts communs. (A. Caillé, 1998)

Il en va de l'existence d'un esprit du don, et donc de la structuration d'une économie

22 Dans ce cycle vertueux, A. Caillé ajoute un premier mouvement : la demande. C'est donc une « valse à quatre temps » qui régit ce cycle réciprocaire : demande – donner – recevoir – rendre. A. Caillé justifie son apport dans la mesure où « si on donne quelque chose à quelqu'un qui n'a rien demandé, ça ne marchera pas »

plurielle.



Pour résumer notre propos, l'économie plurielle correspond donc à l'usage d'une diversité de ressources économiques, imprégnées d'une logique réciprocaire, visant à réintroduire la démocratie dans l'activité économique, en créant un cadre libéré de la logique instrumentale de l'économie du tout marchand. Cette démocratie doit être initiée à partir d'un ancrage territorial citoyen, car ce sont les citoyens d'un territoire partageant le même espace vécu qui sont capables de délibérer sur les enjeux économiques. Cette construction économique doit enfin être guidée par les principes moraux de la confiance et de la convivialité, qui sont eux même générés par le partage d'un espace vécu commun.

Dans sa mise en pratiques, l'économie plurielle doit donc permettre de lutter contre les inégalités (entre les citoyens d'un même territoire donné), contre la dislocation des liens sociaux et en faveur d'un renforcement de la cohésion sociale.

Cette économie plurielle est donc un outil tout à fait pertinent dans la construction d'un nouveau modèle de société qui cherche à favoriser une implication individuelle dans les initiatives collectives.

A travers notre étude de l'économie plurielle et de l'espace public, nous avons également pu démontrer que ces deux notions, l'une économique, l'autre politique, sont intimement liées dans la conception démocratique d'une économie solidaire. C'est exactement la démonstration théorique que nous offrait le ré-encastrement polanyien. La vitalité de l'espace public est un des indicateurs principaux de la démocratie (J. Habermas, 1962).

L'économie plurielle fixe donc son projet de démocratisation de l'économie au sein de l'espace public, et *de facto* provoque le ré-encastrement des pratiques économiques dans des relations sociales démocratiques.

Par ailleurs, la richesse des apports théoriques d'Eric Dacheux, de Bernard Eme, de Jean Louis Laville, d'Alain Bussière et des autres chercheurs qui ont inspiré la rédaction de ce chapitre, c'est d'avoir théorisé des pratiques contribuant à la démocratisation économique et politique. Récapitulons :

- 1) La création d'espaces publics pluriels de proximité :
 - Des espaces de médiation sociale: favorisant la délibération collective sur les questions économiques, la création d'initiatives économiques non marchandes (SEL, RERS²³...), le renforcement d'une cohésion sociale plurielle (affiliés/désaffiliés, intergénérationnelle, de voisinage...), l'intérêt du territoire dans sa dimension plurielle (sociale, économique, écologique²⁴).
 - Des espaces de médiation institutionnelle : favorisant la co-construction des politiques publiques entre citoyens et élus, servant l'intérêt du territoire dans sa dimension plurielle ; et favorisant également la co-construction de projets d'économie solidaire, et de ce fait le cofinancement sans entrer dans une « logique de guichet ».
- 2) La réciprocité, le lien social, la convivialité et la confiance réciproque comme socle moral propre aux échanges économiques de type marchand, non marchand, et non monétaire.

Bien entendu, nous ne manquerons pas de détailler dans notre chapitre deux, les initiatives mises en œuvre au sein de l'association LieU'topie, susceptibles d'entrer en cohérence avec les pratiques de l'économie solidaire.

Avant cela, pour terminer avec notre étude de l'économie plurielle et amorcer l'étude de LieU'topie qui suivra, nous proposons au lecteur un court exemple d'un modèle économique hybridé adapté à une association, afin d'illustrer de façon empirique notre analyse.

Ainsi, une association peut mobiliser des ressources marchandes : les recettes propres, la vente d'un bien ou d'un service ; des ressources non marchandes, de nature redistributives : les subventions d'une collectivité ; des ressources non monétaires : les dons de biens, le

23 SEL : Systèmes d'Échanges Locaux

RERS : Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoir

Ces pratiques sont détaillées dans notre chapitre deux.

24 Les enjeux écologiques sont apparus dans ce mémoire dans notre étude de Karl Polanyi, et seront détaillés dans la sous partie « 1.2.4.5 L'économie solidaire, un rapport à la Nature inscrit dans la philosophie du Buen Vivir. »

bénévolat...etc.

Avec une telle hybridation de ses ressources économiques, une association présente un modèle économique viable tout en se détachant de la logique instrumentale de l'économie de marché. La logique de projet d'intérêt général et de démocratie prime sur la logique lucrative et instrumentale.

En concluant notre étude de l'économie plurielle, la voie est ouverte à la définition de la troisième dimension de l'économie solidaire : la dimension symbolique. Cette dimension symbolique a vocation à renforcer notre propos relatif à la dimension politique et à la dimension économique de l'économie solidaire. Ce renforcement porte un nom: l'utopie. C'est l'objet de notre analyse suivante.

1.2.4.4 L'économie solidaire, un projet de société, une utopie en actes

Pourquoi définir un nouveau projet de société ? La réponse se trouvait déjà dans le propos introductif de ce mémoire. Montée des mouvements politiques et militants xénophobes, baisse de la participation citoyenne aux élections, discrédit contre les partis politiques, nos sociétés contemporaines subissent une crise de la démocratie (E. Dacheux, D. Goujon, 2011). La perte de contrôle de la sphère politique aux dépens de l'économie capitaliste mondialisée, et de la sphère citoyenne aux dépens de la sphère politique, fait plonger nos sociétés contemporaines dans une vision négative dans l'avenir. Pour Eric Dacheux et Daniel Goujon, nos sociétés connaissent une « panne symbolique », entraînant cette crise de la démocratie.

La dimension symbolique est un élément fondamental de la vie en société. Elle correspond à l'ensemble des significations, des croyances, des symboles (l'art, la religion, la science, les principes moraux...). En s'interconnectant, elles fondent la manière de comprendre le monde, et construisent un sens commun, partagé, à l'échelle d'un territoire, d'une communauté. « C'est la société qui se comprend elle-même, qui prend conscience d'elle-même » (E. Dacheux, D. Goujon, 2011). En ce sens, la dimension symbolique assure la cohésion sociale d'une communauté, d'une société, d'un territoire.

Seulement, nous constatons que la crise politique et économique que nous venons d'identifier précédemment, cette perte de moteur symbolique, génère une montée du sentiment de nostalgie, qui conteste l'ordre présent certes, mais qui est tourné vers un passé regretté, jugé meilleur. C'est à ce stade que se déclenchent les discours identitaires et

xénophobes.

Tout l'enjeu de l'économie solidaire est donc là : penser un modèle de société post-capitaliste, ancré dans les pratiques de la société civile. (E. Dacheux, D. Goujon, 2011). C'est donc un « *projet global de société visant à étendre la démocratie (dans la sphère économique) et à l'approfondir (démocratie participative)* » (E. Dacheux, 2007) en tentant de replacer la délibération²⁵ (et non le marché) au centre de la régulation économique.

Depuis le début de ce chapitre un, nous avons construit le contour de ce projet de société :

- Une dimension politique : militantisme, démocratie, fédéralisme, se renforçant par la création d'espaces publics de proximité.
- Une dimension économique : ré-encastrement des pratiques économiques dans la démocratie, grâce à l'hybridation des ressources économiques, et le recours à la délibération comme mode de régulation économique.

Nous avons vu que la transformation économique était renforcée par la dimension politique, et particulièrement les espaces publics de proximité et l'importance donnée à la réciprocité.

Il s'agit maintenant d'aborder le dernier moteur de cette économie solidaire porteuse d'un nouveau projet de société. Ce troisième moteur, il est symbolique : c'est l'utopie.

Tout d'abord, la construction du projet de société renouvelée par un approfondissement et un élargissement de la démocratie est une utopie en soit, « qui fait du débat démocratique la pierre angulaire du vivre ensemble » (E. Dacheux, D. Goujon, 2011).

Il semble toutefois nécessaire de préciser ce que nous entendons par « utopie ».

L'utopie est un concept apparu dans la littérature (Utopia, Thomas More, 1516) et qui fut avant tout une construction critique, une remise en cause de la société de l'époque à travers la création d'un « lieu qui n'était nulle part » [du grec *ou* : non ; et *topos* : lieu]. (P. Bourgne, N. Duracka, 2015).

Pour apporter des éléments de compréhension au terme « utopie » dans notre contexte d'étude, il est intéressant de s'appuyer sur les définitions socio-politiques proposées par le dictionnaire Le Trésor de la langue française²⁶. L'utopie est ainsi envisagée comme « *un plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun* ». Ou encore : « *un système de conceptions idéalistes des rapports entre l'homme et la société, qui s'oppose à la réalité présente et travaille à sa modification* ». Ou

²⁵ La délibération est un modèle de prise de décision démocratique visant le débat pour construire la règle.

²⁶ <http://atilf.atilf.fr/>

enfin : « *des idées qui participent à la conception générale d'une société future idéale à construire* ».

Dans un élan d'admiration pour l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, citons la célèbre métaphore filée qui donne sens à l'utopie. Sous la plume de E. Galeano, « *l'utopie est à l'horizon. Quand je fais deux pas vers elle, elle s'éloigne de deux pas. Je fais dix pas et elle est dix pas plus loin. A quoi sert l'utopie ? Elle sert à ça, à avancer* » (E. Galeano, 1998). L'utopie délivre donc l'énergie qui nous pousse à avancer vers un horizon meilleur.

Pour définir plus précisément l'utopie, et en finir avec les idées préconçues, Eric Dacheux et Daniel Goujon identifient une triple dimension de l'utopie. (E. Dacheux, D. Goujon, 2011)

Tout d'abord une dimension onirique -le rêve-, qui invite à imaginer un autre monde, un monde meilleur.

Ensuite une dimension politique, qui invite à remettre en cause le fonctionnement actuel de la société, qui ne se soumet pas à la fatalité. C'est une critique politique, qui permet de nourrir le débat politique au sein de l'espace public, et de susciter l'espérance.

Enfin, l'utopie comprend une dimension rationnelle, c'est à dire une parole et des propositions « *construites avec réflexion, à partir de l'analyse des défaillances actuelles, et qui propose des solutions globales* ».

L'information fondamentale qui ressort de l'analyse d'Eric Dacheux et Daniel Goujon, c'est le sérieux et la rigueur de l'utopie socio-politique, dans l'équilibre du rêve et de la réalité, grâce au croisement entre ses trois dimensions rationnelle, onirique et politique.

L'utopie est la recherche d'un horizon meilleur, mais cet horizon meilleur ne surgira pas de nulle part. Comme l'illustre Bruno Frère, il ne faut pas attendre « *l'Éden post-révolutionnaire mais agir ici et maintenant* » (B. Frère, 2009). L'utopie de l'économie solidaire ne réclame en rien une révolution violente. Elle s'inscrit dans un cadre déjà établi : la société démocratique, et cherche à étendre et approfondir la démocratie, à toutes les sphères de la société, par des engagements citoyens. L'économie solidaire ne cherche donc pas l'établissement d'une société entièrement renouvelée, mais plutôt le prolongement d'une démocratie encore balbutiante. En ce sens, l'utopie de l'économie solidaire « *propose un futur qui n'est pas la prolongation du présent, ni la réactualisation d'un passé idéalisé (société traditionnelle), ni la mise en place de ce qui a échoué (le collectivisme)* . » (Eric Dacheux, Daniel Goujon, 2011). Ancrée dans l'analyse des crises économique, sociale, écologique, politique, et de fait démocratique, l'utopie de l'économie solidaire, nous l'avons vu, s'inscrit dans des pratiques citoyennes concrètes, et solidaires. Toutefois, ces pratiques

entrent en rupture avec l'hégémonie de l'économie de marché, et contestent le glissement vers une société de marché.

Pour parvenir à expérimenter son aspiration démocratique, l'économie solidaire dispose d'une théorie développée par Eric Dacheux et Daniel Goujon : le délibéralisme.

Tout d'abord, dans le sillage de Jürgen Habermas, Eric Dacheux nous rappelle que « *la démocratie se caractérise par l'existence d'un espace public où est débattu l'intérêt général* ». (E. Dacheux, 2013).

Nous l'avons vu, les pratiques d'économie solidaire s'organisent en effet au sein de l'espace public, par la création d'espaces publics de proximité, civils ou institutionnels.

Nous avons également déjà évoqué le cadre favorable offert par ces espaces publics pour créer une dynamique citoyenne participative. Ces espaces favorisent le militantisme, d'une part, et la régulation démocratique comme mode de régulation économique d'autre part.

C'est à l'évocation de ces deux caractéristiques que le délibéralisme d'Eric Dacheux et Daniel Goujon éclaire les aspirations démocratiques de l'économie solidaire.

Le délibéralisme, comme changement de paradigme économique et politique, invite les citoyens à prendre part au débat public, en participant démocratiquement à l'élaboration de la norme qui s'imposera à la société. C'est par exemple la co-construction de projets économiques entre acteurs institutionnels et citoyens au sein d'espaces publics de médiation institutionnelle dans une économie plurielle, qui est rendue possible par le délibéralisme.

De plus, en favorisant la délibération comme mode de régulation économique, le délibéralisme invite les citoyens à se ressaisir des enjeux de société qui les impactent directement. C'est par exemple le choix de prestataires en circuit court, favorisant un commerce équitable, qui est rendu possible par la délibération collective au sein d'une structure associative ou d'une coopérative.

Enfin, et nous l'avons vu avec Alain Bussière, il existe une pluralité de raisons orientant un choix ou une décision. Si la logique instrumentale ou stratégique est largement préférée au sein de l'économie de marché (calcul coûts/bénéfices), l'agir communicationnel est quant à lui largement préféré dans la délibération collective.

En résumé, la délibération est au cœur du projet de l'économie solidaire. Le délibéralisme est à la fois :

- 1) Un jeu de mot : se délivrer de l'idéologie libérale, et délibérer sur les questions économiques.
- 2) Une synthèse des approches théoriques de l'économiste solidaire : rassembler les initiatives dans une construction théorique en retenant les principes les plus pertinents.

3) Un idéal type s'ancrant sur des réalités empiriques : SEL, AMAP...etc.

4) Un nouveau paradigme, une nouvelle vision de l'économie et de la science économique.

	Libéralisme	Délibéralisme
Épistémologie	Positiviste	Complexe
La méthodologie courante	L'individualisme méthodologique	Le relationnisme méthodologique
L'ordre économique	La satisfaction de l'utilité	La valorisation des ressources
L'économie	Les échanges de biens et de services	Les échanges monétaires
La modalité principale de l'échange	L'intérêt égoïste de l'homo oeconomicus	La réciprocité délibérative citoyenne
Le problème central	La lutte contre la rareté des ressources	L'organisation de l'intelligence collective
Le mode de régulation privilégié	L'autorégulation du marché	La délibération collective
La solution à la crise et au problème central	La croissance	La sobriété heureuse
La théorisation de la démocratie	Le libre choix individuel des gouvernants	La participation de chacun au gouvernement de tous

Construction d'un nouveau paradigme : le délibéralisme, comme utopie de l'économie solidaire

(Inspiré du cours universitaire de Daniel Goujon, Université Blaise Pascal Clermont II - 2012)

Finalement, ce que l'on doit retenir de la dimension symbolique de l'économie solidaire, c'est que l'utopie est le moteur d'un laboratoire expérimental d'inventions démocratiques. Comme nous le confirme Flores Galindo, historien et sociologue péruvien, « *il n'y a ni recette ni chemin tout tracé, ni alternative définie, il nous faut la construire...* » (A. Flores Galindo, 2005))

Toutefois, la force de l'idéologie libérale est telle qu'un long travail de décolonisation intellectuelle est requis (A. Acosta, 2014). Il s'agit d'entamer une ambitieuse tâche de « *reconstruction construction* » (A. Acosta, 2014). A partir de ce travail, la transformation de la société viendra de la volonté de ceux qui font vivre ces utopies, et leur capacité à transmettre aux citoyens la force de leurs convictions.

L'économie solidaire est donc un fantastique terrain d'expérimentations qui intègrent les

valeurs de démocratie participative, de réciprocité, de convivialité, de reconnaissance mutuelle, de respect de l'environnement, dans le but de renouer avec une justice sociale perdue, une cohésion sociale disloquée, et un rapport à la Nature renouvelé.

Car l'économie solidaire, c'est aussi une prise en compte de la crise écologique, qui peut se penser à travers une philosophie amériquienne : le Buen Vivir. C'est l'objet de notre dernier point théorique qui a trait à l'économie solidaire.

1.2.4.5 **L'économie solidaire, un rapport à la Nature inscrit dans la philosophie du Buen Vivir**

La philosophie du Buen Vivir tire son origine des peuples andins Quechua et Aymara. Elle est née des résistances indigènes au colonialisme. En quechua, Buen Vivir signifie Sumak Kawsay. Sumak : l'idéal, le beau, le bon, la réalisation ; Kawsay : la vie, l'équilibre, l'harmonie. (A. Acosta, 2014).

Dans cette mesure, le Buen Vivir propose un modèle alternatif à la vision occidentale du monde. Il s'agit de construire collectivement une autre façon de vivre, fondée sur « *une coexistence dans la diversité, la relationnalité et la complémentarité entre tous les êtres vivants, humains et non humains* ».

En outre, les Hommes s'engagent à vivre en harmonie avec la Nature. En ce sens, l'économie doit être subordonnée à l'écologie, tout simplement car « *c'est la Nature qui fixe les limites de la soutenabilité et de la capacité de renouvellement des systèmes dont dépendent les activités productives* ». Et d'autres termes, détruire la Nature équivaut à détruire les fondations de l'économie elle-même.

En fait, comme l'explique Alberto Acosta, le « *Buen Vivir doit marquer une rupture avec la logique anthropocentrique du libéralisme/capitalisme (les humains s'excluent de la Nature), pour se diriger vers une vision socio-biocentrique (l'Homme fait partie intégrante de la Nature)* ». C'est un élément clé de la philosophie du Buen Vivir, qui s'inscrit dans le changement de paradigme économique prôné par l'économie solidaire. Les Droits de la Pachamama (littéralement « de la Terre Mère », de la Nature) et le Buen Vivir se fondent sur une conception de la vie dans laquelle tous les êtres (humains et non humains) existent toujours « *en relation entre sujets, et non entre sujets / objets, et jamais individuellement* ». Ainsi, le Buen Vivir propose une « éthique du suffisant » pour l'ensemble de la communauté au-delà de l'individu. Il ne s'agit pas de vivre mieux (vision développementaliste) au détriment des autres (vision néo-libérale), mais de « bien vivre ensemble », en texte original « *buen convivir* ». C'est une vision équitable et durable de

l'avenir en société.

Enfin, la philosophie du Buen Vivir comporte elle aussi une triple dimension politique, économique et symbolique. Elle place les relations réciproques comme socle des relations sociales. Plus de dix pratiques réciproques ont été recensées par Alberto Acosta dans son étude des peuples Aymara et Quechua. Boaventura De Sousa Santos insiste même sur le fait que « *le Buen Vivir est un concept de communauté où personne ne peut gagner si son voisin ne gagne pas* » (B. De Sousa Santos, 2010).

En outre, la sobriété économique du Buen Vivir invite à repenser la logique d'efficacité (propre au capitalisme) en la remplaçant par un critère de suffisance. Pour finir, alors que le Buen Vivir arbore la dimension symbolique d'organiser la communauté, la société, à partir des droits humains (politiques économiques sociaux culturels et environnementaux) et des droits de la Nature, c'est à travers l'éducation que ces principes seront démocratisés. Finalement, pour l'économie solidaire comme pour le Buen Vivir, la tâche entière consiste à « *apprendre en désapprenant, à apprendre et réapprendre en même temps. C'est une tâche délicate qui exigera toujours plus de démocratie* » (Nina Pacari, 2010).

Nous le constatons désormais avec clarté, la philosophie du Buen Vivir et celle de l'économie solidaire, partagent des valeurs et principes communs. Comparer les deux philosophies ouvrirait pourtant la porte à de grands écarts de constructions théoriques et empiriques, tant la naissance de ces deux philosophies est issue d'époques, de territoires, et de cultures différentes. L'enseignement premier est peut être que la démocratie et la solidarité sont toutes deux des constructions résultant de résistances à l'injustice et l'oppression.

Quoiqu'il en soit, l'économie solidaire gagnerait grandement à s'inspirer de la philosophie du Buen Vivir dans son rapport à la Nature, tout particulièrement en affirmant, comme l'évoquait A. Acosta « *une rupture avec la logique anthropocentrique du libéralisme/capitalisme (les humains s'excluent de la Nature), pour se diriger vers une vision socio-biocentrique (l'Homme fait partie intégrante de la Nature)* ». C'est en cela que notre propos relatif à la définition de l'économie solidaire s'est tourné vers la philosophie du Buen Vivir. Désormais, nous pouvons affirmer que l'économie solidaire est un projet de société démocratique et solidaire et écologique.

1.3 Conclusion

Ce chapitre avait donc vocation à apporter des éléments de compréhension concernant la genèse et l'état des lieux de l'économie sociale et solidaire, dans la construction d'un projet de société démocratique. Cette étude fut longue, il convient donc de la résumer.

1) **L'économie n'est pas l'économie de marché**

Nous avons tout d'abord démontré que l'économie dans son exhaustivité ne peut se réduire à l'économie de marché. L'hégémonie de l'économie de marché est le fruit d'une idéologie qui consiste à penser l'Homme comme un homo œconomicus, qui cherche à maximiser son profit en usant le moins de ressources possibles, et ce dans toutes ses relations (économiques, sociales...). Cette idéologie provoque l'avènement de la société de marché, qui génère injustice sociale, recul de la démocratie, individualisme, et dégradation environnementale. Dans l'optique de notre mémoire, il est donc nécessaire de penser l'économie en dehors de l'idéologie libérale.

2) **L'économie polanyienne est une base pertinente**

Dans cette perspective, les travaux de Karl Polanyi sont éclairants, puisqu'il distingue quatre types de ressources économiques : les ressources marchandes (le marché), les ressources non marchandes (la redistribution), les ressources non monétaires (la réciprocité, le bénévolat, la mutualisation), et l'administration domestique (autoproduction privée). K. Polanyi ouvre dans la voie à une conception de l'économie dans son exhaustivité. Ce qui a pour effet d'introduire des ressources économiques qui ne répondent pas à la théorie de l'homo-œconomicus et de la main invisible. En outre, Karl Polanyi affirme le devoir de ré-encastrent l'économie dans les relations sociales. Précisément, il rejette le concept d'un marché auto-régulateur. Ce sont les Hommes qui doivent déterminer les orientations économiques, via l'action démocratique. Enfin, Karl Polanyi rejette l'idée de la marchandisation de la Nature. Puisque l'homme est dépendant de son rapport à la nature, marchandiser la Nature revient à menacer irrémédiablement l'équilibre humain. Il s'agit donc d'exclure la Nature de toute aspiration marchande.

Hybridation des ressources économiques, ré-encastrement des pratiques économiques dans les relations sociales, et attention toute particulière portée à la non marchandisation de la Nature, les travaux de Polanyi nous ont offert une base pertinente pour aborder la suite de notre étude.

3) **L'économie sociale n'est pas l'économie solidaire**

Nous avons ensuite orienté notre propos vers le modèle de société aspirant à une lutte contre le libéralisme économique. Nous en avons distingué les racines, et avons dévoilé que les aspirations initiales comportaient quelques différences. En effet, l'économie sociale fut issue d'une réaction au paupérisme ouvrier, mais ne disposant pas d'un réel projet politique, elle fut rapidement rattrapée par les politiques institutionnelles, qui en ont fait un moteur auxiliaire de la croissance (N.Duracka, 2015). Tandis que l'associationnisme ouvrier disposant d'un réel projet politique, fut très durement réprimé par le régime républicain en place (principalement des républicains modérés et des royalistes), en juin 1848. Écrasé dans le sang, le projet politique de l'associationnisme disparut.

Ainsi donc les racines de l'économie sociale sont issues du paupérisme ouvrier, tandis que les racines de l'économie solidaire sont issues de l'associationnisme ouvrier. Ce qui permet d'affirmer que l'économie sociale et solidaire n'est pas un tout cohérent (E.Dacheux, 2013). C'est une alliance politique entre, d'une part, un secteur reconnu de l'économie (l'économie sociale en France recouvre environ 10 % du PIB selon l'INSEE) et, d'autre part, un mouvement de citoyens militants qui s'engagent dans des initiatives collectives, afin de démocratiser l'économie, et proposer un nouveau modèle de société.

4) **L'économie sociale souffre d'isomorphisme institutionnel car elle n'a pas un projet politique suffisamment affirmé.**

En ce sens, dans notre économie contemporaine, l'économie sociale joue un rôle de « moteur auxiliaire au libéralisme économique », aux côtés de l'État et du marché. Si elle dispose d'aspiration humaine et démocratique, ses pratiques sont en revanche largement soumises aux enjeux de l'économie orthodoxe : concurrence, efficacité économique...etc. La proximité de ses pratiques économiques avec celle de l'économie libérale limite donc fortement sa propension à « démocratiser l'économie par des engagements citoyens », efface la possibilité de transformation économique, et de ce fait s'éloigne de l'utopie d'un nouveau modèle de société. Notons cependant que la pluralité d'acteurs réunis sous le nom d'économie sociale représente en fait un ensemble hétérogène de pratiques, plus ou moins « isomorphes ». Enfin, la récente loi sur L'ESS qui définit l'économie sociale et solidaire comme « *un ensemble d'entreprises qui cherchent à concilier solidarité, performances économiques et utilité sociale* », tend définitivement à encadrer l'ESS dans l'idéologie libérale...Confirmant la relation économie sociale – économie capitaliste – État, sans projet politique autre que celui du libéralisme.

5) L'économie solidaire est complexe, elle n'a pas de modélisation homogène, mais milite pour une transformation économique, sociale, et politique.

Nous sommes bien loin d'une économie du pauvre pour le pauvre. Nous sommes également bien loin d'une économie de réparation des dégâts provoqués par le modèle libéral, qui chercherait à « assister les assistés ». Oui, l'économie solidaire est beaucoup plus complexe que les maximes condescendantes qui sont facilement utilisées en guise de définition. L'économie solidaire a un projet : construire un modèle de société basé sur le pouvoir des citoyens par les citoyens, pour les citoyens. Ce projet doit favoriser le retour d'une justice sociale et d'une cohésion sociale basées sur des pratiques démocratiques accordant une place particulière à la réciprocité. Ce projet de société est guidé par utopie transformatrice qui active, vivifie, et anime « *l'évolution des représentations et des pratiques* » (N.Duracka 2015) au sein de l'espace public. Cette utopie se projette sur deux sphères de la société : la sphère économique et la sphère politique. Au niveau économique, elle suppose l'hybridation des ressources économiques et le développement d'une économie plurielle. En cela, elle vise la démocratisation de l'économie par des engagements citoyens. Elle vise également un retour à la territorialisation des activités économiques, et une construction plurielle des projets économiques. Dans sa dimension politique, elle est porteuse de transformation, par la constitution d'espaces publics pluriels de proximité, au sein desquels se vit la démocratie délibérative citoyenne, que ce soit au niveau des institutions (espaces de médiation institutionnelle) ou de la société civile (espaces de médiation sociale). Par ailleurs, plus que tout, c'est dans son inscription morale qu'elle invite à repenser les rapports humains à travers la proximité, la convivialité, la confiance, la solidarité et la réciprocité. Il s'agit en outre de laisser la liberté aux citoyens qui partagent le même monde vécu de construire leur environnement économique, politique, et social, dans un souci d'intérêt général.

Enfin, elle doit rompre avec la vision anthropocentrique du libéralisme (les humains s'excluent de la Nature), pour se diriger vers une vision socio-biocentrique (l'Homme fait partie intégrante de la Nature) ; et ainsi replacer les Droits de la Nature en tant que priorité citoyenne. (A. Acosta, 2014)

	Les impacts de l'économie solidaire
Les relations sociales	La création de liens réciprocaires (bénévolat, mutualisation) La création de liens de confiance, de convivialité
La société	Renforcement de la cohésion sociale, Création de liens sociaux Démocratisation de la société
L'économie	Territorialisation des activités économiques. Importance de la redistribution publique en faveur des activités territorialisées. Délibération collective sur les questions économiques.
L'environnement	Promotion de la philosophie du Buen Vivir. Lutte contre la marchandisation des ressources naturelles. Vision socio-biocentrique. Militantisme écologique.
Le politique	Création d'espaces publics pluriels de proximité Bouleversement des relations sociales en faveur d'un militantisme basé sur la confiance et la proximité Co-construction des politiques publiques

L'économie solidaire et ses impacts

6) Notre étude avait vocation à tenter de conceptualiser un modèle correspondant à notre problématique.

Quel est le modèle économique et social qui peut favoriser une implication individuelle dans les initiatives collectives ? En quoi cela peut-il favoriser l'avènement d'une démocratie citoyenne, dans les deux sphères de la société : la sphère politique et la sphère économique ? Quelles sont les pratiques, les dynamiques, qui peuvent être créées dans ce modèle, pour engendrer un engagement militant ?

Telles sont les interrogations qui donnent sens à notre mémoire. Les écrits de ce premier chapitre nous offrent d'ores et déjà des éléments de conceptualisation en faveur d'un modèle de société renouant avec une implication citoyenne, servant l'intérêt général. D'une part, nous avons intimement lié la sphère économique et la sphère politique, en démontrant le lien inconditionnel qui unit les deux sphères dans un processus de démocratisation : c'est la notion d'espace public pluriel de proximité. Nous avons également démontré que la réciprocité qui imprègne les relations économiques et sociales de ce modèle, ne peut se déployer sans une relation de proximité, qui tisserait des liens de confiance réciproque et de convivialité.

Néanmoins, en aucun cas nous n'aurions la prétention de penser qu'une seule réponse à notre problématique pouvait être apportée. Il y aurait à coup sûr bien d'autres moyens d'arriver à une conceptualisation de l'économie solidaire. L'intérêt de ce travail n'était pas de nier la diversité des pratiques transformatrices -bien au contraire!- mais de proposer un ensemble théorique et pratique cohérent. Et ce afin d'apporter des éléments de réponses à

notre problématique.

7) Disposant de ces éléments, il s'agit de les confronter aux pratiques de l'association LieU'topie.

Notre travail prend ici une nouvelle tournure. En effet, si les éléments que nous avons avancés sont le fruit d'un long travail dialogique entre théorie et pratique de la part de nombreux chercheurs en économie solidaire, il va être intéressant de transposer ces éléments à notre étude de cas : l'association LieU'topie.

Dans un premier temps, nous présenterons donc l'association, l'origine de son concept, ses racines. Puis nous détaillerons son fonctionnement global, Enfin, nous tenterons une comparaison entre les pratiques et théories évoquées dans notre chapitre un, et les pratiques mises en place au sein de l'association LieU'topie.

Il sera intéressant, d'une part, de vérifier si les pratiques de LieU'topie coïncident avec les pratiques abordées dans le chapitre un ; d'autre part, d'apercevoir d'éventuelles pratiques ne figurant pas dans notre chapitre un, mais présentes dans le fonctionnement de LieU'topie. Que ces pratiques favorisent ou non une implication individuelle dans les initiatives collectives et un engagement militant, notre étude aura le double intérêt d'apporter des éléments de réponse supplémentaires quant à la résolution de notre problématique. Et de mettre en perspective le fonctionnement de LieU'topie, avec des pratiques d'économie solidaire dévoilées dans notre chapitre un. Ce travail a donc également une dimension pédagogique en faveur des bénévoles de l'association.

Pour ce faire, notre étude reposera sur un long travail d'observation en tant que bénévole depuis plusieurs années. C'est également l'ensemble des documents de communication, interne et externe, les comptes-rendus de réunion, les dossiers de présentation...qui viendront largement compléter cette étude.

A l'issue de ce chapitre deux, nous disposerons d'éléments supplémentaires, susceptibles de nous éclairer dans notre recherche de pratiques démocratiques, et plus généralement dans notre recherche de pistes favorisant la construction d'une économie solidaire.

C'est dans cet état d'esprit que nous abordons notre deuxième chapitre : LieU'topie ou l'économie solidaire en pratiques ? Étude de cas.

CHAPITRE 2 : LieU'topie, ou l'économie solidaire en pratiques. Étude de cas.

Notre travail de chercheur va se concentrer ici sur une comparaison entre le travail théorique que nous venons d'effectuer, et une étude de cas de l'association étudiante LieU'topie.

Cette étude de cas se basera sur les documents internes de l'association LieU'topie, auxquels nous avons participé à la rédaction en tant que co-porteur du projet associatif de LieU'topie.

D'autre part, nous nous servirons également de notre position de bénévole de l'association, et ce depuis la création du projet jusqu'à aujourd'hui, pour apporter des éléments à cette étude de cas. Il convient donc de souligner dès maintenant le caractère subjectif de ce travail au cours de notre deuxième chapitre.

Tout au long de ce chapitre, nous observerons les caractéristiques du fonctionnement interne de l'association, et sa capacité à générer démocratie, convivialité, réciprocité dans les échanges économiques de type marchands, non marchands, et non monétaires, mais également dans les échanges sans finalité économique (construction de projets associatifs...etc.)

2.1. Pourquoi LieU'topie : de la naissance à la construction du projet.

2.1.1. Une vague idée, mais une volonté commune: l'utilité sociale

L'histoire de LieU'topie commence à travers le fruit de l'imagination de cinq étudiants en Licence 3 Commerce Équitable de l'Université de Clermont-Ferrand, qui furent amenés à travailler ensemble dans le cadre d'un projet collectif universitaire. Ces derniers avaient un objectif commun : trouver une association qui proposerait un projet « *inscrit dans une démarche de développement durable* » (A. Jasserand, A. Muller, A. Cloître, PN. Boyer, G. Volat, 2013). Portés par des aspirations aussi diverses que complémentaires : agriculture, art, santé, social, international... Ce fut finalement une rencontre avec Nicolas Duracka, alors président de l'association Cephisa Cartonera²⁷, qui scella la structure qui accueillerait

²⁷ Le concept « Cartonero » voit le jour en 2003 dans une Argentine en pleine crise économique : chômage à plus de 30%, fermeture d'usines, luttes sociales, inflation économique... Face à une telle détresse et une telle inflation, une activité économique inédite voit le jour : la récolte du carton par des hommes appelés « los Cartoneros ».

En 2003, Washington Cucurto et Javier Barilaro décident d'acheter du carton aux cartoneros (de 3 à 8 fois

les cinq étudiants. Le projet proposé par N. Duracka s'attachait à la mise en place d'une Bibliothèque Universitaire Alternative, Populaire et Cartonera. A travers ses dimensions culturelles, environnementales, et artistiques, ce projet emporta l'adhésion des cinq étudiants.

2.1.2. Un environnement favorable à la création d'un projet d'économie solidaire

Le projet avait vocation à prendre vie au sein de l'Atelier Jaune, un lieu citoyen, alternatif, solidaire et culturel, en autogestion, basé sur la propriété collective des biens et la mutualisation de biens et services²⁸.

Nous disposons ici d'ores et déjà de deux éléments très forts dans la construction du projet LieU'topie. D'une part, la dimension innovation sociale et la créativité, étaient indissociables de l'activité de Cephisa Cartonera. D'autre part, l'Atelier Jaune, dans son principe de lieu de vie citoyen en autogestion, valorisant la démocratie délibérative, correspondait à la définition d'un « *espace de médiation sociale* ». De toute évidence, ces deux éléments ont largement influé l'esprit des cinq étudiants dans la construction du projet LieU'topie. Aurore en témoigne : « *Le cadre dans lequel nous avons pu évoluer nous a clairement aidé [...]. En effet, l'Atelier Jaune est un lieu de partage et de rencontre, de ce fait, lorsque nous travaillions, il y avait toujours quelqu'un pour nous aider ou nous donner des idées*²⁹ ».

L'environnement dans lequel les cinq étudiants furent immergés est un élément clé quant à la compréhension des racines de leur engagement, et de la construction de leur projet.

le prix du marché) et d'en faire des livres. Faits à la main et vendus à bas prix, cette innovation inédite va notamment permettre à des auteurs méconnus qui n'avaient plus accès à l'édition classique, d'être édités à nouveau.

Cephisa Cartonera s'inscrit dans cette démarche. Cette alter maison d'édition associative s'inscrit dans une démarche littéraire, artistique, écologique, sociale et communautaire. Les livres de Cephisa Cartonera sont réalisés manuellement, le carton est récolté dans la rue, nettoyé, peint puis l'œuvre est collée à l'intérieur. Ainsi, chaque livre est unique et non reproductible. Dans cette optique de créativité, Cephisa Cartonera propose des ateliers de création de livres et d'expression artistique (écriture, lecture, arts plastiques...). La défense de l'alter-littérature accessible à tous est un axe fondamental du projet. Les livres sont donc vendus à très bas prix. Depuis 2015, une nouvelle alter maison d'édition associative a remplacé Cephisa Cartonera : elle se nomme Kartocéros éditions.

28 Une gestion peu rigoureuse de l'association conduit à la fermeture du lieu de vie Atelier Jaune, quelques mois après le début du projet LieU'topie.

29 Ibid (A. Muller, A. Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013)

2.1.3 La mise en œuvre du concept de BU Alternative, Populaire et Cartonera : pour les étudiants...par les étudiants.

Pour entamer le travail de mise en place d'une Bibliothèque Universitaire Alternative, Populaire et Cartonera, les cinq étudiants rédigèrent donc un plan d'actions précis :

1. La collecte d'informations auprès des bibliothèques et médiathèques
2. Mise en commun des résultats des recherches et échanges concernant un fonctionnement possible
3. Contact avec les professeurs-auteurs de l'université Blaise Pascal
4. Le contact avec les étudiants : entretiens, questionnaires, discussions...pour saisir leurs besoins
5. Trouver un ambassadeur
6. Contacter les auteurs
7. Fabrication des livres
8. Ouverture de la bibliothèque

Toutefois, le projet connut un tournant lorsqu'il fut le moment de partir à la rencontre des étudiants à travers une série d'entretiens semi-directifs. Cette phase du projet avait initialement pour but de définir les freins à la lecture chez les étudiants, et leurs attentes en matière de lieu -d'espace- et de livres.

C'est à ce moment de la construction du projet que les étudiants comprirent que la Bibliothèque Universitaire Alternative, Populaire et Cartonera n'était pas adaptée aux besoins universitaires des étudiants, satisfaits de leurs bibliothèques universitaires. Cependant, ces derniers mettaient clairement en avant un besoin de lieu de vie étudiant, qui pourrait mettre à leur disposition une bibliothèque loisir, qui proposerait des événements variés (expositions, concerts...), mais surtout qui rassemblerait et permettrait de sortir du cadre scolaire. (A. Muller, A. Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013). Plutôt que de persévérer dans leur idée initiale, les cinq étudiants adaptèrent alors le concept vers un projet répondant pleinement aux attentes des étudiants.

Nous disposons là aussi d'un élément déterminant dans la construction du projet LieU'topie, et d'un projet d'économie solidaire de manière général. Imposer une idée et attendre de voir si elle fonctionne n'a pas de pertinence méthodologique. La construction du projet doit venir de ceux qui vont le faire vivre et en bénéficier. Il s'agit de « *permettre aux étudiants de se positionner sur celui-ci: critiques et propositions...Tout en leur laissant*

*beaucoup de libertés*³⁰ ». Notre propos au sein du rapport de projet collectif LieU'topie de 2013 exprime bien cette idée : « *la liberté donnée aux étudiants (notamment la liberté de contester) est selon moi une grande richesse dans la construction du projet* ». Pour Aurore, la démarche devait consister à « *proposer un projet qui corresponde aux besoins des étudiants. Et non pas de proposer un projet et ensuite de voir si celui-ci répond ou non aux besoins*³¹ ».

Cette méthodologie de construction du projet LieU'topie est un deuxième élément qui caractérise la philosophie et l'identité de l'association aujourd'hui.

2.1.4 Une évolution démocratique du concept, adapté aux aspirations étudiantes

Après avoir constaté que les étudiants étaient plutôt attirés par un lieu de vie étudiant, que par une bibliothèque universitaire alternative, les cinq porteurs étudiants reprirent donc leur concept. Celui-ci s'orienta vers un « *lieu alternatif : un lieu de rencontre, de partage, et d'échange. Ce lieu proposerait toutes sortes d'activités : concerts, expositions photos, projections de documentaires, ateliers de créations, bibliothèque Cartonera...*³² »

A partir de cette idée, un nouveau travail de prospection fut mise en œuvre. Il s'agissait de prendre connaissance d'éventuelles initiatives de ce type déjà existantes, mais également de prendre la mesure des conditions et des modes de vie étudiants.

Un déclic eu lieu lorsque que Nicolas Duracka, tuteur du projet collectif, fit visionner aux étudiants des vidéos traitant de l'économie solidaire, de façon pratique et théorique.

Toutes ces informations nouvelles ouvrirent de nouvelles perspectives.

Les cinq étudiants prirent conscience qu'un potentiel était vraiment favorable à la mise en place d'un projet d'envergure, et qu'ils se devaient de rester optimistes. Ils sont ensuite partis d'une intuition partagée : le potentiel culturel étudiant clermontois (40000 étudiants) n'est pas visible comme il devrait l'être. En outre, les étudiants clermontois ont trop souvent tendance à souffrir de précarité ou d'isolement (Clermont-Ferrand étant une ville de passage pour les étudiants). Ils ont dès lors imaginé un concept d'une plus grande ampleur qu'à l'origine : un prototype de repaire étudiant clermontois, basé sur les principes de l'économie sociale et solidaire, un lieu qui valoriserait les compétences étudiantes, et des services qui limiteraient la précarité et l'isolement des étudiants. Ce repaire étudiant

30 Ibid (A. Muller, A.Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

31 Ibid (A. Muller, A.Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

32 Ibid (A. Muller, A.Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

serait basé sur deux aspects principaux :

- Social : accompagnement administratif, aide à la conduite de projets, appui pour l'orientation, bar solidaire, cuisine partagée, machine à laver, téléphone, ordinateur, imprimante, épicerie solidaire, jardins partagés et bourses solidaires.
- Culturel : concerts, expositions, projections, ateliers créatifs, musique et bibliothèque alternative.

Une fois que ce nouveau concept fut imaginé, il fallut de se doter des outils permettant de valider ou non le projet. En ce sens, les cinq étudiants ont mis en place une démarche de recherche quantitative via l'élaboration d'un questionnaire à diffuser auprès des étudiants. Les étudiants clermontois ont ainsi été amenés à exprimer leur degré d'adhésion aux différents services que pourrait proposer le lieu de vie. Une fois le traitement des 1217 questionnaires valides effectué, les cinq étudiants virent leur intuition et leur travail préliminaire confirmé : une réelle réponse était à apporter à un besoin avéré d'un lieu de vie étudiant, participant à la création de lien social entre les étudiants, valorisant les compétences étudiantes, proposant un espace d'information et de sensibilisation à l'économie sociale et solidaire.

2.1.5 Des difficultés rencontrées, des solutions apportées : l'importance des « moteurs associatifs »

L'apparente limpidité de la construction du projet ne saurait masquer les difficultés de mise en œuvre d'un travail collectif.

Nous en arrivons à un élément nouveau qui nous apparaît inhérent à la construction du projet. C'est le rôle du « moteur associatif ». Par moteur associatif, nous entendons un individu, qui met ses compétences à disposition d'un projet associatif, dans un état d'esprit d'horizontalité des rapports et de démocratie. Ce n'est donc pas « l'homme providentiel », mais bien un « moteur », qui s'inscrit dans une logique de projet collectif démocratiquement construit. En l'occurrence, il s'agit du tuteur du projet, N. Duracka, qui a grandement participé à l'émulation au sein du groupe de projet. En effet, les cinq étudiants sont unanimes pour exprimer leur doute quant à la faisabilité du travail collectif. Comme le souligne Adeline :

Nous nous sommes retrouvés à cinq personnes de caractères et d'horizons très différents sur un même projet. Autant dire que la tâche n'était pas gagnée d'avance...

Les débuts ont été très difficiles [...] et Nicolas Duracka a dû remettre l'apprentissage du « bien vivre ensemble » au goût du jour. Nous avons donc réappris à vivre ensemble, nous découvrir, partager et surtout nous écouter.³³

Certes, le rôle de tuteur de N. Duracka lui demandait de jouer ce rôle-là. Mais c'est surtout son expérience de la conduite de projet collectif démocratiquement construit qu'il a su transmettre ; et force est de constater qu'il a su emporter l'adhésion des cinq étudiants. Finalement, la parole de ces cinq étudiants suffit à définir le rôle du moteur associatif. En ce sens, nous le définissons nous-même comme « un tuteur qui a su nous donner l'envie et la motivation pour le suivre dans son univers³⁴ ». Notre propos fut largement complété par celui d'Adeline : « il a fait preuve d'une grande ouverture d'esprit et d'écoute ce qui nous a permis d'évoluer par nous même dans cet environnement. Il a également su nous bousculer lorsqu'il le fallait pour avancer³⁵ ». Enfin, concernant la logique « d'horizontalité des rapports » que nous évoquions, c'est Pierre Nicolas qui exprime son ressenti « Nous avons beaucoup appris avec Nicolas Duracka, notamment à nous remettre en cause en tant qu'individu lors des prises de décisions. Et ce qui était appréciable, c'est qu'il était possible de remettre en cause "le maître" et donc de discuter, parlementer...etc ³⁶ ».

Ce rôle du leader associatif sera plus largement développé dans notre chapitre 4, suite à notre étude de terrain.³⁷ Néanmoins, ne pas aborder l'impact du tuteur de projet dans la construction conviviale et démocratique du lieu de vie étudiant, aurait faussé la compréhension des racines du projet.

Faisons un point sur le travail des cinq étudiants. La construction du projet LieU'topie est donc entièrement issue des différentes phases que nous venons d'aborder :

- Une volonté partagée de créer un projet « inscrit dans une démarche de développement durable », porté par des aspirations touchant l'art, et la question sociale.
- Un environnement favorable à l'éclosion d'idées et de concepts alternatifs (l'Atelier Jaune, un tuteur acteur de l'économie solidaire et de l'innovation sociale)
- Une construction démocratique. D'une part entre les porteurs du projet, d'autres part dans un va et vient continu entre l'élaboration théorique du projet et l'échange critique avec les étudiants clermontois.

33 Ibid (A. Muller, A.Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

34 Ibid (A. Muller, A.Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

35 Ibid (A. Muller, A.Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

36 Ibid (A. Muller, A.Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

37 4.4 Le rôle du leader associatif dans le dynamisme de la vie du LieU'topie

- La place d'un moteur associatif dont les pratiques sont ancrées dans les principes de l'économie solidaire : démocratie délibérative, horizontalité des rapports, intelligence collective, construction basée sur l'utopie...etc.

2.1.6 Communiquer l'utopie du projet : un nom, un logo, un slogan

Galvanisés par l'adhésion des étudiants au concept proposé, les cinq étudiants se concentrèrent alors sur la communication du projet. Il s'agissait dans un premier temps de choisir un nom, un logo, un slogan.

S'inscrivant invariablement dans une logique de construction démocratique du projet par le débat et la délibération collective, les cinq étudiants décidèrent « *collectivement, après une longue réflexion, que [leur] projet s'intitulerait LieU'topie. Ce nom représente bien notre projet avec d'une part le lieu, puisque le projet est avant tout de proposer un lieu alternatif pour les étudiants. Et d'autre part le mot « utopie » pour la dimension utopique de notre projet³⁸* ».

Dès lors, ils se concentrèrent sur la création d'un slogan, à la fois dynamique et utopique. Rapidement, les cinq étudiants parvinrent à ce slogan : « *LieU'topie, l'utopie qui peut devenir réelle* » par la suite prolongé en « *LieU'topie, le lieu où l'utopie devient réelle* ». Là encore un jeu de mot sous forme d'oxymore fut le fruit de l'imagination des étudiants, entre d'une part l'utopie qui traduit la représentation d'une réalité idéale mais imaginée ; et d'autre part la réalité qui affirme le caractère concret du projet. La volonté des étudiants de militer en faveur d'un monde meilleur était clairement affirmée. L'espoir et l'optimisme firent également partie de l'identité qui se dégage de ce slogan.

Par la suite, les cinq étudiants entreprirent la création d'un logo avec l'aide de Bruno Da Silva, alors étudiant lui aussi. Ils choisirent de mettre en avant l'aspect carton « *en référence à Cephisa Cartonera, et aux dimensions écologiques et alternatives du projet³⁹* ». Enfin, dans l'objectif de partir à la rencontre des étudiants pour communiquer leur projet, les cinq étudiants eurent l'idée originale de créer une mascotte représentant LieU'topie. Entourés par le carton récolté par Cephisa Cartonera, et concentrés sur la volonté d'interpeller les étudiants, les cinq porteurs du projet imaginèrent un Bonhomme Karton comme mascotte du LieU'topie. Comme l'explique Aurore, « *l'objectif était de « marquer davantage les esprits [...] et utiliser une forme ludique pour amener les étudiants à*

³⁸ Ibid (A. Muller, A. Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

³⁹ Ibid (A. Muller, A. Cloître, A. Jasserand, P.N Boyer, G. Volat, 2013).

s'informer sur notre projet ». Il fallut pour cela « adapter notre communication pour créer du lien social avec les étudiants ».

Très clairement, les cinq étudiants avaient pris conscience de l'importance de communiquer leur projet en conservant leur identité, leur utopie. Eux même l'expliquent : *« Dès le départ nous avons pris conscience de l'importance de la communication dans notre projet. En effet, il est primordial d'avoir une cohérence entre la fin et les moyens. Et donc, plus particulièrement dans notre projet de mettre en place une communication en accord avec la finalité du projet ».*



Communiquer une utopie : les trois symboles du projet LieU'topie

2.1.7 La construction du projet LieU'topie : une « boîte noire » à construire et à transmettre.

Ainsi réunies, l'ensemble des racines du projet LieU'topie forment ce que nous proposons de nommer la "boîte noire" de l'association⁴⁰, c'est à dire des pratiques issues des actions individuelles et collectives des acteurs du projet, qui forment l'identité de l'association, et qui sont transmises dans la reproduction d'actions collectives. Les moteurs associatifs mettent en boîte noire des pratiques. Dans un premier temps, c'est Nicolas Duracka, alors tuteur du projet, qui, par son action individuelle, imprégnée par la logique démocratique, l'utopie, et la praxis, a transmis des pratiques, mises en boîte noire par l'adhésion des cinq étudiants. Mais c'est également l'environnement propre à l'Atelier Jaune, qui a transmis des

⁴⁰ Le concept de « boîte noire » est un concept développé par Hassan Zaoual à travers la notion de sites symboliques d'appartenance.

pratiques misent en boîte noire par l'adhésion des cinq étudiants à ces pratiques.

A leur tour, les cinq étudiants, par leur construction démocratique du projet, ont eux aussi mis des pratiques en boîte noire, qu'ils ont transmis aux nouveaux bénévoles par la praxis...etc. La métaphore de la boîte noire est donc un élément essentiel pour comprendre l'identité profonde d'une association. Pour Hassan Zaoual, la boîte noire comprend « *l'ensemble des mythes, des croyances, des cultures et des identités. C'est une dimension invisible, et donc difficile à appréhender* ». En l'occurrence, la boîte noire de LieU'topie est particulièrement rattachée à la dimension symbolique de l'économie solidaire, (l'utopie), aux pratiques démocratiques, à l'horizontalité des rapports entre individus, et à l'action concrète collectivement construite.

Plus tard, de nouvelles croyances, philosophies, pratiques, sont venues compléter cette boîte noire, par l'action des bénévoles moteurs de l'association. C'est ce que nous allons voir dans la suite de notre étude. Par ailleurs, l'identité du LieU'topie sera également un point largement approfondi dans notre chapitre quatre⁴¹.

2.2 L'association aujourd'hui : quel fonctionnement pour une association étudiante culturelle et solidaire ?

2.2.1 Rappels chronologiques : avril 2013 à janvier 2015 : LieU'topie prend vie

- 1) Avril 2013 fin du projet collectif : un projet structuré, communiqué. Pas de financement, trop peu de bénévoles
- 2) Septembre 2013 : Constitution d'un collectif d'étudiants attirés par le projet
- 3) 13 décembre 2013 Création de l'association LieU'topie, loi de 1901.
- 4) Décembre 2013 à juin 2014 : Développement de projets solidaires (Troc Party, Semaine Universitaire du Développement Durable...), communication du projet (médias, universités, événements), recherche de financements (subventions).
- 5) Juin 2014 à novembre 2014 : Recherche d'un local et poursuite des activités militantes.
- 6) Décembre 2014 à fin janvier 2015 : Rénovation d'un local, création du LieU'topie, lieu de vie étudiant solidaire et culturel.

41 4.2 L'identité du LieU'topie, une analyse par la théorie des sites symboliques d'appartenance

- 7) 30 janvier 2015: Inauguration du LieU'topie, 22 rue abbé Girard, Clermont-Ferrand.
- 8) Mise en place de l'ensemble des activités, services imaginés, intégration de nombreux bénévoles, et construction collective de nouvelles activités

2.2.2 Un organigramme : le collectif LieU'topie

Ne cherchez pas, vous ne trouverez ni président, ni vice-présidents, ni secrétaire, au sein de l'association LieU'topie. En revanche, un organigramme est établi sur la base d'un fonctionnement collégial au sein duquel neuf étudiants et deux “bien-veilleurs⁴²” se partagent la coprésidence au sein d'un conseil d'administration, qui place la démocratie délibérative et le débat collectivement construit comme principe fondamental de la prise de décision. Tous les membres du CA sont ainsi invités à s'impliquer, prendre position, dans chaque prise de décision.

Toutefois, cette organisation interne est amenée à évoluer avec l'arrivée de nombreux bénévoles désireux de participer aux décisions et orientations prises par l'association.

En ce sens, la période actuelle est une phase expérimentale de répartition des responsabilités par pôles d'activité.

Si un CA continue d'exister dans les textes, pour se conformer à la légalité, la démocratie interne de l'association est en pleine évolution.

En effet, les bénévoles sont invités à s'engager sur un ou plusieurs pôles d'activité ou sur des projets en cours de développement. Des réunions sont donc organisées en autonomie, et le compte rendu est ensuite communiqué à l'ensemble du collectif LieU'topie. Ces réunions sont ouvertes à toutes et tous, mêmes les bénévoles qui ne sont pas reliés au pôle en question.

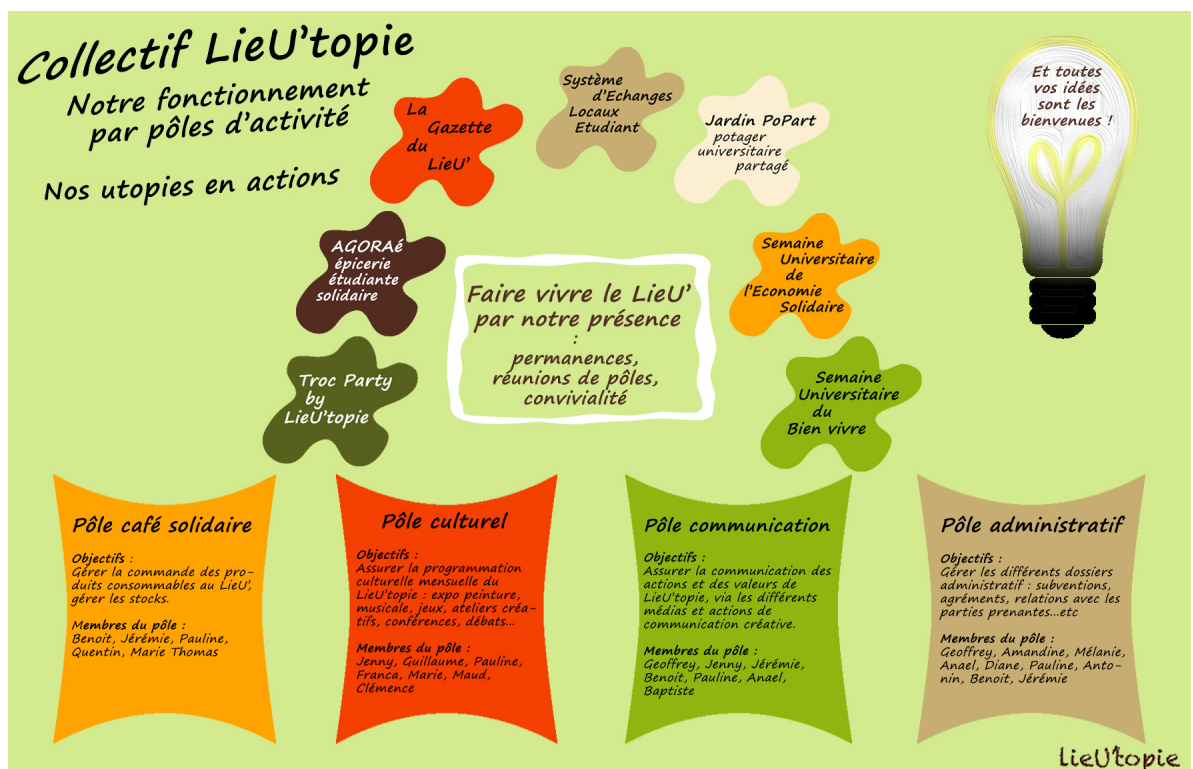
Et chaque mois -intervalle maximum-, le collectif LieU'topie se réunit, au cours de ce que nous pourrions appeler un CA...ouvert à tous les bénévoles de l'association. Les adhérents non bénévoles peuvent également assister aux « CA ». Cette réunion bilan que nous continuons de nommer « CA » permet, de façon brève et concise, d'appréhender les travaux effectués par les pôles, et fixer les orientations pour le mois à venir. Cette mise en commun n'a pas vocation à être exhaustive, mais à conserver une cohérence entre l'identité de l'association et l'action des pôles d'activité. Par ailleurs, c'est au cours de ces réunions « CA » que sont présentés les comptes financiers de l'association.

42 Les deux membres du CA bien-veilleurs sont deux enseignants membres du laboratoire de recherche Communication et Solidarité. Ils sont notamment garants financiers de l'association.

Les pratiques démocratiques mises en place au sein du LieU'topie sont particulièrement intéressantes à étudier.

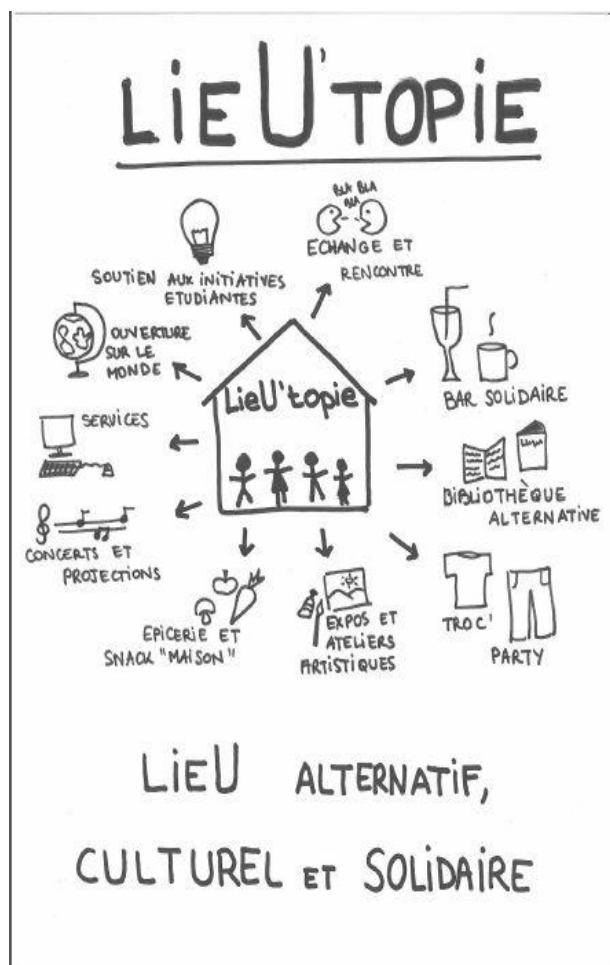
Tout d'abord, l'implication individuelle dans les initiatives collectives est clairement mise en avant. En cela, ce modèle démocratique apporte réellement des éléments pratiques à la résolution de notre problématique. Notre propos n'est pas d'affirmer que ce modèle est "le" modèle salvateur, mais plutôt un modèle expérimental qui va dans le sens des pratiques démocratiques propres à la création d'une économie solidaire.

De plus, il ressort de ces pratiques démocratiques une vraie dynamique impulsée par des bénévoles « moteurs associatifs » qui souhaitent transmettre l'identité du LieU'topie à travers des pratiques qui favorisent l'autogestion, l'utilité sociale et territoriale, la créativité, l'implication et l'émancipation. Ce n'est pas un hasard si les traits caractéristiques de la construction initiale du projet sont repris et prolongés. C'est au contraire le fruit d'une identité transmise par les pratiques et donc comprise car expérimentée. Ce processus de transmission démocratique est un enjeu considérable, d'autant plus au sein d'une association étudiante qui renouvelle perpétuellement ses membres bénévoles.



Le fonctionnement interne de LieU'topie : un collectif au service de l'économie solidaire

2.2.3 LieU'topie, un projet en trois dimensions !



Une démarche événementielle :

organisation de la Semaine Universitaire du Développement Durable, organisation de la Semaine Universitaire de l'Économie Sociale et Solidaire, organisation des journées Culturez-Vous, organisation de Troc Party.

Une démarche solidaire :

accompagnement administratif, aide à la conduite de projets étudiants, espace café solidaire, prêt de locaux aux associations étudiantes, mise à disposition du wifi, d'une machine à laver, d'un téléphone, d'un ordinateur, d'une imprimante, d'une bibliothèque, d'une salle de vie, de réunion et de discussions, et mise à disposition d'une cuisine partagée...

Une démarche culturelle :

avec une programmation culturelle

mensuelle variée: expositions musicales, expositions photos, projections, ateliers créatifs... et un espace bibliothèque.

Dans la mise en œuvre de son projet en trois dimensions, LieU'topie ouvre la porte à une analyse poussée de son ancrage dans les pratiques de l'économie solidaire.

Tout d'abord, dans sa logique événementielle, l'association vise d'une part l'implication bénévole et la praxis chère à P.J Proudhon, et d'autre part, elle cherche à démocratiser les principes de l'économie solidaire par la création d'événements interpellant les citoyens au sein de l'espace public. Elle affirme en outre un militantisme démocratique, solidaire et écologique.

Ensuite, par sa démarche solidaire, l'association applique le principe de mutualisation de biens et services, permettant de réduire à la fois les coûts et renforcer le lien social.

Enfin, dans sa démarche culturelle, elle favorise l'implication et la prise de parole étudiante par le biais de l'art, et renforce la cohésion sociale, notamment chez les étudiants.

En tout point, c'est bien la convivialité qui est le socle de l'implication et de la création.

2.2.4 Un lieu de vie pour les étudiants, par les étudiants

LieU'topie, vous l'aurez compris, c'est avant tout la mise à disposition d'un lieu de vie solidaire et culturel, pour les étudiants, par les étudiants. Aujourd'hui, les étudiants disposent donc de 70m² d'espace de vie, de rencontre, de partage et d'échange, afin de faire vivre leur utopie de changement.

a) Espace de réunion



Une grande table de travail, pour se réunir ou travailler (particulièrement les associations), et des plus petites pour échanger, rencontrer ou rêver ensemble...

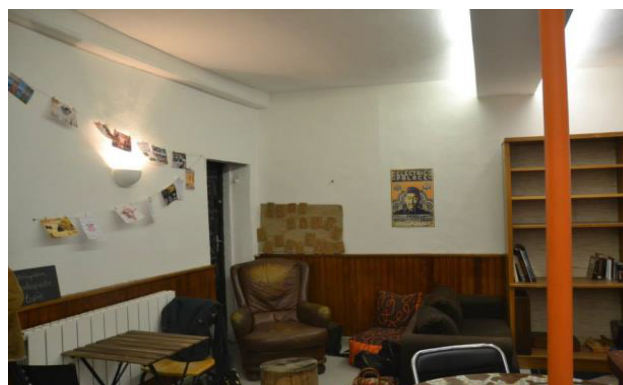
Un lieu de discussion, d'échanges, de partage, et de réunion, c'est un des piliers du concept LieU'topie.

Cette espace de vie a vocation à reconstruire du lien social entre des étudiants, s'enrichir des différences et des expériences de chacun. Mais c'est également un espace au sein duquel les étudiants sont amenés à construire leur militantisme utopique à travers des projets. Que ce soit les bénévoles de LieU'topie ou les associations étudiantes adhérentes, toutes et tous font vivre l'intelligence collective au profit de projets d'intérêt général, militant en faveur de l'économie solidaire.

b) Un espace détente

Le LieU'topie dispose aussi d'un espace pour se détendre sur un canapé, lire un livre, boire un thé...etc.

Juste à côté, la bibliothèque propose une collection de livres en tout genre. Des jeux sont également mis à disposition.



La guitare est aussi en libre-accès, tout comme le piano !

L'idée de cet espace, c'est vraiment que l'étudiant adhérent se sente chez lui, à l'image d'une grande collocation. Nous sommes ici en présence d'un cas concret d'espace de médiation sociale, à la frontière entre l'espace public et la sphère privée, tel que le décrivait Eric Dacheux dans le chapitre précédent. C'est un espace à la fois de délibération sur des questions politiques et économiques (militantisme, création de projets...), mais c'est également un espace de bien-être et de convivialité.

Voici donc les deux aspects du LieU'topie en tant qu'espace de médiation sociale, ou espace public autonome de proximité.

c) Le café solidaire



Le café solidaire, c'est le principe hologrammatique⁴³ du LieU'topie : il est à la fois au cœur du projet associatif, mais concentre également l'essence du projet associatif : une dimension économique (des ressources éthiques pour l'association), une dimension politique (des produits locaux biologiques, ou équitables), une dimension sociale (il favorise l'échange convivial) .

Le café solidaire est donc un moteur permettant de générer des revenus économiques tout en affirmant un militantisme politique. Géré par les bénévoles, et générant des revenus marchands, il est l'exemple concret d'une économie plurielle. Au cœur du lieu de vie, il favorise l'échange, le partage et la convivialité.

Par ailleurs, en instaurant sur certains produits, un principe de prix libre, il invite les adhérents à sortir d'une logique marchande dans la construction des prix. Il s'agit de réfléchir sur le prix juste, équitable. C'est en ce sens un acteur du délibéralisme au sens de Daniel Goujon et d'Eric Dacheux.

43 Selon la pensée complexe, le principe hologrammatique exprime le fait que : « la partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie »

Enfin, grâce à la créativité des bénévoles, c'est aussi un facteur de réciprocité. En effet, dernièrement, les bénévoles ont mis en place le principe du « café suspendu ». Le café suspendu consiste à offrir en amont un café, sans savoir à qui il va bénéficier. Il suffit de régler au comptoir un café, celui-ci au lieu d'être consommé, est affiché avec une étiquette « café suspendu en attente ». Ainsi, un autre adhérent peut bénéficier de ce café suspendu plusieurs heures ou plusieurs jours après. C'est un moyen simple de penser aux autres dans une logique réciprocaire.

d) La cuisine partagée

Tel que nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises, la cuisine partagée correspond au principe de mutualisation des biens entre les adhérents de l'association.

La cuisine partagée du LieU'topie est un espace qui permet aux étudiants de cuisiner avec de vrais outils de cuisine, qu'ils n'ont pas nécessairement à disposition dans leur appartement. C'est aussi un excellent moyen de faire des rencontres.

C'est enfin un outil de militantisme politique et écologique, dans le sens où des ateliers cuisine sont régulièrement organisés par les bénévoles sur les thématiques « repas biologique » ou « repas commerce équitable » ou encore « repas végétarien ».

2.3 Une modèle économique et politique d'économie solidaire ?

Nous avons d'ores et déjà rédigé un travail consistant à étudier les pratiques de l'association LieU'topie, afin de dégager des liens avec l'étude de l'économie solidaire au cours de notre premier chapitre. Nous avons ainsi abordé la notion d'espace public de proximité -espace de médiation sociale- qui semble correspondre aux pratiques mises en place au sein du LieU'topie. L'étude empirique de la communication de l'association durant notre chapitre quatre aura vocation à confirmer ou non notre propos. Par ailleurs, l'analyse de la démarche culturelle de l'association nous a permis de saisir l'importance de la prise de parole par l'art, qui devient de ce fait un outil de construction démocratique. D'autres part, le fonctionnement démocratique émancipateur de l'association fut mise en exergue par la description des pôles d'activités et des groupes de projet qui font vivre l'activité associative de LieU'topie. Enfin, nous avons pu apprécier l'importance de la dimension symbolique dans le fonctionnement de l'association, basée sur l'utopie, que ce soit à travers sa

communication externe (mascotte, slogan...etc) et sa communication interne, maniant à la fois l'espérance et le rationnel, le rêve et la praxis.

Tous ces éléments valident l'approche économie solidaire de l'association, mais surtout, ils apportent des éléments concrets à la mise en place d'un modèle d'économie solidaire.

Désormais, il nous apparaît intéressant d'étudier deux dimensions de l'économie solidaire : la dimension économique, et la dimension politique, à travers deux concepts théoriques : l'économie plurielle, et le fédéralisme, dans le fonctionnement de l'association LieU'topie. Il s'agira d'étudier en quoi l'association s'inscrit dans ces deux logiques, par quelles les pratiques, et avec quels exemples.

2.3.1 Un café solidaire, des bénévoles, des subventions municipales : un modèle d'économie plurielle

La dimension plurielle des ressources économiques de l'association LieU'topie est facilement consultable. Finalement, elle s'inscrit tout simplement dans la logique de construction du projet associatif.

De par son essence de lieu de convivialité, d'échange et de partage, le LieU'topie a hybridé ses ressources économiques, sans que cela soit réellement calculé initialement par les porteurs de projet.

En effet, pour favoriser l'aspect convivial du LieU'topie, les porteurs du projet ont choisi de mettre en place un espace café solidaire. Conséquemment à cette volonté, les porteurs ont entrevu l'avantage de disposer d'un espace d'économie marchande, afin de se donner les moyens de dégager des revenus pour participer au paiement des charges (loyer...etc).

Ensuite, ce sont les universités qui ont vu d'un œil positif la création d'un espace de vie étudiant basé sur les valeurs de l'économie sociale et solidaire. Elles ont en ce sens participé au financement de la création du lieu de vie. Après quoi, les bonnes relations entretenues avec les élues de la municipalité de Clermont-Ferrand ont accéléré le versement d'une subvention municipale.

En outre, la création d'un espace de vie étudiant partagé a suscité l'intérêt et la bienveillance de nombreux individus, qui ont participé à l'ameublement du local, en faisant don de nombreux biens mobiliers.

Enfin, et nous terminons par la ressource sans laquelle aucune autre ressource ne serait envisageable : c'est l'action bénévole. LieU'topie est un lieu de vie solidaire et culturel, pour les étudiants, par les étudiants. C'est l'implication bénévole qui fait vivre le

LieU'topie, qui détermine l'activité du café solidaire, qui permet de rédiger des dossiers de subventions...etc.

L'hybridation des ressources économiques de LieU'topie s'inscrit dans deux logiques : la logique réciproitaire, et la convivialité.

La logique réciproitaire, d'abord, puisqu'en tant qu'espace public de proximité autogéré, l'enjeu est de parvenir à ce que les adhérents soient à la fois bénéficiaires de l'activité associative, mais également producteurs d'activité associative. La dimension bénévole réciproitaire : je demande, je donne, je reçois, je rends est donc primordiale. La logique réciproitaire est également présente dans la relation au café solidaire, puisque le fait de consommer des produits du café solidaire (boissons, nourritures), a vocation à perpétuer la tenue d'un lieu de vie étudiant, puisque c'est par la consommation que des revenus marchands permettant à l'association de rentrer dans ses charges (en grande partie dédiées au lieu de vie).

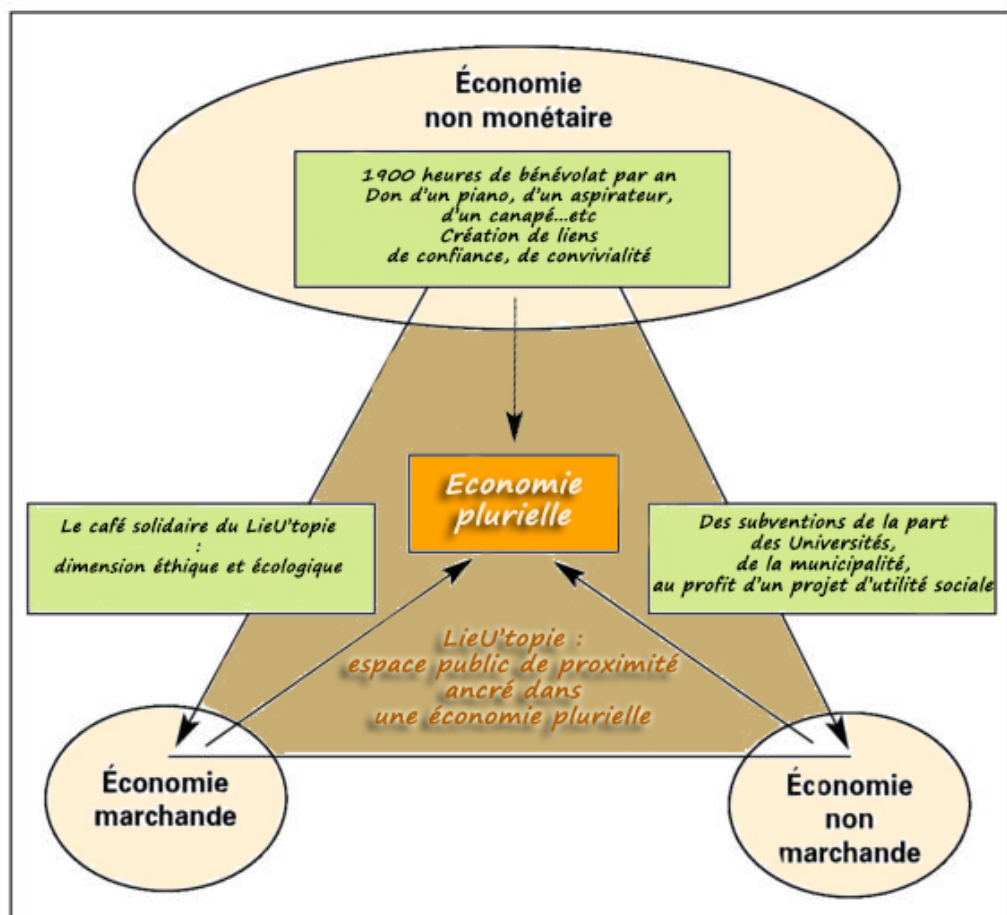
Ensuite, la seconde logique essentielle est la convivialité. D'une part, c'est les relations de convivialité qui vont amener les étudiants à s'emparer du lieu de vie pour faire vivre des temps d'activité, d'échanges, de partage. Plus la convivialité générée sera forte, plus l'engagement bénévole sera important. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'une absence de relation conviviale n'incite pas à l'engagement bénévole. Or sans, engagement bénévole, pas de lieu de vie. Par ailleurs, la convivialité est également présente dans les relations avec les institutions. Les acteurs de l'association LieU'topie s'attachent à échanger avec les différents acteurs institutionnels, à nouer des relations de confiance, afin que ceux-ci ne soient pas réticents à accompagner financièrement l'association via des subventions. Sans ces liens de confiance générés, certes par la qualité du projet, mais surtout par les échanges verbaux conviviaux, nous pouvons supposer que LieU'topie n'aurait pas perçu les mêmes échelles de subventions.

Si le modèle d'économie plurielle semble s'être développé sans une réelle prise de conscience initiale, il est aujourd'hui largement mis en avant dans la communication de l'association. En effet, les membres actifs de LieU'topie ont désormais compris l'importance d'hybrider les ressources économiques de l'association. Un modèle d'économie plurielle permet de fait la limitation des ressources marchandes dans la vie associative, conservant l'économie de marché à un rôle de moteur économique périphérique. Celui-ci est largement compensé par les financements issus de la redistribution -financements publics- qui ont vocation à soutenir les initiatives sociales et solidaires qui renforcent la cohésion sociale, et portent une mission d'intérêt général et

territorial. Les ressources de la redistribution sont des ressources légitimes qu'il convient de solliciter pour restreindre l'importance de l'économie de marché dans l'activité associative. Enfin, les ressources non monétaires sont des ressources gigantesques pour LieU'topie. Le bénévolat est la clé du projet associatif, et le don permet de limiter les dépenses marchandes.

Hybrider ces trois ressources économiques permet donc de proposer un espace de vie démarchandisé, qui se construit sur des valeurs de convivialité et de réciprocité. Au-delà de limiter les coûts pour les étudiants, c'est un véritable projet économique basé sur une rupture avec l'économie du tout marché.

L'originalité de la construction économique de l'association LieU'topie, c'est d'avoir mis en application un principe d'hybridation économique sans avoir réellement connaissance -au départ en tout cas- qu'il s'agissait une pratique éminemment inscrite dans les pratiques d'économie solidaire.



Un modèle d'économie plurielle, basé sur la réciprocité et la convivialité

2.3.2 Quand le fédéralisme proudhonien s'invite au LieU'topie

Avec P.J Proudhon, nous avons vu l'importance que prenaient la mutualisation et l'organisation en réseau, afin d'accéder à une reconnaissance politique, et une répercussion au sein de l'espace public.

Là encore, le collectif LieU'topie s'est construit avec différentes associations partageant les mêmes valeurs, simplement pour exprimer une envie de partager des événements, de s'enrichir mutuellement. C'est ensuite que les acteurs de LieU'topie et des associations « amies » ont compris l'importance de mutualiser et de travailler en réseau.

D'une part, la mutualisation de bénévoles sur des événements communs par exemple, a permis de renforcer, de dynamiser les activités. Antoine, président de l'Association des Naturalistes d'Auvergne, évoque cette idée lorsqu'il explique que « *la mobilisation de chacun donne de l'entrain, crée une dynamique qui peut créer de la curiosité ou rendre en tout cas l'événement plus visible* ».

D'autre part, le fait de « créer de la curiosité » n'est pas anodin, il s'agit bien d'un enjeu de taille. En effet, créer un événement en commun entre deux ou plusieurs associations va de fait mobiliser la communication de toutes ces structures auprès de leur environnement respectif. En ce sens, l'impact de l'événement ne peut que susciter un élan de curiosité plus important.

Ainsi, le fédéralisme est un élément considérable dans la structuration d'actions militantes, telles que la Semaine Universitaire de l'Économie Sociale et Solidaire (SUESS), ou la Semaine Universitaire du Développement Durable (SUDD). Aujourd'hui, avec son expérience cumulée depuis 4 ans, LieU'topie a compris les enjeux du fédéralisme. Dans cette optique, le collectif LieU'topie travaille à la création de liens de convivialité avec de nombreuses structures associatives, étudiantes ou non, partageant les mêmes valeurs, la même utopie. De fait, à la rentrée universitaire 2015, LieU'topie comptait cinq associations adhérentes, et dix associations ou coopératives avec lesquelles elle entretient des rapports de coopération plus ou moins avancés.

Par ailleurs, si la qualité d'association adhérente dénote d'une adhésion mutuelle aux valeurs et aux pratiques respectives, elle offre également des conditions très favorables à la création d'activité associative. En effet, une association adhérente à LieU'topie a la possibilité de bénéficier du lieu de vie pour mettre en place des réunions, mais également des ateliers propres à l'activité associative. En cela, c'est une excellente opportunité de partager des savoirs-faire, mais également des valeurs et des principes enracinés dans l'utopie d'une autre façon de créer, de produire, de consommer...etc.. L'incidence politique

se trouve donc également dans ce partage. Nous comprenons ici que mutualisation et fédéralisme sont intimement liés.

Enfin, le fédéralisme est aussi un puissant moyen de reconnaissance médiatique, civile, et institutionnelle. L'exemple des événements SUESS et SUDD organisés par LieU'topie sont de bonnes illustrations, mais l'événement qui illustre le mieux cette idée, c'est l'organisation du Tour de France des Alternatives : Alternatiba, et son édition locale : Alternatidômes. Réunissant plus de cent associations et coopératives sous la banderole : « changeons le système, pas le climat », cet événement eu le mérite de concentrer une grande partie si ce n'est toutes les alternatives économiques politiques et sociales du Puy de Dôme, au cœur du bourg de la ville de Lempdes. Il eut également la grande réussite d'attirer les médias locaux pour Alternatidômes, mais surtout les médias nationaux pour le passage du Festival dans les grandes villes de France (Marseille, Paris...etc). L'enseignement que l'on peut en outre retirer, c'est qu'il aura fallu plus de dix-huit mois de préparation avant d'obtenir cette excellente journée de festival des alternatives locales. Dix-huit mois pour nouer des relations de confiance entre des acteurs qui finalement ne se connaissaient peu ou pas. La difficulté de créer une relation de coopération à cette échelle de participants prend ici tout son sens. De plus, si cette dynamique pouvait sembler éphémère, elle sera au moins maintenue jusqu'à l'organisation du village de la COP 21 en décembre 2015.

Ainsi donc, le fédéralisme est un enjeu prépondérant dans la construction d'un événement à vocation militante. Grâce à l'impact médiatique qui découle du poids de l'événement fédéré, il offre également la possibilité d'introduire au sein de la société des valeurs et des principes qui contestent les pratiques de la société de marché.

Enfin, le fédéralisme est aussi une excellente voie pour multiplier les idées et les compétences...car elles font partie des rares choses qui se doublent lorsqu'elles sont partagées : « si j'ai une idée, que tu as une idée toi aussi, si on les échange, nous aurons tous les deux deux idées ».

Au fil de son expérience associative, le collectif LieU'topie a judicieusement saisi les enjeux du fédéralisme, et valorise en ce sens la construction d'événements partagés, et la mutualisation de biens et services.

2.4 Le bénévole : l'acteur du LieU'topie par essence

Une association étudiante qui met à disposition des étudiants un lieu de vie créé pour et par les étudiants...est forcément dépendante de ses bénévoles...étudiants.

Ce ne sont ni les revenus marchands de l'association ni les subventions qu'elle reçoit qui permettrait à LieU'topie de recruter des salariés pour faire vivre le lieu... D'ailleurs, chercher si l'état d'esprit militant, l'implication bénévole, et les dimensions démocratiques et réciprocaires ne seraient pas perdues avec la création de postes salariés, serait une étude tout à fait pertinente.

Il convient ainsi d'étudier la dynamique bénévole au sein de l'association, afin d'une part de prendre la mesure quantitative du dynamisme associatif du LieU'topie, et d'autre part d'apporter des éléments de compréhension quant aux missions qui amènent les bénévoles à s'impliquer dans LieU'topie. Nous verrons enfin les conséquences sur le fonctionnement de l'association. A noter que la deuxième grande partie de ce chapitre deux étudiera entre autre les logiques, les pratiques, et les dynamiques qui favorisent l'implication des bénévoles dans l'association.

Ainsi, après ses premiers mois de fonctionnement, l'association a conclu l'année universitaire avec 223 adhérents. Parmi ces 223 adhérents, environ 150 étaient étudiants⁴⁴. En outre, depuis la création de l'association, le nombre de bénévoles n'a fait qu'augmenter, atteignant aujourd'hui⁴⁵ entre 20 et 25 bénévoles actifs.

2.4.1 Les missions du bénévole

1) Tenir une permanence au LieU'topie

Le LieU'topie est ouvert du lundi au vendredi de 16h à 22h. Ce qui fait un total de 30h d'ouverture. Considérant que la tenue du lieu de vie nécessite au moins deux bénévoles par heure de permanence, cela correspond à 60h de bénévolat par semaine, soit environ 1900 heures de bénévolat sur une année universitaire !

Tenir une permanence au LieU'topie signifie accueillir les nouveaux étudiants en quête d'explications, répondre au téléphone, servir les étudiants qui viennent profiter du LieU',

44 Les personnes

45 Date arrêtée au 20 septembre 2015

participer à l'animation des activités, des ateliers programmés au LieU'topie sur les heures de permanence...etc.

Il arrive parfois qu'aucune visite ne vienne animer la permanence...Dans ce cas, l'étudiant bénévole a le choix de faire du travail personnel, ou d'exécuter les tâches au sein du LieU'topie (rangement, ménage, préparation d'activités...etc). Cela peut être également l'occasion d'organiser une réunion pour le développement d'un projet et l'activité d'un pôle (culturel, administratif...etc).

Cette mission est essentielle pour la dynamique associative, puisque nous pouvons facilement penser que sans une ouverture régulière du lieu de vie, les événements, les ateliers, la programmation culturelle, et les réunions associatives risqueraient de diminuer progressivement.

Toutefois, c'est une mission qui peut être ingrate, et requiert donc que le bénévole qui est de permanence ait auparavant vécu des moments de convivialité au sein de ce lieu de vie pour accepter que certaines permanences se déroulent sans activité associative particulière. L'importance de créer des moments de convivialité prend ici tout son sens. Le lien entre un principe de l'économie solidaire (le bénévolat) et la convivialité est donc illustré par cet exemple de permanence bénévole au sein du LieU'topie. Pour générer un engagement bénévole, il faut que celui-ci soit motivé par une adhésion aux valeurs -certes- mais également un sentiment d'appartenance issu des expériences partagées sous le signe de la convivialité entre les membres bénévoles de l'association.

2) Programmer des activités au LieU'topie

Le pôle culturel de l'association, c'est lui qui construit la programmation culturelle de l'association. Dans cette mesure, les membres du pôle culturel vont chercher à impliquer les bénévoles dans la proposition d'activités culturelles à mettre en œuvre au LieU'topie. Le pôle culturel recueillera ensuite toutes les propositions pour les inscrire dans une programmation mensuelle.

Mais pour cela, il faut donc que les bénévoles de l'association se soient investis dans la construction de cette programmation mensuelle, en étant force de proposition.

Être force de proposition peut reposer sur deux possibilités : a) User de son réseau de connaissances et des compétences de ses amis pour créer une activité (débat, atelier création...etc) ; b) Mettre ses propres compétences personnelles au service de la programmation culturelle (organisation d'une soirée jeu de société, d'un atelier cuisine...etc).

Cette logique correspond à une idée fortement présente au sein du LieU'topie : celle du

bénévole « prosomateur » : c'est à dire producteur et consommateur⁴⁶. Le bénévole "consomme" des services au sein du LieU'topie (matériel, activités...) à titre gratuit (par le simple fait d'être adhérent). Mais en contrepartie, il est également producteur d'un service, d'une activité. C'est une logique réciprocaire basée sur le principe du don/contre don, prolongé par Alain Caillé avec le quadruple mouvement : demander – donner – recevoir – rendre. Là encore, et nous l'avons vu, cette logique repose sur un degré élevé de confiance et de convivialité. En effet, il faut se sentir très à l'aise au sein de la structure pour assumer de proposer un atelier, une activité. C'est un travail sur le long terme.

A l'heure actuelle, notre connaissance du fonctionnement interne de l'association nous permet de constater que peu de bénévoles osent se mettre en scène pour construire la programmation du LieU'topie. C'est un processus à long terme qui permettra de construire une confiance suffisante pour que les étudiants bénévoles fassent vivre des activités par leurs propres compétences.

3) Intégrer un pôle d'activité

Être bénévole au LieU'topie, c'est également participer à un pôle d'activité : pôle café solidaire, pôle culturel, pôle communication, pôle administratif...etc.

Chaque pôle d'activité est composé de plusieurs étudiants bénévoles, qui sont amenés à se réunir à intervalles variables suivant les besoins du projet associatif de LieU'topie. Chaque pôle est autonome, et ouvert aux bénévoles qui ne font pas spécifiquement partie du pôle en question. Un des enjeux fondamentaux du fonctionnement par pôles, c'est de rédiger des comptes rendus clairs et exhaustifs de chaque réunion, et de les transmettre à l'ensemble du collectif. Dans cette optique, l'activité du LieU'topie peut se développer en toute transparence sans que les bénévoles soient pour autant obligés de consacrer un temps gigantesque à l'activité associative.

A la fin de chaque mois, comme nous l'avons vu précédemment, une rapide mise en commun des avancées de chaque pôle permet de conserver la cohérence du projet associatif et de définir collectivement les orientations à prendre pour le mois qui suit.

Par ailleurs, le fonctionnement par pôles d'activité permet de faire un lien avec la notion de « leader associatif » que nous avons rapidement abordé dans la première partie de ce chapitre. En effet, nos observations et notre implication dans l'association LieU'topie depuis la création du projet nous permet d'affirmer qu'un pôle d'activité ne peut fonctionner s'il ne dispose pas d'un ou plusieurs bénévoles moteurs, qui impulse la tenue de réunions notamment. A l'heure actuelle, l'association compte plusieurs membres bénévoles qui

46 Nous pourrions également utiliser le terme bénéficiaire

jouent ce rôle de « leader associatif » ancrés dans la philosophie démocratique et participative de l'association. L'enjeu ici est d'assurer la continuité de ce fonctionnement, de se protéger du départ inévitable de ces éléments moteurs, en offrant les conditions favorables à ce que de nouveaux bénévoles endossent ce rôle de « leader associatif ». Car nous le verrons dans le chapitre trois dans notre partie consacrée à l'étude du « leader associatif », une association peut fonctionner de façon démocratique tout en ayant des éléments leaders.

Ce fonctionnement par pôles d'activité est une volonté de longue date de la part des étudiants porteurs du projet. C'est en effet une conception intéressante de l'association, qui favorise l'implication des bénévoles dans le projet associatif. S'il est renforcé par des moteurs associatifs qui impulsent un fonctionnement démocratique, alors c'est un formidable outil d'émancipation et de responsabilisation.

En ce sens, la logique de fonctionnement par pôles d'activité entrent également en cohérence avec les principes de l'économie solidaire que nous avons étudiés dans le chapitre un.

4) Participer aux événements de l'association

Cela va sans dire, mais être bénévole, c'est bien évidemment être présent sur les événements de l'association.

Cet aspect du bénévolat implique plusieurs enjeux.

Tout d'abord, le bénévole doit être dynamique et impliqué dans l'action sur laquelle il est présent afin de faire vivre l'événement, et donner envie de participer.

En outre, il doit veiller à communiquer son action auprès du public, et se mettre à la hauteur des personnes qui découvriraient l'action et / ou le projet, afin de donner l'envie de participer et de s'investir. Communiquer l'action de l'événement auprès du public, c'est également transmettre l'identité, les valeurs de l'association. C'est donc un vrai militantisme politique.

Par ailleurs, au sein de quel espace se situe généralement les événements associatifs ? Au sein d'espaces privés, parfois. Mais surtout au sein de l'espace public : les rues, les places, les parcs publics...etc. En ce sens, la présence de bénévoles sur des actions associatives relève d'un véritable engagement politique.

Toutefois, il convient de souligner la difficulté qu'on de nombreux bénévoles à interpeller les citoyens au sein de l'espace public, pour communiquer une action relevant d'un réel

militantisme politique. En effet, entre le fait d'être convaincu soi-même, et le fait de transmettre ses convictions auprès du grand public, l'écart est parfois considérable.

LieU'topie -comme de nombreuses associations- a un vrai travail dans cette optique. Il s'agit, pour les moteurs associatifs, d'accompagner les bénévoles dans la construction d'une argumentation basée sur la connaissance du LieU'topie de ses valeurs et de son projet. Mais surtout, il est essentiel que les bénévoles se fient à leur propre expérience, et qu'ils évoquent les éléments qui les poussent à participer à la vie associative. C'est bien évidemment un travail fastidieux, à long terme, qui sera facilité par le vécu et les expériences partagées au sein du LieU'topie.

5) Participer au développement des projets de l'association

Le premier volet de l'engagement bénévole au sein du LieU'topie, c'est la possibilité d'intégrer un pôle d'activité. Le deuxième volet, c'est la possibilité d'intégrer un groupe de projets : Organisation de la Semaine Universitaire du Bien Vivre, de la Semaine Universitaire de l'Économie Solidaire, de Troc Party, mais également : rédaction de la Gazette du LieU', suivi du projet AGORAé, suivi du projet du SEL étudiant...etc. Et bien d'autres projets qui se créent au fil des aspirations bénévoles.

C'est là un concept important de l'organisation du LieU'topie : les projets se construisent, et évoluent en fonction de l'implication des bénévoles. Si l'implication bénévole diminue, alors le projet ralentit, si l'implication bénévole augmente, alors le projet prend de l'ampleur, et si les aspirations bénévoles évoluent, alors les projets évoluent.

La seule obligation inscrite dans la règle collective du LieU'topie, c'est le caractère du projet. Celui doit être à vocation d'économie sociale et solidaire, c'est à dire proposer une action d'utilité sociale (sensibilisation, alimentation, précarité...etc), et sans but lucratif (sauf cas exceptionnel, une nécessité supplémentaire d'auto-financement par exemple). Il doit également respecter les principes et les valeurs du LieU'topie : la démocratie, la convivialité, la réciprocité, la dimension écologique et l'utopie !

Ce fonctionnement par groupes de projets répond à la même logique que les pôles d'activité. Il invite les étudiants à se responsabiliser, prendre en main les problématiques qu'ils constatent dans leur vie quotidienne. La praxis proudhonienne est ici fortement présente. Il s'agit « d'agir ici et maintenant » comme l'énonce Bruno Frère. Le fort accent émancipateur de ce fonctionnement est éminemment lié aux pratiques d'économie solidaire, renforçant de fait l'ancrage de LieU'topie dans une identité propre à l'économie solidaire que nous l'avons étudiée dans le chapitre un.

C'est enfin un apprentissage de la construction collective de projet à travers une forte

dimension démocratique, au sein de laquelle se produisent notamment des jeux d'influence inhérents à cette construction (usage de la rhétorique, persuasion, charisme...etc).

2.4.2 La communication entre bénévoles

Certes, nous travaillerons longuement dans le chapitre quatre sur l'étude de la communication du LieU'topie. Mais comment ne pas aborder, même de façon succincte, la communication entre bénévoles, tant elle conditionne la vie démocratique du LieU'topie.

Avant d'entamer notre présentation, reprenons la définition d'Eric Dacheux, pour qui la communication est « *une relation humaine volontaire de partage de sens qui s'inscrit dans une durée (ce n'est pas un processus instantané) et dans un contexte donné entre altérités radicales (qui possède donc des interprétations différentes) et libres (à qui l'on ne peut imposer un sens)* ». (E. Dacheux, 2015).

Si nous ne communiquons pas, alors nous n'échangeons pas d'information. Il faut donc communiquer. Mais chaque bénévole étant différent (par son expérience, ses valeurs..), aucune communication ne peut être interprétée exactement que nous souhaiterions qu'elle le soit. Elle est soumise à l'interprétation individuelle. Communiquer, c'est donc prendre le risque de créer de l'incommunication (on ne se comprend pas). Pour réduire ce risque, il peut être judicieux d'une part de multiplier les sources de communication (verbales, imagées, instantanée, différée...etc), et d'autre part de partager un langage commun démocratiquement validé par tous.

En ce sens, LieU'topie inscrit sa communication dans une logique plurielle et fortement liée à son identité d'association étudiante démocratique et participative.

a) Le tableau des bénévoles

Situé dans l'espace bénévole au sein du LieU'topie, ce tableau met à disposition des bénévoles le programme culturel de la semaine, le planning des permanences et d'autres toutes les informations à partager. Il offre également la possibilité de rédiger une note de rappel, un mot personnel, une note d'humeur, une remarque, une blague...etc. C'est un espace d'expression qui joue un rôle informatif, sur le LieU'topie de façon opérationnelle, mais également sur l'état d'esprit des bénévoles. Il porte en ce sens une dimension intime, qui peut être plus facilement dévoilée sur un espace d'expression de ce type (privé et différé), que sur une page Facebook ou de façon verbale et instantanée.

b) Le groupe Facebook « Collectif LieU'topie »

Cet espace est un groupe de communication réservé aux bénévoles et à tous les anciens et

présents membres de LieU'topie. C'est un groupe pour échanger des infos et des bons plans mais aussi si tenir au courant en cas d'urgence. Cet espace n'a pas vocation à être uniquement centré sur le fonctionnement opérationnel du LieU'topie. Il a aussi vocation à communiquer les différents événements qui peuvent intéresser les membres du collectif...Cet espace est principalement un espace sur lequel toutes les informations sont doublées. Par exemple une communication par mail va faire un rappel sur le groupe Facebook du collectif LieU'topie. En revanche, ce n'est pas ou peu un espace sur lequel les bénévoles expriment leurs états d'âme négatifs, mais plutôt un espace au sein duquel ce sont les bonnes nouvelles qui sont communiquées.

c) La plate-forme Agora project « Collectif LieU'topie »

Elle est venue récemment compléter les sources de communication du LieU'topie. Elle a vocation à devenir l'outil privilégié de la communication des différents aspects de l'action associative : les projets, et les pôles d'activité. La plate-forme collectif LieU'topie a pour objectif de centraliser toutes les actions du LieU'topie issues de ces deux aspects, et proposer tous les services permettant d'échanger à distance sur le développement des projets ou des pôles d'activité. Dans cette mesure, elle propose un espace de discussion instantané, un répertoire de tous les acteurs du LieU'topie, un espace de fichier ressources à disposition de tous, un agenda partagé, mais aussi et surtout un espace de construction collaborative de documents. Si cet espace ne peut remplacer la richesse de communiquer de façon verbale et instantanée dans une optique de développement de projet, c'est en revanche un moyen numérique pertinent pour palier à la difficulté de se réunir aussi souvent que les projets le demanderaient.

Il demande cependant une vraie volonté de la part du bénévole pour aller chercher de lui-même une information. A l'heure actuelle, c'est un outil peu utilisé par les bénévoles, qui ne se le sont pas encore approprié. Trop technique et pas assez convivial ? Nous n'avons pas réalisé d'étude permettant de le confirmer, mais de là à le penser, il n'y a qu'un pas....

d) Le Gommettomètre, et le Paye ton Projet (PTP).

Ces deux outils de communication furent imaginés et construits par les membres des bénévoles moteurs de l'association -également membres du CA-.

Ce sont là encore des outils de communication différée et non verbale. Le Gommettomètre consiste à exprimer son avis sur un ou plusieurs sujets lancés par l'initiative d'un bénévole. La réponse se fait par l'intermédiaire d'une gommette, collée dans la case correspondant à son avis personnel. Le Gommettomètre, sans entrer dans le détail, permet donc d'avoir un avis général sur une question ou une problématique. Il se situe au sein du LieU'topie, dans l'espace de vie.

C'est un outil tout à fait intéressant puisqu'il permet de valider ou d'invalider une proposition, de répondre à une question que se pose un bénévole, sans pour autant devoir attendre de rencontrer tous les bénévoles pour aborder avec eux la question, ou bien sans avoir à diffuser une nouvelle communication sur une boîte mail ou un groupe Facebook déjà bien chargés.

e) Les réunions

Les temps de réunion sont des espaces de communication primordiaux. Ils permettent de pouvoir échanger de façon verbale et instantanée. C'est un moyen de communication qui nous apparaît moins sensible à la déformation du propos initial par l'interprétation personnelle. La posture verbale : le ton de la voix...etc est liée à la posture non verbale : l'expression du visage...etc, ce qui réduit le risque d'incompréhension.

Ces temps de réunion sont donc des instants importants de communication dans la volonté associative de LieU'topie de construction démocratique de projets et d'actions. En effet, le débat généré au sein d'une réunion ne peut être reproduit par un autre moyen de communication. Ce débat qui est fortement démocratique, doit être encouragé par la tenue de temps de réunion.

Toutefois ces temps de réunion restent cependant soumis aux emplois du temps de chacun, et sont donc souvent délaissés au profit d'une communication numérique (Facebook, plateforme...).

f) Les mails

Les mails sont des outils de communication largement utilisés. Trop souvent même. Des informations se perdent dans des envois de mail trop fréquents. Il s'agit donc d'utiliser cet outil avec modération. Par ailleurs, la proximité établie entre les bénévoles du LieU'topie a la vertu d'éloigner les communications internes de l'outil e-mail, au profit des relations de type échanges verbaux, ou échanges via des outils de communication de proximité (panneau des bénévoles...etc). Le mail en revanche sera favorisé lorsqu'il s'agira de communiquer avec les adhérents.

g) Le bouche à oreille

Une discussion entre deux permanences, une discussion au début d'une réunion, lors d'une soirée de l'association...etc. Une information échangée, puis retransmise à nouveau...

Si ce moyen de communication semble offrir le loisir de créer des liens de convivialité entre bénévoles, il peut également vite soumettre l'information à une déformation interprétative. Il convient donc d'utiliser ce moyen de communication pour échanger sur des informations contenant un degré d'importance relatif. Mais cela reste une technique de communication à valoriser, car c'est elle qui renforce les liens entre bénévoles, à travers la

convivialité et la confiance générée.

Nous voici donc en présence de sept possibilités différentes de communiquer entre bénévoles. Tous ces outils répondent à des nécessités d'échanges d'informations différentes, chaque outil étant plus ou moins identifié et assimilé de façon pertinente par les bénévoles. Toutefois, il reste parfois des écueils de communication, dus à une utilisation inappropriée de certains outils. Par exemple, l'utilisation de mails pour apporter une information qui aurait pu se faire via le bouche à oreille, ou le tableau des bénévoles, peut conduire à une lassitude d'ouvrir les mails envoyés par l'association. Il s'agit donc d'utiliser d'autres moyens de communication, qui impliquent que les bénévoles viennent chercher par eux-mêmes les informations. Cette démarche a l'intérêt de ne pas noyer les bénévoles d'informations par mail, et de favoriser la démarche participative et l'implication. Mais cela se trouve lié au risque de voir l'activité bénévole diminuer, par manque de prise d'initiative individuelle pour aller chercher les informations.

Tout l'enjeu des moteurs associatifs est donc là : donner l'exemple et chercher à impliquer les bénévoles en travaillant avec eux sur les différents outils.

Cela nous amène à nous interroger sur l'union et la tension entre une volonté de vivre des moments conviviaux, et une volonté d'efficience vis à vis des projets associatifs développés. Cette interrogation outrepassé notre étude, mais il serait intéressant d'étudier cette relation, et l'équilibre à trouver entre l'aspect convivial et la volonté d'agir, de construire, de transformer.

Quoiqu'il en soit, en dédiant des informations à certains outils plutôt que d'autres, en doublant parfois l'information, et en étant choisis de façon collective et démocratique, la pluralité des moyens de communication est une richesse pour le projet associatif de l'association et l'implication des bénévoles dans ce projet associatif. Il s'agit maintenant de trouver le bon équilibre entre communication conviviale et communication de construction de projets.

2.5 Conclusion

Nous voici désormais à l'heure de conclure notre deuxième chapitre.

Tout d'abord, comme nous le soulignons, le travail qui vient d'être réalisé est le fruit des documents internes à l'association, mais également de notre expérience en tant que bénévole au sein de l'association depuis la création du projet. Ce fut donc un travail revêtant un caractère subjectif affirmé.

Dans un premier temps, nous avons démontré que la construction du projet LieU'topie est issue de différentes phases fondamentales :

- Une volonté partagée de créer un projet « *inscrit dans une démarche de développement durable* », et portée par des aspirations touchant l'art, et la question sociale.
- Un environnement favorable à l'éclosion d'idées et de concepts alternatifs (l'Atelier Jaune, un tuteur acteur de l'économie solidaire et de l'innovation sociale).
- Une construction démocratique. D'une part entre les porteurs du projet, d'autre part dans un va et vient constant entre l'élaboration théorique du projet et l'échange critique avec les étudiants clermontois.
- La place essentielle d'un moteur associatif dont les pratiques sont ancrées dans les principes de l'économie solidaire : démocratie délibérative, horizontalité des rapports, intelligence collective, construction basée sur l'utopie...etc.
- La volonté de communiquer une utopie. Une dimension communicationnelle largement basée sur des valeurs, sur l'optimisme, et l'humour.
- Une construction collective qui a mis en boîte noire des valeurs et une identité.

Aujourd'hui, la poursuite du projet associatif est entièrement conditionnée par la physionomie de la construction initiale du projet, et l'identité du projet cadrée dès sa structuration.

Ainsi, dans son élaboration, le projet LieU'topie a suivi des principes qui sont inscrits dans les principes d'économie solidaire tel que nous l'avons abordé dans le chapitre un, apportant de ce fait des éléments de confirmation de notre analyse.

Nous avons ensuite vu que dans son fonctionnement actuel, l'association LieU'topie s'appuie sur le concept de "collectif LieU'topie". Ce concept revêt une forte dimension symbolique, reflétant en ce sens des aspirations démocratiques conviviales et communautaires. Dans cette mesure, nous avons vu que le fonctionnement interne de LieU'topie et les pratiques mises en œuvre correspondent également aux pratiques d'économie solidaire que nous avons mis en lumière dans notre chapitre un.

Par ailleurs, la place donnée au bénévole traduit une volonté démocratique, participative, qui développe le caractère responsabilisateur et émancipateur du projet associatif.

De plus, l'activité bénévole rend compte de l'importance des ressources non monétaires dans l'organisation du LieU'topie. Elle rend également compte de la forte dimension réciproitaire qui anime l'esprit du LieU' : « je demande, je donne, je reçois, je rends. Je consomme le LieU'topie en même temps que je le construis ». C'est en ce sens une nouvelle caractéristique qui confirme l'ancrage de LieU'topie dans les principes de l'économie solidaire.

Nous avons ensuite concentré notre étude sur les dimensions économiques et politiques de l'association, à travers l'étude du modèle économique, puis de la structuration fédéraliste.

En inscrivant son modèle économique dans une hybridation entre ressources marchandes, non marchandes, et non monétaires, LieU'topie fait tout d'abord un choix économique : ne pas succomber au principe de lucrativité propres aux revenus marchands. Elle fait également un choix social et solidaire : apporter une réponse à la précarisation étudiante, en proposant des biens et services qui ne sont pas tributaires de l'économie marchande. Elle fait enfin un choix politique : proposer un espace de vie démarchandisé, qui se construit sur des valeurs de convivialité et de réciprocité, affirmant un véritable projet politique basé sur une rupture avec la société de marché et l'idéologie de l'homo œconomicus. Ce choix politique se traduit également par le caractère éminemment démocratique de son modèle économique. En effet, en donnant une large place à l'activité non monétaire (le bénévolat, le don), elle offre les conditions favorables à l'engagement militant : le choix de faire ou ne pas faire, le choix d'agir ou de suivre. Ce sont les bénévoles de l'association qui vont décider collectivement de solliciter une subvention, de fixer les prix de vente des produits...etc. En outre, la place donnée au prix libre sur certains services du LieU'topie est une valeur fondamentale de la construction citoyenne de la valeur d'un service. Ce n'est plus le marché, la loi de l'offre et de la demande qui fixe un prix, mais la réflexivité individuelle et collective. L'acteur bénévole bénéficiaire d'un service du LieU'topie (une conférence, l'usage de la machine à laver, une exposition...etc) est invité à s'interroger sur la valeur du service, et sur la rétribution équitable de ce service. Nous sommes ici en présence d'une pratique économique éminemment démocratique et citoyenne, qui nécessite un fort degré de désapprentissage de la doxa économique et un fort degré de réflexivité. C'est une tâche qui consiste à « apprendre en désapprenant » (Nina Pacari, 2010) et qui nécessite toujours plus de démocratie.

Dans son approche économique, LieU'topie propose donc un modèle, nous l'avons vu, qui

se construit à travers l'expérience partagée des membres du collectif, qui sont eux-même bénéficiaires et producteurs de l'activité, des biens et des services du LieU'topie. C'est en cela une indication majeure dans la construction d'un modèle économique et social visant à favoriser l'implication citoyenne. Ce statut prosomateur, cette expérience partagée, et ces interactions au sein d'un lieu de vie de proximité convivial et solidaire, dirigent le projet associatif vers une logique démocratique qui, *de facto*, favorise l'implication militante des bénévoles de l'association. La définition de J.L Laville qui affirme que l'économie solidaire vise à « *démocratiser l'économie par des engagements citoyens* » prend ici tout son sens.

En ce qui concerne la dimension fédéraliste du projet associatif de LieU'topie, nous avons démontré qu'elle représente un enjeu considérable dans la construction d'un événements à vocation militante. Il est coutume de déplorer le fait que l'économie solidaire est un nain politique. En effet, force est de le constater, les pratiques économiques et politiques de l'économie sont largement marginalisées, tant l'influence de l'économie de marché s'étend à toutes les sphères de la vie en société. Dans cette mesure, la construction collective d'événements militants en faveur d'une économie solidaire est une marche à suivre pertinente. Et l'organisation en réseau fédéré autour d'actions portant les mêmes valeurs devient incontournable pour démocratiser une économie solidaire qui rompt avec les logiques économiques, sociales, politiques et écologiques, dominées par l'hégémonie de l'économie de marché. Le fédéralisme joue même un rôle de moteur militant, puisqu'il provoque l'interaction entre divers engagements associatifs, diverses pratiques solidaires, qui ont vocation à renforcer l'ardeur et la force de conviction des militants, enthousiasmés par le partage d'un même monde vécu. Là encore, l'association LieU'topie s'est appropriée le projet fédéraliste de l'économie solidaire, en organisant des événements militants avec plusieurs structures clermontoises partageant les mêmes valeurs, sur des thématiques différentes ; en ouvrant également son lieu de vie aux associations militantes par la simple adhésion au LieU'topie. La démarche du collectif LieU'topie est donc tout à fait cohérente avec les principes de l'économie solidaire que nous avons étudiés. Enfin, nous l'avons d'ores et déjà largement entrevu, et notre chapitre quatre aura l'enjeu de le confirmer : la convivialité est au cœur du fédéralisme, et donc de la puissance politique de l'économie solidaire. Si LieU'topie ne favorisait pas la dimension non monétaire (réciprocité, partage...) avec ses associations partenaires, les événements en commun n'auraient certainement pas eu lieu. D'ailleurs, le projet associatif de LieU'topie gagnera en richesse en développant la relation de confiance, de partage, et de convivialité entre ses différentes associations partenaires. Cette relation ne pourra que renforcer le militantisme collectivement construit et publiquement affiché lors des événements.

Pour nuancer notre propos et ne pas tomber dans un idéalisme scientifiquement attaquant, et empiriquement dangereux, il convient, d'une part, d'aborder les pratiques propres à l'économie solidaire qui ne sont pas ou peu développées par l'association LieU'topie ; et d'autre part de constater le dysfonctionnement de certaines pratiques pourtant initiées par les moteurs bénévoles de l'association.

Tout d'abord, l'association LieU'topie ne possède aucune influence, aucune interaction sur la construction de politique publique, Pourtant, la construction du Grand Clermont a mis en place un Conseil de Développement, qui fait figure d'espace de médiation institutionnelle comme nous l'avons abordé avec Eric Dacheux et Alain Bussièrre. Néanmoins la relative jeunesse de l'association et de ses membres, ajoutée à la méconnaissance d'un tel organe, ne facilitent pas l'accessibilité à ces espaces de médiation institutionnelle. Pire encore, la qualité des responsables des groupes de travaux au sein de ce Conseil de Développement du Grand Clermont, confirme la difficulté d'accès à la démocratie de ces espaces. En effet, nous avons constaté que les responsables des groupes de travaux sont intégralement issus des grandes entreprises ou institutions clermontoises⁴⁷ (doyens de facultés, chefs d'entreprise, cadre d'entreprise comme Michelin, Vulcania, ASM, Limagrain...etc.). Nous n'avons pas à approfondir notre propos pour comprendre que la teneur démocratique de ce Conseil de Développement du Grand Clermont est réduite à l'influence, au charisme, et à la rhétorique de ceux qui possèdent déjà le pouvoir économique et institutionnel. Dans ces conditions, nous ne pouvons que nous interroger sur la pertinence de ces espaces de médiation institutionnelle. Quoiqu'il en soit, la transformation démocratique viendra de la force collective -et non isolée!- du militantisme des acteurs de l'économie solidaire. LieU'topie dispose en ce sens d'une nouvelle utopie démocratique à poursuivre.

Par ailleurs, l'espace de médiation sociale (espace public de proximité) qu'est LieU'topie s'est construit, nous l'avons vu, par les étudiants, pour les étudiants, dans une logique de suivre les aspirations étudiantes. L'approche empirique des recherches préalables à la mise en place du LieU'topie, et la construction horizontale et démocratique entre les porteurs du projet, ont largement contribué à l'appropriation du LieU'topie par les étudiants.

Cependant, la richesse d'être une association étudiante en autogestion⁴⁸ comporte également plusieurs fragilités.

47 Pour accéder à la présentation du Conseil de Développement du Grand Clermont : <http://www.legrandclermont.com/sites/default/files/files/Fiche%20pr%C3%A9sentation%20CDD%20juin%202014.pdf>

48 LieU'topie ne possède pas de salariés, et fonctionne sans intervention extérieure autre que le bénévolat étudiant, et un service civique à 24h par semaine.

Tout d'abord, l'engagement militant étudiant n'est pas frappé d'une nécessité vitale d'agir, comme cela peut être le cas par exemple avec des coopératives de citoyens qui s'unissent pour vivre décemment. De plus, avec LieU'topie, l'engagement bénévole reste basé sur une logique de loisir avant d'être basé sur un vrai engagement politique. Il y a donc une incontestable fragilité de l'action associative.

La question du militantisme ressurgit ici. En effet, Jacques Ion, sociologue au CNRS, considère que le militantisme s'est transformé en suivant les évolutions de la société. Il a évolué d'un militantisme basé sur un engagement communautaire, c'est à dire un dévouement total et entier partagé au sein d'une communauté (la communauté ouvrière notamment) vers un militantisme segmenté et individualisé. Auparavant, un sentiment de fierté émanait des militants, marqués par une grande force d'abnégation. Aujourd'hui, le militantisme est basé sur un engagement plus hédoniste, une volonté de s'accomplir personnellement, de se faire plaisir, d'avoir le sentiment de se rendre utile. Au LieU'topie, les soirées conviviales attirent plus de monde que les soirées de développement de projets solidaires. Les bénévoles viennent pour passer du bon temps dans un lieu identitaire, avec des gens qui partagent les mêmes valeurs. Le sentiment d'appartenance, le bien être à partager des moments conviviaux, prennent le pas sur la dimension politique, la praxis militante. Ainsi, l'abnégation des militants est largement freinée par le caractère égocentrique de l'engagement. « J'ai une vie à côté » est d'ailleurs une réplique largement répandue dans la bouche des militants hédonistes.

Les valeurs militantes ont donc profondément évolué. En effet, l'évolution de la société guidée par l'économie de marché a largement conduit les citoyens à s'individualiser, privilégier le temps court, l'efficacité. Et effectivement, LieU'topie ne traite pas des situations "d'urgence de proximité". C'est un militantisme à long terme, qui vise la transformation sociale par la démocratisation de pratiques innovantes, en rupture avec les habitudes distillées au sein du système politique et économique par le biais des médias de masse. Ce travail de démocratisation est un processus long, sans impact immédiatement visible. Or, le militantisme des étudiants est largement orienté vers des actions à impacts directs : exemple les Restos du cœur, le Secours populaire⁴⁹...etc. Nous pouvons donc considérer que LieU'topie souffre également de son projet utopique qui se dessine à long terme, dans une société où l'utopie a disparu.

Ainsi, LieU'topie doit s'adapter aux évolutions de la société et de la communauté étudiante. Il s'agit en cela de susciter un sentiment d'appartenance communautaire. L'enjeu de construire un lieu de vie étudiant prend ici tout son sens. Renforcer la création de sens

49 Et plus localement Sakado 63, GENEPI...etc

commun, d'identité commune, construire un espace qui partage un même monde vécu, telles doivent être les ambitions du LieU'topie pour s'adapter aux évolutions du militantisme. Là encore, un désapprentissage de la norme, de la *doxa*, est une dimension fondamentale du projet de l'économie solidaire. Et la convivialité, le sentiment de bien-être, peut favoriser le sentiment communautaire, qui peut favoriser le désapprentissage de la norme, et ainsi construire un engagement militant ancré dans les principes et les valeurs de l'économie solidaire. Comme le disait Adeline à la fin de la première année de constructions du LieU'topie : « *On peut faire autrement. Tout est possible autrement !* »

Pour terminer, il nous apparaissait nécessaire d'aborder un dernier point : l'importance des moteurs associatifs dans la construction d'un projet associatif étudiant.

Les valeurs fondatrices de l'association LieU'topie ne sont pas sorties du chapeau des cinq étudiants porteurs de l'idée de projet. Si ces derniers ont élaboré un projet qui est né des préoccupations étudiantes, il a fallu qu'ils s'intéressent à l'économie solidaire, à ses valeurs, ses principes, pour calquer les préoccupations étudiantes sur un modèle pertinent⁵⁰. Rares sont les étudiants qui ont le réflexe d'inscrire leur projet associatif dans les principes de l'économie solidaire. Il a donc fallu un élément déclencheur.

Cet élément déclencheur, c'est l'appui d'un acteur de l'économie solidaire qui a su accompagner les étudiants avec passion, proximité et rigueur. Passion, proximité, rigueur : si l'on en croit les cinq porteurs étudiants, ces trois éléments, ainsi réunis, ont déclenché l'ancrage du projet dans les valeurs de l'économie solidaire, et l'implication passionnée pour le projet. En outre, l'usage de la dimension symbolique qu'est l'utopie, en maniant à la fois l'espérance et le rationnel, a largement contribué au dynamisme du projet.

Alors que l'économie solidaire souffre de grandes difficultés voire d'une incapacité à démocratiser son modèle, c'est peut-être en assemblant "passion-proximité-rigueur" que nous trouverions une matrice propice à la démocratisation de l'économie solidaire.

En ce sens, nous étudierons dans notre chapitre quatre le rôle des leaders dans le fonctionnement actuel de LieU'topie. Toujours est-il que nos observations cumulées depuis la création du projet LieU'topie nous démontre que la présence d'un ou plusieurs moteurs associatifs est bénéfique pour le dynamisme et la vie de l'association. Avec l'évolution du militantisme, l'absence d'un ou plusieurs moteurs associatif pourrait briser la fragilité la vie associative du LieU'topie.

50 Notre propos n'est pas d'affirmer que le projet n'aurait pas pris vie sans l'économie solidaire. Seulement, les apports théoriques de l'économie solidaire ont participé à la construction d'un projet stable et rigoureux, en phase avec les problématiques auxquelles les étudiants sont confrontés. Nous voyons ici en ces apports théoriques, un guide, une aide, des conseils, à la structuration du projet LieU'topie.

En concluant nos deux premiers chapitres, nous avons limité notre travail de recherche à la confrontation entre un travail théorique (chapitre un) et des éléments pratiques du fonctionnement de LieU'topie issus des documents de présentation de l'association et de nos observations cumulées depuis la création du projet.

En effet, il nous est apparu judicieux de mettre à profit notre expérience au sein de l'association, en proposant une étude exhaustive, permettant de faire ressortir l'ancrage de LieU'topie dans l'économie solidaire. Nous disposons désormais d'éléments tangibles permettant d'apporter des éléments de réponse à notre problématique.

Pour poursuivre notre travail de recherche, les troisième et quatrième chapitres de ce mémoire sont particulièrement originaux, puisqu'ils vont tenter d'approfondir notre étude des dynamiques favorisant l'implication citoyenne par le biais d'une démocratie repensée, en se concentrant sur les interactions entre LieU'topie (en tant que lieu de vie), et ses adhérents. En effet, il nous apparaissait pertinent d'axer notre travail de recherches empiriques sur des axes de notre problématique de recherche peu voire pas questionnés par l'association LieU'topie. Pour cela, notre troisième chapitre amorcera un long et méthodique travail de recherche de terrain. Nous attacherons à fixer notre posture épistémologique et à détailler précisément notre méthodologie de recherche. Ensuite, notre quatrième et dernier chapitre reprendra *de facto* le travail établi dans le chapitre trois. En parallèle, il détaillera dans un premier temps, une description du « système LieU'topie » ancrée dans l'analyse systémique d'Edgard Morin. Ensuite, nous travaillerons l'identité du LieU'topie, à travers une analyse par la théorie des sites symboliques d'appartenance d'Hassan Zaoual. Puis, nous poursuivrons notre étude à travers une analyse du rôle de leader associatif, inscrit dans le dynamisme de la démocratie "lieutopienne". Enfin, nous ouvrirons un point fondamental de notre étude : la communication des associations. L'identité, le relationnel interne, et la communication seront les trois mots clés de notre étude, dans la recherche d'un modèle démocratique favorisant l'implication citoyenne dans les initiatives collectives. Nous rappelons au lecteur que notre postulat de départ est d'affirmer que c'est dans le retour à la démocratie, à travers les pratiques économiques et politiques, que des réponses peuvent être trouvées pour s'affranchir des inégalités sociales et du paupérisme. Il s'agit de renouer avec une cohésion sociale marquée par la solidarité entre citoyens qui choisiraient eux-mêmes leur destinée.

C'est dans cet état d'esprit que nous abordons les deux chapitres à venir.

Chapitre 3 : LieU'topie, une construction démocratique ancrée dans son environnement.

Cadre du travail de recherche de terrain.

Les deux premiers chapitre de ce mémoire ont nécessité une large recherche documentaire pour mettre en exergue des pistes théoriques favorisant les pratiques économiques qui recherchent une transformation politique, économique, sociale, et écologique, de notre société. Notre objectif était ici d'apporter des éléments de réponse à nos problématiques : *quel est le modèle économique et social qui peut favoriser l'avènement de la démocratie citoyenne, dans les deux sphères de la société : la sphère politique et la sphère économique ? Quelles sont les dynamiques qui peuvent être créées pour engendrer un engagement militant ?* A travers cette recherche documentaire et notre connaissance de l'association LieU'topie, nous avons liés les éléments théoriques du chapitre 1 avec des éléments empiriques issus de la vie associative de LieU'topie dans le chapitre 2. Ces travaux de recherches n'ont donc pas nécessité un travail de recherche empirique spécifique.

Désormais, l'originalité de notre propos va être d'approfondir notre étude des dynamiques favorisant l'implication citoyenne par le biais d'une démocratie repensée, et ce grâce à un long et méthodique travail de recherches empiriques.

Pour cela, notre chapitre 3 aura le devoir de structurer notre cadre de recherches. Ensuite, notre chapitre 4 unira les données récoltées sur notre terrain d'investigations avec des apports théoriques, se concentrant sur les interactions entre LieU'topie (en tant que lieu de vie) et son environnements, ses différentes parties prenantes. Il s'agira de proposer dans un premier temps, une description du « système LieU'topie » ancré dans l'analyse systémique d'Edgard Morin. Ensuite, nous travaillerons l'identité du LieU'topie, à travers une analyse par la théorie des sites symboliques d'appartenance d'Hassan Zaoual. Puis, nous poursuivrons notre étude à travers une analyse du rôle de leader associatif, inscrit dans le dynamisme de la démocratie "lieutopienne". Enfin, nous ouvrirons un point fondamental de notre étude : la communication des associations. En effet, pour que LieU'topie inscrive son fonctionnement dans des principes d'économie solidaire, il faut que l'association soit capable de le communiquer à ses adhérents. Et pour que l'association travaille à la démocratisation de son modèle, il faut savoir également le communiquer. C'est donc avec un enjeu essentiel de la dynamique démocratique que nous concluons ce mémoire.

Tout travail de recherche nécessite d'être préalablement cadré. Dans ce chapitre, nous

exposerons en premier lieu notre posture épistémologique, puis les paradigmes de recherche auxquels notre étude se réfère, puis nous développerons la méthodologie utilisée pour recueillir les données nécessaires à la résolution de la problématique posée.

3.1 Épistémologie et paradigmes de recherche

3.1.1 Posture épistémologique

Notre posture épistémologique s'inscrira dans le paradigme constructiviste, prolongé par l'épistémologie de la complexité.

Nous associons notre méthode à la recherche ethnographique, qui est intimement liée aux études anthropologiques du comportement des individus et des organisations avec une observation ou une participation. L'ethnographe cherche à éviter au maximum de déranger le système dans lequel il se trouve. Toutefois, c'est une méthode qui possède un fort degré d'interaction avec le terrain : elle est fondée sur une immersion de longue durée dans un système social étudié.

L'étude d'un système nécessite une approche compréhensive afin de saisir les spécificités culturelles qui le caractérisent.

L'enjeu et la difficulté de ce type de recherche est donc d'interagir avec le terrain sans transformer avec frénésie les comportements étudiés.

En ce qui concerne notre étude des comportements humains observés au cours de notre étude, nous nous sommes basés sur l'approche relationniste, qui entre en cohérence avec l'épistémologie constructiviste, puisqu'elle conçoit la société comme un jeu complexe d'interactions sociales, en basant le terrain d'étude sur le territoire. (E. Dacheux, D. Goujon, 2011)

3.1.2 Une approche constructiviste, une pensée complexe

Dans tout travail de recherche, il est recommandé de conduire une réflexion épistémologique afin de déterminer notre posture et d'inscrire notre question de recherche dans un ou plusieurs paradigmes. En sciences, un paradigme se définit comme « *une cadre de pensée théorique reconnu par une majorité de chercheurs* » (E. Dacheux – D. Goujon,

2011)

En ce qui concerne notre étude, nous avons opté pour le paradigme épistémologique du constructivisme, que nous compléterons avec le paradigme de la pensée complexe, développée par Edgar Morin, et largement issu du constructivisme.

Nous justifions notre choix compte tenu de la pertinence de ces paradigmes avec notre projet d'étude. En effet, rédiger un travail de recherche en sciences sociales, et plus précisément en économie solidaire, revient à s'intéresser aux interactions entre les hommes, aux intentions humaines. Ces dernières portent en elles une dimension politique de transformation sociale (les interactions entre les hommes modifient le réel), et relèvent d'une hétérogénéité des comportements humains, selon les expériences et l'environnement vécus des individus. De fait, elles complexifient singulièrement les lois de la Nature, et démontrent l'incohérence d'une science positiviste, qui serait universelle, fondée sur les sciences mathématiques.

Inscrire notre recherche dans le paradigme du constructivisme nous invite à contester la pensée dominante en sciences économiques et sociales qui adhère au paradigme initié par Descartes, qui souhaite universaliser une méthode visant à séparer le sujet pensant de l'objet pensé (pensée disjonctive), séparer les champs de la connaissance, imposer la raison et la rationalité comme axiome méthodologique, afin d'obtenir des lois naturelles invariables (R. Descartes, 1942). Cette pensée est prolongée par Comte et sa philosophie positiviste, qui propose l'observation des phénomènes pour révéler des lois de la nature et expliquer leurs interactions (A. Comte, 1989).

Émile Durkheim propose quant à lui de considérer les faits sociaux comme des choses, c'est à dire des faits physiques (E. Durkheim, 1999). Dans le même temps, Léon Walras, dans une démarche économique positiviste, définit l'économie comme une science pure, une science mathématique. Les sciences sociales et économiques seraient donc le fruit de comportements, de calculs rationnels, qu'il suffirait d'observer pour en déduire des lois.

Assurément, ce projet d'une science universelle se heurte à la complexité du réel, aux particularismes des interactions sociales, à la construction des phénomènes humains. Elle omet les particularités des cultures, des territoires, et l'hétérogénéité des conditions de vie... Les phénomènes socio-économiques se construisent, de façon hétérogène ; ce sont des processus qui se développent et évoluent en fonction de leur environnement, et en fonction d'un contexte donné.

En ce sens, l'étude du réel, l'étude des phénomènes socio-économiques, place le chercheur à l'intérieur de son objet de recherche. Le chercheur doit donc composer avec ses expériences, son vécu, et ses pré-supposés. Dans ces conditions, le chercheur influence son

objet d'étude, mais est également influencé par la construction des connaissances générées (David Vallat, 2014). C'est ce qu'Edgar Morin nomme la récursivité de la cognition. La connaissance se construit par interactions entre réel et sujet (hypothèse phénoménologique). Il semble dès lors qu'une exhaustivité de la connaissance ne peut être requise, puisque le vécu du chercheur ne peut porter que sur une partie du réel. Placer notre recherche dans le paradigme du constructivisme épistémologique suggère donc une incapacité pour le chercheur à rendre compte du réel de manière exhaustive, puisque ce dernier est le fruit d'interactions sociales complexes et paradoxales.

Ainsi, le chercheur va donc adopter une posture plus modeste, et tenter de rendre intelligible le réel qu'il souhaite étudier. Il va donc délimiter ses objectifs et la finalité de sa recherche (hypothèse téléologique), en gardant à l'esprit que son étude va modifier sa connaissance de lui-même et la connaissance de l'objet étudié. Telle fut notre posture épistémologique durant notre travail de recherche.

Pour approfondir notre réflexion épistémologique et cadrer notre étude avec pertinence, nous allons désormais nous concentrer sur le paradigme de la complexité, développé par Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne.

Rappelons que le paradigme de la complexité découle largement du constructivisme épistémologique. Dans cette mesure, il poursuit la même logique de réintroduction du sujet connaissant dans toute connaissance produite qui est donc toujours construite, surtout quand il y a intention scientifique. (E. Morin et J.L. Le Moigne, 1999).

Étymologiquement, « complexus » en latin, signifie : ce qui est tissé ensemble. Ainsi, la science étudiée à travers le prisme de la complexité refuse la disjonction des éléments (isoler et séparer les difficultés cognitives les unes des autres, ce qui a conduit à la séparation entre disciplines devenues hermétiques les unes aux autres)⁵¹ et tente de les rapprocher pour comprendre les relations existantes entre eux. Elle cherche en outre à établir des correspondances entre des disciplines, relier pour comprendre, pour tenter de rendre intelligible le réel.

Le paradigme de la complexité implique de penser ensemble un principe de distinction et un principe de conjonction. Il s'agit ainsi de distinguer pour mieux relier.

Dès lors, l'enjeu de notre étude est d'essayer de comprendre les relations entre le tout (l'association) et les parties (les acteurs de l'association).

Toutefois, comme l'énonce Blaise Pascal,

51 COMPLEXITE RESTREINTE, COMPLEXITE GENERALE : Edgar Morin Colloque « Intelligence de la complexité : épistémologie et pragmatique

toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties.

(Blaise Pascal, Pensées, 2004).

La connaissance des parties n'est donc pas suffisante à la compréhension du tout, et la connaissance du tout n'est pas suffisante non plus à la connaissance des parties. Le chercheur doit donc effectuer un va et vient constant dans ses études, pour réunir la connaissance du tout et celle des parties. C'est ce que Morin nomme le principe de dialogique, qui permet « *d'assumer rationnellement l'association de notions contradictoires pour concevoir un même phénomène complexe* » (E. Morin, 2005).

Dans cette optique de relier les parties, de relier les éléments, et de prendre en compte les interactions parties-parties / parties-tout, pour rendre intelligible le réel, Edgar Morin nous propose de dépasser le principe de réduction (qui consiste à connaître un tout composite à partir de la connaissance des éléments premiers qui le constituent), pour mettre en application un principe distinction qui conçoit la relation d'implication mutuelle entre le tout et les parties (Patrick Juignet, 2015)

Il invite également au dépassement du principe de disjonction (entre les objets, entre les disciplines, entre les notions, entre le sujet et l'objet de la connaissance), pour le substituer au principe de conjonction, qui aurait vocation à maintenir une distinction, tout en essayant d'établir une relation.

Enfin, la pensée complexe s'oppose au principe du déterminisme généralisé (l'idée qu'à tout phénomène il y a une cause et que la science va trouver cette cause, en trouvant quel élément va produire cette cause là). Au contraire, il est préférable de penser l'organisation de la société à travers une analyse systémique, qui conçoit une relation entre l'ordre, le désordre et l'organisation. Nous rejoignons E. Morin pour rappeler que « *l'ordre ne signifie pas seulement les lois, mais aussi les stabilités, les régularités, les cycles organisateurs, et que le désordre n'est pas seulement la dispersion, la désintégration, ce peut être aussi le tamponnement, les collisions, les irrégularités.* » (E. Morin, 2005). Nous y reviendrons par la suite. Cette lecture du réel à travers l'analyse systémique de la pensée complexe est guidée par trois principes fondamentaux qui sont : le principe hologrammatique, défini ainsi: la partie est dans le tout mais le tout est inscrit dans la partie. Il nous est facile d'illustrer ce principe de la façon suivante: l'individu (la partie) est positionné à l'intérieur d'une société (le tout), mais cette société est également à l'intérieur de l'individu à travers les règles et les normes -la culture- qui influencent l'individu dans sa

perception du monde ; Le deuxième principe se nomme la récursion organisationnelle, également nommée boucle récursive qui affirme que les produits et les effets sont eux-mêmes producteurs et causeurs de ce qui les produit; Et le troisième principe, la boucle rétroactive qui énonce que la cause agit sur l'effet et l'effet sur la cause. (E. Morin, 2005) Pour compléter son analyse systémique, E. Morin nomme auto-éco-organisation le principe qui affirme que l'autonomie des systèmes est inséparable de leur dépendance à l'égard de leur environnement. En résumé, « *pour comprendre le monde, il faut associer les principes antagonistes d'ordre et de désordre, en y adjoignant celui d'organisation.* ».

Ainsi défini, le paradigme épistémologique du constructivisme et la pensée complexe fixent notre étude dans un cadre épistémologique, et nous ouvrent la perspective d'étudier l'organisation de l'association LieU'topie à travers l'analyse systémique. C'est ce que nous ferons dès l'entame du chapitre 4.

3.1.3 **Un paradigme socio-économique et politique : l'économie solidaire**

Notre chapitre 1 s'étant attaché à détailler en quoi l'économie solidaire est un paradigme socio-économique et politique qui entre en rupture avec le paradigme du libéralisme économique et toutes ses conséquences sociales ; l'enjeu n'est pas ici de reformuler notre discours mais bien de rappeler l'ancrage « économie solidaire » dans lequel va se dérouler notre étude.

3.2 **Cadre méthodologique**

Pour ce qui est de notre cadre méthodologique, ce paragraphe va s'attacher à exposer notre méthode de collecte de données empiriques. Une méthode de collecte de données se définit comme « *un outil permettant de collecter des données sur le terrain, afin d'apporter des éléments de compréhension à l'étude en cours* »⁵². Nous retracerons successivement notre démarche méthodologique, qualitative, notre recherche documentaire, notre observation

⁵² Cours universitaire Master CSII – Méthodes de recherche qualitatives, Session introductive - Cécilia Brassier-Rodrigues

participante, nos entretiens semis directifs, notre questionnaire d'enquête, et les limites de notre méthodologie. Il s'agira ici d'expliciter toutes les étapes de notre recherche, afin d'en démontrer la pertinence.

3.2.1 Une démarche qualitative

Notre méthodologie de recherche s'inscrit dans une démarche qualitative. Elle a pour objectif de mieux comprendre la manière dont les individus perçoivent et interprètent le monde, la manière dont ils agissent dans leur environnement en interaction avec les autres individus⁵³. La démarche qualitative permet de « *tout mettre en œuvre pour retrouver le sens des phénomènes [...] elle prendra en compte la subjectivité des acteurs au lieu de tenter d'atteindre une objectivité illusoire* » (J.P. Pourtois, 1993).

Notre démarche qualitative poursuit notre finalité de compréhension des comportements individuels et collectifs.

Dans une perspective qualitative, nous avons utilisé les outils suivants pour collecter les données de notre étude : l'observation participante, et l'entretien semi-directif, et l'enquête.

3.2.2 Recherches documentaires

Cette phase de recherche documentaire est une étape indispensable au bon déroulement de notre recherche.

Ce travail consiste à prendre la mesure des études scientifiques qui se sont intéressées aux interactions sociales au sein de structures associatives françaises. Cette étape dans notre travail de recherche nous a également permis de développer certains champs théoriques utiles à notre méthodologie de collecte de données.

Enfin, ce travail de recherche documentaire nous a permis de prendre du recul sur notre problématique et notre travail de recherche.

De fait, tout au long de nos travaux, nous nous attacherons à effectuer un aller retour constant entre nos données empiriques, et nos recherches documentaires. Cela nous permettra d'appuyer, de tempérer ou de nuancer l'analyse produite à partir des données primaires.

⁵³ Cours universitaire Master CSII – Méthodes de recherche qualitatives, Session introductive - Cécilia Brassier-Rodrigues

3.2.3 Observation participante

L'observation est une technique qui consiste à regarder attentivement, sans jugement et sans interprétation, un objet (individu, groupe, lieu, activité, événement, situation, etc.), pendant une période de temps déterminée, tout en organisant une prise de note systématique des faits, voire même des paroles et des sons, en vue d'une restitution structurée de ce qui a été observé.

L'observation permet d'étudier un comportement en situation, de voir des individus agir, tout en ayant une meilleure compréhension du contexte dans lequel ils agissent.

Cette technique permet de collecter des informations qui sont difficiles à obtenir par d'autres techniques qui reposent davantage sur ce que les répondants déclarent (l'entretien par exemple).

Durant notre étude, nous avons fait le choix de l'observation participante. Durant cette phase de recherche, le chercheur est à la fois observateur et participant, à des degrés divers. Si le chercheur est un participant complet, il ne prévient pas les sujets observés de son rôle de chercheur, dissimulant de fait la situation d'observation. Dans les autres cas, les sujets sont susceptibles de connaître son statut d'observateur ; Le risque est alors qu'ils modifient leur comportement car ils se savent observés. (Raymond Thietard, 2007)

Le choix de notre terrain d'observation nous est venu naturellement, puisque le local de l'association LieU'topie accueille de manière quotidienne des bénévoles au cours de ses événements.

Durant notre étude, une « soirée des bénévoles » a été organisée par le conseil d'administration de l'association, sur le thème « projets solidaires », en vue de préparer l'année universitaire à venir.

Nous avons donc décidé de porter notre observation participante durant cette soirée, et l'organisation de cette soirée.

Nos objectifs en tant qu'observateur étaient les suivants :

- Observer les techniques mises en place par le conseil d'administration de l'association pour faire participer les bénévoles ;
- Prendre la mesure du dynamisme et de l'implication des organisateurs pour organiser et animer la soirée ;
- Observer les échanges verbaux et non verbaux, les interactions entre participants à la soirée ;
- Observer le degré d'implication des participants à la soirée ;

- Observer la qualité des échanges entre les participants à travers la grille évaluative de l'éthique de la discussion.

Pour cela, nous avons assisté à la réunion de préparation, au cours de laquelle, de par notre position d'administrateur de l'association, nous avons mis en place une observation participante complète. Notre observation était concentrée sur nos deux premières lignes d'objectifs : 1) Observer les techniques mises en place par le conseil d'administration de l'association pour faire participer les bénévoles ; 2) Prendre la mesure du dynamisme et de l'implication des organisateurs pour organiser et animer la soirée ; Notre positionnement au cours de cette observation fut donc soumis à une forte approche réflexive, puisque notre posture devait respecter son rôle d'administrateur, sans profiter de notre position pour orienter la préparation de la réunion vers nos finalités espérées en tant que chercheur. Il ne s'agissait pas de transformer la réalité mais bien d'observer le jeu d'interactions, de prises de parole, et de propositions des membres du conseil d'administration. Notons l'importance d'avoir réalisé une observation directe, c'est-à-dire être enregistrée à l'aide d'une caméra, qui nous permit de disposer de données de première main. Cette première observation participante complète dura une heure et demie.

Nous avons ensuite entamé une deuxième observation participante durant la soirée des bénévoles. Nous avons reconsidéré notre positionnement, et adopté une posture de participant périphérique. En effet, le nombre de participants, et l'activité des autres membres du conseil d'administration pour animer la soirée, nous ont permis de participer suffisamment à la soirée pour être considéré comme des "*membres*" sans pour autant être admis au "*centre*" des activités. Nous craignons que trop d'implication puisse freiner voir altérer notre capacité d'analyse.

Au cours de cette soirée, nous avons concentré nos observations sur les thématiques suivante :

1) Les techniques mises en place par le conseil d'administration de l'association pour faire participer les bénévoles ; 2) Le dynamisme et de l'implication des organisateurs pour organiser et animer la soirée ; 3) Les échanges verbaux et non verbaux, les interactions entre participants à la soirée ; 4) Le degré d'implication des participants à la soirée ; 5) La qualité des échanges entre les participants à travers la grille évaluative de l'éthique de la discussion.

Si les deux premières thématiques prolongeaient nos observations de la réunion de préparation, les trois suivantes se concentraient principalement sur les interactions entre les participants, c'est à dire les bénévoles et les adhérents.

Dans le cadre de cette seconde observation, l'usage d'un enregistrement audio et vidéo s'est avéré inexploitable. Toutefois, nous avons pu retranscrire nos observations sur la grille d'observation prévue à cet effet, sur des intervalles réguliers d'environ cinq minutes. Certes, le rapprochement de ces intervalles ne pouvait supprimer l'effet de reconstitution du réel par le chercheur, mais cela eu tout de même pour vertu de réduire fortement les biais occasionnés par notre absence de retranscription instantanée des observations. Cette observation participante périphérique dura une heure et demie.

3.2.4 Entretiens semi- directifs

Notre choix de procéder à des entretiens semi-directifs est la suite logique de notre travail de terrain dans une posture constructiviste et compréhensive.

Tout comme les observations participantes, les entretiens semi-directifs sont issus d'une méthode de recherche qualitative. L'objectif n'est pas d'obtenir une réponse pré-formatée de la part du répondant, mais bien de « le faire s'exprimer » sur des thématiques déterminées, de comprendre la manière dont il agit et interagit avec son milieu. Cette méthode permet l'étonnement, ouvre le questionnement sur la complexité des sujets étudiés.

Les entretiens semi-directifs consistent à interroger chaque répondant à l'aide d'un guide d'entretien, qui permet, en tant que structure commune à tous les entretiens, d'analyser les données récoltées. Pour autant, les répondants sont libres de s'exprimer comme ils le souhaitent sur chaque thème abordé, le rôle du chercheur étant simplement de reformuler afin de permettre aux répondants d'approfondir les points les plus importants de leur discours⁵⁴.

Que ce soit notre positionnement au sein de la structure LieU'topie, ou le temps que nous avons à disposition pour mener ces entretiens, ces circonstances nous ont offert l'opportunité de rencontrer l'ensemble des membres étudiants du conseil d'administration, une large majorité des étudiants bénévoles, et plusieurs étudiants adhérents non bénévoles. Au final, ce sont treize membres adhérents de l'association qui ont pu être interrogés. En tant que chercheur, l'objectif de notre étude était d'élargir notre compréhension du système LieU'topie -au sens de l'analyse systémique de Morin- à travers la voix des « parties » du

54 Cécilia Brassier Rodrigues – Méthodes de recherches qualitatives, cours universitaire Université Blaise Pascal Clermont II, 2013

système :logiques d'acteurs au sein de l'association LieU'topie, interactions entre les parties, implication dans la structure...

Il s'agit une nouvelle fois d'étudier les comportements sociaux des acteurs de l'association, à travers les logiques relationnistes, interactionnistes, qui guident notre étude.

En outre, étudier les comportements ne se résume pas à étudier les relations au sein de l'association LieU'topie. L'enjeu ici est de tenter d'identifier les réseaux, les racines, et les constructions mentales qui sont aux sources de l'engagement associatif.

Cette analyse relève des points forts, fait émerger des tendances. C'est une matière de travail, de réflexion, non une évaluation ou la représentation d'une « vérité » quelconque.

Pour chaque entretien, le déroulé des questions fut le suivant :

- Quand et comment es-tu rentré en contact avec LieU'topie pour la première fois ?
- Qu'est-ce qui t'a conduit à devenir adhérent ? Tes motivations ?
- Que fais-tu concrètement au LieU'topie? Avec qui principalement ?
- Quel est le résultat de ces premiers mois d'expérience au LieU'topie? Qu'en as tu tiré ?
- Quels est l'impact selon toi de ton implication au sein de LieU'topie? Impact sur toi même, au sein de l'association, impact sur les adhérents, sur les personnes avec qui tu as interagi...
- Qu'est-ce que signifie pour toi « être adhérent au LieU'topie » ?
- As-tu des attentes pour l'année à venir ?
- Pour toi, une association, c'est quoi ?

Les deux premières questions nous permettent d'identifier les moteurs, les ressorts de la participation des personnes interviewées, ainsi que les circuits et les vecteurs de leur engagement.

Les troisième, quatrième, et cinquième questions visent à identifier les actions conduites dans le cadre de l'association, et les transformations éventuellement générées sur le répondant et sur l'environnement. La diffusion, le déploiement de ces transformations sur le long terme est également suggéré.

Les sixième et septième questions ont permis d'approfondir la vision, l'approche que chacune des personnes entendues avait de LieU'topie pour l'année à venir, et d'appréhender la compréhension des adhérents quant à l'identité que souhaite véhiculer LieU'topie.

La dernière question a quant à elle vocation à offrir une liberté de parole aux répondants, et tenter de comprendre leur vision du monde associatif.

3.2.4.1 **Taille de l'échantillon**

La taille de l'échantillon retenu est de 13 adhérents étudiants, soit environ 6,5% du nombre total d'adhérents étudiants. De manière plus précise, nous avons retenu 33% des membres étudiants du conseil d'administration de l'association LieU'topie, 45 % des membres considérés comme bénévoles, et 1,5 % des membres adhérents non bénévoles.

Ce taux d'échantillonnage est significatif concernant les membres du conseil d'administration, et les bénévoles actifs. Il l'est malheureusement moins concernant les membres adhérents non bénévoles. Soulignons notre refus méthodologique d'accorder notre étude avec le concept de saturation théorique, défini par B.G Glaser et A.A Strauss comme étant le seuil atteint lorsqu'il n'émerge « *plus rien de vraiment nouveau, ni de vraiment consistant* » (B.G Glaser, 2010). Ce concept ne semble pas entrer en cohérence avec la complexité des comportements étudiés durant notre recherche.

3.2.4.2 **Population ciblée**

La population ciblée fut celle que l'on considère comme parties prenantes adhérentes au « système LieU'topie ».

Nous avons choisi de les catégoriser en quatre groupes différents :

- Les membres étudiants du conseil d'administration ;
- Les membres bénévoles actifs ;
- Les membres adhérents non bénévoles ;
- Les membres adhérents et / ou bénévoles, également acteurs associatifs dans une autre association étudiante.

Cette catégorisation s'explique par les différences de logiques d'acteur entre les adhérents de l'association LieU'topie. Ces différences pourront nous permettre, nous l'espérons, d'apporter des éléments de compréhension à notre problématique de recherche.

3.2.5 Questionnaire d'enquête

Les questionnaires d'enquête portent sur l'organisation de la Semaine Universitaire du Développement Durable. Il fait suite à l'organisation collective de l'événement, sous l'impulsion de LieU'topie, entre les associations suivantes : LieU'topie, les Jeunes Écologistes Auvergne, les Incroyables Comestibles, Kartocéros éditions, ÉquiTerre, Générations Cobayes, les étudiants du festival Interfaces.

Cette enquête a pris la forme suivante :

I) Retour sur l'organisation pré-événement SUDD 2015

- 1) Pensez-vous qu'il soit important de co-construire cette SUDD ? Si oui, si non, pourquoi ?
- 2) Avez-vous le sentiment que les objectifs de cette co-construction aient été clairement expliqués par LieU'topie ? Si non, pourquoi ?
- 3) Pensez vous qu'il aurait été judicieux de se réunir plus souvent pour organiser l'événement SUDD 2015 ?

II) Retour sur l'organisation interne de votre structure

- 1) Dans quelle mesure pensez-vous que l'événement soit cohérent avec votre champ d'action ?
- 2) Dans quelle mesure vos bénévoles se sont-ils impliqués dans l'événement ?
- 3) Pensez vous être en capacité de mobiliser plus de bénévoles dans l'avenir pour cet événement ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

III) Retour sur le déroulement de votre événement au sein de la SUDD

- 1) Dans quelle mesure êtes vous satisfaits ou insatisfaits de votre événement ?
- 2) Comment pensez vous que celui ci pourrait être amélioré ?
- 3) Pensez vous que la présence des autres acteurs de la SUDD serait bénéfique pour votre événement ? Si oui, dans quelle mesure ?
- 4) Pensez vous que votre participation à la SUDD a permis de populariser votre structure ?

IV) Retour sur la coopération entre acteurs de la SUDD 2015

- 1) Pensez vous que l'idée de réunir différentes structures pour co-organiser la SUDD 2015 est réalisable ? Que votre réponse soit oui ou non, pourquoi cela vous semble réalisable / irréalisable ?
- 2) Êtes vous prêts à renouveler l'expérience ?
- 3) A votre avis, comment faire en sorte que les différentes structures soient à la fois actrices et organisatrices de l'événement SUDD ?
- 4) Pensez vous que cet événement SUDD 2015 a permis de tisser des liens entre les différentes structures ? Si oui, si non, dans quelle mesure ?
- 5) Selon vous, comment pourrions nous favoriser les relations entre les différentes structures participant à la SUDD ?

V) Bilan final

- 1) Quel est pour vous l'enseignement principal de votre participation à la SUDD 2015 ?
- 2) Quel est selon vous le ou les points principaux à améliorer dans l'organisation et le déroulement de cette SUDD 2015 ?
- 3) Êtes-vous prêts à faire adhérer votre structure à l'association LieU'topie ?
- 4) Êtes-vous prêts à rédiger une convention de partenariat avec l'association LieU'topie pour la SUDD 2016, sur les bases d'une co-construction de l'événement ?
- 5) Expression libre

Les finalités de cette enquête portaient à la fois sur la compréhension des motivations des associations partenaires du LieU'topie, le ressenti des différentes associations concernant l'organisation collective, et leur interprétation de la dimension coopérative. Cette enquête permettait en outre d'apporter des éléments de compréhension utiles à la création d'une vision commune, et donc la pérennisation voire le développement du projet SUDD.

Ce fut donc un travail à la fois utile pour notre étude, et de façon plus opérationnelle, utile pour la construction du projet SUDD.

3.2.6 Limites de la méthode

Les limites de la méthode se trouvent assurément dans le positionnement du chercheur que nous sommes.

En effet, en étant à la fois acteur du LieU'topie, membre du CA, bénévole opérationnel, mais également investigateur au sein de la structure, nous avons continuellement oscillé entre notre rôle de chercheur, et notre rôle de membre du CA.

En ce sens, bien que partant de la conviction que toute recherche est subjective puisqu'elle se heurte au prisme de l'interprétation du chercheur, il nous a fallu faire preuve d'une honnêteté intellectuelle toute particulière pour ne pas voir uniquement ce que le chercheur souhaiterait voir, dans sa qualité de membre du conseil d'administration de l'association.

Dans la même logique, durant les temps de recherche empirique, il a fallu faire preuve de beaucoup de réflexion et de maîtrise pour ne pas intervenir de façon naturelle dans les instants décisionnels de l'association (réunions...) ou dans les événements organisés (soirée bénévole...) pour ne pas fausser fortement les données de terrain, et conserver une validité scientifique : le chercheur influence son sujet de recherche, certes, mais se concentre sur un objectif d'honnêteté intellectuelle vis à vis du terrain dans lequel il évolue.

3.3 Conclusion

L'exigence que nous avons mis à détailler notre posture épistémologique et notre méthodologie de recherche est proportionnée aux enjeux de ce cadrage implique. Nous l'avons vu, des visions de la science s'opposent, et la posture nous choisissons impacte directement notre travail de recherche. La posture constructiviste, nous en avons vu les raisons, est tout à fait pertinente avec notre étude qui s'attache à l'économie solidaire. Ensuite, nous avons souhaité démontrer la validité de notre travail de recherche de terrain, en exposant l'adéquation entre nos outils méthodologiques pour recueillir nos données, et notre façon de concevoir l'étude scientifique. Enfin, dans un soucis à la fois de transparence scientifique et de pédagogie, ce chapitre trois avait vocation à préciser dans le détail la teneur de notre étude de terrain.

Désormais, nous nous apprêtons mettre en lumière les résultats de notre travail de recherche, que nous croiserons successivement avec quatre analyses théoriques : une analyse systémique, une analyse de l'identité, une analyse du rôle de leader, puis une analyse communicationnelle. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'identité, le relationnel interne, et la communication seront les trois mots clés de notre étude, dans la recherche d'un modèle démocratique favorisant l'implication citoyenne dans les initiatives collectives.

Chapitre 4 : LieU'topie, une construction démocratique ancrée dans son environnement.

Entre interactions et communication, apports théoriques et enquête de terrain.

Ce quatrième chapitre est intimement lié avec le chapitre précédent, qui nous a exposé les détails de notre étude empirique à venir.

Au cours de ce chapitre, nous allons tenter d'approfondir notre étude des dynamiques favorisant l'implication citoyenne dans les initiatives collectives comme LieU'topie, par le biais d'une démocratie prolongée et réinventée. Pour cela, nous nous concentrerons sur les interactions entre LieU'topie (en tant que lieu de vie) et ses adhérents. Il s'agira de proposer dans un premier temps, une description du « système LieU'topie » ancrée dans l'analyse systémique d'Edgard Morin. Ensuite, nous travaillerons l'identité du LieU'topie, à travers une analyse par la théorie des sites symboliques d'appartenance d'Hassan Zaoual. Puis, nous poursuivrons notre étude à travers une analyse du rôle de leader associatif, inscrit dans la dynamique démocratique mise en application au LieU'topie. Enfin, nous conclurons avec une analyse de la communication de LieU'topie en tant qu'association.

Toutes ces analyses auront l'intérêt de reprendre et d'approfondir les éléments pratiques mis en exergue dans notre chapitre deux. La richesse de notre étude sera d'appliquer un travail de recherche empirique réalisé au sein de l'association, aux éléments entrevus dans le chapitre deux.

A l'issue de ce quatrième et dernier chapitre, nous tenterons de rassembler les principes, les pratiques, et les techniques éléments que nous aurons faire ressortir, afin d'offrir un tout heuristique permettant d'apporter des éléments de réponse à notre problématique : la recherche d'un modèle économique et social qui favorise l'avènement de la démocratie citoyenne par la création de dynamiques propices à l'engagement militant.

4.1 Étude du LieU'topie à travers l'analyse systémique

Reprenons notre ancrage dans l'épistémologie systémique d'Edgar Morin. Un système peut être considéré comme une combinaison d'éléments dont la réunion forme un ensemble.

Le principe systémique est donc intimement lié à la pensée complexe, puisque la relation entre cette « combinaison d'éléments » et les principes de rétroaction, d'interaction, de récursion, et hologrammatique, raisonne avec cohérence à l'oreille du lecteur.

Appliqué à la société, ce concept met l'accent sur l'unité du social et l'interdépendance des éléments (les sous-systèmes) qui la composent.

Il serait vain de tenter de dresser une liste exhaustive de tous les sous systèmes sociaux culturels existants. Ce qui importe, c'est de prendre conscience que les sous systèmes sont ouverts, et donc sensibles aux interactions entre sous systèmes.

Considérons LieU'topie comme sous système encastré dans un ensemble de sous systèmes, sociaux, culturels, économiques. Un sous système à la fois autonome et dépendant des sous systèmes de son environnement.

LieU'topie est donc à la fois dépendant des normes et des rôles qui régissent à la fois le système sociale (la société) dans lequel il évolue, et les sous systèmes avec lesquels il interagit.

4.2 Description du système LieU'topie

Notre analyse nous invite à penser LieU'topie comme un sous-système, au sens où il met en relation des parties (individus) qui peuvent être très différentes les unes des autres (étudiants, non étudiants, militants, non militants, actifs par nature, personnalités timides...) et qui constituent un tout à la fois organisé, organisant et organisateur.

A travers l'analyse complexe de l'approche systémique de Morin (E. Morin, 2005), nous considérons le système LieU'topie comme un système complexe, qui crée des dynamiques avec un très grand nombre d'interactions et de rétroactions, à l'intérieur desquelles se déroulent des processus (implication bénévoles, militantisme, freins à la création...) très difficiles à prédire et à contrôler.

Au sein de ce système complexe, le tout (le système association LieU'topie), est supérieur à la somme des parties (bénévoles, adhérents, parties prenantes...), dans la mesure où l'addition des qualités des parties ne suffit pas à connaître celles du système global. En effet, les dynamiques générées au sein du système LieU'topie peuvent faire apparaître des qualités nouvelles grâce aux interactions et aux rétroactions entre, d'une part, les parties entre elles, et d'autre part, entre les parties et le système. Ces qualités nouvelles se nomment « émergences ». Pour illustrer cela, nous proposons de donner la parole aux acteurs du LieU'topie. C'est tout d'abord Aubane, à travers son expérience en tant que membre du CA cette année, qui explique : *« Je n'arrive pas à avoir confiance en moi... Mais au LieU'topie il y a des gens qui t'aident qui sont vraiment positifs [...] la façon dont*

ils parlent, ou comment ils amènent les choses, ils savent mobiliser sans obliger, en montrant aux bénévoles que ce qu'ils font c'est bien. [...] les amener progressivement, qu'ils se rendent compte qu'ils sont capables ». Les propos d'Aubane illustrent ainsi les émergences qui peuvent émaner des interactions entre bénévoles. Ils mettent également en perspective la notion de « moteur associatif », déjà entrevue dans le chapitre deux, et que nous développerons plus tard. Dans un autre registre, l'organisation d'événements au sein du LieU'topie tend également à faire apparaître des émergences. Ainsi, notre enquête auprès des structures co-organisatrices de la Semaine Universitaire du Développement Durable, menée après la tenue de l'événement, nous indique que cette co-construction a généré des émergences relatives à la construction d'autres événements collectifs. Ainsi, Antoine, membre de l'association Incroyables Comestibles affirme avec enthousiasme qu'il ne connaissait « *que LieU'topie avant et en fait y a des gens extraordinaires ailleurs aussi. Du coup on est maintenant sur Alternatidômes⁵⁵, et petit à petit l'oiseau fait son nid !* ». Il est complété par Jean Baptiste, membre des Jeunes Écologistes Auvergne pour qui « *La Semaine du Développement Durable a permis de tisser des liens entre les différentes structures, à l'image de la suite : Alternatidômes en est un parfait exemple* ».

Mais à l'inverse, le système LieU'topie peut aussi inhiber des qualités, des potentialités de la part de certains acteurs (les parties), du fait de son organisation interne, ou de certaines interactions entre les parties. Nous pouvons par exemple imaginer des personnalités fortes qui inhibent les qualités de personnalités moins fortes. Le système LieU'topie est donc à la fois plus, et moins, que l'addition des parties (bénévoles, adhérents, parties prenantes).

Dès lors, la notion d'organisation devient capitale, puisque c'est à travers l'organisation des parties en un tout qu'apparaissent les qualités émergentes et que disparaissent les qualités inhibées.

Pour optimiser les potentialités du système LieU'topie, il s'agit donc de l'organiser de façon à générer les dynamiques qui vont faire apparaître les qualités émergentes, et faire disparaître les qualités inhibées.

Désormais, ayant défini théoriquement le contexte de l'association LieU'topie, nous proposons de porter notre recherche sur le cadre offert aux bénévoles au sein de l'association LieU'topie, qui serait susceptible d'encourager l'engagement bénévole.

Tout d'abord, donner aux bénévoles la liberté d'initiative peut créer du désordre. Mais, si

55 Alternatidômes : Festival des Alternatives organisés le 14 juin 2015 à Lempdes dans le cadre de la COP 21. Il a réuni plus d'une centaine de structures actrices de l'économie sociale et solidaire. A l'issue de l'organisation de la Semaine du Développement Durable, les co-organisateurs se sont à nouveau réunis pour créer un « quartier étudiant » au cours de ce festival Alternatidômes.

cette liberté d'initiative est initiée dans un cadre établi (l'ordre) conçu collectivement et assimilé par toutes les parties du système LieU'topie, elle offre toutes les garanties de pérennisation de l'association, parce qu'elle aura été capable de s'adapter à l'évolution de son environnement. A plus court terme, cette organisation offrira le cadre propice à l'implication bénévole, puisque ceux-ci disposeront du cadre favorable pour laisser libre cours à leurs projets créatifs.

Ainsi, la création de désordre au sein d'un système, si elle est encadrée par un ordre légitime, peut donc conduire à son développement et à son émancipation.

Encore faut-il s'entendre sur le cadre établi au sein de ce système. La question vise une compréhension de l'adéquation entre l'identité fondatrice du LieU'topie, la communication de cette l'identité, et le ressenti des adhérents.

Notre travail de recherche va donc tenter de comprendre les logiques communicationnelles de l'association LieU'topie, et l'adéquation entre la volonté des porteurs du projet LieU'topie de transmettre une identité, des valeurs, et la mise en pratiques des bénévoles sur le terrain. Nous allons ainsi désormais approfondir notre étude en l'orientant sur une analyse de l'identité du LieU'topie, à travers la théorie des sites symboliques d'appartenance.

4.3 L'identité du LieU'topie, une analyse par la théorie des sites symboliques d'appartenance

Dans notre recherche portant sur le cadre offert aux bénévoles au sein de l'association LieU'topie, qui serait susceptible d'encourager l'engagement bénévole, l'analyse du système LieU'topie par la théorie des sites symboliques d'appartenance nous apparaît des plus pertinentes.

En effet, la théorie des sites, conceptualisée par Hassan Zaoual, reconnaît la pluralité des comportements humains. Le postulat de départ est qu'il n'y a pas de modèle unique, les situations contingentes imposent toujours une multiplicité de solutions. (H. Zaoual, 2007). C'est donc une analyse du réel par le prisme de la complexité qui est proposée par la théorie des sites.

Dans cette mesure, chaque site symbolique est unique, en tant que système ouvert qui se compose de l'environnement conscient ou non de l'individu, des interactions entre les acteurs du site... Cette réflexion n'est pas sans rappeler l'analyse systémique d'Edgar Morin

que nous venons d'étudier.

Ainsi, la théorie du site nous indique que rien ne peut être entrepris sans l'acteur et sans la prise en compte de son contexte, de son environnement. En ce sens, elle ancre sa théorie dans une méthodologie d'interdisciplinarité et d'interculturalité.

De plus, notre logique de recherche s'inscrit dans la théorie des sites puisqu'elle rejette, entre autres, la théorie de l'homo œconomicus (l'homme est rationnel, individualiste), pour lui préférer le concept de l'homo situs : l'homme est un acteur d'un territoire, il a une connaissance partielle de son territoire, qui évolue avec son ancrage dans le territoire.

En effet, nos observations au sein de l'association LieU'topie, et nos recherches documentaires nous ont permis d'affirmer que par nature, l'Homme participe à des échanges réciproques non monétaires, don-contredon-. Il cherche également à tisser des liens sociaux, et à rendre service bénévolement. Il n'est donc pas cet individu obnubilé par la recherche du calcul rationnel vers le profit personnel. Comme le dit explicitement Gilles, bénévole du LieU'topie, « *mes motivations c'est surtout le partage au sein de ce lieu, profiter de l'espace de convivialité et également le faire vivre* ». Pour Clotilde, bénévole active du LieU'topie, « *c'est une motivation en soit de participer à la vie de l'association, Je fais du bénévolat dès que je peux* ». Dans cette même idée visant à confirmer la théorie de l'homo situs, c'est Jean Pascal, adhérent à LieU'topie et président de la Fédération des Étudiants d'Auvergne, qui explique ses motivations à être bénévole : « *Mes motivations c'est le côté faire ça pour les autres, et le côté expérience personnelle aussi. L'engagement, c'est ça qui m'a poussé à faire tout ce qu'on fait* ». Les différents acteurs qui gravitent autour du LieU'topie confirment donc la théorie de l'homo situs.

De ce fait, Hassan Zaoual décrit le concept de l'homo situs, comme étant irréductible au déterminisme scientifique classique, et à l'utilitarisme de la pensée moderne. Selon le concept de l'homo situs, l'individu est immergé dans son environnement social local, son « site », sur lequel il agit mais par lequel il est influencé, ce qui le fait réagir car « *l'Homo situs est un être relationnel et communicant* ». (H. Zaoual, 2007). Les individus agissent donc constamment sur leur environnement, mais s'adaptent et réagissent également en fonction de la dynamique de leur site.

Ainsi, la théorie des sites confirme notre posture épistémologique, puisqu'elle s'oppose à la pensée de Descartes qui voyait notre monde comme une Horloge. Au contraire, le monde est un chaos imprévisible, un enchevêtrement de pratiques locales d'acteurs citoyens, qui tentent de se cristalliser dans les interactions entre les citoyens et leur environnement.

L'enjeu de la théorie des sites est donc de mettre ensemble pour comprendre et entreprendre (H. Zaoual, 2007).

Par ailleurs, à travers la théorie des sites symboliques d'appartenance, H. Zaoual estime que dans chaque lieu, il existe un esprit: c'est le site. Pour lui, «*Le site est une entité à la fois matérielle, et immatérielle, c'est un espace vécu par des acteurs mais en même temps ce sont des principes et des croyances. Chaque site a son système de croyances qui conditionne la réalité.* » (H. Zaoual, 2007). H. Zaoual prolonge le raisonnement : « *Le site est une entité immatérielle qui imprègne l'ensemble de la vie d'un milieu donné* ». Les interactions entre acteurs au sein du site et entre les acteurs et le site, sont donc la base de son évolution et de sa construction permanente.

De fait, si nous considérons le système LieU'topie comme un site symbolique d'appartenance, enchevêtré dans d'autres systèmes ouverts répondant aux mêmes logiques des sites symboliques d'appartenance, nous touchons du doigt la complexité des logiques d'acteurs qui interagissent avec LieU'topie.

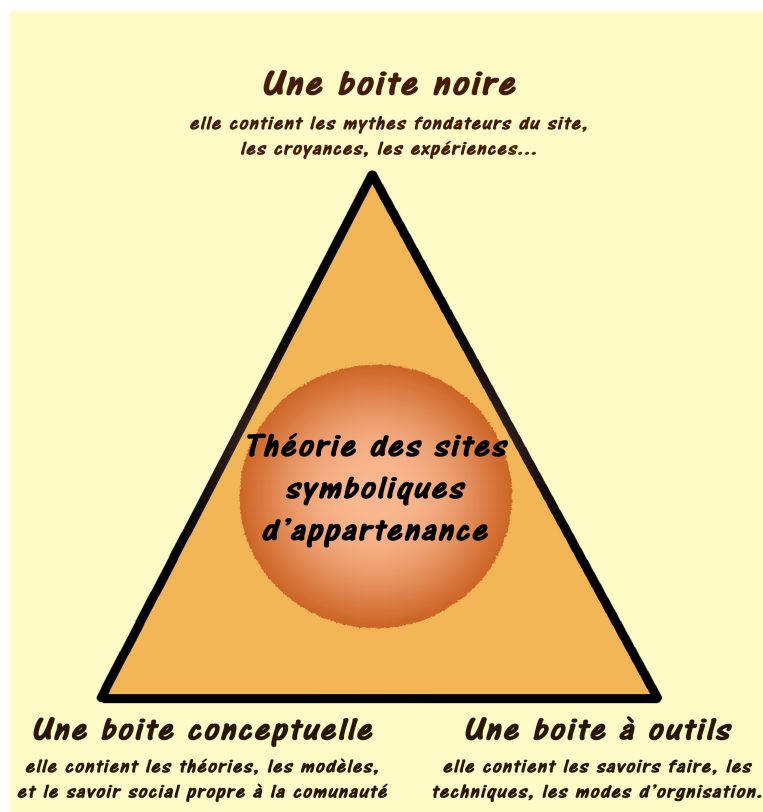
En outre, le site dispose d'une autre caractéristique, celle d'être un « *organisme social producteur de sens* », (H. Zaoual, 1998). En cela, LieU'topie doit se concentrer sur sa capacité à créer du sens, un horizon commun, puisque l'homo situs est un être relationnel qui cherche à donner du sens à son existence. « *Je voulais m'investir dans un projet avec le côté solidaire* » résume Vaïtiare, membre du CA de LieU'topie, durant l'entretien menée avec elle pour notre étude. « *Je souhaitais m'investir dans une association pour porter les mêmes valeurs, les mêmes idées, développer une sorte d'appartenance à un groupe* » prolonge Maéva, bénévole LieU'topiste.

A cet égard, les sites fonctionnent avec des « moteurs symboliques », c'est à dire des valeurs et des systèmes de motivations (Hassan Zaoual, 2005). Le concept des sites symboliques d'appartenance est ainsi imagé par Hassan Zaoual en trois boites encadrées les unes dans les autres.

- La boîte noire : elle comprend l'ensemble des mythes, des croyances, des cultures et des identités. C'est une dimension invisible, et donc difficile à appréhender.
- La boîte conceptuelle : elle rassemble les théories, les connaissances empiriques (issues de l'expérience), et l'ensemble des expériences accumulées.
- La boîte à outils : elle correspond à « l'univers de l'action », c'est à dire les techniques, les savoirs faire, les objets en usage dans le site.

Notons au passage la grande complémentarité de la théorie des sites avec la dimension

symbolique de l'économie solidaire développée par Eric Dacheux et Daniel Goujon, que nous avons abordée précédemment dans notre analyse de l'économie solidaire. La construction de sens commun, l'horizon commun généré par le site est également une clé fondamentale pour la construction des utopies de l'économie solidaire.



Schématisme de la théorie des sites

Ainsi donc, la théorie des sites symboliques d'appartenance nous éclaire sur deux points fondamentaux. Premièrement, elle élargit notre compréhension de l'environnement social dans lequel les acteurs citoyens en général et les acteurs de LieU'topie évoluent. Elle évoque de façon tout à fait remarquable l'importance des données immatérielles dans la vie des territoires, des sites : les valeurs, les expériences... Deuxièmement, la théorie des sites nous renseigne sur l'importance de générer des dynamiques de construction de sens entre les acteurs d'un site, afin de construire des formes d'engagements réciproques, désintéressées, en faveur de l'intérêt général.

En cela, la théorie des sites clarifie l'hypothèse que l'engagement bénévole réciproque au sein du LieU'topie doit passer par une intériorisation et une appropriation des différentes boîtes du site, de la part des potentiels acteurs du LieU'topie (étudiants, acteurs de l'économie solidaire)

La question est maintenant de comprendre comment communiquer une identité, profondément ancrée dans les valeurs et les expériences du site LieU'topie ? A ce stade de notre raisonnement, les propos des bénévoles recueillis durant notre étude de terrain vont orienter notre analyse vers la notion de leader, et son impact au sein du système LieU'topie. Cette notion fut en effet largement évoquée au cours des entretiens menés auprès des bénévoles. Ainsi, étudier le concept de leader associatif pourra peut être nous éclairer quant à la construction collective et la pérennisation de l'identité du LieU'topie

4.4 Le rôle du leader associatif dans le dynamisme de la vie du LieU'topie

Dans la vie d'une structure associative, qui plus est vectrice de transformation sociale comme peut l'être LieU'topie et cherchant à affirmer un modèle alternatif et innovant, la question du leadership mérite d'être posée. Le leader peut être défini comme étant « *la personne qui, à l'intérieur d'un groupe, prend la plupart des initiatives, mène les autres membres du groupe, détient le commandement.* » (Définition Larousse).

Tout en restant prudent avec cette notion de leader, qui occasionne souvent selon nous une démocratie interne limitée voire inexistante⁵⁶, nous ne pouvons occulter le rôle de certains acteurs de LieU'topie, porteurs d'initiatives, catalyseurs d'actions, tentant ainsi de créer une dynamique associative via l'implication des membres plus en retrait.

En ce sens, les entretiens conduits avec de nombreux bénévoles de l'association démontrent clairement l'importance de certains acteurs dans le fonctionnement interne de LieU'topie. Parallèlement, nos observations montre également que LieU'topie se fédère autour de "moteurs associatifs". Ainsi par exemple au cours de la réunion de préparation de la soirée bénévoles, trois membres du CA ont largement animé la soirée, et tenté de faire participer les autres membres du CA. Dans cette optique, la démarche a toujours été inclusive, mais impulsée par des "leaders", des "moteurs" de l'association. Sans cette volonté de faire participer, d'impulser la prise de parole de tous, nous pouvons craindre que certains membres du CA se mettent naturellement en retrait, et qu'ainsi la discussion collective perde en richesse.

Ce comportement est parfaitement illustré par Benoît, membre du CA de LieU'topie, et

⁵⁶ Le concept de leader est bien souvent inhérent à la verticalisation des relations de pouvoir au sein d'une structure. Le leader est celui qui donne les ordres, et les sujets exécutent. Même au sein des associations, des dérives de ce type existent bien souvent.

largement volontaire pour participer à la vie du « LieU' ». Il s'explique : « *J'ai le sentiment que dans mon engagement, même si j'ai participé et apporté des choses, je ne suis pas assez porteur; même si je sais que moi dans le lieu, je ne suis pas sûr de pouvoir faire comme Julian par exemple. Je pense que je n'ai pas été assez moteur à ce niveau là, mais c'est dans mon tempérament, je n'ai pas cette faculté à dire "c'est bon je m'en occupe"* ». Ce témoignage met en lumière la nécessité de leaders associatifs qui favorisent l'implication, et donnent confiance aux bénévoles pour créer et développer des projets. Aubane, autre membre du CA confirme cette tendance au sein de LieU'topie : « *Il y a des personnes qui sont vraiment positives, [...] des gens qui sont des super grands leaders, qu'ils le veuillent ou pas, et dans leur manière de parler ou comment ils amènent les choses, ils savent mobiliser les gens sans les obliger, et en leur montrant que ce qu'ils font c'est bien* ». Notons avec importance que le rôle de leader, s'il existe, est de toute façon élargi à plusieurs acteurs identifiés comme tels.

Par ailleurs, nous l'avons vu à travers notre étude de l'économie solidaire et nous le développerons tout à l'heure dans notre analyse communicationnelle, les modes et principes de démocratie interne mis en place au sein de l'association LieU'topie doivent laisser une large place à la discussion, aux échanges, aux débats, pour favoriser la prise de décisions collectives, par l'implication de tous les membres souhaitant prendre part aux temps délibératifs.

Nous avons également pu constater, au cours de nos observations, la volonté de certains membres du Conseil d'Administration -considérés par de nombreux bénévoles comme leaders associatifs- de mettre en place des techniques innovantes pour favoriser l'implication de chacun et la prise de décision collective : Paye Ton Projet, ateliers-débats, discussions en petits groupes, Gomettomètre...etc.

Ainsi, à travers l'analyse de John Hailey traitant des leaders au sein des structures sans but lucratif (J. Hailey, 2006 in: A. Ferron, A. Fillat, M. Genua, A. Saboureau, 2015), nous constatons que les leaders identifiés comme tels au sein du « système LieU'topie » correspondent à certains éléments théoriques proposés.

En effet, Hailey affirme que le leader associatif doit faire preuve « *d'une grande capacité communicationnelle* ». « *Il doit stimuler et inspirer son entourage afin de motiver le collectif dans la poursuite d'un objectif commun* » (J. Hailey, 2006 in: A. Ferron, A. Fillat, M. Genua, A. Saboureau, 2015). Nos observations du comportement des porteurs de l'activité du LieU'topie coïncident avec cette volonté de stimuler, d'inspirer. Le dynamisme, l'entrain, l'empathie, et l'optimisme des leaders de l'association créent les conditions favorables à la participation des bénévoles. Ils adoptent une posture fédératrice, solidaire,

propre au leader associatif en phase avec les exigences de son rôle. Ils ont aussi le souci de partager ce rôle de leader, en mettant les bénévoles en situation, dans un cadre bienveillant, chaleureux, comme nous avons pu l'observer lors des soirées bénévoles⁵⁷.

En ce sens, une problématique nouvelle s'ouvre à nous : comment amorcer le partage du rôle de leader associatif, avec des bénévoles dont la formation est aléatoire, et donc avec des compétences et des expériences incertaines et hétérogènes ? Dans cette optique, Max Weber s'intéresse à l'importance de la transmission (M.Weber, 2015). Selon lui, il est possible « *d'éduquer au charisme, de réveiller des compétences latentes chez une personne pour faire ressortir ce don*⁵⁸ ». Nous proposons ainsi de compenser ce manque d'expérience en encourageant, en motivant et en rassemblant les bénévoles autour d'un projet commun, dans un cadre de confiance réciproque et de bienveillance. John Hailey confirme d'ailleurs que « *le meilleur moyen de former les futurs leaders associatifs est de les associer avec les leaders en place, de leur donner des responsabilités pour augmenter leur confiance en eux, d'exercer leur créativité, leur dynamisme, en somme, commencer à s'adapter à la position de leader pour comprendre l'environnement qui les entoure* ».

Pour compléter notre analyse du rôle de leader au sein de l'association LieU'topie, la théorie du leader relationnel (Renée Bédard, 2008) est intéressante. Celui ci explique « *qu'un leader associatif se doit de donner de l'importance aux relations humaines et à la création d'échanges* ». Là encore, nos observations et le compte rendu de nos entretiens avec les acteurs bénévoles de l'association LieU'topie confirment le caractère relationnel des acteurs leaders de la structure.

Durant notre analyse du rôle de leader, les données récoltées sur notre terrain de recherche ont mis en lumière la présence d'acteurs bénévoles du LieU'topie qui occupent un rôle de leader. La notion de leader, une fois définie à travers l'analyse de John Hailey, nous permet de comprendre les comportements et les motivations des leaders de l'association dans leurs interactions avec les autres membres bénévoles. Ces comportements correspondent à une volonté de dynamiser l'activité associative, de générer une démocratie participative et délibérative riche et active, et d'assurer la continuité de l'association, en restant fidèles aux valeurs et principes internes.

Dans cette mesure, il nous apparaît de façon très claire que le rôle de leader est indispensable à la création d'une dynamique d'engagement bénévole. De toute évidence, au sein de LieU'topie, la fonction de leader n'est en rien autoproclamée pour des raisons

57 Voir annexe Observation participante

58 Max Weber définit le charisme comme une qualité divine. Nous proposons de nous éloigner de cette approche mystique, en restant dans une optique raisonnable.

égocentriques. Le comportement des acteurs leaders de l'association démontre clairement un engagement indéfectible, dévoué à l'activité et à la vie associative, et à l'application des valeurs du « système LieU'topie ».

En effet, comme nous l'avons déjà vu, nous considérons l'acteur associatif comme un homo situs, réceptif aux moteurs symboliques du « site » dans lequel il évolue, et désireux d'agir pour l'intérêt de son site, de son territoire.

En ce sens, nous considérons le leader associatif comme un individu ayant intériorisé ces moteurs symboliques, au point de se sentir suffisamment confiant dans son environnement, et convaincu par les valeurs de son site, pour entraîner les autres acteurs du site (en l'occurrence les bénévoles) dans la création des projets communs, dans la construction de sens commun.

Toutefois, comme l'énonce Amandine, membre du CA de LieU'topie, « *le mot "leader", dans sa façon d'être interprété : une direction verticale qui s'impose aux autres, ne correspond pas à la réalité de l'engagement des bénévoles moteurs du LieU'topie* ». Dans le sillage d'Amandine, nous préférons donc parler de « moteurs associatifs », qui sonnent de façon beaucoup plus abordable et transmissible.

A la lumière de cette analyse, nous proposons d'apporter un élément de compréhension à la problématique énoncée en introduction : Qu'est-ce qui fait qu'un adhérent devient bénévole actif ? Selon nous, l'intériorisation des moteurs symboliques permet à l'adhérent de l'association de devenir bénévole, porté par l'envie de transmettre, de faire vivre des valeurs communes. Cette intériorisation des moteurs symboliques est un processus long, qui s'active d'une seule façon : l'expérience, les interactions entre les parties du système, et la pratique. C'est à la suite de ce processus que l'adhérent devenu bénévole actif est susceptible d'être amené à prendre une fonction de « moteur associatif », catalyseur d'énergie collective.

Le bénévole « moteur associatif » est donc un élément essentiel dans la construction d'une vie associative. Tout adhérent a vocation à devenir moteur associatif dès lors qu'il a intériorisé la boîte noire de l'association.

En outre, le bénévole moteur associatif peut être le garant d'une communication politique, militante et démocratique, à condition qu'il respecte certains principes communicationnels. C'est l'objet de notre dernière analyse théorique.

4.5 **La communication des associations : une communication politique et militante**

Étudier les motivations des individus qui les conduisent à devenir acteurs bénévoles au sein d'une association, étudier les dynamiques créées par une structure associative pour engendrer un engagement bénévole réciprocaire, tout cela revient irrésistiblement à étudier les interactions entre « un centre » : la structure associative, et ses composantes : les adhérents.

Or, ces interactions sont le fruit d'une communication, interne, d'une part, entre les bénévoles de l'association qui construisent ensemble l'activité associative, et externe, d'autre part, entre l'association et son environnement – dont certains acteurs sont potentiellement susceptibles d'adhérer à l'association.

En outre, communiquer, c'est également dévoiler son identité. En effet, la communication met en relation des individus dotés de cultures différentes (expériences vécues, modes de vie situation sociale...). Toute communication est donc transculturelle (E. Dacheux, 2000). Ainsi, en communiquant, l'individu dévoile sa culture, et donc une partie de son identité. Il en va de même pour une association. A travers, ses supports, ses outils, ses techniques de communication, une association va transmettre ce que nous proposons d'appeler « sa carte d'identité associative ». C'est un élément qui nous apparaît essentiel à l'implication bénévole au sein d'une association. Il convenait donc de l'aborder en introduction, nous y reviendrons par la suite.

Par ailleurs, communiquer, c'est également s'offrir les conditions nécessaires à une vitalisation démocratique des activités humaines. En communiquant, l'association peut générer des dynamiques favorables à la prise de parole, aux interactions, au débat, et donc à la construction collective des normes et des valeurs qui régissent le fonctionnement associatif. Elle peut également favoriser ces prises de parole et ce débat au sein des processus décisionnels régissant l'activité associative, tant d'un point de vue politique, économique, que symbolique.

En ce sens, notre propos va se concentrer sur différentes théories de la communication, en développant notre réflexion à travers les travaux d'Eric Dacheux, professeur des universités à l'Université Blaise Pascal Clermont II en Sciences de l'information et de la communication, et de Nicolas Duracka, doctorant au sein du laboratoire Communication et Solidarité à l'UBP également.

Il s'agira dans un premier temps d'aborder les principes de communication orthodoxe, abondamment utilisés par les entreprises et la plupart des agents socio-économiques, puis les théories de la communication des associations vectrices de transformation sociale, par l'application de principes communicationnels démocratiques et politiques. Cette étude nous permettra ensuite d'améliorer notre compréhension des initiatives mises en place par l'association LieU'topie dans sa volonté de répondre aux problématiques énoncées ci-dessus.

Eric Dacheux définit la communication comme :

*une relation humaine volontaire (elle est le fruit de la volonté des protagonistes)
de partage de sens qui s'inscrit dans une durée (ce n'est pas un processus instantané)
et dans un contexte donné entre altérités radicales (qui possède donc
des interprétations différentes) et libres (à qui l'on ne peut imposer un sens).*

(E. Dacheux, 2015).

La communication naît dans l'incompréhension et meurt dans la communion. Elle est généralement réflexive, puisqu'elle vise la construction de sens commun entre les protagonistes qui interagissent.

Cette définition est donc tout à fait intéressante, puisqu'elle met en lumière le poids et la nécessité des relations réciproques de confiance, de respect, et de liberté qui doivent dicter les pratiques communicationnelles des acteurs de l'association LieU'topie, dans leur objectif d'impliquer de nouveaux acteurs, étudiants ou non, dans la vie démocratique de la structure.

En cela, il convient désormais de repérer les pratiques communicationnelles propices à l'implication et à la confiance réciproque, puisque nous l'avons vu, certaines pratiques communicationnelles inhibent et d'autres subliment.

Nous proposons donc, dans un premier temps, de déceler les techniques de communication qui s'éloignent de cet objectif, puis celles qui tendent plutôt à s'en rapprocher. Notre objectif sera bien entendu d'illustrer notre propos avec les différentes données de terrain que nous aurons récoltées, à travers nos entretiens avec différents adhérents de LieU'topie, notre enquête à la suite de la Semaine Universitaire du Développement Durable, et nos différentes observations, notamment lors de la soirée des bénévoles.

Avant cela, rappelons que la communication comporte deux volets :

1. La communication interne : c'est à dire un ensemble de pratiques communicationnelles facilitant la création de sens commun, d'une identité

commune au cœur même d'un collectif.

2. La communication externe : c'est à dire l'ensemble des actions qui permettent d'accroître la visibilité de l'organisation dans l'espace public.

Les enjeux sont donc différents, et naturellement, les techniques varient. En ce qui concerne notre sujet d'étude, nous allons nous concentrer sur la communication interne, et les dynamiques qui peuvent être créées en vue d'initier une logique bénévole participative et réciprocaire.

Ainsi donc, afin de déceler les techniques de communication qui s'éloignent de l'objectif de démocratie participative de LieU'topie, Eric Dacheux nous alerte sur les dangers de la « doxa communicationnelle », c'est à dire un ensemble d'évidences qui paraissent aller de soi, et qui ne sont donc plus discutées.

Cette doxa communicationnelle est largement issue du modèle libéral capitaliste. Elle s'est donc construite et développée en s'enracinant dans les principes de ce modèle, concurrentiel, déterritorialisé, et basé sur le calcul rationnel.

Les six principes majeurs de la doxa communicationnelle identifiés par Eric Dacheux sont :

1. Communiquer, c'est s'affranchir de l'espace et du temps.
2. Si l'on communique bien, on se fait bien comprendre.
3. Communiquer efficacement, c'est cibler.
4. Aujourd'hui, la communication numérique doit être centrale.
5. L'espace médiatique constitue, aujourd'hui, l'espace public.
6. Il faut rapprocher les institutions des citoyens.

Il est indispensable de s'éloigner de cette doxa communicationnelle, pour résister à l'isomorphisme de l'économie de marché, et pour renforcer l'identité associative à la fois politique et symbolique.

En effet, pour construire une identité commune, du sens commun, entre les acteurs des organisations qui souhaitent s'inscrire dans une logique démocratique, l'espace et le temps sont des facteurs que l'on ne peut dépasser. De fait, c'est grâce à des échanges, des interactions, plus ou moins longs, que les différentes parties prenantes d'une structure vont réussir à créer une vision commune, partagée. Pour E. Dacheux, « *il faut prendre le temps de comprendre pourquoi on ne se comprend pas* ».

Ensuite, penser que si l'on communique bien, on se fait bien comprendre, est une autre

fausse vérité repérée par E. Dacheux. En effet, puisque communiquer, échanger, interagir, nous soumet au prisme de l'interprétation, le moteur de la communication, c'est bien l'incompréhension. Des lors, que l'on s'est fait comprendre, alors la communication disparaît. Communiquer, c'est donc tenter de réduire l'incompréhension, qui est due à l'interprétation de chacun. A ce propos, la théorie des sites symboliques d'appartenance illustre clairement cette idée: lorsqu'un individu communique, il entre en connexion avec un autre individu, une autre entité, qui ne dispose pas de la même « boîte noire ». Son message peut ainsi être interprété de façons très diverses. Communiquer, c'est donc « *construire du sens commun en respectant la liberté individuelle d'interprétation* ».

Par ailleurs, pour communiquer, il ne faut pas cibler, il faut identifier. En effet, cibler, c'est considérer le public auquel on s'adresse comme un public client, consommateur, que l'on doit persuader. Cette approche fait totalement disparaître les dimensions démocratiques, politiques et symboliques qui consistent à faire participer, échanger, construire des prises de position dans une approche inclusive et délibérative (basée sur la délibération collective, libre, non contrainte). Cibler, c'est au contraire « *refuser de reconnaître la singularité d'autrui* », et tenter d'emporter l'adhésion du public à l'idéologie présentée grâce à la persuasion. A l'inverse, communiquer, c'est reconnaître les altérités, identifier les différences, et construire les échanges autour de ces différences.

Enfin, Eric Dacheux nous invite à nous méfier des idées reçues qui affirment qu'aujourd'hui, la communication numérique doit être centrale, et que l'espace médiatique constitue, aujourd'hui, l'espace public. En effet, ces affirmations s'éloignent du principe fondamental de la communication démocratique : la construction d'un sens commun, d'une vision commune, basée sur un temps long, sur une connaissance des altérités radicales, et sur la confiance réciproque. Comment se comprendre lorsqu'on réduit la communication à la communication numérique ? Comment créer une vision commune, partagée, si l'on réduit la communication à un média numérique, qui efface toute notion de temps et de distance, toute notion de nuance et de sensibilité. La communication numérique est donc un outil de communication qui doit absolument être complétée par des outils qui rapprochent les individus, physiquement, et intellectuellement. L'espace public est une notion plurielle, hybridée entre l'espace public médiatique, l'espace public institutionnel (les conseils municipaux, le Parlement...), mais surtout l'espace public civil (les espaces de débat propres à la société civile). Pour rapprocher les citoyens, construire une communication démocratique, les associations doivent proposer des espaces communicationnels variés : des espaces publics de proximité, l'interpellation dans l'espace public civil, les médias papiers...etc.

De façon plus globale, l'enjeu pour les associations est de construire les espaces qui contribuent à développer l'implication citoyenne, dans une logique démocratique basée sur la délibération collective, afin que les citoyens reprennent en main les enjeux d'intérêt général.

Dès lors que les associations réussissent à se défaire de cette doxa communicationnelle, elles font le saut qualitatif qui les engage dans une démarche communicationnelle démocratique, politique, et symbolique. En ce sens, quelles sont les principes communicationnels qui peuvent être mis en œuvre, et comment LieU'topie tente-elle d'inscrire sa communication interne et externe dans des principes communicationnels démocratiques?

Dans cette mesure, Nicolas Duracka dissocie les pratiques communicationnelles « faibles » : le marketing à l'externe, et le management à l'interne ; et les pratiques communicationnelles fortes : la délibération et la communication politique. (Nicolas Duracka, 2015). Le marketing tend en effet à considérer les individus comme des clients potentiels, via des techniques qui usent de la persuasion, annihilant de ce fait toute possibilité démocratique de construction de sens commun. Alors que le management s'attache à imposer une hiérarchie, se réfugie derrière l'importance du leader, et coupe donc lui aussi toute volonté de démocratie délibérative. Ces techniques de communication faible sont clairement issues des principes de la doxa communicationnelle dénoncée par Eric Dacheux.

A l'inverse, nous l'avons vu, une association est démocratique par essence. Elle doit donc rompre avec ces outils répondant à une logique purement utilitariste.

De plus, si elle souhaite ré-activer des dynamiques démocratiques réciprocielles, elle doit affirmer une communication éminemment politique, visant la construction de l'environnement favorable au débat passionné, au conflit intégrateur, à la construction d'une identité commune.

En ce sens, les pratiques communicationnelles qui favorisent cette logique sont nommées par N. Duracka « pratiques de communication fortes ».

Dans l'optique d'appréhender les pratiques de communication de LieU'topie, nous proposons ici de comparer les éléments théoriques développés par N. Duracka avec les données de terrain que nous avons récoltées.

Avant cela, commençons par un rappel nécessaire de ce qu'est la communication politique. L'approche choisie par N. Duracka la définit comme « *un processus symbolique complexe et ambivalent qui vise [...] à faciliter la confrontation d'opinions contradictoires dans*

l'espace public » (N. Duracka, 2015).

Concernant la notion de délibération, nous l'avons abordé dans le chapitre un, le philosophe allemand Jürgen Habermas propose de la définir comme « *un échange langagier rationnel entre égaux qui, sous certaines conditions éthiques qui doivent impérativement être respectées, permet un accord* » (E. Dacheux & D. Goujon, 2013 in : N. Duracka, 2015).

Ainsi, joindre la communication politique avec le principe de démocratie délibérative semble offrir le cadre fertile à l'implication des bénévoles au sein de la structure LieU'topie, puisque l'angle choisi pour faire vivre l'association est clairement inclusif, sensible, et passionnel.

Selon les éléments théoriques présentés par N. Duracka, ce cadre devrait se traduire au niveau de la communication interne par les pratiques suivantes :

1. Construction d'un espace public de proximité (Laville, 1994) : Un espace dans lequel prime le débat et la circulation de l'information, pour construire un espace commun.

En ce sens, dès nos premières observations, nous avons pu constater que LieU'topie est profondément inscrit dans cette démarche. En effet, de par son identité de « lieu de vie étudiant », l'association dispose d'un local de soixante dix mètres carrés, proche des universités, au sein duquel les bénévoles font vivre une programmation culturelle quotidienne, privilégiant une logique réciproitaire de « contributeur bénéficiaire ». Ce principe de « contributeur bénéficiaire » est essentiel dans la logique du LieU'topie. Il est d'ailleurs éclairé par Julian, stagiaire puis bénévole de l'association, qui considère « *qu'être adhérent dans la logique du LieU, c'est s'engager, c'est à dire participer activement pour qu'il y ait un intérêt pour moi et pour les autres* ». En ce sens, ce sont les bénévoles, qui organisent la programmation culturelle, en font profiter les autres adhérents, et en profitent eux-mêmes. Cette construction de la programmation culturelle se fait par des échanges nombreux entre les bénévoles, vitalisant de fait la démocratie interne dans une logique de délibération collective. Plus largement, LieU'topie assoit sa fonction d'espace public de proximité grâce à cette logique réciproitaire de « contributeur bénéficiaire » dans l'ensemble de son activité. Ainsi, Julian évoque cette notion de réciprocité à travers ce constat : « *J'ai donné mais j'ai tellement reçu.* ». Il constate le fait que les étudiants ont le sentiment que donner du temps ça coûte beaucoup, mais pour lui,

« ça nous rapporte beaucoup plus que ça nous coûte...mais il faut le temps de s'en rendre compte ». Il met en avant le « côté famille du LieU'topie », en expliquant que « les gens se doivent beaucoup mutuellement ». Au cours de la réunion de préparation de la soirée bénévoles, Zoé, bénévole et service civique au LieU'topie, a même émis le souhait de « faire des jeux pour développer les liens d'affectivité ». Au cours de notre étude, d'autres bénévoles ont également fait ressortir l'importance de créer des liens, de convivialité, d'affection, avant de développer des projets communs. En cela, LieU'topie joue véritablement un rôle d'espace public de proximité, basant les interactions bénévoles et la vitalité du lieu de vie sur les liens affectifs et la solidarité tissés sur le long terme.

Par ailleurs, cet espace public de proximité qu'est LieU'topie offre le cadre favorable à la construction de projets, d'actions solidaires, en coopération avec d'autres associations. Dans cette mesure, de nombreuses réunions se sont déroulées au LieU'topie, pour construire des projets, ou des actions. Nous prenons l'exemple de l'organisation de la Semaine Universitaire du Développement Durable, et du Festival de la Transition Alternatidômes, pour illustrer cette construction collective, avec les bénévoles de LieU'topie mais aussi de nombreuses associations étudiantes (Incroyables Comestibles, ADNA, Kartocéros éditions...) ou de l'économie solidaire (ÉquiTerre, Jeunes Écologistes Auvergne...). Antoine Vernay, étudiant et membre d'Incroyables Comestibles et de LieU'topie, estime que « les réunions et contacts en amont étaient assez explicites, chacun a pu participer ». Il témoigne de la logique inclusive et participative des réunions, dans la mesure où « chacun est plus ou moins force de proposition, on apprend à se connaître de plus en plus, à travailler ensemble. Plus on fera de choses ensemble plus on sera costaud ».

Enfin, le volet café solidaire / service étudiant est une logique intéressante du LieU'topie en tant qu'espace public de proximité, en ce qui concerne la diffusion de savoir et d'informations. De fait, il permet de croiser des logiques sans liens apparents, voire totalement éloignées les unes des autres. C'est ainsi qu'un adhérent consommateur du café solidaire ou de la machine à laver, va se trouver dans le LieU'topie en même temps qu'une réunion Alternatidômes, et bénéficier de la richesse des discussions et des informations échangées pendant cette réunion. Il va en ce sens élargir son champ de connaissance, sans en avoir eu l'intention préalable. Cet adhérent va également potentiellement surprendre une conversation entre deux bénévoles portant sur un projet du LieU'topie, et ainsi prendre connaissance des avancées de ce projet, sans en avoir eu non plus la volonté initiale.

En définitive, le local de LieU'topie, par son principe même de lieu de vie étudiant de proximité, est un outil propice à la communication associative politique et symbolique. Les actions mises en place au sein du LieU'topie démontrent une bonne utilisation de cet outil, et donc une forte dimension démocratique, politique et symbolique dans la vie du local. En outre, la dimension affective basée sur le temps long, l'expérience commune, en vue de générer des dynamiques bénévoles réciprocaires et participatives, est clairement ressortie de nos entretiens. Elle nous offre en cela un élément de compréhension important quant aux dynamiques nécessaires à la mise en place d'un engagement bénévole réciprocaire.

2. Construire une identité : Lutter contre le décalage qui se crée entre le projet (indiqué dans les statuts) et la réalité en travaillant son identité.

Construire son identité, c'est selon nous un élément essentiel pour lutter contre les dangers de l'isomorphisme institutionnel et conceptuel. Cela reviendrait pour LieU'topie à perdre les aspects politique et symbolique de son identité, pour se concentrer sur l'aspect socio-économique. Or, nous l'avons vu lors de notre étude sur l'analyse systémique du concept LieU'topie, suivant le principe hologrammatique, le tout (les valeurs de l'association LieU'topie) se retrouve dans les parties (les adhérents rejoignent une association parce qu'ils partagent les valeurs de l'association), mais les parties construisent également le tout (ce sont les interactions entre les parties qui font le tout). Ce sont donc les interactions (débat, vécu partagé...) entre les adhérents de l'association qui construisent l'identité du « tout », en l'occurrence LieU'topie. Lors de l'entretien réalisé avec Julian, celui-ci a présenté cette réalité, puisque pour lui, LieU'topie, est « *un flux permanent d'individus, en permanence en train d'évoluer* ». L'association est « *très influençable par les unités, par les parties, et l'individu a beaucoup de place dans le groupe.* »

Nous avons également déjà abordé avec E. Morin l'idée que la liberté d'initiative donnée aux bénévoles de l'association peut créer du désordre. Mais que si cette liberté d'initiative est initiée dans un cadre établi (l'ordre) conçu collectivement et assimilé par toutes les parties du système LieU'topie, elle offre toutes les garanties de pérennisation de l'association. En ce sens, pour construire une identité collective, il nous semble essentiel que l'association transmette sa « boîte noire » (référence à la théorie des sites symboliques d'appartenance) aux bénévoles, pour que ceux-ci possèdent à leur tour les clés de l'identité de l'association, construite par le passé par les bénévoles actifs. Cette transmission de la boîte noire de l'association correspond selon nous à l'ordre nécessaire à la pérennisation des

valeurs et du projet de LieU'topie. En cela, nous allons le démontrer, les soirées bénévoles organisées par LieU'topie coïncident avec ce processus de transmission de la boîte noire, de la boîte conceptuelle, et de la boîte à outil de l'association.

Au cours de ces soirées, nos observations nous ont conduit à identifier clairement des techniques mises en place par les « moteurs associatifs » - qui maîtrisent la boîte noire du LieU'topie - pour faciliter l'assimilation du concept LieU'topie. L'ensemble de la soirée observée a permis de constater cela. De fait, dans un premier temps, les membres du CA ont proposé un jeu en groupes de cinq, sous la forme d'un dessin d'Iceberg. Chaque groupe disposait d'un iceberg sur lequel il devait inscrire ce qui était visible au sein de l'association LieU'topie, et ce qui était invisible. L'enjeu consistait donc à partager les connaissances des groupes sur ce qui était visible, et partager leurs avis, leurs « pronostics » sur ce qui était invisible. Une mise en commun des groupes ouvrait ensuite un temps de discussion collective dans une ambiance détendue et conviviale. Cet exercice permit de faire surgir des éléments inconnus pour certains bénévoles, complétés par d'autres éléments apportés par les « leaders associatifs » portant sur les valeurs du LieU'topie, l'historique...etc. Ce premier temps de la soirée correspond ainsi à la construction d'une identité partagée, puisqu'il permit aux nouveaux bénévoles d'appréhender de nombreuses données propres à la boîte noire du LieU'topie.

Ensuite, des ateliers-débats, préparés en amont par les membres du conseil d'administration (CA), sont venus animer la suite de la soirée bénévoles. Deux thèmes avaient été choisis :

1) Faut-il privilégier la communication classique (Facebook, flyers...etc.) ou développer une communication innovante, créative ?

2) Le LieU'topie est-il plutôt un lieu de vie (café solidaire, programmation culturelle) ou un germe de projets ?

Nos observations lors de la réunion de préparation nous ont permis de constater que les thèmes avaient été choisis sciemment par les membres du CA, dans une volonté de « *les impliquer (les bénévoles) dans une de nos problématiques* » selon Amandine, et ainsi « *leur montrer qu'il n'y a pas que le CA qui peut avoir les solutions, les solutions peuvent venir d'eux aussi* ». Certains membres du CA ont aussi insisté sur leur implication durant les ateliers. Zoé a ainsi mis en avant l'importance que « *les membres du CA soient présents aux ateliers des bénévoles pour leur donner envie de recommencer* », complétée par Barbara qui proposa de placer « *un membre du CA dans chaque groupe, qui amène des billes à l'argumentaire, ça permet de les amener là où on veut les faire réfléchir* ».

Pendant la soirée, nous avons observé une forte implication de l'ensemble des vingt bénévoles. Nous avons toutefois noté que les bénévoles déjà habitués au LieU' étaient plus à l'aise que les bénévoles plus nouvellement arrivés, ou moins régulièrement présents. Il fut également intéressant de constater que tous les participants bénévoles furent très attentifs aux uns et aux autres, et aux différents arguments, qui furent échangés durant les débats.

Cela confirme l'hypothèse des membres du CA selon laquelle il est nécessaire de « *construire nos débats avec les bénévoles pour les impliquer dans le projet associatif* ». Cela confirme également le fait que le format choisi a réellement permis de faire ressortir des idées et des principes conformes à l'identité du LieU'topie. D'ailleurs, à la fin de son atelier, Benoît, bénévole ponctuel, définit LieU'topie comme une association permettant « *d'amplifier la vie associative. Ce lieu est un incubateur d'idées, parce que LieU'topie c'est un point de connexion, de création relationnelle* ».

Toutefois, à aucun moment au cours de cette soirée, les bénévoles de l'association n'ont parlé de transformation sociale, ni même de volonté de « changer le monde ». Le volet identitaire mis en avant par les bénévoles est surtout social. « *LieU'topie c'est un remède contre la solitude des étudiants* » témoigne même Isabelle, pourtant largement engagée et militante associative. Il est donc nécessaire de poursuivre ce travail de démocratisation de l'identité du LieU'topie, qui est certes une association engagée dans la création de liens sociaux, mais qui porte également en elle l'utopie de « faire autrement » pour un avenir meilleur. D'ailleurs, les différents entretiens menés auprès des bénévoles confirment cette tendance, puisque la plupart estiment qu'une association comme LieU'topie, c'est avant tout un lieu de rencontres, d'échanges, et de partage.

Enfin, nous avons remarqué différents outils de communication construits à l'occasion de cette soirée : le Gomettomètre, et le Paye ton Projet (PTP) par exemple. Ces deux outils furent imaginés et construits par les membres du CA à l'occasion de la réunion de préparation de la soirée des bénévoles. L'objectif était ici d'amener les bénévoles à s'exprimer sur des grands cartons en accès libre dans le LieU'. Le Paye Ton Projet était divisé en quatre : un espace « idées de projets inter-structures » ; « idée de projets écolos » ; « idée de projets en tout genre » ; « idée de projets culturels ». Comme l'explique Amandine, dans sa logique de moteur associatif, il semble qu'il soit « *plus facile de mettre ses idées sur écrit que de le dire à l'oral. Le cadre est là pour ça, pour le remplir. Le contexte est favorable* ». Et en effet, nous avons pu observer que non seulement, six ou sept bénévoles s'étaient appropriés le PTP, mais qu'en prime, ces écrits avaient déclenché de nombreuses discussions autour de projets à construire collectivement.

En ce qui concerne le Gomettomètre, il était divisé en quatre parties :

1. Dans ma vie de bénévole, j'aimerais : « Assister au CA comme spectateur »
« Davantage de temps d'échanges entre nous » « C'est bien assez comme ça ».
2. Pour l'année prochaine, je veux m'investir : « 6h et plus par semaine », « environ 4h par semaine », « 2h ou moins par semaine »
3. A l'avenir j'aimerais : « Faire partie du CA » ; « Faire partie d'un des pôles culturels, café solidaire, administratif, projets », « être animateur de temps en temps », « Venir servir au café solidaire »

Dans chaque partie, les bénévoles étaient invités à coller une gommette dans la case qui correspondait à leurs envies.

En l'absence de données récoltées sur le terrain qui nous permettraient d'apporter des éléments de compréhension à l'utilité de ce Gomettomètre, nous ne pouvons faire que des suppositions. Partons néanmoins d'une première explication apportée par un membre du CA, pour qui le Gomettomètre permet de récolter « *des données qui peuvent être utiles pour nous. Pour ceux qui ont pas envie forcément de dire devant tout le monde* ». En ce sens, il permettait à la fois aux membres du CA d'en connaître un peu plus sur les motivations des bénévoles, et aux bénévoles d'avoir une vision d'ensemble des positionnements et aspirations de chacun. Cet outil peut donc d'une part permettre une vision d'ensemble, et d'autre part de motiver des bénévoles qui visualiseraient qu'ils ne sont pas les seuls à aspirer à une plus grande implication dans la vie de l'association. En cela, il pourrait être un outil « délivreur » de confiance et de motivation pour l'avenir. Nuançons cependant cette déduction qui ne repose en rien sur des données tangibles, et qui reste à être démontrée par des observations futures.

Pour terminer avec les techniques mises en œuvre au sein du LieU'topie pour développer une identité collective s'inscrivant dans la boîte noire du LieU'topie, nos nombreuses observations et nos entretiens nous ont permis de dégager un écueil notable. Cet écueil porte sur la notion de « CA ». De fait, les membres du CA, identifiés comme tels par les bénévoles, se voient attribuer un rôle de leader aux yeux des bénévoles, par le simple fait qu'ils sont « membres du CA ». Or, comme nous l'avons mis en lumière lors de notre observation participante durant la soirée des bénévoles, une majorité des membres du CA n'est pas à l'aise avec ce rôle de leader. A l'inverse, les entretiens menés avec plusieurs bénévoles indiquent que certains bénévoles ayant assimilé les valeurs et les projets

associatifs de LieU'topie se briment eux-même parce qu'ils ne font pas partie du CA. Alors qu'ils auraient à la fois l'envie et la faculté d'être moteurs associatifs. Les actuels membres du CA, plus ou moins conscients de cet écueil, ont d'ores et déjà enclenché une transition d'un vocable porté sur le CA vers un vocable porté vers des pôles d'engagements (pôle culturel, pôle administratif...). Cette création de pôles nous semble importante dans la mesure où elle brise la barrière entre membres du CA, et simples bénévoles. Elle facilite la construction collective, l'implication, et donc le débat, l'expression et la vision d'une identité partagée.

En conclusion de ce deuxième volet communicationnel « fort » abordant la construction d'une identité, nous dégagons deux idées essentielles. La première est que les moteurs associatifs de LieU'topie ont pris la mesure de cet enjeu, et tentent d'offrir les conditions favorables à la construction d'un vécu commun, basé sur la convivialité et le partage, et partant des aspirations des bénévoles. L'espace public étudiant de proximité qu'est LieU'topie est de toute évidence un outil fantastique à l'établissement de ce cadre favorable. Mais de surcroît, la réflexion des moteurs associatifs autour de la construction d'une identité commune a permis la création d'outils favorisant également l'implication des adhérents. Alicia, membre de Kartocéros éditions⁵⁹ et bénévole au LieU'topie vante « *l'état d'esprit de donner l'opportunité aux personnes de participer, l'esprit participatif* » au sein du LieU'topie et le fait que « *chacun peut mettre sa petite graine* ». A cela, les moteurs associatifs, à la fois détenteurs et fédérateurs autour de la « boîte noire » de l'association, alimentent chaque temps de partage et de convivialité avec les valeurs du LieU'topie. Julian a parfaitement ressenti cela, puisqu'il explique qu'un des moteurs associatifs de LieU'topie « *ramène toujours les valeurs au centre de tout ce qui se passe : dans les activités...etc. [...] C'est grâce à ce renouvellement perpétuel du leitmotiv "il faut qu'on garde nos valeurs", que tout ce qui se passe ici, dans les discussions, les projets, entre ces quatre murs, repose toujours sur les valeurs de base de la création de l'association, et qu'elles soient respectées le plus longtemps possible. LieU'topie est un lieu qui a des valeurs et qu'il faut respecter, car cela fait du lieu quelque chose de beaucoup plus identitaire. On se pose toujours des questions, on sait qu'il va y avoir une certaine logique à suivre. C'est important que ça ne devienne pas un squat ou un lieu lambda* ».

Cela nous conduit à la deuxième idée essentielle, c'est que la construction d'une identité commune basée sur des valeurs communes ne peut se faire qu'avec des bénévoles présents au sein du LieU'topie et qui ont interagi avec les autres bénévoles et les moteurs

59

associatifs. La méthode utilisée par LieU'topie consiste à réunir les bénévoles sur des instants conviviaux, de partages, ou sur des activités très opérationnelles (de type atelier de création pour un événement), pour ensuite inscrire dans les valeurs du LieU'topie ces moments de vie partagés au sein du local. Cette méthode semble porter ses fruits dans l'optique de la construction d'une identité commune, visant entre autre le développement de dynamiques bénévoles militantes et réciprocitaires.

3. S'appuyer sur la dimension symbolique : « l'utopie est à l'horizon. Quand je fais deux pas vers elle, elle s'éloigne de deux pas. Je fais dix pas et elle est dix pas plus loin. A quoi sert l'utopie ? Elle sert à ça, à avancer » (E. Galeano, 1998). Elle doit être le moteur de l'action.

Nous avons déjà introduit l'importance de la dimension symbolique dans le chapitre un et deux. Nous allons la prolonger dès maintenant. « LieU'topie, l'utopie qui devient réelle ». Tel est le slogan de l'association LieU'topie. En une phrase, LieU'topie lève de nombreuses interrogations quant à son attachement initial à la dimension symbolique de l'économie solidaire. Le nom et le slogan de l'association étaient de fait réfléchis dès la création du projet : « *Ce nom représente bien notre projet avec d'une part le lieu, puisque le projet est avant tout de proposer un lieu alternatif pour les étudiants. Et d'autre part le mot « utopie » pour la dimension utopique de notre projet. Ensuite, nous avons travaillé sur un slogan, qui serait représentatif du projet.* » (A. Cloitre, A. Jasserand, A. Muller, PN. Boyer, G. Volat, 2013).

Aujourd'hui, la dimension symbolique de l'économie solidaire est largement présente dans la vie associative de LieU'topie. Si les pratiques mises en place nous permettent d'illustrer cette dimension, les commentaires des différents bénévoles et acteurs de LieU'topie n'en sont pas moins éloquentes. Tels sont les deux volets que nous allons étudier dès maintenant.

En abordant la question de la dimension symbolique de LieU'topie, comme acteur de l'économie solidaire, un écho évident doit être fait avec la théorie des sites symboliques d'appartenances qui concentrent en leur sein un ensemble de symboles qui s'articulent dans un réseau complexe de significations (E. Dacheux & D. Goujon, 2011). Nous l'avons vu, la dimension symbolique de LieU'topie est largement ancrée dans les valeurs du partage, de la solidarité, de la réciprocité, de la démocratie participative, de la construction collective, et de la convivialité. En cela, cette dimension symbolique communique l'utopie de la construction d'un monde meilleur, d'une société nouvelle basée sur ces valeurs.

Avant de donner la parole aux adhérents et bénévoles interrogés durant notre étude, il

convient d'aborder les différentes expériences et techniques qui ont construit et donné sens à cette dimension symbolique.

En premier lieu, l'histoire de la création du LieU'topie a marqué les personnes qui ont interagies avec l'association. En effet, ce projet d'ouverture d'un lieu de vie étudiant inédit à Clermont-Ferrand, et reposant sur les valeurs de l'économie solidaire, paraissait déjà compliqué. Et qu'il soit mené par des étudiants sans expérience a rapidement rendu le projet utopique... Mais plutôt que de se résigner, les étudiants porteurs du projet ont surfé sur la vague de l'utopie, installant de ce fait le projet sur les rails d'une utopie en cours de réalisation. Deux ans plus tard, avec un renouvellement important des membres du CA chaque année, le LieU'topie a pris vie.

En outre, dès le début de l'idée de projet, des événements ont été organisés par la simple force de conviction des membres actifs du projet LieU'topie : Semaine du Développement Durable, Troc Party, Semaine de l'Économie Sociale et Solidaire, et plus récemment la participation à l'organisation du quartier « assos étudiantes » pour le festival Alternatidômes...etc. Ainsi, de nombreux événements portés ou créés par LieU'topie ont vu le jour grâce à la mobilisation des bénévoles LieU'topistes.

A ce jour, le vécu et les expériences de LieU'topie dans le domaine de l'économie solidaire génère un fort capital confiance auprès des étudiants sensibles à ces valeurs là, ou septiques par nature. LieU'topie a su apporter les preuves que la force de conviction collective peut donner vie à des utopies. En cela, LieU'topie a renforcé la croyance et l'adhésion de son environnement (étudiants, enseignants, acteurs de l'économie solidaire) à sa dimension symbolique.

Aubane, membre du CA pour cette année, exprime bien cette confiance et cette croyance en la dimension symbolique de LieU'topie basée sur l'utopie : *« Au final LieU'topie c'est un endroit qui a été imaginé, qui a un peu été rêvé [...] mais qui est compliqué à atteindre parce que ce n'est pas forcément réel. Mais déjà par rapport au début, c'est un projet qui a germé dans des têtes....Il y a un LieU' là quand même. Donc c'est possible. L'utopie est devenue réelle, et ça va grandir et pour moi c'est une belle source d'espoir »*. Antoine confirme à la fois la complexité de la dimension symbolique de LieU'topie, mais également les preuves, et la confiance que l'association a su fournir, puisque pour lui, LieU'topie *« ce n'est plus du flan de "gaucho peace and love", c'est vraiment concret, et pourtant c'est vraiment atypique, c'est inconnu comme modèle, comme fonctionnement, et c'est peut être pour ça aussi que c'est compliqué...Mais ça marche... C'est quand même fou ! »*

Si l'expérience et le vécu de LieU'topie ont su rendre compte de la capacité de l'association

à construire et faire vivre les utopies, les leaders associatifs du collectif LieU'topie ont également su mettre en place les éléments pratiques qui renforcent la construction et l'adhésion à l'utopie. Nous proposons ici de prendre brièvement l'exemple du jeu de société qui a été créé à l'occasion d'Alternatidômes. Ce jeu de société qui se nomme « Alternatopie », prend la forme d'un Monopoly, mais s'inscrit en totale contradiction avec le modèle économique basé sur l'économie de marché et l'accumulation du capital. Bien au contraire, fidèle à l'expérience du LieU'topie, il vise la construction de projets fictifs, en se basant sur le principe de la coopération entre les joueurs, et sur des échanges de nature réciprocaire. Il rompt ainsi avec la logique de concurrence pour la remplacer par la logique de coopération. Il rompt également avec la logique de marché en la remplaçant par la logique de réciprocité. Au final, il met en avant une autre façon de créer, de construire, et de partager.

Suite à ces éléments, nous constatons que LieU'topie met clairement en avant sa dimension utopique, qui vise la construction d'un avenir meilleur, en se basant sur les valeurs ci-dessus mentionnées.

Désormais, notre travail va se concentrer sur les commentaires des adhérents et bénévoles interrogés dans le cadre de notre étude.

Cette étude nous a permis de dégager plusieurs éléments qui témoignent de la construction de cette utopie, et de son impact sur les bénévoles.

Tout d'abord, notre travail de recherche auprès des bénévoles et adhérents de l'association, nous révèle que tous sont unanimement conscients de la dimension symbolique de LieU'topie.

Ensuite, cette étude démontre que pour certains, la place donnée à la construction des utopies est vectrice d'espoir. Ainsi, pour Julian, LieU'topie, c'est même « *une bonne raison de se lever le matin* ». Aubane témoigne également : « *Ça permet un peu de croire en tes rêves et d'atteindre tes rêves, [...] qui permet de rassembler et nous donne un peu l'espoir d'un monde meilleur* ».

Deuxième conséquence, l'exaltation est aussi un sentiment qui ressort de la construction collective de l'utopie. Elle est illustrée à nouveau par Julian, stagiaire au mois de juin, qui se trouve « *en euphorie intérieure permanente depuis trois semaines parce qu'(il) engrange trop de truc. Ça me secoue, des fois je ressorts d'ici super excité parce qu'il se passe trop de trucs quoi !* ». Dans un autre registre, Vaïtiare, membre du pôle café solidaire cette année, estime que « *les adhérents viennent à LieU'topie avec déjà une envie de changement, et souvent ils viennent avec des millions d'idées* ». En ce sens, LieU'topie

« *peut donner les moyens* » de développer ces idées. Ce point de vue tend ainsi à considérer que l'identité symbolique de LieU'topie est visible et assimilée de l'extérieur. Selon nous, cela est certainement vrai pour certains étudiants, mais il ne serait pas scientifiquement correct d'affirmer que cela est vrai pour tous les étudiants clermontois. Dans tous les cas, Vaïtiare met en avant l'état d'esprit exaltant qui attire les étudiants dans une optique de construction de projets collectifs à vocation transformatrice.

La troisième conséquence des interactions entre la dimension symbolique de LieU'topie et les bénévoles concerne la stimulation d'un sentiment de motivation. En ce sens, Clotilde, bénévole LieU'topiste, explique que « *LieU'topie a contribué à une idée qui me trottait dans la tête. J'ai une utopie, et LieU'topie, c'est un lieu où il se passe des trucs, c'est accessible à tous les étudiants, on est dans l'ESS, et pour mon projet je me dirigerai vraiment dans cette voie* ». Vaïtiare complète cette idée en déclarant que « *LieU'topie ça montre que c'est possible, et si je change de ville je vais avoir envie de monter des projets dans cette ville, et ça c'est grâce à mon implication dans LieU'topie* ».

Entre espoir, exaltation, et motivation, la dimension symbolique de LieU'topie génère des attitudes qui se dirigent clairement dans le sens de l'utopie transformatrice du LieU'topie.

Par ailleurs, notre étude nous a permis de percevoir deux éléments propres à l'intériorisation de la dimension symbolique de LieU'topie par la mise en pratique : le développement de l'aspect identitaire auprès des bénévoles, et la transformation de leur manière de conceptualiser l'engagement et le bénévolat.

En premier lieu, le développement de l'aspect identitaire par l'intériorisation de la dimension symbolique de LieU'topie se retrouve chez Alicia, qui exprime le fait que : « *Quand j'ai un sac LieU'topie je suis vraiment fière car je sens que je porte des valeurs avec moi, je sens que je fais partie du mouvement et que je participe à cet esprit là.* ». De plus, l'aspect « famille » qui se retrouve autour de valeurs communes est également un élément clé de l'aspect identitaire, comme le montre Mathilde, adhérente de longue date au LieU'topie, en expliquant que : « *On se sent un peu comme une famille. Et les valeurs c'est sûr que ça joue beaucoup* ». Dans la même logique, Gilles, bénévole actif au sein du LieU', explique que « *C'est un peu des gens qui pensent comme moi que je rencontre au LieU'topie [...] A côté de chez moi, j'ai un peu ma petite colocation. Le soir je ne rentre pas chez moi directement, je passe par LieU'topie* ». De ces témoignages, nous retirons deux enseignements : d'une part les valeurs du LieU'topie sont en bonne partie intériorisées par les bénévoles ; d'autre part, les bénévoles ont le désir de partager ces valeurs, et participent ainsi à l'évolution de la vie associative dans le respect des valeurs fondatrices.

Ainsi, les utopies communiquées par LieU'topie engendrent la marche en avant vers de nouvelles utopies.

En ce qui concerne la transformation des bénévoles dans leur manière de conceptualiser l'engagement et le bénévolat, de nombreux éléments ont émergé de notre étude, validant ainsi cet état de fait. Nous avons choisi d'illustrer notre propos avec l'enthousiasme d'Antoine expliquant ainsi son état d'esprit : *« ça me cogite comment ça marche l'affaire. Et finalement à chaque fois c'est un peu plus ce monde là, que je ne connais pas du tout, et auquel pourtant j'ai l'impression d'être à 100% d'accord... »*. Ce point de vue est intéressant puisqu'il émane d'un bénévole qui a intégré LieU'topie par sa proximité avec des membres leaders associatifs, en étant totalement profane en matière d'économie solidaire. Pour prolonger la validation de notre propos, Benoît, membre du CA, démontre clairement son évolution au contact des valeurs de LieU'topie : *« Pour moi, auparavant, une association c'était comme une association sportive, des mecs bénévoles qui venaient donner de leur temps. C'était un coté solidaire, un coté don de soi...et puis voilà. Avec cet engagement dans LieU'topie, ça m'a fait prendre conscience que l'association, ça n'a rien à voir. Ça porte profondément une volonté de changement, toute cette vision du monde réel, d'engagement dans la société civile, pour qu'on puisse participer à faire changer les choses quoi... Ça m'a fait grandir personnellement. »*

Dernier élément non moins important qui est ressorti dans la plupart des entretiens menés auprès des bénévoles : la dimension utopique de LieU'topie basée sur la démocratie participative, illustrée là encore par Benoît et son expérience en tant que membre du CA : *« dans la manière de fonctionner, dans les réunions, tout le monde avait le droit de dire ce qu'il pensait, on échangeait sur les états d'âme, beaucoup d'échanges, de débat. Tu as vraiment l'impression d'être pris en considération. Je fais valoir mon point de vue, puis à partir de là on construit les choses, on écoute les autres, tu te rends compte que tu entends des choses nouvelles, des points de vue sur certaines choses, des façons d'appréhender les choses, de les conceptualiser.. »*

Pour conclure cette partie portant sur la nécessité de s'appuyer sur la dimension symbolique afin de poursuivre des pratiques de communication forte, nous proposons de rappeler les éléments essentiels qui ont été mis en lumière.

Tout d'abord, LieU'topie met clairement en avant sa dimension utopique, à travers la communication de ses expériences positives en matière de réalisation de projets utopiques.

En cela, l'association offre le contexte favorable au développement d'un sentiment de confiance et d'enthousiasme de la part des acteurs de son environnement.

De manière plus approfondie, l'intériorisation de la dimension symbolique de LieU'topie suscite des réactions positives de la part des bénévoles, oscillant entre espoir, exaltation, et motivation.

En outre, la place donnée à la dimension symbolique, aux valeurs, et à la construction des utopies, facilite le développement de la dimension identitaire auprès des bénévoles, et la transformation de leur manière de conceptualiser l'engagement et le bénévolat. En cela, LieU'topie génère des attitudes qui se dirigent clairement dans le sens de son utopie transformatrice.

L'enjeu de développer les trois aspects de communication forte définis par N. Duracka et de les lier avec le contexte de l'association LieU'topie, reposait sur l'objectif d'offrir le cadre fertile à l'implication des bénévoles au sein de la structure LieU'topie. Cette communication forte, que l'on nomme également communication politique, se traduit donc au niveau de la communication interne par :

- la construction d'un espace public de proximité pour favoriser la démocratie participative et délibérative,
- la construction d'une identité commune au sein des membres de l'association pour que le projet ne dévie pas des valeurs de départ,
- la priorité donnée à la dimension symbolique dans la construction du projet associatif.

Notre travail de recherche a permis de dégager de nombreux points qui illustrent la mise en pratique d'une réelle communication politique au sein du LieU'topie.

En effet, LieU'topie met en avant un projet de société basé sur des valeurs en rupture avec la société actuelle, et donc utopique par nature.

Toutefois, pour mettre en place cette communication politique propre à l'économie solidaire, LieU'topie a forgé sa communication dans les spécificités liées à son environnement étudiant : organisation d'événements solidaires étudiants, organisations d'événements de sensibilisation étudiants, organisations de soirées étudiantes...etc. En ce sens, par la voix de son conseil d'administration, mais également en délibérant collectivement avec les bénévoles, l'association a construit une communication intéressante dans l'optique d'impliquer les bénévoles dans les processus décisionnels.

Notre travail de recherche sur la communication nous permet d'approfondir ce travail mis en place par LieU'topie. Ainsi, l'implication des bénévoles doit selon nous être initiée par

un engagement réciproitaire basé sur la logique de contributeur bénéficiaire. Pour cela, les adhérents doivent prendre la mesure du gain qu'ils auront à participer à la vie de l'association.

Selon notre étude, l'élément premier pour enclencher cette logique réciproitaire, c'est avant tout la convivialité. En mettant en avant l'aspect festif, convivial, et en proposant des événements de cette nature, LieU'topie va contribuer à la création de liens d'affectivité entre les adhérents. L'association va également contribuer à la création d'un vécu commun positif. En parallèle, les leaders associatifs qui maîtrisent le cadre des valeurs, c'est à dire la boîte noire du LieU'topie doivent veiller à ce que ce cadre soit strictement respecté.

A la suite de notre étude, nous considérons que cette étape est indispensable à l'implication des bénévoles dans une logique réciproitaire.

La construction de sens commun basé sur les valeurs de l'économie solidaire et du LieU'topie (et donc la dimension réciproitaire) n'intervient que dans un second temps. Forte des liens d'affectivité et de confiance développés dans un premier temps, la construction d'une identité commune se forge selon plusieurs conditions. Tout d'abord, les moteurs associatifs se doivent de partager, de démocratiser, et de fédérer autour des valeurs symboliques de l'association, dans tous les temps collectifs de rencontres d'échanges, et de partage (la programmation culturelle par exemple). Selon nous, seul la pratique et l'expérimentation des principes mis en place par la structure LieU'topie permettra d'intérioriser les valeurs.

La construction d'une identité commune basée sur les valeurs du LieU'topie, et donc la volonté d'engager les étudiants adhérents dans une logique bénévole réciproitaire, est donc une construction lente basée sur la praxis et l'expérience, qui influence les convictions intérieures de chacun.

4.6 Conclusion

Ce quatrième et dernier chapitre nous a conduit à poursuivre notre étude des dynamiques favorisant l'implication citoyenne dans les initiatives collectives, en nous intéressant de façon empirique à l'association LieU'topie et à ses adhérents. Pour cela, nous nous sommes concentrés sur les interactions entre LieU'topie, en tant que lieu de vie, et ses différents adhérents.

Ainsi, dans un premier temps, en prolongeant notre posture épistémologique, nous avons

étudié le LieU'topie comme un « système ». Comme nous l'avons démontré, ce système prend vie et se développe, d'une part dans les interactions entre le cadre de l'association (ses valeurs, ses racines, son implantation, ses projets) et les adhérents de l'association; puis d'autre part dans les interactions entre les adhérents eux mêmes. Toutefois, notre analyse a mis en exergue le fait qu'un système est un ensemble fragile, puisque, premièrement, lorsque l'on en modifie une partie, on risque de modifier le tout, et deuxièmement, il est inévitable que certaines interactions inhibent ou au contraire subliment certains adhérents. Le dynamisme de l'association et sa capacité à conserver son militantisme économique et politique sont donc d'une redoutable fragilité.

De ce fait, il était essentiel d'étudier l'identité profonde de l'association LieU'topie. En effet, pour conserver l'équilibre et la longévité de l'association, les bénévoles doivent être en capacité de comprendre son identité (ses valeurs, son fonctionnement). Ce travail avait été amorcé dans notre chapitre deux, qui nous a permis de comprendre le fonctionnement du LieU'topie, ses valeurs, ses principes. Nous l'avons prolongé dans l'analyse de la théorie des sites symboliques d'appartenance, qui eu le mérite de faire ressortir deux points fondamentaux. Tout d'abord, l'identité d'une association -du LieU'topie en l'occurrence- est largement construite à travers des données immatérielles telles que les valeurs, la philosophie de vie, le territoire au sein duquel l'association évolue...etc. De plus, la théorie des sites nous a renseigné sur l'importance de générer des dynamiques de construction de sens entre les acteurs d'un site, afin de construire des formes d'engagements réciprocaires, désintéressées, en faveur de l'intérêt général. Elle rejoint en cela notre propos relatif à la construction d'un militantisme collectif, qui doit s'appuyer sur la construction de sens commun.

Ainsi, la théorie des sites symbolique d'appartenance nous a confirmé que l'engagement bénévole au sein du LieU'topie doit passer par une appropriation des différentes "boîtes" de l'association -le "site"-. Cette appropriation n'est possible que si des acteurs du LieU'topie ont eu la capacité de mettre des pratiques en boîte noire par leurs actions individuelles, et de les transmettre par des actions collectives.

A ce stade de raisonnement, il nous était nécessaire de nous interroger sur le profil des acteurs capables de mettre en boîte noire des pratiques. Nous avons donc poursuivi notre étude vers une analyse du profil de « leader associatif ».

Dans un premier temps, nous avons rappelé que l'appellation « leader » était risquée, car elle renvoyait à une représentation de pouvoir et de domination. Or, dans un fonctionnement voulu démocratique et horizontal, une telle approche irait à l'encontre du projet associatif. Néanmoins, nos observations au sein du LieU'topie ont clairement fait

apparaître que certains bénévoles étaient plus dynamiques que les autres : catalyseurs de débats démocratiques, d'actions...etc. Nous avons ainsi nommé ces bénévoles : des "moteurs associatifs". Ces moteurs associatifs sont des bénévoles qui, par leurs actions, leur expérience au sein de l'association, sont en capacité de reproduire les pratiques propres à l'identité du LieU'topie. Tout l'enjeu d'un moteur associatif va être également sa capacité à transmettre cette "boite noire" de l'association. A cet effet, nous avons vu que le moteur associatif doit être un bénévole relationnel et doté d'une grande capacité communicationnelle. En ce sens, dans son attitude, il doit s'attacher à donner de l'importance aux relations humaines et à la création d'échanges. Comme nous l'avions démontré dans notre chapitre deux, le moteur associatif doit également stimuler et inspirer son entourage afin de motiver le collectif dans la poursuite d'un objectif commun. Passion-proximité-rigueur, nous avons identifié cette triple caractéristique du moteur associatif, notre étude du leader associatif l'a confirmée. Dans cette mesure, il revient également aux moteurs associatifs de générer des espaces de mise en pratiques des valeurs démocratiques, participatives, et émancipatrices propres à l'association LieU'topie. Dans cette mesure, les moteurs associatifs doivent favoriser les temps de débat, d'échange, au cours desquels les bénévoles sont amenés à participer, à prendre la de parole... Il s'agit également de créer un environnement positif, convivial, qui favorisera la confiance en soi et en son entourage. Cette confiance partagée est un paramètre essentiel dans la construction de projets collectifs ancrés dans les valeurs de l'économie solidaire. En donnant des responsabilités aux bénévoles, les moteurs associatifs s'attachent à augmenter la confiance en eux des bénévoles. Ils leur permettent d'exercer leur créativité, leur dynamisme, dans le sens des valeurs du LieU'topie. C'est à la suite de ce processus que l'adhérent devenu bénévole actif est susceptible de prendre une fonction de « moteur associatif », catalyseur d'énergie collective. La boite noire de l'association LieU'topie contient en réalité les moteurs symboliques qui permettent à l'adhérent bénévole de l'association de devenir un moteur associatif, porté par l'envie de transmettre et de faire vivre les valeurs et les principes du LieU'topie.

Ainsi, les moteurs associatifs bénévoles ont cette indéfectible volonté de dynamiser l'activité associative, de générer des pratiques démocratiques participatives plurielles, et d'assurer la continuité de l'association, en restant fidèles aux valeurs et principes internes. Par leur action, imprégnée de la boite noire de LieU'topie, ils tendent à réduire les inhibitions engendrées par le « système LieU'topie », par les interactions entre bénévoles. En ce sens, nous avons vu que les notions de système, de sites symboliques, et de moteurs associatifs sont intimement liées.

Toutefois, si les pratiques propres à LieU'topie sont mises en boîte noire depuis la création de l'association, elles requièrent néanmoins un approfondissement théorique et pratique quant à la façon de les transmettre aux nouveaux bénévoles. En effet, entre la volonté de reproduire l'identité du LieU'topie dans les actions collectives, et les outils utilisés pour cela, il peut aisément exister des freins et des maladroites. Ainsi, il nous était nécessaire d'entamer une réflexion sur les pratiques communicationnelles développées par les moteurs associatifs de l'association LieU'topie. Ce fut l'objet de notre dernière analyse.

Nous avons ainsi entamé cette analyse en définissant la communication comme « *une relation humaine volontaire (elle est le fruit de la volonté des protagonistes) de partage de sens qui s'inscrit dans une durée (ce n'est pas un processus instantané) et dans un contexte donné entre altérités radicales (qui possède donc des interprétations différentes) et libres (à qui l'on ne peut imposer un sens)*. Dans cette mesure, communiquer permet bien de dévoiler sa « carte d'identité associative ».

C'est en outre un processus qui implique profondément de construire des relations réciproques de confiance, de respect, et de liberté. Ce sont ces pratiques communicationnelles qui doivent dicter les des acteurs de l'association LieU'topie, dans leur objectif d'impliquer de nouveaux acteurs, étudiants ou non, dans la vie démocratique de la structure. En effet, sans confiance, pas de communication, et sans communication, pas de transmission de la boîte noire.

L'enjeu de notre étude était donc de repérer les pratiques communicationnelles propices à l'implication et à la confiance réciproque puisque certaines pratiques communicationnelles ont la capacité d'inhiber et d'autres de sublimer l'engagement des bénévoles.

En ce sens, dans un premier temps nous avons exposé les dangers de la « doxa communicationnelle », c'est à dire un ensemble d'évidences qui paraissent aller de soi, et qui ne sont donc plus discutées.

La doxa communicationnelle, nous l'avons vu, n'est pas compatible avec l'identité et les principes de l'économie solidaire. Il s'agit donc de s'éloigner de cette doxa, pour résister à l'isomorphisme de l'économie de marché, et pour renforcer l'identité à la fois politique et symbolique de l'association.

Dès lors que les associations réussissent à se défaire de la doxa, elles s'ouvrent les portes de la démocratie communicationnelle.

Affranchies de la pensée hégémonique, nous avons pu nous concentrer sur ce que Nicolas Duraacka appelle les pratiques de communication forte⁶⁰ : la délibération et la communication politique. D'une part, la délibération vise « *un échange langagier rationnel*

60 En opposition aux pratiques de communication faible: le marketing et le management

entre égaux qui, sous certaines conditions éthiques, doivent impérativement être respectées, afin de permettre un accord ». D'autre part, la communication politique peut être défini comme « *un processus symbolique complexe et ambivalent qui vise [...] à faciliter la confrontation d'opinions contradictoires dans l'espace public* »

Une communication éminemment politique, viserait donc la construction d'un environnement favorable au débat passionné, au conflit intégrateur, à la construction d'une identité commune. Dès lors, il nous est apparu que la mise en pratiques d'une communication politique complétée par le principe de démocratie délibérative pourrait bien offrir un cadre fertile à l'implication des bénévoles au sein de la structure LieU'topie. Ainsi, nos recherches de terrain nous ont conduit à nous intéresser aux trois pratiques mises en avant par Nicolas Duracka : 1) La construction d'un espace public de proximité ; 2) La construction d'une identité commune ; 3) La place donnée à la dimension symbolique dans le projet associatif.

Si nous avons déjà abordé ces trois éléments dans notre chapitre deux, la parole donnée aux adhérents de l'association a largement confirmé, d'une part, le fait que ces pratiques sont effectivement mises en place au sein de l'association LieU'topie ; et d'autre part le fait que ces pratiques favorisent les nombreuses interactions entre bénévoles, la création de liens de confiance, la construction d'actions collectives, et les pratiques réciprocaires.

En outre, les moteurs associatifs de LieU'topie donnent une place considérable à la liberté de parole en proposant des moyens de communication pluriels. Cette liberté de parole est accompagnée d'un cadre communicationnel convivial. De plus, les valeurs de la boîte noire du LieU'topie sont constamment rappelées, questionnées, discutées, et mises en application dans les pratiques de l'association. Ces dernières ont tendance à susciter un certain scepticisme de prime abord, mais laissent rapidement place au plaisir et à la motivation. La réussite et le bien être que provoque la mise en pratiques des valeurs de LieU'topie incite à l'engagement bénévole.

Dans cette mesure, nous pouvons constater que les techniques de communication associative mises en place par LieU'topie stimulent, voir même subliment les bénévoles de l'association.

Toutefois, cet équilibre demeure d'une grande fragilité. Si notre étude a permis d'explicitement une construction méthodique qui offre des éléments de réponses positifs à la résolution de notre problématique, un élément nous apparaît essentiel pour ne pas rompre cet équilibre. Il s'agit de l'évaluation collective et individuelle. C'est évaluation doit être constante dans la vie de l'association. A chaque action, une évaluation doit être suivie. C'est ce que nous définissons comme la réflexivité dans l'action. Telles sont les attitudes susceptibles de

protéger la fragilité d'un tel « système humain » : des pratiques, guidées par des valeurs, questionnées et évaluées collectivement.

C'est dans ces conditions que les moteurs associatifs de LieU'topie pourront favoriser la transmission de la boîte noire de l'association, et ainsi prolonger le dessein de ce lieu de vie étudiant culturel et solidaire inédit.

Conclusion générale

Ce mémoire cherchait à examiner les pratiques citoyennes visant à initier des projets, des techniques innovantes, afin d'améliorer les conditions de vie des citoyens, ré-affirmer la volonté d'une justice sociale, et tendre vers un avenir meilleur.

L'ambition de notre étude n'était pas de proposer un modèle global et parfait, mais plutôt de montrer qu'il existe des techniques et des initiatives propices à la sortie de ce contexte de multi-crisis, économique, politique, sociale, et écologique. Pour cela, nous sommes partis de la définition de l'économie, pour ensuite affirmer le caractère réducteur de l'économie de marché, et sa faculté à appauvrir⁶¹ la société dans son ensemble. Cet appauvrissement de la société correspond d'ailleurs à l'avènement de la société de marché. En effet, tel un fléau sociétal, la société de marché a pour effet pervers d'étendre la logique monétaire à toutes les sphères de la société. De fait, elle contribue à « *étendre le rôle de l'argent comme médiation des rapports sociaux : développement des services marchands dans des domaines relevant auparavant de l'économie domestique, soumission des activités sportives, culturelles et de loisirs à la logique du profit* » (Bernard Perret, 2000). Sa prééminence dans les rapports sociaux a provoqué le déclin des échanges non monétaires ancrés dans les solidarités familiales, communautaires, associatives ou de voisinage. Fruit de cette idéologie marchande et libérale, qui voit en l'homme un être égoïste et calculateur, l'individualisme croissant au sein de la société a généré un repli des citoyens dans leur sphère privée, qui a, à son tour, accentué la dislocation des liens sociaux, et le recul des solidarités de proximité.

Refuser la société de marché c'est avant tout s'opposer à la colonisation des rapports sociaux par la médiation monétaire. C'est également s'opposer à ce modèle concurrentiel, déterritorialisé, basé sur le calcul rationnel, qui met à mal le principe de justice sociale et d'émancipation citoyenne.

Cependant, transformer le modèle économique et social hégémonique implique une préoccupation citoyenne, et pose donc la question de la démocratie.

La démocratie est communément entendue comme « *un régime politique, système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple, par l'ensemble des citoyen* ». Toutefois, elle est de façon plus exhaustive entendue par Eric Dacheux et Daniel Goujon

61 Amartye SEN, définit la pauvreté comme étant « la privation de liberté relevant des différentes dimensions de la vie : non seulement économique, mais aussi sociale et politique ». Cette perception de la pauvreté rompt avec la vision classique qui propose de penser la pauvreté uniquement à travers des critères économiques (Guérin, Hersent, Fraisse, 2011 in : M. Signolet, 2014).

comme « *un horizon d'égalité, l'instauration d'un espace de médiation, bref une société particulière, une modalité du vivre ensemble qui se distingue de la société traditionnelle et des sociétés autoritaires* ». En outre, J. Habermas rappelle que la démocratie se caractérise par l'existence d'un espace public au sein duquel est débattu l'intérêt général

Or, la crise de la démocratie actuelle (abstention et désintérêt pour la politique représentative ; repli sur les affaires privées qui éteint la démocratie participative), ne peut susciter l'espoir et la mobilisation citoyenne pour converger vers une transformation économique et sociale.

En ce sens, c'est dans le retour à la démocratie, à travers les pratiques économiques et politiques, que des réponses peuvent être trouvées pour s'affranchir des inégalités sociales et du paupérisme ; et pour renouer avec une cohésion sociale marquée par la solidarité entre citoyens qui choisiraient eux-même leur destinée.

C'est dans cette mesure que nous avons poursuivi notre raisonnement dans l'étude de l'économie sociale et l'économie solidaire. Notre objectif était de mettre en exergue les théories et les pratiques de l'économie sociale ou de l'économie solidaire, qui tendent à proposer des initiatives innovantes, démocratiques et démocratisantes, en rupture avec l'hégémonie de la société de marché.

Alors que l'économie sociale connaît des dérives isomorphiques dues à une affiliation à l'économie de marché et une hiérarchisation des priorités économiques aux dépens du militantisme citoyen éminemment politique ; L'économie solidaire a pour ambition de rassembler « *l'ensemble des initiatives visant à démocratiser l'économie par des engagements citoyens* ». Elle souhaite construire avec passion un projet de société, « *utile, tant du point de vue économique que social, écologique, et politique* ». En replaçant l'initiative citoyenne au cœur de l'activité économique, elle délivre un modèle démocratique basé sur une délibération citoyenne collective, et une communication politique visant « *la construction de l'environnement favorable au débat passionné, au conflit intégrateur, à la construction d'une identité commune* ».

Le désir de démocratie délibérative offre en ce sens un terreau fertile à l'émancipation citoyenne, à la prise en main des enjeux économiques par les citoyens, et à la construction de projets d'utilité territoriale et d'intérêt général, partagée entre les citoyens et les collectivités territoriales. L'économie solidaire permet d'entrevoir en outre le retour des relations sociales démonétarisées (le bénévolat, la réciprocité), et donc insoumises au calcul rationnel de l'échange marchand.

Toutefois, théoriser un modèle est une chose, le mettre en pratique en est une autre.

Dans cette mesure, nous avons développé l'étude de pratiques diverses qui convergent en direction des principes ci-dessus exposés.

Tout d'abord, il convient pour les citoyens de se réappropriier l'espace public. La création d'espaces publics autonomes de proximité est une solution que nous avançons dans le sillage d'Eric Dacheux, avec d'une part la création d'espaces de médiation sociale tels que LieU'topie, et d'autre part la création d'espaces de médiation institutionnelle tels que tentent de le faire -sans grande réussite- les Conseils de Développement. Ces espaces publics ont le mérite de créer une cohésion sociale renforcée entre citoyens, et de créer un espace dédié à la délibération collective des initiatives d'intérêt général.

Ensuite, au sein de ces espaces publics de proximité, les pratiques communicationnelles doivent correspondre aux principes de l'économie solidaire que nous avons exposés. En ce sens, elles doivent rompre avec les outils de l'économie de marché que sont : le marketing (à l'externe) et le management (à l'interne), pour se diriger vers la délibération et la communication politique, tel que nous l'avons largement exposé dans notre étude de l'association LieU'topie.

Par ailleurs, nous l'avons vu avec P.J. Proudhon et B. Frère, mais également dans notre étude de cas de LieU'topie, les acteurs de l'économie solidaire qui partagent des valeurs similaires dans leurs activités économiques, sociales ou politiques, doivent tenter de créer des liens. Il s'agit notamment de développer des coopérations dans l'organisation d'événements au sein de l'espace public, afin de fortifier un capital d'expériences partagées. L'enjeu est ici essentiellement politique. En accumulant des expériences partagées, les acteurs de l'économie solidaire afficheront une unité et une solidarité de valeurs. Cette démonstration de force collective a deux intérêts : premièrement, démocratiser des valeurs communes à partir de pratiques éparses (l'agriculture locale et raisonnée, l'éducation populaire, les cafés culturels...) et ainsi offrir aux citoyens une connaissance des principes de l'économie solidaire ; deuxièmement, influencer sur les politiques publiques en démontrant la force de l'économie solidaire au sein de la société.

Enfin, dans sa dimension économique, l'économie solidaire favorise une économie plurielle, qui refuse l'hégémonie de l'économie de marché. En effet, nous l'avons abordé avec K. Polanyi, puis avec J.L. Laville, pour que l'économie soit réappropriée par les citoyens, il est essentiel de sortir de l'idéologie de l'économie du tout marché, pour s'orienter vers une économie plurielle. Dès lors, l'économie s'hybride entre trois principes (le marché, la redistribution, la réciprocité). L'enjeu ici est bien de démonétariser les relations sociales, et ainsi favoriser des liens réciprocaires, plus conviviaux. Il s'agit

également de reconstruire l'économie entre les citoyens et la puissance publique⁶², dans l'intérêt général et territorial.

Cependant, il serait facile d'exposer ces éléments pratiques comme nous le ferions pour une recette de cuisine. Le lecteur n'aurait qu'à « cuisiner son modèle d'économie solidaire avec les ingrédients indiqués ». Or, nous l'avons vu, l'économie solidaire est une économie territorialisée, humaine, qui s'expose donc à la complexité du réel.

Dès lors, il était nécessaire d'exposer des principes moraux qui guident le fonctionnement des acteurs de l'économie solidaire.

Premièrement, s'il n'y a pas d'initiatives citoyennes, il n'y a pas d'utilité à créer des espaces de délibération citoyenne, ni de se fédérer, ni de penser à la structuration d'un modèle économique... Il s'agit donc d'agir ici et maintenant contre l'injustice sociale et l'exclusion. Cet impératif de praxis est le premier principe moral de l'économie solidaire.

Deuxièmement, l'acteur de l'économie solidaire doit intégrer le fait que l'ensemble des citoyens, riches, pauvres, jeunes, vieux, ruraux, citadins, possèdent un savoir et des compétences. De fait, il doit bâtir ses relations à autrui dans un positionnement rigoureusement horizontal, en partant et en valorisant les compétences individuelles de chacun. Bien entendu, certains citoyens ont les capacités pour se comporter en leader : confiance en soi, capacités de présentation orale, charisme... Ces capacités sont une richesse dès lors que ces citoyens charismatiques réussissent à mettre ces compétences au profit du collectif, au profit des individus qui les entourent. C'est ce que nous avons nommé dans notre mémoire « des moteurs associatifs ». Ces moteurs associatifs doivent respecter cette logique d'horizontalité, et faciliter l'émancipation de tous les citoyens. En outre, plus il y aura de « moteurs associatifs », plus la vie associative sera dynamique, plus les débats démocratiques seront passionnés et constructifs, et des initiatives d'économie solidaire toujours plus nombreuses verront le jour à partir des compétences partagées.

Troisièmement, la règle éthique de la réciprocité doit être encouragée dans toutes les initiatives collectives d'économie solidaire. Nous avons en ce sens illustré ce principe avec Alain Caillé et la logique du don/contre don : demander – donner – prendre – recevoir – rendre. Notre étude de l'association LieU'topie a également permis de prendre la mesure de l'importance de la réciprocité. Aujourd'hui, les espaces de médiations sociales peuvent fonctionner sur ce principe, à l'image de LieU'topie, mais également de façon plus

62 Largement mis au ban des enjeux économiques par la domination de l'économie de marché et de l'idéologie libérale, l'État se recentre petit à petit sur ses fonctions régaliennes, et diminue son intervention dans l'économie.

économique et professionnelle, à l'image de la coopérative argentine El Arca Mendoza⁶³, qui réunit des producteurs de fruits, légumes, textiles avec des consommateurs potentiels. Au sein de cette coopérative, les producteurs bénéficient du réseau de la coopérative pour vendre leurs produits, mais en contrepartie s'engagent à consommer les produits des autres producteurs. Les consommateurs quant à eux, qui bénéficient de produits de qualité, s'engagent à produire, de façon bénévole, une richesse pour la coopérative : faire le ménage, faire la comptabilité...etc. Ce système communautaire, basé sur les règles de la réciprocité dans une économie démocratique, plurielle et territorialisée, est clairement un excellent exemple d'économie solidaire.

Par ailleurs, nous l'avons précisé, l'économie solidaire est une économie territorialisée qui se heurte à la complexité du réel. En ce sens, la dimension territoriale de l'économie solidaire est une richesse qu'il convient d'appréhender de façon réflexive, et notamment par la théorie des sites symboliques d'appartenance. En effet, chaque espace de vie, quelle que soit l'échelle, contient une histoire, des expériences cumulées, des valeurs...Ces données sont immatérielles, elles ne se voient pas à l'œil nu, ni au premier abord, mais dictent les comportements des individus partageant ce même espace vécu. Ces données immatérielles forment ce que l'on nomme une « boîte noire ». Un territoire est donc un enchevêtrement d'espaces de vie contenant chacun une boîte noire. De ce fait, les espaces publics de proximité construisent leur boîte noire avec les acteurs de ces espaces, et mettent en boîte des pratiques, des valeurs...etc.

L'importance des moteurs associatifs est de permettre la communication de cette boîte noire auprès des citoyens découvrant, ou participant depuis peu à la vie de l'espace public de proximité, de l'association, de la coopérative⁶⁴...Les pratiques communicationnelles mises en place doivent donc s'inscrire dans les valeurs morales que nous avons énoncées, et imaginées collectivement de façon créative.

Enfin, nous terminons peut être par la dimension immatérielle la plus importante : l'utopie. En effet, alors que notre système démocratique est en panne, l'économie solidaire possède peut être la pièce essentielle de la démocratie. Car le moteur de la démocratie, c'est la construction d'un avenir meilleur, c'est l'utopie. L'utopie, c'est l'innovation, c'est la création d'initiatives citoyennes collectives agissant pour le bien commun.

Mais pour que l'utopie prenne vie, il faut redonner confiance aux citoyens, repliés sur leur

63 <http://www.elarcamendoza.com.ar/>

64 En France, seules les SCIC ont la possibilité d'accueillir des citoyens de façon bénévole

sphère privée. Il s'agit donc de redonner confiance en l'avenir bien-sûr, mais avant cela, il faut d'abord renouer des liens de confiance entre les citoyens partageant le même espace vécu, à l'échelle d'un bâtiment, à l'échelle d'une rue, à l'échelle d'un quartier...

En effet, pour être partagée et ré-activée, l'utopie doit être vécue dans un climat de confiance et de convivialité.

Dans ces circonstances, la construction d'un modèle économique et social favorisant l'implication individuelle dans les initiatives collectives en vue d'entamer un processus de transformation de nos sociétés rétablissant démocratie et justice sociale, ne pourra se faire selon nous sans la création d'espaces publics de proximité favorisant en premier lieu la convivialité et l'expérience partagée.

La question politique et la prise en main citoyenne des enjeux économiques découleront de ces liens de confiance et de la convivialité créée. Selon nous, il est donc primordial de parler d'une économie solidaire et conviviale.

La démocratie délibérative prendra vie dans des espaces publics de proximité, conviviaux, empreint de réciprocité dans les relations sociales, au sein desquels les acteurs feront vivre une communication éminemment politique, collectivement construite.

Pour prolonger notre mémoire, il serait intéressant de s'intéresser à la problématique de l'éducation et de l'enseignement. En effet en tant qu'association étudiante, LieU'topie est au cœur de la vie étudiante. Ainsi, notre expérience au sein de l'association nous a permis de constater que trop peu d'étudiants, si ce n'est une infime partie, ont la connaissance de pratiques alternatives aux pratiques de l'économie de marché.

En ce sens, nous pensons que l'enseignement doit permettre à la jeunesse d'appréhender ces nouvelles pratiques de démocratie participative, de coopération, de réciprocité, mais aussi développer de nouvelles façons de faire de l'économie dans les programmes de lycées, à l'université...etc. Néanmoins, des questions se posent : comment agir sur les politiques publiques d'éducation ? Doit-on favoriser la création d'école citoyenne hors contrat avec l'éducation nationale ? Jusqu'où l'économie solidaire peut-elle s'étendre ? C'est un débat intéressant qu'il serait pertinent d'approfondir dans une étude future.

Une deuxième question aurait l'intérêt d'être approfondie : c'est la question du temps de travail, ou, comme l'énonce B. Perret, la régulation sociale du temps. En effet, les heures passées en dehors du temps de travail sont un élément de résistance à l'expansion de la logique marchande, puisqu'elle offre l'opportunité aux citoyens de s'engager des façons bénévoles dans des structures associatives, et des temps diverses de loisir (sport en famille,

jardinage...etc). En ce sens, un des enjeux politiques fondamentaux de l'économie solidaire serait de militer pour une ré-organisation du temps de travail. Or, ces revendications sont largement minoritaire dans le débat public. Il serait donc tout à fait intéressant de prolonger notre étude en s'interrogeant sur les potentialités d'une ré-organisation du temps de travail : dans quelle mesure la baisse du temps de travail est-elle possible ? Un revenu de base universel est-il envisageable ? Quels seraient les impacts sur l'activité bénévole ? Lier ces problématiques à notre travail de recherche prolongerait notre étude d'un modèle économique et sociale d'économie solidaire et conviviale.

Table des annexes

Annexe 1 : Questionnaire d'enquête – Semaine Universitaire du Développement Durable – Incroyables Comestibles	153
Annexe 2 : Entretien semi-directif – Antoine	159
Annexe 3 : Équipe des bénévoles	173
Annexe 4 : Programmation culturelle du LieU'topie	174
Annexe 5 : Outils de communication de LieU'topie	175
Annexe 6 : L'espace de convivialité du LieU'topie	176

Annexe 1 : Questionnaire d'enquête – Semaine Universitaire du Développement Durable – Incroyables Comestibles

Semaine Universitaire du Développement Durable 2015

30 mars – 3 avril 2015

Organisée par LieU'topie
et ses partenaires

Les Jeunes Écologistes d'Auvergne, Kartocéros Éditions, les Incroyables Comestibles, le festival Interfaces, ÉquiTerre, Animafac, Générations Cobayes, et l'Université Blaise Pascal

Fiche évaluative de l'événement SUDD 2015

Cette fiche a la vocation de construire nos futurs projets communs sur des bases pertinentes et proches de vos ressentis respectifs. Merci de remplir cette fiche avec le sérieux approprié.

Informations générales sur votre structure

Nom : Incroyables Comestibles

Objectifs: Créer des jardins partagés gratuits en ville, favoriser le partage et le lien social

Nombres d'adhérents : indéfini (mouvement citoyen)

Nombre de bénévoles actifs : 5 peut être

Retour sur l'organisation pré-événement SUDD 2015

1) Pensez vous qu'il soit important de co-construire cette SUDD ? Si oui, si non, pourquoi ?

C'est essentiel, nous avons tous un message de fond sensiblement similaire, seule la concrétisation diffère selon nos centres d'intérêts. Nous menons le même combat et à plusieurs nous sommes plus visibles, plus efficaces et surtout cela engendre un dynamisme nécessaire pour notre motivation et l'attrait du public

2) Avez vous le sentiment que les objectifs de cette co-construction aient été clairement expliqués par LieU'topie ? Si non, pourquoi ?

Très clair à mon sens, les réunions et contacts en amont étaient assez explicites, chacun a pu participer ou faire la pub des événements de chacun.

3) Pensez vous qu'il aurait été judicieux de se réunir plus souvent pour organiser l'événement SUDD 2015 ?

Peut être aurions nous pu terminer sur une action tous ensemble mais cela n'aurait pas nécessité de se réunir plus, il faudra en discuter sur la réunion en amont pour l'année prochaine.

Retour sur l'organisation interne de votre structure

1) Dans quelle mesure pensez que l'événement soit cohérent avec votre champ d'action ?

Les IC s'inscrivent complètement dans le développement durable, produire locale, bio, partager et échanger. Nous nous sommes reconnus dans cet événement. Le fait que l'événement soit universitaire nous rapproche plus des étudiants, public que nous touchons peu. Il est donc nécessaire et judicieux pour nous de nous faire connaître, d'autant que la jeunesse a le dynamisme nécessaire et l'enthousiasme pour mener à bien des projets de transition.

2) Dans quelle mesure vos bénévoles se sont-ils impliqués dans l'événement ?

Les bénévoles purement IC (2) étaient présents sur la majeure partie de l'événement, s'impliquant dans l'activité. Le nombre reste néanmoins plus que faible.

3) Pensez vous être en capacité de mobiliser plus de bénévoles dans l'avenir pour cet événement ?

Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

Il paraît difficile de mobiliser plus de monde du fait de la dynamique très restreinte au sein du mouvement, en interne. Peu de personnes s'engagent sur des projets allant au-delà des initiatives personnelles.

Retour sur le déroulement de votre événement au sein de la SUDD

1) Dans quelle mesure êtes vous satisfaits ou insatisfaits de votre événement ? (critères évaluatifs possibles : affluence, confort, dynamisme, interactions, liens créés...)

L'événement a eu une affluence très faible mais néanmoins le peu qui est venu a paru intéressé et a participé plus ou moins activement aux semis. L'entretien des bacs de Gergovia a pu avoir lieu et en cela c'est réussi, un bac propre donne plus envie d'y travailler qu'un bac à l'abandon. La météo et la com' peu efficace des IC a également pu porté préjudice à l'événement.

2) Comment pensez vous que celui ci pourrait être amélioré ?

Il faudrait que nous propositions des choses peut être plus ludiques et surtout signaler l'événement via les réseaux et affichage de manière plus efficace.

3) Pensez vous que la présence des autres acteurs de la SUDD serait bénéfique pour votre événement ?
Si oui, dans quelle mesure ?

Peut être, la mobilisation de chacun donne de l'entrain, crée une dynamique qui peut créer de la curiosité ou rendre en tout cas l'événement plus visible.

4) Pensez vous que votre participation à la SUDD a permis de populariser votre structure ?

Populariser je ne sais pas, c'est peut être un peu fort, mais l'essentiel est d'avancer doucement, de nous faire connaître pour mobiliser et au moins être reconnu grâce aux bacs. Ça prendra son temps mais grâce à des événements comme la SUDD on va dans le bon sens.

Retour sur la coopération entre acteurs de la SUDD 2015

1) Pensez vous que l'idée de réunir différentes structures pour co-organiser la SUDD 2015 est réalisable ?

Que votre réponse soit oui ou non, pourquoi cela vous semble réalisable / irréalisable ?

C'est réalisable, chacun est plus ou moins force de proposition, on apprend à se connaître de plus en plus, à travailler ensemble. Plus on fera de choses ensemble plus on sera costauds.

3) Êtes vous prêts à renouveler l'expérience ?

Je dis BANCO !

3) A votre avis, comment faire en sorte que les différentes structures soient à la fois actrices et organisatrices de l'événement SUDD ?

Parlons en ensemble en avance, il faut en faire un événement majeur de chaque structure. N'hésitons pas à nous réunir plus souvent pour créer la dynamique, même pour parler des projets perso de chaque structure à la limite, ça donne des idées.

4) Pensez vous que cet événement SUDD 2015 a permis de tisser des liens entre les différentes structures ?

Si oui, si non, dans quelle mesure ?

Bien sur, je ne connaissais que LieU'topie avant et en fait y a des gens extraordinaires ailleurs aussi. Du coup on est maintenant sur Alternatidomes, petit à petit l'oiseau fait son nid !

5) Selon vous, comment pourrions nous favoriser les relations entre les différentes structures participant à la SUDD ?

Évitons les actions esseulées pour les projets propres à chaque asso, pourquoi pas se faire des petits brainstorming, des petites discussions sur les projets de chacun afin que chaque asso puisse améliorer son événement.

Ça nous permettra d'être efficace sur les projets communs également.

Bilan final

1) Quel est pour vous l'enseignement principal de votre participation à la SUDD 2015 ?

Les acteurs sont là avec de la motivation, reste à nous roder pour être de mieux en mieux chaque année.

2) Quel est selon vous le ou les points principaux à améliorer dans l'organisation et le déroulement de cette SUDD 2015 ?

Notre com'

Un petit événement tous ensemble qui ne soit pas orienté que par une asso.

3) Êtes-vous prêts à faire adhérer votre structure à l'association LieU'topie ?

Mais bien sur ! C'est presque vital pour nos assos maintenant qu'on a un lieu pour nous ;)

3) Êtes-vous prêts à rédiger une convention de partenariat avec l'association LieU'topie pour la SUDD 2016, sur les bases d'une co-construction de l'événement ?

Pour les IC cela dépendra de l'implication que j'y mettrai l'année prochaine, mais avec l'ADNA sans problème !

4) Expression libre :

« Expression libre », t'as pas peur...

Perso, il n'est pas impossible que je change de rôle à l'ADNA et j'ai un peu les boules en voyant le jardin aux Cézeaux. Je me demande s'il y a pas quelque chose à faire avec ce jardin, l'événement de Mme Bonnemoy qui n'a pas marché et la SUDD. Est-ce qu'on peut pas rassembler tout ça sur la SUDD par exemple. Je veux bien impliquer un peu plus l'ADNA dans ces démarches en tout cas.

LieU'topie lance des choses super intéressantes et ambitieuses il faut qu'on vous aide, c'est dans l'intérêt de tous !

Félicitations encore une fois en tout cas pour cette semaine, c'était du bon boulot et c'est un peu grâce à vous tout ça quand même !

Annexe 2 – Entretien semi-directif - Antoine

Entretien avec Antoine Vernay

étudiant, bénévole actif du LieU'topie, et membre de l'association ADNA

Alors Antoine, en préambule, je suis curieux de savoir quand et comment es tu rentré en contact avec LieU'topie pour la première fois ?

Il faut bien l'avouer c'est grâce à Zoé, car elle en parlait quand même beaucoup, elle était quand même beaucoup là dedans.

Et finalement sur les 6 mois où le lieu n'existait pas encore, eh bien mine de rien je m'y suis intéressé que par Zoé, ça se passe bien dans l'asso, super, mais je ne m'y suis pas impliqué du tout. Je ne vous connaissais pas, si ce n'est par les réunions que vous avez fait à l'appartement avec Zoé.

Après je ne l'ai pas fait non plus parce que pour moi je n'avais que six mois à Clermont, je ne me sentais de me lancer dans un truc comme ça.

Et finalement bien mine de rien je reste sur Clermont un peu plus longtemps et puis en participant à Ulule, on se dit que tant qu'à faire quitte à avoir la carte d'adhérent si on est adhérent on est adhérent, on y va, donc autant y aller à fond

Et puis du coup en faisant les travaux, chouette ambiance donc du coup bien pourquoi pas. Puis en plus l'idée est quand même excellente.

Moi après je t'avoue que j'étais un petit peu septique, j'étais là « on va voir ce que ça donne » mais bon maintenant ça marche bien donc content d'y avoir mis une petite pierre à ce moment là pour y être encore quoi.

Mais oui après les travaux disons que je me suis dit « ah oui ok c'est quand même cool, c'est vraiment sympa, on enchaîne quoi, on enchaîne dedans »

Mais du coup avant les travaux il y a quand même eu ce passage, ces interactions avec Zoé sur le projet qui t'ont fait connaître le projet, puis directement financer le projet, c'est quelle est véritablement l'attache que tu as eu par rapport à ce projet ? Qu'est-ce qui t'a conduit à devenir adhérent, tes motivations ?

Au départ, la première raison, c'est parce que je connaissais bien Zoé, j'appréciais

beaucoup Zoé, j'avais croisé Amandine une semaine avant que vous lanciez le truc... Vous sortiez de quoi...de la semaine de...la semaine de l'économie sociale et solidaire ou je sais plus trop quoi... qui avait pas dû trop bien marcher...et je sais plus pourquoi j'avais vu Amandine... elle était pas au fond du sceau mais pas loin quoi, elle m'avait dit « on lance une campagne Ulule » alors du coup je me suis dit « putain fait chier parce que le projet est cool », ça me disait bien de vous aider quoi.

Et du coup après si tu veux j'avais pas visualisé le projet en lui même, et voir même il me faisait peut moi, parce que je me suis toujours greffé sur des assos qui existaient déjà, sur des trucs où y'a un truc super en dur quoi, un fonctionnement qu'est pas le votre, et que j'ai toujours connu comme ça, donc du coup je savais pas trop quoi...C'est plus par affinité en sachant tout ce qu'elle faisait là dedans quoi. Et après en fait c'est plutôt après ou bien finalement tu apprends au fur et à mesure de ce qui se passe des événements et puis de rencontrer un peu tout le monde ce qu'ils en pensent quoi. Parce qu'en même temps tu vois Zoé qui est pas dans la filière ESS et bien mine de rien elle dit pas les mêmes choses que toi ou Amandine, et du coup c'est en écoutant les autres aussi que tu dis « ah oui y'a ça aussi derrière c'est réfléchi ».. Sans dire que Zoé c'est pas réfléchi ! Mais Zoé elle est plus dans l'action quoi.

Au moment où on parle, tu as plutôt insisté sur le fait que c'était cette bonne ambiance et cette empathie par rapport aux gens du fait des travaux qui t'ont conduit à devenir adhérent. T'as eu d'autres motivations une fois que tu as commencé à faire ce premier pas, tu as d'autres motivations supplémentaires qui se sont ajoutées ou pas ?

Après, moi je trouve quand même que vous êtes...Allez je dis « on », c'est carrément moteur de plein de choses en fait . Moi je sais que des fois je me bride sur plein de truc ; par exemple le jardin aux Cézeaux, j'en parlais depuis un moment avec Boris avant que j'en parle avec vous, en plus Boris il a plein de trucs à faire donc clairement il a pas envie de le prendre en charge quoi, et du coup moi non plus je le ferai pas tout seul pour l'ADNA.

Et du coup que vous repreniez vachement de truc bien y'a un dynamisme qui fait qu'on a envie d'avancer. Et que aux Incroyables Comestibles, quand on est deux que y'a un qu'est pas là, et l'autre qui a ping-pong, bien on fait rien... Parce que il n'y a pas cette motivation, pas cette émulation qui fait que t'as envie d'aller un peu plus loin.

En plus bien moi je n'arrive pas à comprendre comment vous arrivez à faire autant de trucs, quand tu relances ton truc de travail partager là, je me dis « ils sont fous ». Et du coup bien ça crée plein de trucs, et en plus regarde Zoé qui est au taquet sur le truc, le mec est là bas, t'as pas envie de rester les bras croisés quoi non plus ! Parce que ça marche mais bon...

Pour faire des trucs un peu tout seul des fois où t'es pas trop aidé, tu te dis « bon si on est plusieurs quand même ça ira mieux on avancera mieux. »

Toi tu l'as clairement ressenti cette émulation du fait qu'il y a un collectif et que ce soit pas des actions portées individuellement ?

Non mais c'est sûr ça. Enfin c'est sûr que c'est ce qui fait que ça marche et qu'à mon avis on arrive à faire des événements un peu gros quoi ; parce que sinon à mon avis c'est pas possible.

Bah d'ailleurs des fois en discutant c'est la crainte de savoir que dans deux trois ans est-ce que y'aura cette même...parce que mine de rien on est bien mais on se dit est-ce qu'après ça continuera, parce que tout le monde s'investit assez à fond et c'est ce qui fait avancer. Donc c'est vrai que c'est le gros point fort du truc. Même si des fois il y a des trucs qui capotent, même si des fois tout n'a pas marché, la Semaine du Développement Durable, je suis pas sûr qu'il y en ait un qui se soit senti au fond du sceau... Je veux dire quelque part on vit des trucs quoi, il y a une grosse expérience humaine à chaque fois, et après bien advienne que pourra...

Et toi plus particulièrement, ton activité au sein du LieU'topie en tant que bénévoles tu la caractérises comment ? Que fais-tu concrètement au LieU'topie? Avec qui principalement ?

C'est principalement des permanences quand je suis au lieu, ou soit pour aider à organiser quand il y a des trucs le soir ou pour être là quand il y a des gens. En général c'est souvent le soir, le temps de finir la journée au boulot.

Après moi je pense que j'ai un rôle disons un petit peu petite main, mais parce que je le veux, c'est pour ça que quand on me dit le CA ? Moi je pense que je n'aurai pas le temps. Disons que c'est un poste qui va bien pour s'investir, et en même temps si t'as pas trop le temps, pas se mettre une pression supplémentaire.

C'est comme quand je te dis adhérent quoi, si je suis adhérent j'y vais. Alors si je vais au CA, en plus je pense que j'y serais régulièrement, mais je pense que ça surchargerait un peu parce que...mine de rien il y a du travail quand même dernière, même si on s'en rend pas bien compte peut être des fois parce qu'on est que bénévole...mais du coup ça me va bien, oui ça me va bien.

Donc ton activité selon toi elle se résume au permanence que tu fais au sein du

Lieu'utopie ?

Du coup, oui principalement oui. Après c'est aussi filer la main quand il y a des trucs comme Alternatidômes, bon j'ai pas fait non plus trente-six trucs mais voilà quand il y a besoin d'un coup de main sur un événement, si t'as possibilité, faut amener des trucs, un peu de temps.

Après tu vois j'ai jamais proposé une activité ou un truc comme ça quoi donc...ça reste modéré.

Du coup tu as jamais proposé une activité, tu as des raisons particulières ?

Non...euh je sais pas...quelle question de con ça. Après je n'ai jamais pris le temps de dire « qu'est-ce que je sais faire, qu'est ce que je peux proposer...(il réfléchit) C'est une connerie peut être d'ailleurs... Oui je n'y ai jamais réfléchi...oui...c'est con...faudrait peut être y réfléchir...il y a pas de trucs qui me viennent comme ça, de grosses performances que je pourrais faire...Oui pourquoi pas plus ? Ça prendrait pas plus de temps parce que c'est du temps que je cale quand je suis au lieu...C'est à réfléchir...oui je prends note, je réfléchirai à cette remarque...

Et ça serait plutôt sur quel domaine du coup ce qui te plairait ?

Ah bien moi ça serait sur le jardin, ça ça me plairait à mort... Après moi j'aime bien toutes les petites conférences et débats... Après moi je ne pense pas que personnellement je pourrais me lancer dans un truc comme ça. Mais tu vois Camille qui voulait faire son truc, ça m'aurait bien plus... A la limite d'aller chercher ces gens là c'est intéressant...Ou d'organiser, de participer j'en sais rien.

Après...brico, bricolette...c'est plus compliqué...ou alors c'est dans le flou!

Non mais après il faudrait peut être y réfléchir, ou des trucs dehors ou si ça pourrait être...d'aller se faire une rando, ramener des trucs à bouffer, se faire des trucs après le soir... oui c'est pas con ça... Plutôt des trucs comme ça là...à chaud bien sur...après avec réflexion je peux créer des trucs de fou ! (rires)

Quand je parlais aussi de ton activité au lieu je pensais aussi aux interactions que tu as eu avec les gens du lieu, tu peux m'en dire un peu plus, ce que toi tu retiens du fait de ton activité, de ta présence.

C'est quelque chose de super fort socialement quand même parce que je pense pas que je sois super...au départ...franchement copain avec tout le monde du premier truc... Après tu fais vite la bise tu dis vite bonjour à tout le monde que tu connais pas... C'est assez cool...

Après il y a toujours...c'est hyper calme quoi. Enfin c'est hyper calme, dans le bon sens, c'est reposant, apaisant d'être là, même si tu vois t'as eu une journée de merde, tu pourrais te dire « putain encore passer trois heures au LieU'topie »... Non tu te reposes quand même malgré tout, parce que c'est super bien rodé quoi, malgré tout est toujours au moins deux, même si des fois faut batailler... Et mine de rien tu te fais jamais chier...alors que tu pourrais parce que il y a des fois il y a rien et même si t'es tout seul bien tu te fais jamais chier.

Et puis franchement à chaque fois il y a quelqu'un qui propose un truc.. Je vois Julian par exemple, et c'est vrai que par exemple pour être tout à fait honnête je donnais pas très cher du monde, de ce qui allait se passer... Et c'était assez extraordinaire quand même ce qu'il a fait et du coup, il y a des gens qui font des choses assez énorme, que tu ne connais pas, et tu te dis « mais en fait t'es une machine toi ! »

Et c'est super plaisant quoi, il y a quand même des choses, des rencontres assez énormes ! Les Poissons Voyageurs là...je les revois tous quoi ! C'est quand même énorme qu'on puisse organiser ces trucs là de bouffer ensemble avant...

La bouffe qu'on a fait aussi avec le Petit Petit Salon, c'était sympa quoi. Très vite il y a un contact quoi, très vite tu causes avec tout le monde, et tu sais à peu près ce qu'ils font, et tu vois ce que tu peux faire...

Et puis voilà ça crée des trucs, on s'est jamais autant parlé, autant vu avec Bernard et Sam. Avant il fallait les organiser chez nous les réunions, ça gonflait quand même un peu, donc là c'est pas mal.

Et mine de rien voilà c'est vraiment...Boris m'a encore parlé de venir en faire là des réunions l'année prochaine avec l'ADNA.

Tu parlais de Bernard, tu penses que ça crée une émulation aussi avec les autres structures associatives que toi tu peux avoir ?

Tu vois concrètement c'est pas encore que avec une association dont je fais partie et une autre asso, c'est pas encore fait ; mais Alternatidômes ou la SDD il y a plein de gens qui font des trucs pas si loin de toi en fait, et c'est parfois très con de faire des trucs à part alors qu'à plusieurs on devrait pouvoir faire des choses à plus grande ampleur, plus efficaces quoi.

Donc typiquement Jean Baptiste que je n'aurais... En plus tu les rencontres différemment parce que moi au départ les Jeunes écolos pour moi c'est politique mais si je peux être plus ou moins d'accord sur certains trucs, il y a des préjugés, c'est politiques, c'est pas du tout dans le truc, et Jean Baptiste en fait il en parle quasiment jamais quoi, et même si derrière

il y a ça, il a un discours... de jeune quoi...vraiment de militant quoi. Du coup tu les redécouvres différemment et c'est plus facile après de bosser avec et de discuter quoi.

Même Et Puy de l'Air, on recevait des mails à l'ADNA on savait pas qui c'était quoi... « A mais c'est donc vous ? On a tous vos mails, vos mots de passe »... Il y a quelque chose à faire quoi, cette année où c'est vaguement en place, c'est un bon tremplin pour en septembre allez clac une nouvelle année, on s'y prend un peu avant avec d'autres gens et ça va pouvoir marcher. Beau lieu de rencontre, beau lieu de rencontre.

Mais justement là du coup tu parles de septembre. Le lieu est ouvert depuis Février. Est-ce que toi de part ton expérience tu as vu une évolution ? Quels apports, quels éléments toi tu retires de ces quatre mois d'interactions avec le LieU'topie ? Négativement et positivement d'ailleurs. Quel est le résultat de ces premiers mois d'expérience au LieU'topie? Qu'en as tu tiré ?

Moi j'ai trouvé que malgré... Moi j'avais un peu peur, enfin peur je sais pas mais j'appréhendais un peu de savoir comment, quand on sort les programmes, de voir qu'il y a énormément de choses qui sont proposées, est-ce qu'on aura du monde à chaque fois quoi ? Et mine de rien il y a très peu d'activités où il y a pas grande monde ; Moi ça m'est arrivé une ou deux fois quoi sur quatre mois c'est quand même un beau rendu.

Et je pense que mine de rien ça prend de l'ampleur parce que les gens connaissent de plus en plus, et du coup ça fait des soirées à trente personnes quoi : la conférence de Nicolas, les concerts, les trucs de slam... Bon la dernière je l'ai fait ils étaient pas nombreux mais... Bref t'as toujours un peu plus de monde à chaque fois, et c'était bien d'ouvrir le lieu à ce moment là, ça rode bien pour bien repartir derrière.

Après je sais pas moi tu vois je sais pas comment ça marche aussi financièrement ou comment on en est tout ça. Parce que des fois Zoé elle y prend à cœur, elle s'inquiète « oh punaise on aura pas grand monde » et même si il y a des trucs qui n'ont pas marché je sais pas si ça a un gros impact sur le fonctionnement complet du lieu. Bon je pense pas non plus faire salle comble toute la semaine, et du coup moi je trouve que c'est efficace, vraiment c'est efficace.

Après des trucs négatifs... Je pense que là où on pêche, je pense qu'on le fait pas exprès, mais l'hiver c'est la température quoi. Je sais pas si ça rebute pas des gens juste là dessus... Alors bon c'est pas facile à résoudre comme problème. Bon après tu te rends compte que les gens reviennent printemps et à l'été on a eu du monde. C'est vraiment que si c'est ça le problème ça remet pas en question l'esprit du lieu et le fonctionnement quoi. Ça tourne

quoi.

Au niveau de -de ton point de vue toujours-, de l'implication des bénévoles, du dynamisme, de la richesses de leurs interactions avec le LieU'topie, est-ce que toi tu as vu une évolution depuis février ?

Disons que...je dirais qu'au départ c'était bien au taquet, je pense qu'il y avait relativement pas mal de monde impliqué régulièrement. Après je pense qu'il y a eu un petit creux.. Moi je l'ai ressenti comme ça, c'est remonté après, mais là en ce moment j'ai l'impression malgré tout que c'est souvent les mêmes, et c'est vrai que des fois tu te poses des questions tu te dis à un moment « si zoé elle est pas en service civique c'est pas pareil » , si toi et Amandine vous êtes pas en stage ici c'est pas pareil non plus.

Il y a eu une période on a récupéré pas mal de nouveaux bénévoles... Est-ce que... Tout le monde est en stage aussi donc ça aide pas... Oui... Un petit creux et après.... Il faudrait voir en septembre en fait si ça redémarre plein badin ou pas.

Parce qu'après je pense qu'il faut faire gaffe à l'épuisement aussi. Même si on est à fond dedans à un moment tu peux saturer quoi. Il y a tout le temps, surtout à cette période où il y a moins d'activité, faut pas que ça lasse les gens de venir. Je l'ai ressenti un peu comme ça. Enfin voilà que tu te sentes pas obligé de venir et te dire « Il y a personne faut absolument que j'y aille alors que j'ai trente six mille trucs à faire ». Mais bon en même temps c'est compliqué parce que si il y a personne, il faut qu'il y ait quelqu'un.

Oui il faudrait qu'on arrive à trouver assez de monde pour que ça tourne sans entraîner de lassitude, même si je pense qu'après quatre mois il y a personne qui est lassé. La preuve tout le monde vient régulièrement avec le sourire, ou alors elle le dit pas.

Mais du coup c'est intéressant parce que de tes dires il faudrait avoir plus de bénévoles... Ce qui serait intéressant là de savoir tout de suite c'est comment toi, de ton point de vue toujours, tu ferais en sorte qu'il y ait plus de bénévoles ? Qu'est-ce que tu lancerais ? Qu'elles seraient tes idées, avec la force du collectif ? Comment t'essayerais de convaincre les gens d'aller au LieU'topie, de devenir bénévoles au LieU'topie ?

Bonne question.... Je ne me suis jamais penché deux heurs là dessus...mais c'est vrai que... C'est compliqué parce que bon dans d'autres assos tu vois l'ADNA tout ça je pourrais en parler...

Il y a des gens qui lancent une asso et qui veulent pas faire d'autres trucs.

Il y a le côté déjà convaincus qui fait que certes ça aide à s'impliquer de suite plus efficacement mais si c'est pour être déjà plus ou moins entre nous aussi...

Après je pense que ça doit passer par des gros événements qui fédèrent vraiment et marchent à fond, où tu te dis vraiment il se passe des trucs dingues ça serait bien que j'y participe tout ça. Et je pense qu'il y a des gens, tu vois Vincent par exemple je sais pas comment il est arrivé là mais un peu comme ça quoi. Ou bien...comment il s'appelle... Gilles ! Gilles je l'ai vu une fois à un bœuf il avait l'air de s'être bien éclaté je me suis dit tiens il a adhéré, sur le principe il est bien là quoi.

Sinon après c'est compliqué parce que je suis pas sûr de la propagande... Je suis pas sûr que ce soit hyper efficace... Pas mal de perte de temps pour pas grande chose.... Pas facile hein, pas facile de choper du monde là comme ça...si j'avais la recette...

Pour grossir le trait de ce que tu disais : faire un événement...Mais un événement Facebook ? Qu'est-ce que tu entendais comme événement ?

Non non sur le lieu. Faire un événement comme les Poissons Voyageurs c'est un grand événement enfin tu vois le monde qui avait et le chaud que c'était ! tu as envie de dire moi je prends la rue l'harmonica je viens avec vous ! Les types organisent des trucs qui sont quand même hyper sympa quoi. Et donc peut-être que je m'implique là-dessus quoi.

Les trucs où il y a du monde quoi, Niko qui fait sa présentation, en plus il explique super bien, tu comprends très vite ce qu'il se passe ici, et le fond du problème, et du coup là dedans tu as envie de t'impliquer quoi, de t'engager.

Après c'est de se dire....c'est bizarre mais faire des gros trucs pour engager quoi... C'est un peu vicelard...

Et du coup toi tu me dis que ces événements là, la conférence...etc. Je pars de cette idée de la conférence, et je m'interroge sur le fait que, le LieU'topie, en tant qu'organisation, structure qui crée des événements, dans lesquels se passent des interactions entre les gens, est-ce que toi tu estimes que ce LieU'topie là, ce système LieU'topie a eu un impact sur toi, sur ta façon d'agir...

Mais c'est sûr. C'est sûr. D'autant que c'est complètement nouveau pour moi.

De l'associatif j'en avais déjà fait mais avec un bureau classique disons.

Et en fait à chaque fois j'en apprends un peu plus et du coup tu repenses différemment quand c'est sur d'autres assos par exemple l'ADNA on fonctionne totalement différemment en gros c'est le bureau qui prend les décisions et c'est compliqué on arrive pas à impliquer

les étudiants...

Et du coup on a pas cette implication là mais peut être parce qu'on va pas les chercher, on les pousse pas à s'impliquer... Que là, forcément, avec ce mode de fonctionnement, si tu t'impliques pas à ton échelle, forcément tu fais un peu capoter tout le reste, puis surtout tu te fais chier quoi, clairement.

Alors que dans un cas classique tu sais que t'es pas au bureau t'as pas de décision donc du coup tu subis un petit peu ce qu'il se passe quoi.

Du coup le fait de penser un petit peu différemment.

Et même sur le principe sur le fond de penser ce qu'est l'ESS, c'est aussi tout nouveau pour moi. Et de se dire que ça marche... Oui que ça marche parce que dans ma tête c'était « oui c'est mignon » mais je pensais pas tout l'ampleur, l'envergure que ça avait, que ça existait concrètement... Donc oui là dessus grand pas social quoi.

Et de ce fait par rapport à l'ADNA, l'impact que tu matérialises du système LieU'topie sur toi, c'est au niveau de la démocratie ? De la façon d'impliquer les gens dans le projet ?

Bah oui parce que nous tu vois la démocratie à l'ADNA elle est zéro. Boris il arrête pas de me tanner parce qu'il faut que le président il soit étudiant pour que l'asso elle soit étudiante.

Donc il y a un petit jeu politique là mais c'est sûrement moi qui vais y aller, mais je le vois d'ici l'AG, les étudiants qui vont venir, en général on est une trentaine, on va faire « qui veut prendre la présidence ? » Bon Antoine il y va, Boris VP parce qu'on fait plein de truc ensemble, clac c'est fait... C'est dommage.

Bon après ça tourne parce que Boris il est au taquet, mais tu sais pas trop ce que les étudiants pensent, comme tu proposes certains trucs, on fonctionne pas mal par formulaires, viendra viendra pas... Tu consommes un peu plus ce qui est proposé. Et nous ça nous frustre parce que toi tu organises un truc et il y a trois « pécos » qui viennent... Et tu te dis on se fait chier pour rien mais parce que ça intéresse pas...et que si ça intéresse pas il faudrait voir un peu différemment.

Donc effectivement au LieU'topie il y a un mode de fonctionnement et de prise de décision un peu atypique et qui fait que tout le monde s'y implique un peu plus qu'à l'ADNA.

Tu dis en parlant des adhérents de l'ADNA qu'ils consomment... Finalement, pour toi, être adhérent à LieU'topie ça signifie quoi ? Qu'est-ce que ça implique, qu'est-ce que tu mets derrière ?

La différence c'est que, bon je suis au bureau à l'ADNA, je m'y implique à peu près autant, mais là où c'est bizarre c'est de s'impliquer autant au LieU' qu'à l'ADNA, alors que normalement j'ai pas de rôle de prise de décision ou quoi que ce soit, mais malgré tout c'est un tout qui décide donc...Tu as intérêt d'être au courant de pas mal de choses. Le fait qu'il y est tout ce monde qui s'implique autant, ça pousse aussi à faire fonctionner le tout, surtout qu'en t'en vois certains qui saturent au bout d'un moment, ça pousse à aider. A l'ADNA tu t'impliques parce que tu es dans le bureau et sinon ça coule. Il y a quelque chose de plus gratifiant à LieU'topie , parce que tu n'es pas forcément là pour décider des gros trucs : budget...mais malgré tout tu es écouté, tu es force de proposition et c'est ça qu'est bon.

Quel impact sur les adhérent ce côté force de proposition, gratifiant.

Bien tu es tout le temps sur le qui vive quoi. Dans le bon sens du terme. Soit tu as un truc à proposer de suite donc tu vas pouvoir le gérer, te lancer, soit tu attends de savoir ce qui va se passer et tu mets un créneau là: « moi je veux y être ». Et même quand tu veux proposer un truc tu construis les choses beaucoup plus facilement, et effectivement c'est avec le collectif qu'il y a derrière, d'autant que les relations se font relativement facilement dans ce collectif, et du coup c'est plus facile de demander de l'aide, et de voir les choses un peu plus grandes que si tu l'avais fait toi tout seul dans ton coin. Tu vois par exemple typiquement le ciné débat qu'on a fait à l'ADNA sur les Moissons du Futur, c'est moi qui l'est pas mal fait avec Boris, mais comme Boris il en a jusque là, tu rames un peu avec les moyens du bord, je suis sûr que je l'aurais fait avec vous, derrière tu fais des trucs énormes parce que derrière tout le monde vient rajouter ses idées, et derrière tu peux faire un truc plus gros, plus beau, plus élaboré.

Mais du coup je pense que tu arrives à t'impliquer plus facilement sur les projets des autres aussi. La relation elle est plus facile.

Être adhérent à LieU'topie en résumé, c'est avant tout être sur le qui-vive de ce qui se passe et avoir un accès facilité aux projets des autres ?

Oui en fait c'est ça tu as le sentiment d'être au moins un petit peu impliqué dès qu'il y a un truc qui se passe. Après tu y vas plus ou moins fort suivant si ça t'intéresse ou le temps que tu as là dessus. Mais oui il y a un truc qui se passe, clac, hop, à la limite tout le monde peut donner son avis, venir et participer, et du coup tu es tout le temps impliqué en fait...Et pas

forcé en même temps ! C'est ça qu'est bon. Parce que tu pourrais dire «eh c'est bon les gars... ».

Tu vois typiquement Alternatidômes, on s'est dit « on est pas bien, on est à la bourre grave, il faut que tout le monde soit là »... Mais c'est jamais fait. Bon Zoé a bien travaillé aussi, il faut pas se mentir, mais oui c'est ce sentiment de ne pas être forcé et plutôt invité à y participer...Même si moi couper des tournesols c'est pas ma grande passion , mais mine de rien tu le fais avec plaisir, tu bouffes trois pizza et c'est la fête quoi. C'est ça qu'est bon.

C'est intéressant parce que tu as cette vision de l'adhérent, mais là ce qui m'intéresse c'est aussi cette vision que tu as de l'association. Puisque tu as connu plusieurs choses différentes, tu me parlais tout à l'heure de l'organisation, et du coup j'aimerais savoir selon qu'est-ce que c'est qu'une association ? Qu'est-ce que ça implique ? Qu'est-ce que c'est qu'une association pour toi de façon très subjective ?

Je dirais que c'est un groupe avec des valeurs communes. Au départ, oui voilà. Et du coup, adhérer à cette asso, c'est s'impliquer. Adhérer c'est s'impliquer.

Tu vois par exemple typiquement au concert il y en a qui ont adhéré et aucun doute ils s'impliqueront pas. Je trouve ça dommage. Il vaut mieux pas adhérer je crois.

Oui dès que tu adhères dès que tu rentres dans une asso, c'est pour y mettre du temps quoi. Non tu peux dire je viens que pour consommer un truc... Ça perd son charme quoi. Il vaut mieux aller au ciné ou autre chose...

Oui c'est passer du temps ensemble, quelque part c'est une aventure humaine, autour d'un sujet duquel on est plus ou moins fan quoi.

C'est pour ça après il y a des événements qui marchent ou qui marchent pas...quelque part c'est pas que je m'en fous, mais voilà on a tenté ça, ça n'a pas marché, on a quand même passé un bon moment. Enfin je dis ça...c'est quand tu organises rien parce que sinon quand tu passes du temps à organiser ça fait un peu mal.

Mais voilà tu vis un truc à plusieurs et...enfin je suis sûr que vous qui êtes là du début ça doit être l'aboutissement d'un truc assez énorme. Et forcément on est grandi quoi.

En y réfléchissant bien à part mes colloques et LieU'topie, j'ai pas grand chose quoi sur Clermont, un petit peu le boulot maintenant mais c'est pas pareil quoi.

Et quand tu dis « adhérer c'est s'impliquer », ça signifie quoi exactement ? Qu'est-ce qui fait que des gens adhèrent et s'impliquent pas ?

Par manque de confiance ou...parce que tu connais pas non plus tout le monde dans le lieu,

tu as peut être l'impression que tout le monde se connaît trop...peut être pas fermé mais... Après c'est particulier parce que si je reprends mes colloques elles adhèrent parce qu'elles voulaient boire un coup quoi. Mais là c'est propre à LieU'topie... Après des gens qui adhèrent et qui s'impliquent pas... Je pense c'est une erreur... T'adhères aux valeurs mais en fait tu n'as pas le temps ou tu as d'autres choses à côté qui t'intéressent un peu plus, et du coup tu viens plus ou tu t'intéresses plus. L'asso dévie peut être un peu trop par rapport à toi où tu en es, mais je pense que c'est une erreur, et c'est pour ça que sur certains trucs je m'impliquerai pas parce que je m'obligerais à y aller vraiment encore plus, et sachant que je pourrai par forcément tenir à fond quoi. Donc c'est frustrant.

Et tu mets quelle utilité derrière une asso finalement ? A quoi ça sert une asso ?

Vraiment à la base base, je pense à rien. Si ce n'est à vivre un truc ensemble. Tu me diras c'est peut être pas rien rien non plus, c'est déjà pas mal.

Après ça peut avoir une portée un peu plus politique, militante auprès des autres mais je pense que ça arrive vraiment dans un second temps, certes pas bien loin du premier. Mais en tout cas moi au départ, au départ à LieU'topie, j'y vais pas pour changer le monde quoi. C'est vraiment parce que il y a une ambiance qui est cool qui est vraiment sympa, on vit un truc, on construit plein de choses qui font que du coup on s'éclate et que vraiment ça marche.

Mais après du coup je trouve qu'une fois que tu as installé ça, après tu vas plus loin et tu vas chercher à sensibiliser les autres sur les idées ou les valeurs qui nous sont propres. Mais juste après quoi.

Et le pont du coup entre...est-ce que je peux mettre le mot de convivialité sur ce premier temps ?

Tu peux, oui oui tu peux.

Après ce premier temps de convivialité, qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné on va se poser la question pour avoir une incidence, un militantisme, politique de transformation.

Si les mots sont trop forts tu peux les changer.

Non non ça me va bien. Disons que comme tu as une valeur commune et cette convivialité tu as envie de continuer à bosser là dessus ensemble.

Et oui et puis LieU'topie c'est quand même assez fort politiquement derrière les valeurs qu'il y a et du coup le but c'est d'aller plus loin, de ne pas rester qu'entre convaincus, le problème je pense qu'on a et que d'autres assos ont aussi, et faire avancer les choses quoi. Mais si t'as pas effectivement cette convivialité ça devient peut être plus un parti politique

où c'est plus la hiérarchie qui devient intéressante, que là de toute façon on bosse ensemble, et il y a pas d'arrières pensées.

Et à ce moment là tu commences vraiment à être efficace et monter des gros trucs. Autrement c'est lourd quoi.

Bon finalement plein de bonnes choses dans ce LieU'topie ? Plein de bonnes choses dans ton engagement associatif ? Du coup quelles sont tes attentes pour l'année à venir à partir de septembre, spécifiquement pour LieU'topie, mais aussi dans ton engagement dans tes autres structures ? Quelles sont tes envies, tes aspirations, tes idées ?

Déjà qu'on soit au moins comme cette année. Moi je vois pas trop ce qui pêche vraiment. Il y a pas eu de gros « merdage »... Après je pense que l'intérêt c'est quand même d'avoir de plus en plus de monde sur ce qui se passe au LieU', sur les événements que l'on va organiser. Mais je pense qu'on tirera les expériences de cette année pour faire un peu mieux.

Après sur les autres structures je pense qu'il y a beaucoup de choses à faire. La Semaine du Développement Durable, tout ça, j'ai vraiment envie qu'on fasse un truc gros, et du coup que nous l'ADNA on s'impliquerait un peu plus, qu'on soit vraiment au niveau du LieU'topie au niveau de l'organisation. Parce que mine de rien, LieU'topie a quand même bien chapeauté, et puis nous derrière effectivement on y est, on vient.

Vous dédouaner un peu de cette charge là, pour d'autant plus nous impliquer. Et ça peut devenir un peu plus gros parce qu'à un moment donné LieU'topie peut pas tout faire ; Donc je pense que là dessus il y a des trucs vraiment gros et oui là dessus ça peut être encore plus gros et plus important.

Alors après oui il y a cette histoire de jardin. Alternatidômes c'est une expérience de plus ensemble.

Et du coup ça mériterait presque de se revoir tous les mois au LieU', et soit on a des choses à se dire et on discute projet ça fait sérieux, et soit on a rien à se dire mais au moins on se voit quoi. Et ça maintient le lien, et c'est plus facile derrière. Et donc il y a vraiment un truc à se retrouver là entre asso pour qu'on fonctionne mieux. Surtout maintenant c'est presque des mouvements dans une grosse asso quoi.

Oui il y a ce feu là à maintenir...oui ça peut brûler quoi !

Pour finir, nous avons parlé de beaucoup de choses tu as peut être des idées qui sont venues après , qui sont passées au travers durant la conversation, tu as peut être d'autres choses à dire, vis à vis de ton engagement, de ta perception du lieu, vis à vis des projets à créer à développer...

Non là je sais pas...En fait c'est compliqué parce que des fois j'y repense quand même ça me cogite comment ça marche l'affaire.

Et c'est compliqué parce qu'en fait...Oui c'est vraiment ça : chaque fois c'est un peu plus dans ce monde là que je connais pas du tout, et auquel pourtant j'ai l'impression d'être à 100% d'accord...

Tout à l'heure quand on parlait de convaincre, comment faire pour convaincre ? Au départ tu avais pas spécialement la réponse et plus on a parlé plus tu as mis en avant la convivialité...

Parce qu'au départ c'est vraiment, c'est plus de la persuasion quoi. Au départ c'est Zoé et Amandine qui m'en parlaient le plus parce que c'est elles que je connaissais le plus. Elle avaient un petit discours sur lequel tu ne peux pas être d'accord quoi. Et plus ça va, plus tu deviens pas persuadé mais convaincu. Parce que déjà tu as la concrétisation, puis il y des gens qui expliquent super bien, toi tu l'expliques super bien, Nicolas l'explique super bien... Et du coup c'est plus du flan de "gaucho peace and love", et c'est vraiment concret quoi mine de rien.

Oui c'est une chouette expérience... Mais c'est peut être aussi pour ça que c'est compliqué au départ et qu'on a pas trop de monde : parce que c'est vraiment atypique, c'est inconnu comme modèle comme fonctionnement, et c'est peut être pour ça aussi que c'est compliqué...

(silence)

Mais ça marche... C'est quand même fou ! Moi franchement pour être honnête j'y croyais parce que j'avais envie d'y croire mais... Je me disais « Comment ils vont faire ? Comment ils vont faire quoi ?! » Eh bien si ! Bien joué les gars, c'est que c'était la bonne recette... C'est culotté quand même ! Moi j'aurais pas pu, j'aurais dit « oh les gars on va trop loin on voit trop gros laisse tomber ! Oui c'est fou quand même....

Annexe 3 – L'équipe des bénévoles



Annexe 4 – Programmation culturelle de LieU'topie

Lieu'topie

MAI 2015

lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.
4	5 Théâtre d'impro – 20h	6	7 Atelier manuel – 18h Pictionary géant – 20h	8 Ouverture spéciale Le Petit Petit Salon de la micro-édition : atelier reliure, expos, cadavre exquis...	9	10
11	12 Soirée Slam - 20h	13	14	15	16	17
18	19 Soirée Quiz – 20h	20 Atelier Cocktails fruités – 19h	21 Soirée Court-métrages – 20h	22	23	24
25	26 Soirée Contes – 20h	27	28 Bœuf musical – 20h	29	30	31



Ouvert du lundi au vendredi de 16h à 22h

22 rue Abbé Girard
63 000 Clermont-Fd

Adhésion : 3 € à l'année
Sur place : coin détente, bibliothèque, jeux, cuisine partagée, connexion Internet, machine à laver...

Pour en savoir plus :
Facebook : Lieu'topie
Téléphone : 07.82.21.31.40
Ou par mail : lieu.alternatif@gmail.com



Le LieU'topie, qu'est-ce que c'est ?
Un café **solidaire et culturel**, fait pour et par les étudiants, dans les valeurs de l'Economie Solidaire.

Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux bénévoles pour nous aider à faire vivre le LieU, proposer des activités, ... Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à rejoindre le collectif LieU'topie !

Lieu'topie

PROGRAMME

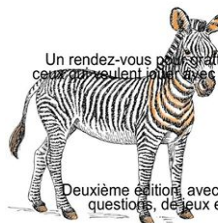
et MAI

faisons ce qu'il nous plaît!

CULTUREZ-VOUS !

Improvisation théâtrale
Ni scène, ni rideau : juste un espace d'impro pour théâtraux et autres curieux

Pictionary géant
Le principe du Pictionary, en équipe et en folle



Slam/écriture
Un rendez-vous pour s'attaquer à la poésie, pour ceux qui aiment jouer avec les mots, écrire et poétiser !

Soirée Quiz !
Deuxième édition, avec encore plus de questions, de jeux et de musique ;)

Contes orientaux
Venez écouter, partager et raconter vous-même histoires, contes et légendes : le voyage est à portée d'oreille...

Bœuf musical
« ramène ta gratte, ton banjo, ton pipeau », voilà le concept de cette soirée où chacun est invité à venir jouer en toute simplicité

EVENEMENTS DU MOIS

Atelier manuel!
Au programme : guirlandes et autres décorations pour mettre en couleur le LieU'topie



Soirée Court-Métrages
Une série de court-métrages sélectionnés dans la caverne d'Ali Baba du centre de documentation la Jetée.

Le Petit Petit Salon
Le premier salon de la micro-édition sur Clermont s'invite au LieU'topie vendredi 8 mai (et tout le week-end à l'Hôtel des VII-e-s).
Au programme : ateliers de reliure et de cadavres exquis en partenariat avec *Kartocéros Editions*, exposition, fanzines à feuilleter, ...

Atelier Cocktails fruités
« Ils sont frais nos cocktails, ils sont frais ! » Venez touiller, milkshaker, smoothiser avant une dégustation bien méritée !



Annexe 5 – Les outils de communication



Annexe 6 – L'espace de convivialité du LieU'topie



Bibliographie

Ouvrages

ACOSTA A., (2014), *El Buen Vivir*, Paris, Les éditions Utopia, 186p

ANSART P., (1970), *Naissance de l'anarchisme*, Paris, PUF

ARENDT H., (2002), *Condition de l'homme moderne*, Paris, Poche

CAILLE A., GODBOUT J., (2000), *L'esprit du don*, Nouvelle édition, Paris : la Découverte, 356p

COMTE A., DUPOUEY D., (1989), *Cours de Philosophie Positive*, Paris : Nathan, 127p

DACHEUX E., GOUJON D., *Principes d'économie solidaire*, 2011, les Éditions Ellipses, Paris, 255p.

DACHEUX E., (coord), (2008), *L'espace public*, Paris, CNRS Éditions

DACHEUX E., Dir, (2007), *Communiquer l'utopie: économie solidaire et démocratie*, Paris : L'Harmattan, 248p

DAGHRI T., (2007), *Coordination, économie solidaire et développement local*, in : Économie Solidaire et Développement Local, , Paris, Horizon Pluriel, L'Harmattan, Rabat, 220p

DESCARTES R., LIARD L., (1942), *Discours de la méthode, pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Paris : Garnier frères 142p

DE SOUSA SANTOS B., (2010), *Refundación del Estado en América Latina : Perspectivas desde una epistemología del sur*, in A. Acosta, 2014

DURKHEIM E., (1999), *Les Règles de la Méthode Sociologique*, Paris : PUF, 149p

EME B., LAVILLE J.L., (1994), *Cohésion sociale et emploi*, Paris, Desclée de brouwer.

FLORES GALINDO A., (2005), *Buscando un inca : identidad y utopía en los Andes*, Lima : Sur Casa de Estudios del Socialismo.

- FRERE B., (2009), *Le nouvel esprit solidaire*, Paris, Desclée de brouwer.
- GALEANO E., (1998), *Las palabras andantes*. [s.l.] : Siglo XXI de Espana
- GLASER G., (2010), *La Découverte de la Théorie Ancrée: Stratégies pour la Recherche Qualitative*, Paris : A. Colin, 409p
- HABERMAS J. (1978), *L'espace public*, Paris, Payot
- HABERMAS J., (1997), *Droit et démocratie : Entre faits et normes*, Paris, Gallimard.
- HAILEY J., (2006), *Praxis paper 10 NGO Leadership Development A review of the Literature*, in: FERRON A., FILLAT A., GENUA M., SABOUREAU A., - *L'exercice de la fonction de leader en milieu associatif, L'exemple de la secrétaire générale de la fédération du Puy-de-Dôme du Secours populaire français*, 2015, Master 1 CPSLI, Université Blaise Pascal Clermont II
- HERSENT M., PALMA TORRES A., Dir., (2014), *L'économie solidaire en pratiques*, Paris, Erès.
- JASSERAND A., MULLER A., CLOITRE A., BOYER P.N., VOLAT G., (2013), *Rapport de projet collectif LieU'topie*, Licence 3 Commerce Équitable, Université Blaise Pascal Clermont II
- LAVILLE J-L., (2010), *Politique de l'association*, Paris, Seuil.
- LAVILLE J.L., (1994), *L'économie solidaire. Une perspective internationale*, Paris, Desclée de Brouwer, 334 pages
- MAUSS M., WEBER L., (2007), *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : Presses universitaires de France, 248p
- MORIN E., LE MOIGNE J.L., (1999), *L'intelligence de la Complexité*, Paris : L'Harmattan, 334p
- MORIN E., (2005), *Introduction à la Pensée Complexe*, Paris : Éd. du Seuil, 158p
- PACARI N., (2010), *Prólogo del libro de De Souza Santos*, in Santos 2010, in A. Acosta 2014
- POLANYI K. (1983), *La grande transformation : Aux origines politiques et économiques*

de notre temps, Paris, Gallimard.

POLANYI K., (2011), *La subsistance de l'homme : La place de l'économie dans l'histoire et la société*, Flammarion, Paris.

PROUDHON P.-J., (1977), *De la capacité politique des classes ouvrières*, Paris, Editions du monde libertaire.

PROUDHON P.J., (1868), *Idée générale de la révolution au XIXe siècle : choix d'études sur la pratique révolutionnaire et industrielle*, Nouvelle édition Paris, Librairie internationale.

PROUDHON P.J., (1868b), *Solution du problème social*, Nouvelle édition Paris, Librairie internationale.

PROUDHON P.J., (1876), *Manuel du spéculateur à la bourse*. Nouvelle édition Paris : Librairie internationale A. Lacroix.

PROUDHON, P.J., (1872), *Système des contradictions économiques ou philosophie de la misère*. 4e édition Paris : Librairie internationale.

PROUDHON, P.J., CHARLES-BRUN, C. (1921), *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution (1863)*, Paris : Ed. Bossard.

SIGNOLET BIGALLET M., (2014), *L'économie solidaire, un levier d'autonomie pour les femmes : Le cas d'Assaka, un village berbère du Sud du Maroc*, Master 2 CPSLI, Université Blaise Pascal Clermont II

THIÉTART R.A., Dir., (2007), *Méthodes de recherche en management*, 3e édition Paris : Dunod, 586p

WEBER M., KALINOWSKI I., SINTOMER Y., (2015), *La Domination*, Paris : La Découverte, 427p

ZAOUAL H., DAGHRI T., Dir., (2007), *Économie solidaire et développement local*, Paris, Horizon Pluriel, L'Harmattan, Rabat, 220p

Articles

BOURGNE P., DURACKA N., (2015), *Design et ESS, trajectoires communes et matérialisations des utopies*, RIUESS 2015, Reims

BUSSIÈRE A., (2009), *Contribution de l'ESS au développement d'un espace public local à l'échelle d'un «pays» : analyse du nouveau dispositif de contrat de territoire Auvergne+*, RIUESS 2009, Roanne.

BUSSIÈRE A., (2013), *La transition démocratique et le défi de la convergence des acteurs privés et publics. Analyse ex post d'un dispositif territorialisé d'accompagnement de projets d'économie sociale et solidaire en région Auvergne*, RIUESS 2013, Angers

CAILLE A., LAVILLE J.L., (2007) *Actualité de Karl Polanyi*, 2007, Revue du MAUSS 2007 (n° 29) , p80-109

CAILLE A., (1998), *Don et association*, La Revue du MAUSS semestrielle n°11, *Une seule solution, l'association ?*, 1998, 1er semestre.

CHANIAL P., LAVILLE J.L., (2001), *Société civile et associationnisme : une analyse sociohistorique du modèle français d'économie sociale et solidaire*, Politique et Sociétés, vol. 20, n° 2-3, p. 9-36.

CODELLO-GUIJARRO P., (2003), *Vers la construction d'un espace public de proximité*, Hermès, N°36, Paris, Cnrs éditions.

DACHEUX E., (2013), *La délibération : nouvelle frontière de l'économie ?*

DACHEUX E., LAVILLE J.L. (2003), *Économie solidaire et démocratie*, Hermès, N°36, Paris, Cnrs éditions.

DACHEUX E., (2003), *Un nouveau regard sur l'espace public et la crise démocratique*, Hermès, N°36, Paris, Cnrs éditions.

DACHEUX E., (2015), *L'incommunication, sel de la communication*, Hermès, CNRS éditions, 2015, le vingtième siècle saisie par la communication, N71, pp 266-271

DIMAGGIO P., POWELL W. "The iron cage revisited : institutional isomorphism and collective rationality in organisational fiels." Am. Sociological Rev. 1983.

DURACKA, N., (2015), *La schizophrénie des acteurs de l'Économie Sociale et Solidaire*,

Mendoza, Coloquio Internacional de Economía social y solidaria en un contexto de multiculturalidad, diversidad y desarrollo territorial

EME B., (1993), *Lecture d'Habermas et éléments provisoires d'une problématique du social solidariste d'intervention*, in J.L Laville, (2003), Hermès, N°36, Paris, Cnrs éditions.

EME B., (2003), *Agir solidaire et publicité des conflits*, Hermès, N°36, Paris, Cnrs éditions.

FRAISSE L. (2003), *Economie solidaire et démocratisation de l'économie*, Hermès N°36, Paris, Cnrs éditions.

FRERE B., (2006), *L'économie solidaire à l'épreuve de la pratique : contribution à une grammaire sociologique des dispositifs argumentaires*, Lièges.

FRERE B. (2013), *L'économie alternative et solidaire : Une vieille histoire*, paru dans B. Frère, M. Jacquemain, 2013, *Résister au quotidien*, Paris, Presses de SciencesPo

GARDIN L., (2010), *Proudhon, père de l'économie sociale et solidaire ?*, RIUESS

LAVILLE J.L., (2003), *Démocratie et économie : éléments pour une approche sociologique*, 14 Hermès, N°36, Paris, Cnrs éditions

POURTOIS J.P., HUBERMAN A.M., et MILES B.M., (1993), *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. In: *Revue française de pédagogie*, volume 105, 1993. pp. 132-134.

VALLAT D., (2014), *Quel cadre épistémologique pour l'ESS ?*, RIUESS 2014, Lille

ZAOUAL H., (2005), *Homo œconomicus ou Homo situs ? Un choix de civilisation*, Finance & Bien Commun 2/2005 (No 22) , p. 63-72

ZAOUAL H., (1998), *De l'homo œconomicus à l'homo situs*, Les Nouveaux Cahiers de l'Institut Universitaire D'études du Développement, I.U.E.D de Genève, Suisse, juin 1998, pp. 83-100.

Sitographie

BEDARD R., (2008), *Quel est mon type de leadership ?*,
<http://web.hec.ca/chgm/1Blead.pd>

DACHEUX E., (2000), *La communication : définition*,
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000266

DURACKA N., Conférence *L'économie solidaire en pratiques*, 2015
https://www.youtube.com/watch?v=8mK_Ntnh1g

JUIGNET P., (2015), *Edgar Morin et la complexité*, Philosophie, science et société.
<http://www.philosciences.com>

PERRET B., (2000), *Refuser la société de marché, qu'est-ce à dire?*, Séminaire des Nations Unies "valeurs éthiques et économie de marché", Paris, 20-21 janvier 2000
<http://bernard.perret.pagesperso-orange.fr/ONU.html>